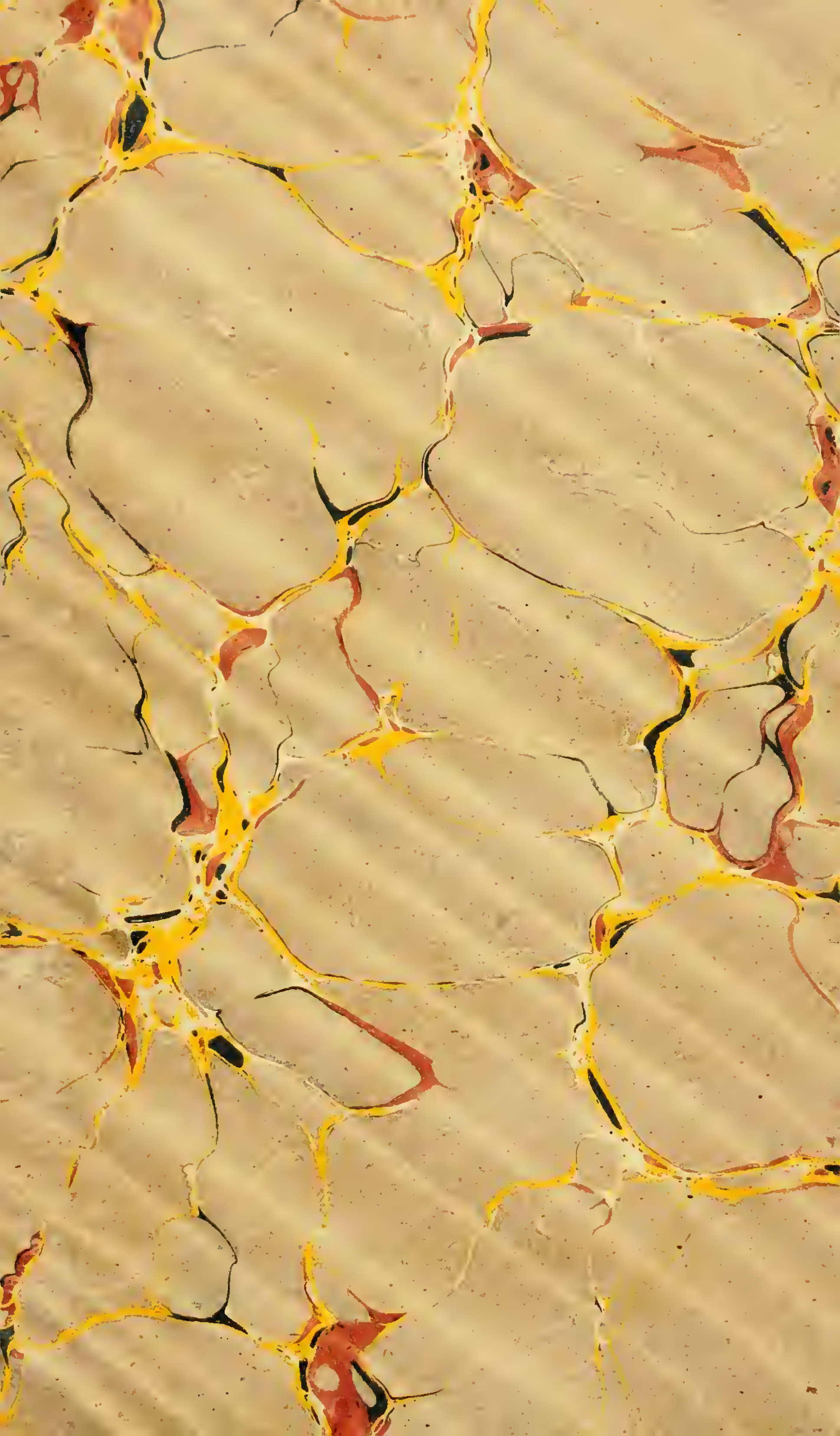
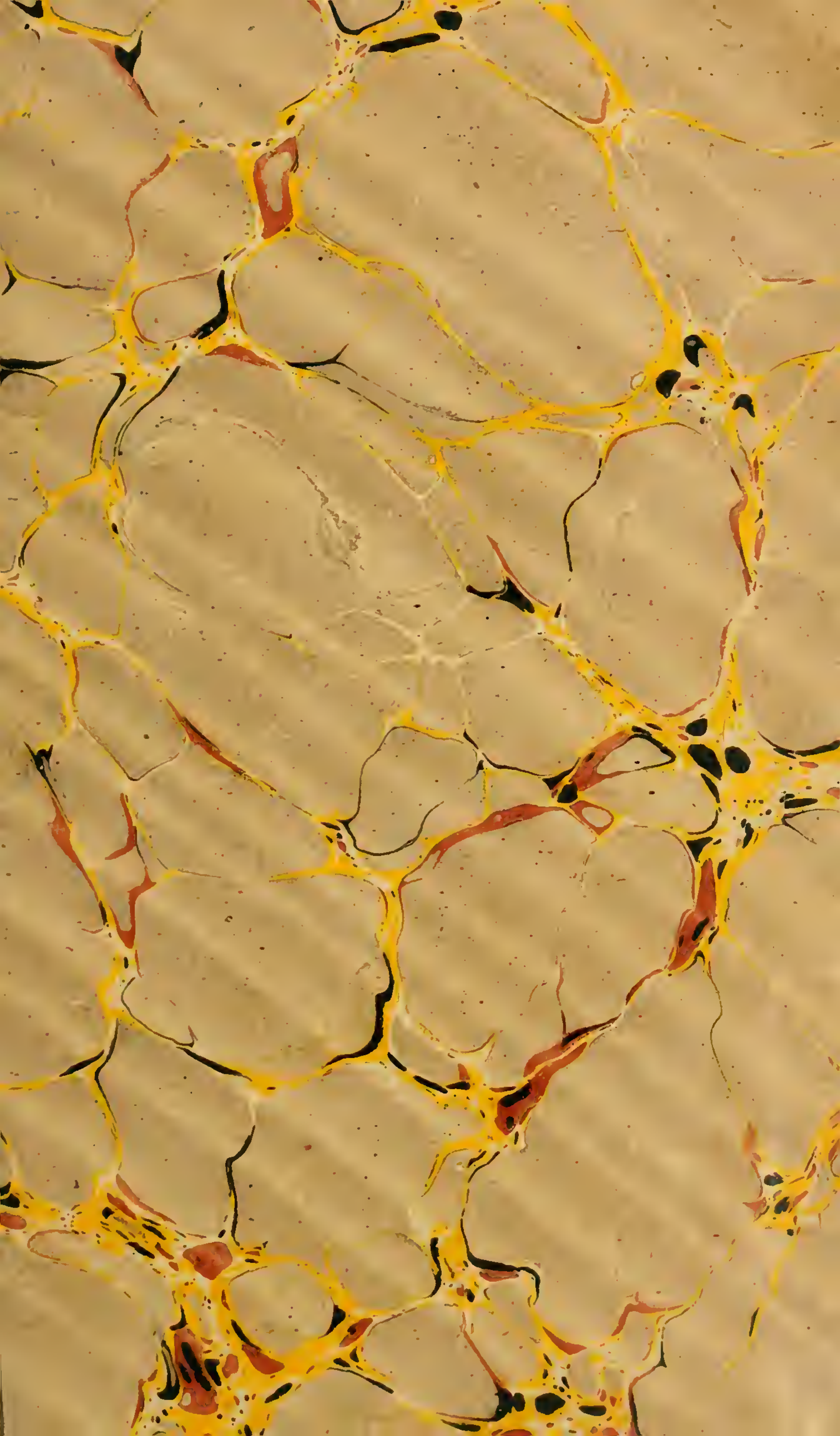






IDYLLE NUPTIALE

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format grand in-18.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS.— 24134-12-96.(Encre Lorilleux).

IDYLLE NUPTIALE

PAR

Pauline Cassin

MADAME E. CARO

SIXIÈME ÉDITION



PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1897

IDYLLE NUPTIALE

I

Sur le ciel d'un bleu terne, enflammé vers le couchant d'un rouge d'incendie, zébré de vapeurs compactes et noires, s'amoncelaient de gros nuages livides, lourds et bas qui semblaient sortir de la mer. Les vagues, d'un gris de plomb, se crêtaient d'écume blanche que le vent déchirait, dispersait avec rage. Le bruit de la houle assourdissait, et, par instant, un brusque jaillissement d'eau contre la paroi des rochers atteignait deux piétons attardés qui se hâtaient à grands pas le long de l'étroit sentier, au bord de la haute falaise. Celui des deux qui, marchant en avant, semblait guider l'autre et lui frayer la voie, était grand, mince; son allure ferme et légère indiquait la jeunesse; il semblait connaître à merveille les détours périlleux. Quelquefois, quand

soufflait la brusque haleine de la rafale, il se tournait vers la bizarre figure qui le suivait par longues enjambées, et dont on n'aurait su dire, à première vue, le sexe ni l'âge. Comment reconnaître une femme dans cet être étroit et long, emmailloté d'une sorte de chape à capuchon, et dont l'agilité démesurée ne rappelait en rien la grâce ailée des déesses? Et cependant, au bout des longues jambes dont la jupe trop courte dévoilait la maigreur, il y avait deux petits pieds d'une délicatesse inattendue, fort coquettement chaussés d'escarpins à rosettes ; très évidemment, ces pieds-là étaient la perle du logis. La prestesse des jambes ne nuisait en rien, d'ailleurs, à la volubilité de la langue chez cette singulière personne : malgré le bruit assourdissant des vagues et les secousses du vent, elle parlait sans reprendre haleine, le plus souvent sans attendre une réponse de son compagnon, qui semblait plus occupé de suivre son rêve intérieur que d'écouter ses discours. Il coupa net, même irrespectueusement, une de ses périodes :

— Ne pensez-vous pas, mademoiselle Manon, dit-il d'une voix dont la sonore douceur contrastait avec sa haute et puissante stature, ne pensez-vous pas que nous ferions bien d'abandonner ce sentier qui suit trop fidèlement les détours de la falaise et de couper à travers la lande, au plus court? La tempête nous gagne, il faut nous hâter... A Saint-Briac, si l'état

de la mer le permet, nous traverserons la grève ; peut-être arriverons-nous avant la débâcle.

— Comme il vous plaira, Gilbert. Vous savez que le chemin ne m'importe guère. Faites à votre guise. Je disais donc, mon cher enfant, que vos frères sont le scandale du pays, et que leur mauvais renom rejaillit forcément sur vous, qui, pourtant, ne le méritez pas. Mais, élevé avec eux, comment croire que vous valiez mieux ? Moi-même, qui vous connais depuis l'enfance, je me prends à douter parfois ? Seigneur ! que dirait votre pauvre père s'il vivait encore et voyait ce que sont devenus ses aînés ? Un si honnête homme, d'un si austère honneur ! Qui eût pu prévoir que ses fils seraient de vrais bandits..., le mot n'est pas trop fort : buveurs, querelleurs, débauchés ! L'Abbaye, où l'on entrait autrefois qu'avec respect et chapeau bas, est, aujourd'hui, le lieu le plus malfamé du pays ; il n'est fréquenté que par les mauvais garnements, et une honnête fille n'oserait, même de loin, jeter les yeux sur ses murailles. Quelle honte pour la maison de votre père ! Ah ! Gilbert, puisqu'il voulait vous le retirer sitôt, Dieu aurait dû vous donner, du moins, une mère comme les autres mères. Mais, ne parlons pas de cela, je sais que je vous afflige ; pourtant, je vous le dis, cela finira mal. Ne voilà-t-il pas que votre frère Antoine a ensorcelé la petite Rose, la fille de Jean-

le-Sec !... Elle a quitté la maison paternelle et l'on sait bien qu'elle est à l'Abbaye.

— Qui a dit cela ? s'écria brusquement le jeune homme. Qui l'a vue entrer ? Que sait-on ? Il ne se commet pas un mauvais coup dans le pays qu'aussitôt on accuse mes frères ; si quelque fille tourne mal, c'est la faute aux Arradon... Il ne manque pas de jeunes gens qui vivent de la même vie qu'eux et font aussi métier de séduire les filles. Mon Dieu ! je ne veux pas excuser mes frères, il y a pourtant en leur faveur bien des circonstances atténuantes, et, d'ailleurs, ils ne sont pas aussi mauvais qu'on le dit.

— Je le sais... c'est-à-dire je veux bien le croire. Ils ne sont pas, en effet, tout à fait sans excuse : des garçons qui, dès l'âge de douze à quatorze ans, se sont trouvés livrés à eux-mêmes, sans père, sans direction, ni conseil, car leur pauvre mère...

— Elle aussi, on la calomnie.

— Bien, bien... je le crois !... Ce que l'on peut dire pourtant sans l'offenser ni sans vous faire de la peine, c'est qu'il aurait fallu une main plus ferme que ne peut l'être celle d'une femme pour diriger des caractères comme ceux des Arradon et façonner ce dur métal.

Il y eut un court instant de silence.

— Ce qui surtout m'afflige, reprit mademoiselle Manon, ce n'est pas le mal qu'on dit de vos frères ;

en supposant que l'on exagère, ils ont tout de même assez de méfaits sur la conscience pour justifier ceux qui les attaquent ; ce qui me peine, c'est qu'on ne vous épargne pas, vous.

Et comme il levait dédaigneusement les épaules :

— Ne m'a-t-on pas affirmé, ce matin encore, qu'on vous avait vu traverser la grande rue de Saint-Servan avec cette Anglaise à votre bras... cette miss Sarah... dont le monde s'amuse ?

— On a dit vrai, répondit tranquillement Gilbert, Que voulez-vous, ma chère mademoiselle Manon, je ne sais pas humilier une femme, fût-elle la plus méprisable du monde. Miss Sarah était venue voir Pierre, qui souffre beaucoup depuis quelque temps. Antoine était absent. Pouvais-je laisser cette fille s'en retourner seule, par une soirée tempêtueuse et une mer démontée comme elle l'est ce soir ? Je sais bien que la traversée n'est pas longue jusqu'à Saint-Servan, encore y a-t-il de quoi effrayer une femme.

— Soit ; mais une fois à terre, pourquoi vous afficher avec elle ?

Gilbert sourit.

— Ma réputation est-elle si délicate qu'elle soit à la merci d'un mauvais propos ? Tant pis, ma foi !... Cette fille m'a prié de la reconduire jusqu'à sa porte, je ne sais vraiment quelle raison j'aurais pu alléguer pour refuser. Je vous l'ai dit : je ne veux pas humi-

lier une femme, je ne suis pas un exécuteur des hautes œuvres, moi... ni un justicier. La vertu me manquerait pour ce rôle. D'ailleurs, en venant distraire Pierre de ses souffrances, elle avait fait une bonne œuvre et je lui en savais gré.

— Ah! mon enfant, on la dit bien dangereuse.

— Bast!... j'en ai vu bien d'autres, depuis que je sais voir, aussi jolies, aussi séduisantes. Et pourtant, je vous le jure, ces amours-là ne m'ont jamais tenté!

— Il arrive un moment où, malgré soi, l'on aime. Le diable connaît les moments favorables.

Un coup de vent roula les deux voyageurs comme en un tourbillon et les obligea de s'arrêter un instant pour reprendre haleine.

— Si la tourmente se déchaîne, dit enfin Gilbert, quand une accalmie leur permit de s'entendre, nous n'arriverons pas à la tour d'If avant dix heures.

— Ce n'est pas là ce qui m'inquiète, mon ami. C'est vous!... Allez-vous donc passer la nuit sur les chemins, si vous persistez à retourner tout de suite à l'Abbaye? Pourquoi ne pas rester à la Tour jusqu'à demain?

— Y songez-vous?... Dieu sait s'il se trouverait seulement un peu de paille dans une grange pour me servir de lit! Non, non, je ne veux avoir rien de commun avec ce vieil avare.

— Je ne pourrai pas fermer l'œil de la nuit vous sachant sous l'averse qui ne peut tarder et par ce vent de *Miserere*... tout cela pour moi !

— Un peu d'eau, un peu de vent !... qu'est-ce que cela pour un homme de mon âge ?

— Oh ! vous êtes un brave cœur, Gilbert. Tout enfant, vous annonciez cela. Quand je pense que vous êtes si bon pour une pauvre vieille demoiselle qui n'a jamais été jolie et qui ne peut flatter l'amour-propre de personne. Non, non, ça ne peut flatter personne d'escorter Manon Du Lac. Ah ! Gilbert, vous ne saurez jamais comme c'est dur d'être laide et de voir fleurir, à côté de soi, tout le long de sa vie, de belles jeunes filles à qui vont les hommages et que les messieurs caressent du regard en passant ! Toutes mes amies se sont mariées, l'une après l'autre, moi, je suis restée. Chaque fois qu'un de nos jeunes gens faisait son choix, j'avais un moment de chagrin de ce qu'il n'avait pas pensé à moi. Dans les premiers temps, je me disais : « Mon tour viendra », et j'imaginais ce que j'aurais ce jour-là de contentement et d'orgueil. Mon tour n'est jamais venu. J'aurais dû m'y attendre, puisqu'au malheur d'être laide je joignais celui d'être pauvre. Mais, quand on est jeune, on ne voit pas les choses comme elles sont. Maintenant qu'à toutes mes disgrâces s'est ajoutée la vieillesse, je me dis : « Ce qui est arrivé devait

être, c'était fatal et décrété le jour de ma naissance, quand ma mère détourna la tête au moment où elle me vit, tant son chagrin fut grand. » Oui, les choses devaient arriver ainsi; je me le dis, et ça ne me console pas. Car, c'est dur d'être seule. Et si, ce soir, vous aviez refusé de m'accompagner, je n'aurais eu personne pour me conduire et serais venue seule, par cet abominable temps, au risque d'être précipitée par le vent au bas des falaises ou assassinée au coin d'un champ.

— Le malheur est que je me sois trouvé ce soir sans chevaux, Antoine m'ayant emprunté les miens, et qu'aucun voiturier n'ait voulu m'en louer à cause du mauvais temps. Si vous aviez pu attendre jusqu'à demain ?

— Impossible ! impossible ! mon enfant, il faut que j'arrive ce soir.

— Il se passe donc des choses bien graves là-bas ?

— Je n'en sais rien, et c'est ce qui m'inquiète. Vous connaissez mes habitudes immuables ; tous les ans, au mois d'août, je vais à la Tour d'If et j'y passe quatre semaines, pas un jour de plus, et ce séjour m'est très doux, malgré les coups de boutoir de mon cousin de Galesnes, parce que j'aime tendrement sa femme et ses deux filles, Henriette et Jacqueline. Je resterais même bien volontiers plus longtemps auprès d'elles, seulement cela ne plairait

pas à Mathieu, qui a, comme vous savez, beaucoup d'ordre et aime que les choses soient arrangées une fois pour toutes.

— Oui, je sais, votre cousin de Galesnes est un exécrable avare et un tyran qui mérite la potence.

— Oh ! Gilbert, comme vous exagérez ! Vous vous plaigniez tout à l'heure avec raison des calomnies dont on charge tous les vôtres et vous tombez dans la même injustice. N'oubliez pas que nous sommes en un pays de légendes où toutes choses prennent des proportions fantastiques. Mathieu est rude et ses façons sont brusques; il est aussi trop enclin à économiser, mais pas autant qu'on l'imagine.

— Cela ne me dit pas le sujet de votre inquiétude, chère mademoiselle Manon.

— Eh bien, voilà. Tantôt, comme j'allais m'asseoir devant mon modeste dîner, on a introduit près de moi une femme de Saint-Briac que les dames de Galesnes ont soignée dans une grande maladie et qui leur est dévouée; elle m'a remis un billet d'Henriette qui ne contenait que ces mots : « Viens à mon aide, vite, à tout prix, j'ai besoin de toi. » Si vous connaissiez comme moi l'immuable régularité de la vie à la Tour d'If, vous comprendriez mon effroi : pour qu'Henriette m'appelle, me dise de venir, pour qu'elle ose me demander une telle dérogation aux usages établis, sans s'être assurée du

consentement de son père, il faut qu'un chagrin quelconque ait troublé sa raison. Je ne vous cache pas, mon enfant, que je ne sais trop quelle couleur donner à mon arrivée inattendue. Mathieu sera confondu de mon audace. Je crains que sa défiance n'en soit éveillée.

— Pauvre chère amie, votre bon cœur n'a pas hésité, mais la peur vous prend au moment d'affronter l'ours dans sa tanière.

— Il est certain, mon Gilbert, que je ne suis pas à mon aise.

— Cette jeune fille, cette Henriette, ne s'est-elle pas éprise d'un artiste, un peintre, je crois?

— Hélas! oui, mais comment sait-on cela déjà dans le pays? C'est tout un roman. Ce jeune homme, Georges Forcelles, il paraît que son nom est connu à Paris et qu'il a du talent, a vu Henriette à l'église et est devenu amoureux de sa beauté; il a réussi, Dieu sait comment, à se faire admettre au château, sous prétexte de restaurer de vieux portraits de famille.

— Comment ce grigou de Galesnes s'est-il laissé entortiller jusqu'à lui ouvrir sa bourse et sa maison?

— Vous m'en voyez surprise autant que vous. Très probablement, ce jeune homme se sera offert à restaurer ces vieilles peintures par pur amour de l'art, et Mathieu lui a ouvert sa porte parce qu'un

artiste, un garçon sans naissance, sans fortune, qui gagne sa vie avec son talent, lui aura paru sans conséquence, aussi insignifiant qu'un ouvrier, et incapable d'attirer seulement les regards de ses filles.

— Ah! ah! ah! c'est bien fait! La jeune Henriette n'a pas été de ce même avis sauvage.

— Les pauvres enfants se sont vus et se sont aimés. Mais, quand on a voulu parler de mariage, Mathieu est entré dans une rage d'indignation; il a brutalement éconduit le jeune homme et lui a fermé la porte au nez. Henriette ne l'a plus revu. Cependant son appel m'épouvante. Pourvu que la malheureuse petite n'ait pas commis quelque imprudence? écrit des lettres? qui sait? Son père serait capable de faire un malheur, de la tuer peut-être.

— Allons donc, il y regarderait à deux fois.

— C'est que, voyez-vous, l'honneur de son nom lui est aussi cher que son argent, et ce n'est pas peu dire. Cet homme qui se prive de tout pour épargner quelques sous, qui pâtit et fait pâtir les autres, qui se lève avant le jour pour surveiller ses ouvriers, souvent plus mal vêtu que l'un d'eux; cet homme, qui se couche l'hiver dès six heures pour ne brûler ni bois, ni chandelle, il a de l'orgueil, l'orgueil du nom, l'orgueil du rang; son château paie de mine, sa femme et ses filles sont convenablement vêtues, et elles vont à la messe le dimanche dans un vieux

carrosse d'il y a cent ans, traîné par deux forts chevaux de labour. Tout au dehors est décent, et le pauvre Mathieu s'imagine que le monde est dupe et le croit pauvre, sans doute, mais non coupable de lésinerie.

— Et c'est justement le contraire qui arrive : on le croit riche et avare, au delà sans doute de ce qui est juste.

La violence de l'ouragan hachait leur discours de silences forcés, et devint telle à ce moment, qu'ils durent concentrer tous leurs efforts pour résister à la poussée du vent qui rasait la lande, sifflait rageusement dans les bruyères et les tamaris, et, frappant les deux voyageurs de face, leur coupait la respiration et paralysait leurs mouvements. Manon, pour n'être pas renversée, dut s'accrocher au bras robuste de son compagnon. Ils eurent bientôt dépassé Saint-Briac et se décidèrent à traverser la grève pour gagner au plus court les chemins creux qui s'enfoncent dans la campagne et mènent à la Tour d'If. Ils n'étaient qu'à trois kilomètres à peine du château, mais ils avançaient péniblement sur ces grèves mouvantes où, dans l'obscurité devenue compacte, tout point de repère leur manquait; la blancheur écumeuse de la vague fouettée par la bise faisait sur le noir environnant une ligne mobile et brisée de clarté livide qui, seule, les guidait, et parfois traîtreuse-

ment leur léchait les pieds, parfois aussi leur barrait la route. Dans cette partie de la Bretagne, la mer ronge et déchire les côtes hérissées de rochers, à travers lesquels elle s'élance furieusement, quand un pli de terrain lui livre passage pour faire de brusques et profondes invasions au milieu des terres où, dans les temps calmes, elle s'étend mollement, comme reposée. C'était l'extrémité d'une de ces baies étroites et longues que Gilbert et sa compagne s'étaient hasardés à traverser pour couper au plus court.

— Ah ! mon enfant, que serais-je devenue si vous ne m'aviez pas dirigée et soutenue ?

— Vous auriez eu la prudence de prendre la grande route, seulement c'est un peu long.

— Et j'aurais trouvé la porte fermée chez mon cousin. Il m'aurait fallu passer la nuit dehors, à moins de m'exposer à être dévorée par ses chiens.

— Grâce à Dieu, cette affreuse tragédie n'ensanglantera pas les annales de la Tour d'If. Encore un peu de courage et vous serez à l'abri. Si la nuit n'était pas si noire, nous verrions d'ici la tour.

Ils étaient engagés depuis quelques instants dans un petit chemin qui montait de la grève à travers une étroite dune et s'enfonçait ensuite entre deux haies touffues, où de petits chênes trapus et mutilés dominaient un fouillis d'épines, de houx et de noi-

setiers, enlacés de lianes, de clématites et de chèvre-feuilles avec, au pied du fossé, tout une escalade d'ajoncs et de fougères, un de ces chemins délicieux, comme les connaissent seuls la Bretagne et le Bocage normand. Les deux voyageurs n'en pouvaient pas jouir dans l'obscurité épaissie encore par le couvert des arbres, mais ils pouvaient reprendre haleine, protégés un peu contre les assauts de la tourmente.

— Bon!... voilà la pluie maintenant, s'écria Manon dans une explosion de détresse.

— Jouons des jambes, au lieu de gémir, mademoiselle Manon. Je vois une lumière au bout du chemin. C'est le gîte.

— Mais vous, mon pauvre garçon, qu'allez-vous devenir ?

— Ne vous inquiétez pas. J'irai jusqu'au prochain village où je trouverai bien un abri. Allons! leste, ma pauvre amie, l'averse tombe drue.

II

La Tour d'If se compose de deux parties très distinctes : le logis et la tour, d'une origine très reculée, qui a joué un rôle, dit-on, dans les guerres contre les Normands; les créneaux rasés ont fait place successivement à un toit en poudrière, tombé en ruine peu à peu et remplacé par une toiture plate, laide et sans caractère. Ainsi mutilée et défigurée, la pauvre tour semble chercher à disparaître sous d'épaisses et compatissantes draperies de lierre qui se suspendent à chaque pierre, envahissent les fenêtres, s'accrochent aux moindres fissures et transforment sa misère en un gracieux décor. La tour regarde la mer et subit le choc des vents du large. Au pied du vieux géant, les constructions plus récentes et qui remontent au commencement du

XVIIIe siècle forment le corps de logis principal; la façade tournée au midi donne sur une cour pavée entourée de bâtiments d'exploitation et de communs et fermée d'une grille; la façade opposée a vue sur le parc, assez vaste et en partie livré à la culture; peu ou point de fleurs, mais quelques hautes avenues, orgueil du maître, et un bois de chênes-lièges et de sapins qui descend en pente douce vers la mer, dont il est séparé par une vaste lande. Cette lande, célèbre par ses pierres druidiques, abaissée dans la partie qui touche au bois de chênes-lièges pour livrer passage à un petit ruisseau, se relève progressivement jusqu'à la haute falaise contre laquelle la mer bretonne livre ses formidables assauts.

L'apparence extérieure de la Tour d'If n'est pas mauvaise; l'intérieur seul est délabré. La porte principale du château se trouve au pied de la tour; en entrant, on aperçoit tout d'abord les dernières marches usées et noircies d'un escalier de pierre où siffle en toute saison une bise gémissante, au fond d'un vestibule dallé de pierres écornées alternativement noires et blanches; pas de sièges le long des murs rongés par le salpêtre, presque jusqu'à moitié de leur hauteur.

A gauche, une salle à manger maigrement meublée; à droite, un petit salon presque entièrement rempli par un billard usé et déjeté; quelques sièges

de mérisier recouverts d'étoffe fanée; pas de rideaux aux fenêtres, mais seulement des volets qui se replient à l'intérieur et entre lesquels se dresse une gaine de Boule surmontée d'une horloge, dont l'écaille tombe et dont les cuivres sont recouverts d'une épaisse couche de vert-de-gris; de petits Amours encrassés par le temps et l'humidité grelottent aux angles. De cette première pièce, on passe dans le grand salon, où se trouvent réunis les débris les moins ruinés de l'antique mobilier du château.

C'est dans la salle à manger que ce même soir d'octobre, un peu après la chute du jour, c'est-à-dire à l'heure où mademoiselle Manon quittait sa maisonnette de Saint-Servan sous la garde de Gilbert Arradon, se trouvaient madame de Galesnes et sa plus jeune fille. Assises près de la table ronde l'une à côté de l'autre, comme si elles éprouvaient le besoin de doubler leur force en s'appuyant mutuellement, elles travaillaient à repriser du vieux linge et se penchaient pour mieux voir vers la petite lampe, dont un abat-jour vert recueillait l'insuffisante clarté. Près d'elles, une chaise vide, un dé et des ciseaux annonçaient l'absence momentanée de la fille aînée.

Madame de Galesnes avait environ quarante-cinq ans, mais le visage amaigri, fatigué, le pli douloureux de la bouche, la faisaient paraître plus âgée; les yeux étaient beaux, les regards touchants, malgré l'ex-

pression inquiète et craintive qui en ternissait l'éclat. Sa fille Jacqueline, mince et jolie, ne paraissait pas avoir plus de seize ans, bien qu'elle en eût dix-huit ; l'ovale délicat du visage semblait un peu pâle sous la clarté languissante de la lampe; elle avait les yeux de sa mère, grands et profonds, assombris par de longs cils, le regard en était jeune et pur, un regard d'enfant, mais le nez droit aux ailes mobiles, la bouche ferme et le menton accusé trahissaient une sensibilité plus profonde et une volonté supérieures à ce que faisait supposer l'adolescence gracieuse de ses formes. Une lourde chevelure d'un brun doré chargeait son front large un peu bas et y jetait des ombres. La mère et la fille semblaient soucieuses et tiraient l'aiguille avec un mouvement inégal et nerveux d'impatience ; elles avaient de brusques tressaillements qui les faisaient se regarder dans les yeux, sans paroles et l'oreille tendue vers les bruits étranges dont la tempête remplissait les escaliers et les corridors.

La pendule sonna huit heures.

— Déjà ! murmura madame de Galesnes, laissant tomber son ouvrage sur ses genoux; Henriette n'est pas rentrée. Où peut-elle être? Tu le sais, tu dois le savoir, toi! Réponds; où est-elle ?

— Henriette ne m'a rien dit, mère, je vous assure. Je crois qu'elle est dans le parc.

— Et non pas seule, peut-être? Mon Dieu! que faire? Ton père peut arriver d'un instant à l'autre, il devrait être là déjà. Et que lui dire? J'y vais, s'écria-t-elle, ne pouvant résister à son angoisse. Je vais la chercher.

— Oh! restez, je vous en prie, maman. Si mon père rentre, nous excuserons Henriette, nous trouverons un prétexte. Elle ne peut tarder. Mais si vous n'êtes pas là, que dirai-je? que ferai-je?

— Il faut que j'aille la chercher, il le faut, reprit la mère désolée. Je ne puis souffrir que ta sœur rencontre ce jeune homme la nuit, seule, à l'insu de ses parents. Depuis que ce soupçon m'est venu, je ne vis plus. Je pressentais que cela arriverait. Est-ce la première fois? Non, n'est-ce pas? Ils se sont déjà vus en secret? Et tu es complice de leur faute, toi, Jacqueline!

Elle répondit faiblement :

— Pouvais-je trahir Henriette?

— Oui, tu le devais; c'était ton devoir.

— Je ne puis supporter de la voir malheureuse. Ses larmes me déchirent. Quel mal font-ils, chère maman, en se disant adieu et en s'encourageant à espérer. Écoutez, la voici!

Un bruit de portes ouvertes et fermées précipitamment et des pas rapides se faisaient entendre dans la pièce voisine, puis la porte du salon, poussée

violemment, livra passage à une jeune fille grande et belle, dont les cheveux blonds échevelés par le vent couvraient en partie le visage d'une pâleur livide ; elle tomba haletante sur un siège :

— Mon père!... il me suit.

Son regard avait une expression d'épouvante et ses lèvres tremblaient dans une contraction d'angoisse.

Au même moment, M. de Galesnes entra; fort, large d'épaules, il apparut immense, grandi par la peur des trois femmes éperdues. Il s'était arrêté un instant pour reprendre haleine, puis, fondant sur Henriette comme sur une proie, il abaissa sa large main, la saisit à l'épaule rudement :

— Allons! debout, s'il vous plaît, et réglons nos comptes!... Ne sauriez-vous donc vous tenir sur vos jambes?... Vous courriez si bien, tout à l'heure... Ah! ah! on n'avait pas compté sur le bonhomme de père... On se gaussait de lui avec son galant. Tonnerre!

Ses dents grinçaient ; il fit un geste de menace, et la jeune coupable, tremblante, alla se blottir à genoux près de sa mère, cachant contre son sein son visage en larmes. Madame de Galesnes balbutia machinalement :

— Qu'y a-t-il, Mathieu?... Qu'a-t-elle fait?

Elle ne s'en doutait que trop. Il cria :

— Silence! Et vous, ne bougez pas! ajouta-t-il en

se tournant vers Jacqueline, qui avait fait un mouvement vers sa sœur. Ah ! l'on me trompe, ici !... On s'entend pour se jouer de moi !... Mais, morbleu ! je vous ôterai à toutes l'envie de recommencer. C'est donc ainsi que vous enseignez l'obéissance à vos filles, madame ! C'est donc là le fruit de la sainte éducation que vous leur avez donnée ! C'est donc à cela qu'aboutissent vos momeries et vos patenôtres ?... Ni décence ni pudeur!... Ah ! ces honnêtes personnes voient en cachette les mauvais drôles que j'ai chassés de ma maison ! Elles ont des rendez-vous, la nuit, dans les bois, comme des coureuses de grand chemin !... Et ça porte mon nom ! Mais par le diable, je me vengerai, et vous ne serez pas reprise, madame, à favoriser les désordres de vos filles.

Henriette releva son visage défiguré par les pleurs.

— Ma mère est innocente de tout !... Je le jure !... Moi seule suis coupable...

Sa voix se brisa dans un sanglot.

— En vérité ! vous avez appris cela toute seule? Mes compliments, mademoiselle !... Malheureuse, reprit-il d'une voix tonnante, vous osez avouer votre honte ! Demain, entendez-vous, demain, je vous mènerai dans une maison où l'on corrige les filles trop avisées. Vous servirez d'exemple à celles qui seraient tentées de vous imiter. Vous avez entendu?

— Mon père, reprit la tremblante fille, vous

ferez de moi ce qu'il vous plaira, vous êtes le maître. Laissez-moi vous dire pourtant que j'aime Georges Forcelles. Daignez consentir...

— Jamais! jamais! Un va-nu-pieds, un misérable!

Elle sanglota:

— Ne me réduisez pas au désespoir, par pitié. Je ne suis plus une enfant. J'ai vingt-quatre ans. A cet âge-là, on a le droit...

Elle n'acheva pas ; un flot de sang monta au visage de M. de Galesnes.

— Des droits! Elle ose parler de ses droits! elle me tient tête! Et les autres trouvent cela tout simple! Et l'on me brave, l'on me brave!

Il suffoquait ; habitué à voir tout plier devant lui, l'ombre même d'une résistance l'exaspérait. Il avait saisi un lourd chandelier de bronze, comme pour en écraser la rebelle. Jacqueline s'élança, frémissante et toute droite, devant son père, le regarda en face, sans un mot. Il s'arrêta, toisa du regard ce frêle et fragile obstacle opposé à sa colère, et désarmé peut-être par cette faiblesse, il laissa retomber son bras, Puis, tourné vers Henriette, impérieux, il cria :

— Sortez! et soyez prête demain, à la premiere heure, avec votre bagage tout préparé. Vous avez compris? Vous savez que mes ordres ne souffrent pas de réplique. Vous m'avez outragé, vous serez enfermée pour le temps que je jugerai convenable. Allez!

Les deux sœurs disparurent comme des ombres.

Quand la porte se fut refermée, M. de Galesnes jeta un regard irrité sur sa femme, qui, terrassée d'effroi, la gorge sèche, sans larmes, sans voix ni pensée, défaillait de douleur, et marcha à grands pas bruyants et saccadés à travers le salon.

— Elle ira au couvent ! Une maison de correction, voilà ce qu'il faut à ces coureuses d'aventures. N'a-t-elle pas osé parlé de ses droits ? C'est ce drôle qui lui aura mis en tête de pareilles billevesées... Je me moque pas mal de ses droits... Ma parole !... c'est à devenir fou. Je saurai bien montrer que je suis le maître, morbleu ! Qu'on ne l'oublie pas !... Livrez donc votre honneur aux femmes ! Je ne leur ai confié que cela, mon honneur, mon nom, elles le traînent dans la boue... Mais, vive Dieu ! je ferai un exemple... Elle sera enfermée, et lui, ce garnement... voleur de dots, je le ferai rouer de coups, s'il ose encore rôder autour de ma demeure... le misérable.

Madame de Galesnes n'entendait plus ; la voix, tour à tour tonnante et sourde de son mari, retentissait autour d'elle, comme au dehors l'ouragan déchaîné, force indomptable contre laquelle toute résistance est vaine. Les paroles furieuses de son mari martelaient ses nerfs endoloris sans qu'elle parvînt à en saisir le sens ; une seule pensée fixe et

désespérée l'étreignait à travers le fracas de menaces et d'injures dont se soulageait la colère de M. Galesnes : c'est que sa fille allait partir et subir loin d'elle, seule, parmi des inconnues, un châtiment ignominieux. Elle aurait voulu courir près d'elle, la consoler, l'encourager, pleurer avec son imprudente enfant. Mais elle n'osait remuer. M. de Galesnes passait et repassait devant elle sans se lasser, faisant craquer sous son pas lourd le vieux parquet de chêne. Cela dura longtemps. Enfin, il s'arrêta brusquement devant sa femme, qui eut un soubresaut de peur :

— Vous ne dites rien?... A quoi pensez-vous ?

— Je ne pense pas... Je pleure, balbutia-t-elle en levant vers lui ses yeux rougis et son pâle visage.

— Au lieu de pleurer, allez prêcher la résignation à votre fille... et l'aider à choisir les hardes dont elle aura besoin pour un temps... indéterminé.

Un grand frisson traversa le cœur de la mère, qui se leva, chancelante, sans risquer un mot en faveur de la condamnée. Elle savait trop bien que tout effort pour fléchir en ce moment le père irrité n'eût fait que l'exaspérer et l'endurcir ; le silence, la soumission pouvaient seuls ménager quelques chances de pardon pour l'avenir. Elle traversa, toute faible, le grand salon et touchait à la porte, quand la voix de M. de Galesnes la retint :

— Que vos exhortations ne soient pas longues,

n'est-ce pas ? Courtes et bonnes ! Et que les lumières soient vite éteintes. Je n'aime pas le gaspillage... Et qu'est-ce que ce désordre ? Que font là tous ces linges épars ?

Madame de Galesnes revint docilement près de la table où, dans son trouble, elle avait laissé l'ouvrage de la soirée, prit chaque objet, le plia soigneusement de ses mains tremblantes, rangea les petits outils de travail de ses filles et se retira quand tout fut à sa place accoutumée, tandis que M. de Galesnes vérifiait soigneusement chaque fenêtre et chaque porte pour s'assurer qu'elles étaient solidement fermées.

Dès qu'elle eut quitté le salon, madame de Galesnes traversa en courant le vestibule et gravit précipitamment l'escalier. Tout l'édifice semblait frémir sous les assauts du vent, des sifflements aigus, de longues plaintes sanglotaient dans les corridors, montaient et descendaient autour d'elle, et ce désordre des choses était en lugubre harmonie avec la désolation de son cœur. Arrivée au second étage, elle traversa un court corridor et, poussant une porte sous laquelle filtrait un rayon de lumière, elle entra ; c'était la chambre de ses filles, construite dans l'épaisseur de la tour.

Henriette et Jacqueline, assises l'une près de l'autre sur le lit de l'une d'elles, se tenaient embrassées et causaient à voix basse ; elles tournèrent vers leur

mère leurs joues meurtries de pleurs. Madame de Galesnes courut à elles et, les prenant dans ses bras, pressa contre son cœur leurs deux jeunes têtes.

Pendant un instant, elles pleurèrent en silence.

— O mère, pardon!... pardon! murmura Henriette.

— Qu'as-tu fait, malheureuse enfant? Désobéir à ton père... tromper ta mère..., car tu m'as trompée, Henriette!... C'est mal; j'avais confiance, comment me serais-je défiée de toi? Et combien de fois as-tu vu ce jeune homme ainsi... en secret?

— Une fois seulement, avant ce soir..., pendant quelques minutes..., et c'est le hasard seul qui avait amené la rencontre...

— Le hasard seul, Henriette?

— Je veux dire que je ne me doutais pas qu'il errait dans le bois dans l'espoir de me revoir...

— Et c'est dans cette rencontre fortuite que vous étiez convenus du rendez-vous de ce soir?... Et tu as pu porter ce secret près de moi des heures... des jours... sans m'ouvrir ton cœur?...

— Pardon! pardon!... Ah! maman, ne pleurez pas. Vos larmes me désespèrent... Je voudrais mourir pour les expier...

— Comment ne te pardonnerais-je pas, pauvre fille, quand tu vas être si sévèrement châtiée!

— Croyez-vous donc que mon père soit impitoyable demanda Jacqueline avec angoisse.

— Impitoyable, oui... J'ai lu notre arrêt dans ses yeux... Demain, il emmènera Henriette, et c'est notre soumission seule qui pourra abréger la peine.

Après un silence coupé de baisers et de larmes :

— Viens, dit tout à coup madame de Galesnes en attirant Henriette près de la lumière fumeuse qui tremblotait sur la cheminée, viens que je te voie.

Et saisissant à deux mains la belle tête de sa fille, elle la contempla ardemment à travers le voile de ses pleurs.

— Ma fille... mon cher trésor... quand te reverrai-je? Reste ainsi, reste encore, que mes yeux se rassasient de toi... Si, du moins, je te savais heureuse, je saurais supporter ton absence si je pouvais croire que tu ne souffres pas, que tu es gaie... comme tant d'autres jeunes filles de ton âge. je bénirais Dieu de ton éloignement... Ah! quelles sont heureuses les mères qui voient sourire leurs enfants!...

Les deux sœurs échangèrent un regard profond.

— Est-ce vrai, mère, que vous seriez consolée, si j'étais heureuse?... Dites-le encore, et Dieu fera ce miracle peut-être...

A ce moment, le pas lourd de M. de Galesnes retentit dans le corridor, il frappa à la porte :

— Eh bien!... l'on veille encore! dit-il de sa voix brève; vite au lit et qu'on éteigne!

Jacqueline se hâta de souffler la lumière, mais le père ne s'éloigna pas.

— Il me semble qu'on ne m'a pas compris! madame de Galesnes, faut-il que je vous offre le bras pour vous reconduire à votre appartement?

— Je viens, me voici, s'empressa de dire la pauvre mère.

Et serrant une fois encore sa fille dans ses bras, elle suivit son mari.

III

Les deux jeunes filles restèrent quelque temps immobiles, écoutant le bruit des pas qui s'éloignaient, puis Jacqueline se tourna vers sa sœur.

— Eh bien! es-tu résolue?... C'est le moment d'agir.

Henriette restait silencieuse, promenant autour d'elle des regards irrésolus.

— As-tu quelque doute? demanda encore Jacqueline.

— Oui, oh! oui, j'ai des doutes et une montagne de chagrin sur le cœur. Je n'ose ni partir, ni rester. Ah! Jacqueline, autre chose est de rêver la délivrance, d'amuser sa douleur par de longs espoirs, autre chose est d'accomplir, quand l'heure est venue, ce que l'on a osé rêver... Tiens! en-

tends-tu l'averse qui fouette les vitres ces clameurs, ces plaintes sinistres qui assiègent la maison... C'est l'image de la destinée qui m'attend, désordre, ténèbres, tempête et lutte. Je suis si peu faite pour la lutte!

— Alors, tu veux te soumettre... accepter l'emprisonnement qui t'attend et renoncer à ton amour?

— Non, hélas! non... Je ne puis renoncer à Georges... Je l'aime et je sais que je suis aimée...

— Eh ! qu'importent quelques mauvais jours à traverser, quand le soleil luit là-bas, et qu'on marche vers le soleil... Quand tu as écrit à Manon de venir pour tenter un effort désespéré près de mon père, — certaine, à peu près, que cet effort serait inutile, — tu étais décidée à user des droits que la loi te donne et à supporter toutes les conséquences, si pénibles qu'elles pussent être, de cet acte légal. Les menaces de mon père ont-elles ébranlé ton courage? Auras-tu la liberté d'agir dans cette maison, où il va te conduire et où tu seras l'objet de rigueurs particulières?...

— Je le sais... je sais tout cela, mais, Jacqueline, j'ai peur. Au moment de fuir honteusement la maison paternelle, j'hésite... je tremble...

— Pourtant, tu ne tombes pas dans le vide en sortant d'ici. Georges te conduira chez sa mère où tu attendras honorablement le moment de votre

mariage... Ah ! chérie... je veux te voir heureuse, je le veux, je le veux !

Elle serra passionnément sa sœur dans ses bras, s'efforçant par cette étreinte de faire passer en elle un peu de son énergie, un peu de cette flamme d'amour qui brûlait en elle, sans objet défini, comprimé par leur existence exceptionnellement dénuée de douceur et de joie.

— C'est vrai, je ne suis pas digne de Georges, si je ne risque rien pour l'amour de lui...

Un coup de cloche sonore, suivi d'un autre plus prolongé mit en branle toute la maison ; les chiens hurlèrent dans leurs chenils et l'on entendit la voix de M. de Galesnes qui grondait.

— C'est Manon ! la pauvre Manon !... elle a reçu ta lettre ce soir, elle est partie, malgré l'ouragan.

— J'ai eu tort de lui écrire. Mais comment me procurer un peu d'argent, sinon par elle ?

— Pauvre chère Manon ! Qu'est-ce que mon père va lui dire ? Comment va-t-il la recevoir ?...

— Elle aurait dû attendre à demain, mais elle serait arrivée trop tard !... Grâce à son dévouement, je vais avoir quelques ressources, sans être obligée de recourir à Georges.

Cependant M. de Galesnes appelait, par une fenêtre, le jardinier.

— Va voir qui sonne, criait-il, emmène avec toi

Schnapp et Pille-Loup, et si tu vois quelque figure suspecte, lâche les chiens ! Prends garde à ta lanterne, elle va s'éteindre... surtout n'introduis personne ici. Il n'y a que des vagabonds qui rôdent par la campagne à cette heure.

Il se tut un instant, tandis que les chiens déchaînés aboyaient furieusement. Des tourbillons de pluie et de vent s'engouffraient par la fenêtre ouverte, et empêchaient d'entendre les voix du dehors. Les deux jeunes filles se laissèrent doucement glisser jusqu'au premier étage, où leur mère anxieuse attendait sur le seuil de sa chambre et se blottirent contre elle.

— C'est Manon, murmura Henriette, je lui avais écrit, et...

— Folle !... folle et coupable enfant ! dans quel dédale de maux, tu nous entraînes avec toi !

Cependant la voix grondeuse de M. de Galesnes s'éleva de nouveau.

— Qui t'arrête ? cria-t-il en se penchant au dehors ; pourquoi restes-tu à parlementer ? Lâche les chiens, te dis-je... Par les cornes du diable ! je crois que le drôle se met en devoir d'ouvrir la grille. Viens ici, vaurien !... S'entend-il avec des bandits pour m'assassiner et dévaliser le château ? Ici, Jean-Marie... animal !

Mais Jean-Marie n'entendait pas, et M. de Galesnes le voyant revenir, escorté de deux personnes que la

lueur agitée et faible de la lanterne empêchait de distinguer, descendit en jurant jusqu'au rez-de-chaussée et entr'ouvrit la porte, solidement retenue par une chaîne.

— Répondras-tu à la fin?... Qui t'a permis d'ouvrir la grille? Ma maison est-elle une auberge pour les mendiants et les voleurs?

— Excusez, m'sieu... c'est pas des voleurs, glapit le jardinier... c'est la cousine de monsieur, mademoiselle Manon Du Lac... Fallait-y donc pas la faire entrer?

— Manon? Au diable la vieille folle! cria-t-il sans souci d'être entendu.

— C'est moi, oui, ce n'est que moi, mon bon Mathieu, soupira Manon en avançant dans l'entrebâillement de la porte son maigre visage, fouetté par la pluie et le vent, où la frayeur et le désir de paraître à son aise produisaient un effet inexprimablement comique.

— Ah! c'est vous! grommela-t-il d'un ton bourru, tout en ouvrant cependant la porte. Qui diantre vous amène à pareille heure et par cette tourmente? Revenez-vous du sabbat, pour troubler ainsi le sommeil des honnêtes gens? Allons! entrez vite; il ne fait pas bon rester dehors.

— C'est que, mon cher Mathieu, je ne suis pas seule.

— Hein ! Qui est ça? demanda-t-il renfrogné et défiant, en voyant entrer Gilbert, qui s'arrêta frappé de surprise, les yeux sur l'escalier au fond du vestibule, où les deux filles de M. de Galesnes et leur mère attendaient, inquiètes, l'issue du colloque et le sort qui serait fait à Manon. Jacqueline, penchée en avant, protégeait de la main une bougie que les rafales menaçaient d'éteindre et la lumière, renvoyée vers elle comme par un écran, éclairait sa tête fine et pâle, et ses grands yeux où semblaient courir des étincelles. Et le groupe de ces trois femmes était comme une vision fantastique dans ce fond d'escalier obscur, où, seules, distinctes, parmi ce chaos de choses noyées d'ombre, elles apparaissaient suspendues entre ciel et terre.

Cependant Manon, troublée et craintive, s'efforçait d'expliquer la présence de Gilbert et balbutiait devant l'air bourru de son cousin ; tremblant de quelque algarade qui tomberait sur son jeune compagnon, elle n'arrivait pas à se faire comprendre. Gilbert s'en aperçut et jugea à propos d'intervenir :

— J'ai eu l'honneur d'accompagner jusqu'ici mademoiselle Manon Du Lac, et si je me suis permis de franchir votre seuil, monsieur, c'est que j'espère avoir par vous un renseignement précieux pour le repos de ma nuit. Je comptais retourner ce soir à pied chez moi, mais le temps...

— Permettez-moi de vous demander, monsieur, à qui j'ai l'agrément de parler en ce moment?

— Je croyais avoir entendu mademoiselle Manon vous le dire à l'instant... Je me nomme Gilbert Arradon.

— Ah! ah! il me fallait vous l'entendre dire à vous-même pour le croire. Ce n'est pas un Arradon que je m'attendais à voir choisi par une vertueuse demoiselle pour l'accompagner dans ses aventures nocturnes.

— Toujours plaisant, Mathieu, hasarda Manon, en s'efforçant de rire.

— Enfin, monsieur, reprit le maître du logis, que puis-je pour votre service? Il va sans dire que je vous remercie de votre courtoisie à l'égard de ma cousine, mais je dois vous prévenir que, pris ainsi à l'improviste, l'hospitalité que je pourrais vous offrir...

— Ne vous mettez point en peine de cela, monsieur. Je dois retourner chez moi cette nuit, je n'attends de votre obligeance qu'un renseignement. Pensez-vous que je trouve à la Croix-Jean, cette petite auberge sur la lisière de vos terres, une voiture ou, du moins, un cheval qui me ramène à l'Abbaye-aux-Eliges; et pourrais-je m'autoriser de votre nom pour me faire ouvrir, car il est onze heures et les gens dorment, sans doute.

M. de Galesnes, satisfait de cette solution, acquiesça

au désir de Gilbert et lui offrit même de le faire conduire par Jean-Marie. Mais Gilbert refusa et, serrant autour de lui son manteau ruisselant d'eau, prit congé de Manon.

— Un chasseur est habitué au mauvais temps, dit-il pour la consoler, et il sait s'orienter même la nuit.

Il salua M. de Galesnes et leva les yeux vers l'escalier, mais l'apparition s'était évanouie et son regard se perdit dans le noir ténébreux du profond vestibule.

Quand la porte se fut refermée derrière lui, M. de Galesnes se trouva seul en face de sa cousine, transie de froid et de peur, éclairés l'un et l'autre par une petite veilleuse tremblotante, que l'usage était d'allumer chaque soir devant une statuette, grossièrement enluminée, mais d'une antiquité vénérable, représentant l'archange saint Michel triomphant du dragon.

— Çà, dit-il, en couvrant la vieille demoiselle d'un regard inquisiteur, peut-on savoir, sans indiscrétion, l'étrange fantaisie qui vous a mise en route sous la garde de ce protecteur plus étrange encore ?

— Ne dites pas de mal de Gilbert, Mathieu, s'écria la vieille demoiselle empressée à faire dévier l'interrogatoire ; c'est le meilleur cœur et le plus brave garçon de la terre.

— Belle garantie, ma foi ! mademoiselle Manon

Du Lac, mon ingénue cousine, vous me prenez pour un niais, si vous croyez que votre caution ait quelque crédit près d'un vieux pécheur tel que moi ! C'est affaires aux naïvetés rances de ces demoiselles de la congrégation de se payer de pareilles bourdes.

— Je vous assure, Mathieu, que je le connais depuis son enfance.

— Ta, ta, ta ! Tous des pas grand'chose, ces Arradon, fils dégénérés d'un honnête homme... Peu m'importe, après tout, ce que vaut ou ne vaut pas ce garçon ; il n'a pas assez d'importance pour nous tenir debout dans ce vestibule. Montez, je vous prie, et veuillez m'expliquer, chemin faisant, ce qui me vaut votre apparition nocturne, qui serait fantastique si elle n'était grotesque... à cheval sur la tempête, en compagnie d'un jeune diable, de fort belle apparence... j'en conviens.

— Voilà, mon ami. C'est fort simple, tout à fait simple, bredouilla Manon qui, dans son âme, se recommandait à tous les sains du paradis. Ah ! ma cousine, ma bonne amie, comment debout encore à pareille heure ! Et mes petites cousines aussi !...

— Nous avons reconnu votre voix, ma chère, et nous n'avons pas voulu remettre à demain le plaisir de vous souhaiter la bienvenue...

— C'est bon ! c'est bon ! grommela le maître ; on se complimentera mieux au grand jour. Que chacun

rentre chez soi, ajouta-t-il, avec un coup d'œil sévère à ses filles et qu'on n'oublie pas qu'il faut être levées de grand matin.

Les deux sœurs obéirent silencieusement, non pourtant sans avoir embrassé tendrement la vieille demoiselle, et l'étreinte d'Henriette se prolongea assez pour arracher un mouvement d'impatience à M. de Galesnes, qui de nouveau interpellait sa cousine :

— Je ne sais toujours pas ce qui vous amène, Manon, et vraiment je suis curieux de l'apprendre.

— Mon Dieu !... voilà, répondit Manon avec une désinvolture qui tenait du désespoir ; j'ai un conseil à vous demander au sujet de mes affaires... de mes fermes.

— Diable ! diable ! menaçaient-elles de s'envoler, que vous n'ayez pu attendre jusqu'à demain ? ricana Mathieu de Galesnes.

— Oui... justement... c'est-à-dire pas tout à fait, déclara résolument Manon. Il s'agit de Petite-Mare, vous savez, Mathieu... Le fermier ne paye pas.

— Il faut le mettre à la porte... Je vous aurais dit cela demain matin aussi bien que ce soir. Est-ce tout ?

— Non certes !... Cela n'expliquerait pas ma hâte de vous voir.

— Pas du tout ! Alors ?

— Il me doit une assez forte somme, et la vente

de ses meubles ne m'indemniserait pas. Or mon notaire m'offre de m'acheter Petite-Mare pour un de ses clients ; il propose un chiffre qui... qui... Enfin, je ne sais que faire, et il faut donner réponse demain matin... Voilà !... s'écria-t-elle avec un soupir de délivrance, quand elle fut arrivée au bout de sa laborieuse improvisation, non sans demander secrètement pardon à Dieu de cette accumulation de mensonges.

— Ah ! grommela M. de Galesnes, étonné et vaguement défiant, et la somme qu'on vous offre... ?

— Seize mille francs ! lança-t-elle hardiment.

— N'acceptez pas ! c'est une volerie... Votre notaire est un misérable... Petite-Mare vaut vingt-cinq mille francs au bas mot...

— Alors vous me conseillez...

— D'envoyer votre notaire au diable avec son client, et de mettre le fermier à la porte.

— Merci, mon ami, mon cher Mathieu ! Me voilà toute contente de n'avoir pas à prendre de moi-même une décision. Je m'en irai tranquille demain matin, avant le déjeuner, ajouta-t-elle pour se concilier tout à fait son cousin...

— Mais, en attendant, il faut vous coucher et rien n'est prêt.

— Me coucher, mon bon ami ? C'est bien cela vraiment qui m'embarrasse ! N'y a-t-il pas des fau-

teuils, d'excellents fauteuils où je dormirai aussi bien que dans un lit! Ah! c'est bien pour moi qu'il faut se gêner!

— Manon couchera dans ma chambre, s'empressa de dire madame de Galesnes, dont le cœur gonflé de douleur avait besoin de s'épancher dans celui de sa fidèle et compatissante vieille amie.

— Eh bien, bonne nuit, et pas trop de bavardages, n'est-ce-pas? reprit-il avec un regard qui prescrivait la discrétion à sa femme.

Peu d'instants après, un grand silence régnait sur le château. Chacun dormait ou semblait dormir.

IV

Les pâleurs grises de l'aube blanchissaient le ciel enfin apaisé, lorsque Jacqueline de Galesnes sortit lentement, avec précaution, de sa chambre ; elle tenait d'une main un mince paquet, entouré d'une étoffe de couleur sombre, et de l'autre s'appuyait contre la muraille, comme pour diminuer le poids léger de ses pieds sur le parquet à peine effleuré. Sa sœur suivait, enveloppée d'une mante noire, et le visage caché sous un chapeau à larges bords recouvert d'un voile épais. Toutes les deux, à chaque pas, s'arrêtaient pour écouter si quelque craquement du vieux plancher n'éveillait personne; elles traversèrent le petit corridor attenant à leur chambre, descendirent les brefs degrés menant au palier supérieur de l'escalier, et Jacqueline commençait à des-

cendre plus bas encore lorsqu'un sanglot d'Henriette l'arrêta. La pauvre enfant semblait ne pouvoir s'arracher et, les yeux sur une porte close, pleurait et se tordait les mains.

— C'est là, murmurait-elle, là que dort ma pauvre mère ! Si je pouvais la voir une dernière fois, contempler une fois encore son cher visage de douleur. Puisse-t-elle dormir toujours !

— Viens, chérie, supplia Jacqueline ; le jour va paraître...

— Tu la verras, toi, à son réveil ! Baise pour moi ses cheveux blancs, ses pauvres joues amaigries et ses mains qui toujours tremblent. Dis lui qu'elle me pardonne ! Tu lui diras, n'est-ce pas ? que je l'aime, que je l'aime !

— Viens, pauvre petite, tu te perds...

Elle prit la main de la triste fugitive et l'entraîna; avec un grand battement de cœur, elles passèrent devant la chambre de leur père, et leurs jambes pliaient sous elles dans l'excès de leur émotion. Au bas de l'escalier, elles marchèrent plus hardiment sur les dalles du vestibule, traversèrent la salle à manger, l'office, puis une vaste pièce consacrée aux provisions de fruits et de légumes et pénétrèrent dans une petite salle basse où M. de Galesnes serrait ses instruments de jardinage. Jacqueline se dirigea vers la fenêtre et l'ouvrit après quelques efforts, mais de

lourds volets extérieurs restaient encore fermés et les crochets de fer rouillés résistèrent. La pauvre enfant se mit les doigts en sang inutilement, rien ne bougea. Henriette essaya à son tour, mais ses mains frémissantes étaient incapables du moindre effort.

— Allons-nous échouer? gémit-elle atterrée.

Elle se remit à l'œuvre sans mieux réussir, et cependant le jour commençait à filtrer à travers les panneaux disjoints.

— Dans quelques instants, il sera trop tard, soupira Jacqueline désespérée.

Et cherchant vaguement autour d'elle, ses yeux s'arrêtèrent sur une massive serpette dont elle s'empara, et elle en frappa un coup sur le crochet rebelle, qui recula de quelques lignes.

— Tu vas réveiller mon père! s'écria Henriette épouvantée.

— Le tout pour le tout! répondit Jacqueline en frappant un second coup, puis un troisième.

Les crochets cédèrent, et le pesant volet roula sur ses gonds avec un léger grincement.

Un air froid et vif frappa leurs fronts pâlis. Elles se regardèrent, s'étreignirent fortement et demeurèrent quelques instants embrassées.

— C'est toi que je plains, murmura l'aînée. J'ai peur pour toi.

— Ne crains rien... Dieu me garde...

— C'est toi qui l'as voulu, n'est-ce pas? S'il t'arrivait malheur...

— Rien ne m'arrivera, répondit-elle en essayant un pâle sourire. C'est moi qui l'ai voulu! J'ai confiance... Quand vous serez mariés, vous m'aimerez un peu tous les deux, n'est-ce pas?

— Maman! maman! sanglota Henriette en une plainte d'enfant?

— Pars vite! adieu! Tu n'as rien oublié? La bourse de Manon?

— Je l'ai!

— Écris-lui souvent, nous saurons par elle de tes nouvelles.

- Oh! oui, souvent.

Henriette posa le pied sur le rebord de la croisée et sauta sur la terre mouillée. Elle se retourna vers sa sœur qui lui souriait à travers ses pleurs, et disparut derrière les massifs du parc.

— Que Dieu te conduise et te bénisse, pauvre chérie! murmura Jacqueline quand elle ne la vit plus.

Elle referma tout soigneusement, et passant devant la chambre toujours silencieuse de son père, elle fut prise de défaillance et dut s'appuyer au mur; la terrible violence dont il était capable lui mit un grand frisson d'épouvante au cœur, malgré son cou-

rage. « Qui peut savoir, pensa-t-elle, ce que va m'apporter le jour qui se lève ? »

Elle remonta sans bruit dans la petite chambre qu'elle avait jusqu'alors partagée avec sa sœur, et s'assit sur le lit, où depuis l'enfance, Henriette dormait chaque nuit près d'elle. L'anxiété la préservait de l'attendrissement. Q'allait-il arriver ? Elle ne pouvait l'imaginer ; peut-être irait-elle prendre la place d'Henriette dans cette maison de honte dont avait parlé son père. Peut-être, dans un premier flamboiement de fureur, serait-elle maltraitée, brutalisée. Jamais, pourtant, elle ne l'avait été. Mais elle savait son père capable de cette sorte d'ivresse aveugle et féroce que produit la colère. Elle l'avait vu tuer d'un coup de fusil un cheval qui se cabrait et refusait d'avancer ; la colère l'avait emporté, ce jour-là, sur l'avarice. Un autre jour, il avait failli étrangler de ses puissantes mains un valet de ferme qui l'insultait. Il ne faudrait pas grand effort contre elle, si mince et si frêle ! Ces pensées, combattues par une sorte de confiance instinctive, tournoyaient dans son cerveau. Puis elle suivait par la pensée la fugitive, la timide et inexpérimentée fugitive. Avait-elle su trouver son chemin ? Réussira-t-elle à atteindre la station du chemin de fer avant que son père l'eût rejointe ? Des doutes torturaient sa conscience : avait-elle eu raison de pousser sa sœur à la révolte, à la

fuite? Était-ce bien ce qu'il y avait de mieux à faire? Devaient-elles se fier aux conseils éperdus du désespoir? Jamais jusqu'alors, la résistance à la volonté paternelle ne s'était offerte à leur esprit sous cette forme de bravade et de révolte ouverte. Quand, sous l'impulsion de Georges Forcelles, dont l'amour impatient s'irritait des obstacles, et qui, rappelé à Paris pour des travaux importants, voulait emporter l'assurance d'un commencement d'action, Henriette s'était hasardée à appeler Manon ; elle n'avait pas pensé que l'excellente fille prendrait strictement au pied de la lettre les termes de son billet, jusqu'à venir inopinément le même jour. Elle s'était figuré, au contraire, qu'elle préparerait son arrivée et trouverait quelque prétexte pour la rendre vraisemblable, qu'alors on se consulterait ensemble, que Manon prendrait les avis d'un homme de loi et saurait ainsi la marche à suivre pour forcer le consentement de M. de Galesnes, et tout cela gagnait du temps, rejetait dans l'avenir les déclarations de guerre, les graves résolutions, et faisait, pendant cela, planer sur la séparation des jeunes amants un jour adouci de lointain et fortifiant espoir. Mais voilà que les incidents de la veille avaient brusqué le dénouement, amené l'irrémédiable catastrophe.

Et Jacqueline, dans l'inquiet tourment du remords, flottait incertaine parmi les pensées les plus con-

traires. Les mains jointes abattues sur ses genoux, sans prière et sans larmes, elle cherchait vaguement du regard dans la froidure blême de l'aube automnale un point d'appui pour l'inconstance de ses pensées. L'heure passait, insensible à ses songes anxieux, et tout à coup un rayon vif jaillit par l'étroite et profonde fenêtre, colorant de rose toutes les laides choses qui l'entouraient, les antiques lits de noyer grossièrement menuisés, la commode vulgaire, les rayons de bois blancs où se trouvaient rangés côte à côte quelques livres de classe, près de recueils de prières, et la toilette revêtue de mousseline festonnée par elle, seule élégance de son pauvre réduit ; tout resplendit sous l'assaut du jour, et l'âme abattue de Jacqueline s'anima de courage et d'une force nouvelle. Elle alla s'agenouiller et pria près de la fenêtre ouverte sur l'or diapré des bois et par delà la lande fleurie, sur la mer lointaine, visible à peine par une coulée du vallon. Des bruits s'éveillèrent au dehors, murmure puissant de vie épars dans la paix assoupie du matin, des coqs lançaient dans l'air sonore leurs appels de clairon, des chiens aboyaient; parmi le meuglement des vaches aspirant l'odeur savoureuse des champs, on distinguait des appels de voix et le grincement des lourdes charrettes retentissantes. Mais, quand Jacqueline perçut à l'étage au-dessous d'elle un pas impérieux martelant le plan-

cher des corridors et les dalles de l'escalier, une sueur perla sur son front; son cœur cessa de battre et une envie terrifiée la prit de se sauver, de se cacher, d'échapper à tout prix, fût-ce en se précipitant par la fenêtre, dans l'inviolable refuge de la mort.

Ce ne fut qu'un instant; elle se ressaisit, se reprit au devoir de vivre, à sa tendresse pour sa mère. N'était-ce pas assez pour la pauvre femme de la fuite de sa fille aînée, et de l'injuste, offensante responsabilité qu'on ferait sans nul doute peser sur elle? La pitié et la tendresse chassèrent toute faiblesse du cœur de Jacqueline. Elle se dressa lentement, soulevée par une ardeur de sacrifice; il était juste d'épargner à sa mère l'injure de reproches immérités; il était juste d'attirer sur elle-même le premier transport de la colère de M. de Galesnes. Elle descendit lentement, résolument et chercha son père. Il était dans la grande cour pavée, appelant, gourmandant l'un après l'autre les hommes de peine, les gens de labour empressés autour des bêtes de somme, dictant à chacun le travail du jour. Qu'allait-elle dire? Elle n'en savait rien, ne préparait rien, elle allait, poussée par l'unique volonté d'affronter la première le courroux de son père, d'en épargner l'explosion à sa mère, son énergie et sa pensée se concentraient dans l'abandon, et le sacrifice d'elle-même, sous quelque

forme qu'ils se présentassent, et quoi qu'il pût en résulter. La porte du vestibule était ouverte ; elle aperçut son père qui, le fouet à la main, ses chiens sur les talons, surveillait le départ des travailleurs. Il lui tournait le dos et discutait en ce moment avec deux ouvriers une question de salaire ; ils répliquaient humblement, l'air têtu et embarrassé, et la voix de M. de Galesnes, forte et mâle, prenait dans la discussion des notes criardes et aigres qui détonnaient désagrablement. Elle aurait préféré le trouver seul, ne pas rendre des étrangers témoins de ce qui allait se passer et fut sur le point de se retirer, d'attendre un moment plus favorable ; le soulagement subit que lui procura l'idée de temporiser l'éclaira sur le danger de cette tentation ; ce pas en arrière lui parut un commencement de défection. « Tout de suite ou jamais ! » pensa-t-elle, et surmontant cette lâche envie de se dérober, elle sortit et s'avança vers M. de Galesnes. En approchant, elle fit la remarque qu'il n'avait pas sa tenue de tous les jours et qu'il était habillé pour la ville ; elle entendit aussi qu'on attelait le petit buggy rustique dont il se servait pour ses courses personnelles : c'était le départ d'Henriette qui se préparait... Jacqueline n'était plus qu'à quelques pas de lui, quand il se retourna, et la vit :

— Que cherches-tu ? Quelqu'un est-il malade ?

Elle voulut répondre, mais la voix expira dans sa

gorge ; sa tremblante pâleur, la fixité effrayée de ses prunelles, frappèrent son père :

— Qu'est-ce qu'il y a, voyons?

Il fit un pas en avant, congédiant d'un geste les deux ouvriers qui s'en allèrent en murmurant.

— Parle donc ! Qu'est-ce que tu attends ? Qu'est-ce que tu veux ?

— Vous parler de ma sœur, d'Henriette, dit-elle avec un pénible effort.

— Va-t'en alors ! C'est inutile ! Retourne d'où tu viens. Tu entends ? Pas un mot de plus. Je ne suis pas, morbleu ! de ceux qu'on offense impunément. La demoiselle sans pudeur que j'ai surprise hier en conversation galante fera pénitence en lieu sûr. J'ai dit : Va-t'en ! Et qu'elle se hâte, le moment de partir est venu.

Elle ne bougea pas, ses yeux restèrent, agrandis par l'effroi, fixés sur son père dans une expression d'agonie ; ses lèvres remuèrent plusieurs fois avant qu'elle pût articuler d'une voie faiblissante :

— Mon père, Henriette est partie !

— Partie ?

Il ne comprenait pas :

— Comment ? Qu'est-ce que tu dis ? Partie, Henriette ? Explique-toi. Qu'est-ce que cela veut dire : partie ?

— Elle s'est enfuie, cette nuit.

— Tonnerre ! Enfuie ? Tu mens ; elle se cache, elle s'est cachée pour me faire peur, parbleu ! Enfuie ? C'est impossible ! Dis la vérité. N'espérez pas me tromper, vous autres !

— Je vous assure qu'elle est partie, mon père.

— Avec lui ?

Ses yeux injectés, son visage empourpré, étaient effrayants à voir.

— Seule ! Elle n'a pu supporter l'idée d'être enfermée honteusement.

— Ah ! ah ! elle a préféré se déshonorer publiquement ! Et tu es sa complice, toi ! toi !

Il fit un pas vers elle, le fouet levé et menaçant, Elle frissonna des pieds à la tête, ses dents claquèrent, mais elle ne recula pas, courbant un peu seulement les épaules, comme prête à tout subir. Et devant cette faiblesse héroïque, il s'arrêta frappé cette fois encore de l'impuissance de la force brutale, devant cette force cachée qui soutenait l'âme de cette enfant désarmée, et, malgré lui, un sentiment de vague admiration traversa sa colère, en arrêta l'élan. La fureur qui l'étranglait fit place à un ressentiment plus lucide :

— La voiture, tout de suite ! cria-t-il en se tournant vers l'écurie.

Et s'adressant de nouveau à Jacqueline :

— Quelle route a-t-elle prise ?

— Celle de Paris, j'imagine.

— Elle va rejoindre son galant ! Ah ! ah ! la misérable fille ! Et vous osez me dire cela en face ! Et votre vertueuse mère approuve, naturellement.

— Ma mère ignore encore le départ d'Henriette. J'ai cru devoir vous en instruire le premier.

— Cette délicatesse me charme.

— Maman est si faible, soupira Jacqueline, qui retrouvait du courage pour plaider la cause de sa mère. Je vous supplie de lui épargner...

— Et moi, je vous prie de vous mêler de ce qui vous regarde. C'était à vous et à mademoiselle votre sœur de prévoir le mal que vous alliez faire. Montez dans votre chambre et restez-y pour attendre mes ordres. Et pas un mot à qui que ce soit, vous entendez? Pas de complots, ni de confidences, ni de bravades. Qu'attendez-vous encore ? Vite, en haut, et ne répliquez pas.

Elle obéit, traversa la cour en chancelant et s'appuyant aux murs, car toute sa force s'était épuisée dans l'excessive tension des nerfs et de la volonté.

Tandis qu'elle gravissait les escaliers et regagnait sa chambre, une paix infinie s'étendait sur les plaies douloureuses de son cœur. Accoudée à sa fenêtre ouverte sur la profonde vallée et la lande fleurie en ascension vers les falaises, sous la matinale caresse d'octobre, il lui parut que tout avait changé en ce

court fragment d'heure, qu'il y avait de l'espoir et de la vie, maintenant dans ce coin de terre, sous le ciel infiniment haut et pacifié. Elle avait tant craint et tremblé, elle s'était préparée à un tel débordement de colère, à des effets de foudre si terrifiants, qu'elle se sentait comme amnistiée par la douceur relative de son père. Sans qu'elle pût s'en expliquer clairement les causes, il s'était fait en lui un apaisement subit, elle en avait eu conscience au moment même où elle s'attendait aux pires violences ; la voix, le regard, le geste, s'étaient soudainement amollis : pourquoi? La terreur visible de sa fille l'avait-elle désarmé? Ou bien, au contraire, lui avait-il su gré, sans se l'avouer, d'oser lui tenir tête, de n'être plus, devant lui, cette chose inerte et passive qu'elle avait été jusqu'alors? Qui sait si la douceur tremblante de sa mère, si la soumission aveugle dont elle avait donné à ses filles l'habitude et l'exemple, n'étaient pas plus irritantes pour lui que ne l'eût été la résistance? N'y a-t-il pas comme un mépris inavoué, inconscient, dans l'excès de cette soumission qui, se défiant de la raison, s'incline, silencieuse, sous l'autorité brutale? Elle sentait cela vaguement, sans se l'expliquer. Mais, de se retrouver en vie et intacte, après l'acte désespéré qu'elle et sa sœur avaient osé, cela lui semblait un succès et un prodige qui lui donnaient confiance.

Cependant les heures passèrent et personne ne semblait s'occuper d'elle, comme si elle eût disparu de ce monde et qu'elle fût oubliée déjà. Elle avait entendu le buggy s'éloigner, puis rentrer un peu plus tard : son père était-il revenu ? Avait-il découvert quelques traces de la fugitive ? Que devenait sa mère ? Qu'avait-elle pensé ? Ces questions et bien d'autres qu'elle se posait l'occupaient sans l'abattre ; tout lui semblait facile à porter après les anxiétés de la nuit.

Vers dix heures, un léger grattement à sa porte lui fit dresser l'oreille, et aussitôt une voix parla très bas :

— Jacqueline ! ne me réponds pas, ton père le défend et il faut obéir ; mais moi, je n'ai rien promis et je suis libre de confier certaines choses à cette porte avant de partir. Je retourne à Saint-Servan ; ta mère a beaucoup pleuré, mais elle te pardonne et aussi à ta sœur. Mathieu vient d'arriver ; il sait que Henriette a pris ce matin, à la gare de Pleurtuit, un billet pour Paris. Il est très sombre et n'a rien dit de ses projets. Adieu, ne te désole pas et prie le bon Dieu...

Le bruit d'un gros baiser envoyé à travers la porte parvint jusqu'à Jacqueline, puis des pas furtifs glissèrent le long du corridor et le silence retomba sur elle. Jacqueline essuya ses yeux où le nom de sa mère avait fait monter quelques larmes ; puis elle

ouvrit un tiroir, en tira sa boîte à ouvrage et commença à repriser quelques vêtements usés. A midi, une servante apporta une soupière pleine, du pain, du beurre et du cidre, et se retira sans mot dire, et Jacqueline ne lui adressa pas la parole, voulant pousser l'obéissance jusqu'au scrupule. Vers la fin de l'après-midi, alors qu'elle commençait à s'alanguir dans la mélancolie du jour défaillant, son père entra ; elle l'entendit gravir l'escalier, traverser le corridor, et il apparut. D'un regard, il examina la petite chambre bien en ordre et rangée, l'ouvrage commencé, l'attitude calme de sa fille qui s'était levée à son entrée et restait debout devant lui, dans une timide assurance et ce qu'il vit lui plut. Il haïssait les larmes et lui sut gré de n'en pas verser d'inutiles.

Avec sa brusquerie accoutumée, il l'interpella sans détour :

— Votre sœur est partie pour Paris, et vous m'avez affirmé qu'elle est partie seule !

— Oui, mon père.

— Qui lui a donné l'argent ? Votre mère assure que ce n'est pas elle.

Elle hésita, car elle ne voulait à aucun prix trahir la fidèle Manon.

— Mon père, je vous prie de ne pas m'interroger, mes réponses ne pourraient qu'exciter votre colère.

— Vous n'avez pas à vous préoccuper de l'effet de vos réponses, mais à dire la vérite.

— Je ne sais pas exactement quelles étaient ses ressources au moment de son départ, le temps m'a manqué pour m'en informer. Mais il est probable que celui qui veut la prendre pour épouse sans argent et sans dot ne la laissera manquer de rien.

La figure de M. de Galesnes avait pris, en écoutant sa fille, une expression de mépris terrible.

— Dois-je comprendre que mademoiselle de Galesnes s'est mise à la solde de cet aventurier ?

Jacqueline ne répondit pas : il lui suffisait d'avoir détourné de Manon les soupçons de son père, le mensonge lui répugnait trop pour qu'elle y insistât.

— Eh bien, reprit M. de Galesnes, vous n'osez répondre? L'ignominie d'une telle conduite vous réduit au silence. Ah dame ! il ne faut pas être fière quand on se prête à de pareilles aventures. Et vous vous figurez que je laisserai cette folle épouser son séducteur, ce drôle, ce gueux? Nous verrons bien qui l'emportera de lui ou de moi !

— Mon père, que penseriez-vous d'Henriette si, après ce qu'elle a osé faire, elle ne se croyait pas liée à jamais? Le mariage seul peut lui rendre l'honneur.

— L'honneur ! Je vous défends de prononcer ce nom sacré. L'honneur, mademoiselle, quand on l'a

perdu, ne se rattrape pas comme un cheval échappé. Assez sur ce sujet. Votre mère est malade, descendez près d'elle.

— Maman, malade ! s'écria Jacqueline, tremblante ; bien malade ?

— Cela vous étonne ? Il me semble que vous avez bien travaillé pour en arriver là. Allez près d'elle et tâchez de guérir le mal que vous avez fait, votre sœur et vous.

En un instant, elle fut chez sa mère qu'elle trouva étendue toute habillée sur son lit, pâle et les yeux creusés. Jacqueline se jeta dans ses bras et fondit en larmes, tandis que, sans paroles, sans plaintes ni reproches, madame de Galesnes, de sa main fiévreuse, caressait ses cheveux, ses beaux cheveux bruns, soyeux et moirés, où la lumière se jouait avec des reflets d'or sombre. Puis madame de Galesnes souleva la tête éplorée de sa fille et, très bas, demanda :

— Ton père, comment t'a-t-il traitée ?

— Chère maman, il a été juste ; je n'ai pas le droit de me plaindre.

V

Le lendemain, M. de Galesnes partit pour Paris et fut absent presque une semaine. Il y eut entre lui et Georges Forcelles une scène de la dernière violence, mais il ne put rien apprendre de précis sur sa fille, sauf qu'elle s'était retirée dans une maison religieuse où elle voulait attendre l'issue des sommations légales. M. de Galesnes dut regagner la Tour d'If avec ces renseignements insuffisants. Pendant son absence, Manon avait envoyé à madame de Galesnes quelques détails sur l'arrivée d'Henriette chez la mère de Georges, où elle était seulement restée quelques heures, trouvant plus sûr et plus convenable de se retirer dans un couvent : « Je ne vous donne pas l'adresse d'Henriette, ajoutait la consciencieuse Manon, afin que vous puissiez en toute vérité affir-

mer à Mathieu que vous l'ignorez et qu'il se méfie moins de vous et de moi. Il l'apprendra, je pense, par les voies légales. »

Peu de temps après sa rentrée à la Tour d'If, M. de Galesnes reçut, en effet, la première sommation, et ce fut un terrible jour, où tout trembla autour de lui. Il réitéra à sa femme et à Jacqueline la défense d'entretenir aucune relation avec la fille rebelle, et accompagna cette défense de violentes récriminations et de menaces : Henriette devait être à l'avenir considérée comme morte, sortie de ce monde, et il ne devait plus en être jamais question.

Le chagrin minait madame de Galesnes, qui s'affaiblissait à vue d'œil ; toutes les forces vives de son cœur, refoulé et meurtri dès le matin de sa jeunesse par la rudesse de son mari, s'étaient concentrées sur ses deux filles, et, peut-être, l'aînée en avait-elle pris la plus grande part ; il lui semblait que la moitié de sa vie l'avait quittée avec Henriette ; l'absence de nouvelles, l'inquiétude, ajoutaient encore à son chagrin.

Dès qu'elles étaient seules, Jacqueline l'entretenait de l'absente et de Georges, et s'efforçait de lui donner un peu du courage et de l'espoir qui étaient en elle. Madame de Galesnes, renversée dans la vieille bergère en soie jaune usée et reprisée, seul meuble confortable de sa chambre, appelait Jacqueline :

— Parle-moi d'elle, disait-elle.

Et Jacqueline, assise sur une petite chaise basse, tout près de son fauteuil, trouvait toujours mille choses à lui dire, des riens qui lui arrachaient un sourire, des détails mille fois contés déjà, mais que la mère ne se lassait pas d'entendre. Elle parlait de Georges, surtout, que madame de Galesnes connaissait peu et seulement pour avoir échangé quelques mots avec lui au sujet de ses peintures. Jacqueline ne tarissait pas sur son élégance, sa jolie tournure, son esprit et sa gaîté surtout, cette gaîté qui avait manqué si cruellement à sa jeunesse, cette joie de vivre enivrée et légère, qui lui avait paru le plus étonnant et le plus délicieux des phénomènes. Elle et sa sœur s'étaient laissé prendre à cette bonne humeur un peu gouailleuse qui les faisait rire des choses dont souvent elles avaient pleuré. Cette gaîté avait été pour elles une nouveauté d'une infinie séduction ; Georges leur était apparu comme un être de nature rare et idéale, absolument exceptionnel, près de qui la vie devait être un enchantement, longtemps même avant qu'il eût parlé d'amour. Et ce langage alors si nouveau pour elles, ces douces flatteries de l'amour, les avaient aisément conquises et transportées dans un ciel d'allégresses sans fin. Jacqueline s'extasiait sur les perfections de son futur beau-frère ; son enthousiasme, sans ombre de jalousie ni de retour sur elle-

même, finissait par faire entrer un peu de calme dans l'esprit tourmenté de sa mère.

— Tout s'arrangera, nous reverrons Henriette, disait-elle toujours comme conclusion à leurs causeries... Et, en attendant, elle sera heureuse, si heureuse !... Est-ce que cela ne vous fait pas plaisir de le penser, chère maman ?

Un jour qu'elles causaient ainsi, M. de Galesnes entra à l'improviste; elles se turent aussitôt.

— Pourquoi vous taire quand j'arrive? demanda-t-il avec humeur. Que disiez-vous de si secret ?

Jacqueline répondit hardiment :

— Nous parlions d'Henriette.

— Elle est morte ! elle est morte ! elle est morte ! cria-t-il avec une sorte de colère désespérée.

— Il est permis de parler des morts, répondit doucement Jacqueline.

Il s'en alla sans répondre.

Si peu porté qu'il fut aux sollicitudes tendres, la pâleur et la faiblesse de sa femme l'inquiétaient, et, surmontant son horreur systématique des médecins, apothicaires et autres « rongeurs de bourse », comme il les appelait, il décida de faire venir un médecin, un petit homme jovial et bavard, qui ne sut trop que dire et prescrivit une bonne nourriture, de la distraction et l'absence d'émotions chagrines. La pauvre femme le remercia avec un triste sourire;

il lui eût prescrit de boire de l'or en fusion que cela ne lui eût pas paru plus impraticable que les choses simples qu'il ordonnait.

Attristée du marasme où languissait sa mère, Jacqueline se hasarda à confier un billet à un petit garçon de la ferme pour Manon Du Lac.

« Maman est malade ; ce serait une grande joie pour elle de te voir », avait-elle écrit sans autres détails, par crainte que le message fût intercepté. Il le fut, en effet ; M. de Galesnes déchira le billet et n'en parla pas.

Un jour, une femme du pays raconta à Jacqueline qu'elle avait rencontré mademoiselle Manon près de la Pierre-qui-Vire, et que, malgré le mauvais temps, elle s'était promenée longtemps autour comme si elle attendait quelqu'un, puis qu'elle s'était lassée et s'était enfoncée dans le taillis. Jacqueline s'enquit soigneusement de l'heure, persuadée que la brave Manon n'était venue là que dans l'espoir de l'y trouver et de lui communiquer quelques nouvelles.

Cette pierre druidique, connue dans le pays sous le nom de la Pierre-qui-Vire, marquait la limite du parc de la Tour d'If et était le but habituel des promenades des personnes du château, parce que de là on avait une vue de mer très étendue dans la direction du cap Fréhel.

Pensant que Manon renouvellerait sans doute sa

tentative, elle prit prétexte de sa santé pour y retourner chaque jour ; mais une semaine entière s'écoula sans que Manon donnât signe de vie, et cette déception journalière énervait madame de Galesnes et ajoutait à sa tristesse. Jacqueline revenait ainsi déçue d'une de ses vaines promenades, lorsqu'elle aperçut, sortant du bois et se dirigeant vers elle, un homme de haute taille, en costume de chasse, qu'elle reconnut aussitôt, bien qu'elle n'eût fait que l'entrevoir dans une demi-obscurité et le trouble d'un inoubliable soir. C'était l'ami de Manon, il devait être envoyé par elle ; loin de s'éloigner, comme elle l'eût fait en d'autres circonstances, elle s'arrêta et l'attendit, un peu troublée cependant de cette hardiesse, qui deviendrait bien étrange si le nouveau venu n'était pas un messager de Manon. Il ne la laissa pas dans l'incertitude.

— Mademoiselle, dit-il après l'avoir saluée, j'ai mission de vous faire parvenir une lettre de mademoiselle Manon Du Lac, me permettez-vous de vous la remettre ici ?

— Oh ! oui, oui, donnez ! s'écria-t-elle joyeuse et tendant la main.

Puis, aussitôt, elle jeta un coup d'œil inquiet autour d'elle par crainte d'être surprise.

Gilbert comprit.

— Ne craignez rien, dit-il en souriant, M. de Ga-

lesnes est loin ; je l'ai vu tout à l'heure se diriger vers la Mare-aux-Canes, vous pouvez être tranquille.

Le ton de cordiale familiarité de Gilbert lui déplut et aussi cette façon hardie de toucher aux points les plus sensibles de sa vie intime.

— Merci, monsieur, mais je n'ai rien à craindre ici, chez mon père.

Elle salua avec hauteur et fit quelques pas rapides dans la direction de la Tour d'If ; Gilbert, blessé de ce congé dédaigneux, la rappela, et comme elle ne semblait pas l'entendre et continuait de s'éloigner, il la rejoignit et toucha légèrement un pan de sa mante.

— Permettez, mademoiselle...

Elle se retourna pâle d'indignation en se sentant retenue, effrayée aussi, peut-être, car la réputation des Arradon lui était vaguement connue.

— Ne me touchez pas, s'écria-t-elle, et tenez vous à votre place !

Ces mots cinglèrent la fierté de Gilbert comme l'eût fait un coup de cravache, et la frayeur visible de Jacqueline l'humilia plus profondément encore peut-être. Le sang bondit dans ses veines et lui monta au visage.

— Mademoiselle, reprit-il avec un ton où perçait une irritation à peine contenue, il est dur d'avoir fait quatre lieues et erré une demi-journée dans vos bois et d'être ainsi congédié sans m'être acquitté

entièrement de mon message. Puisque le moment est aussi mal choisi que l'a été le messager, j'en avertirai mademoiselle Manon et la prierai de prendre quelque autre plus agréable, à l'avenir, pour ses communications clandestines.

Il remit sur sa tête le feutre qu'il avait tenu jusqu'alors à la main et, sifflant son chien, tourna le dos.

— Je vous en prie, monsieur, veuillez me pardonner, murmura Jacqueline d'un ton de suppliante douceur, et me dire ce que ma bonne cousine désire que je sache.

Il était bien tenté de la punir par le silence ; mais, revenu vers elle, il n'en eut pas le courage, tant elle lui parut jolie, d'une beauté délicate et fine comme toute sa frêle personne, dont la secrète énergie se révélait pourtant dans le regard ferme de ses yeux d'un bleu foncé, presque noir, dans la ligne droite des sourcils ; elle était enveloppée d'une mante d'étoffe grossière, comme en portent les pêcheuses de Granville, et le capuchon à demi rabattu découvrait son front pur et la masse sombre de ses lourds cheveux, qui faisaient valoir la teinte à peine rosée de son teint.

Il resta un instant hésitant entre le mécontentement et une sorte de timidité toute nouvelle en son âme. Si Jacqueline avait été moins ignorante des choses du cœur, elle eût été touchée de l'embarras

de ce grand et robuste garçon devant elle, mais Jacqueline ignorait jusqu'à sa beauté ; elle vit, dans son hésitation, une preuve qu'il était froissé, et le visage levé vers lui, avec une expression de prière et d'ardent désir :

— Je vous en prie, reprit-elle, dites-moi...

Il ne résista plus.

— J'avais charge de vous apprendre que votre cousine, mademoiselle Du Lac, a dû prendre le lit à la suite d'une tentative qu'elle fit la semaine dernière ici même pour vous rencontrer ; elle va mieux, mais ne quitte pas encore la chambre, c'est ce qui vous explique qu'elle ait pensé à moi pour vous remettre cette lettre ; l'idée ne valait pas grand'chose, je m'en suis aperçu, mais elle n'est pas de moi, et si je suis entré dans vos secrets, mademoiselle, c'est uniquement par amitié pour elle, veuillez le croire. Permettez, ajouta-t-il, voyant que Jacqueline se disposait à lui renouveler ses excuses, j'ai à vous dire autre chose encore que mademoiselle Manon, peu familière avec le travail de plume et très affaiblie en ce moment, n'a pu mettre dans cette lettre : c'est que, d'aujourd'hui en huit, vers cette heure-ci, elle viendra à la Pierre-qui-Vire, et que si quelque obstacle vous empêche de l'y rejoindre, elle vous prie de déposer un billet sous cette touffe d'ajoncs ; elle aussi prendra le même moyen de correspondance quand

elle ne pourra venir. Vous serez donc à l'avenir délivrée de mon intervention.

— Laissez-moi vous renouveler mes remerciements. monsieur, avec le regret de ne vous les avoir pas mieux exprimés tout d'abord. Il est dur d'avoir à se cacher, d'agir en secret, et l'intervention d'un étranger, — ne prenez pas ceci en mauvaise part, je vous prie, — quelque confiance qu'il mérite, est nécessairement pénible.

Il écoutait sans l'interrompre, avec un demi-sourire sur les lèvres, ses explications confuses, et retenait au passage quelques propos de banale galanterie qui l'auraient effarouchée en justifiant ses défiances. Quand elle eut achevé, il la salua profondément sans répondre, tandis qu'elle rabattait son capuchon, se serrait plus étroitement dans sa mante, car le vent devenait vif, et s'éloignait sous le couvert des grands arbres, dans les allées broussailleuses, envahies par les ronces et les ajoncs, où elle eut bientôt disparu.

Il resta quelques instants appuyé sur son fusil devant cette place vide où elle était tout à l'heure, où il croyait la voir encore, avec ses gestes, ses mouvements de physionomie, ses regards, immobile, comme si le moindre mouvement eût dû faire évanouir la fragile vision :

« Jolie... et fière », pensait-il. Le fusil sur l'épaule, son chien sur les talons, il prit le chemin de l'Abbaye

par les falaises. Une mélancolie, dont le sens lui échappait, alanguissait son pas et, de temps à autre, il s'arrêtait et interrogeait du regard le ciel et la mer, comme s'il en attendait quelque réponse. Qu'est-ce donc qui l'intéressait, ce soir-là, dans cette muette et froide amie qu'avait été pour lui jusqu'alors la nature ? et pourquoi lui semblait-elle en harmonie de tristesse avec l'obscur chagrin qui alourdissait sa marche ? Tant de fois, il avait vu, comme ce soir, les nuées informes et molles se désagréger sous ses yeux et se reformer en figures étranges, en monstres indicibles, et la mer, incendiée par les feux rouges du soleil couchant, lancer vers Césambre l'écume blanche de ses flots que flagelle la brise. Tout cela lui était connu, tout lui apparaissait nouveau, étrangement vide, inutile et muet... Et tandis qu'il regardait disparaître dans l'ombre crépusculaire l'Ile-à-Rebours et le fort de la Conchée, il crut revoir, interposée entre l'horizon et lui, cette fille de M. de Galesnes, avec son visage blanc, presque enfantin, et ses yeux fiers, qui l'avait humilié d'une si hautaine apostrophe ; il s'aperçut que ce malaise obscur dont il souffrait était lié à ce souvenir. Il s'irrita :

— Tous pareils, ces hobereaux, hommes et femmes, jeunes et vieux, tous orgueilleux, insolents, infatués... Sotte engeance !... Mettez-vous donc en peine pour leur rendre service, par bonté, par pitié quel-

quefois. sans en rien attendre, ils vous croiront trop payés par l'honneur de les avoir servis... Sotte et désagréable engeance !... Après tout, que m'importe ! je ne la reverrai pas !

Mais l'idée de ne plus la revoir, loin d'apaiser son humeur, lui rendait de plus en plus vide, inutile et muette la splendeur de cette tombée de nuit pure et paisible. Et dans ce vide, seule subsistait l'impalpable et fugitive image qui hantait son souvenir.

— Elle n'est pas si belle, pourtant !... à peine jolie !

Il se mit à passer la revue de toutes les femmes qu'il avait connues et admirées, s'efforçant de leur donner l'avantage sur Jacqueline ; toutes ces beautés pâlissaient, s'effaçaient, lui semblaient ternes et sans attraits, devant cette jeune figure, dont il ne savait pas même si elle était jolie.

Il revenait lentement et songeur, quand un bruyant éternuement le fit tourner la tête vers une épaisse touffe de genêts et de houx plantée sur le revers d'un fossé à quelques pas de la route ; son chien, l'oreille dressée, flairait le sol et s'élança de ce côté en remuant la queue ; aussitôt une tête d'homme émergea du buisson suivie bientôt d'un grand et robuste corps qui se mit à détirer ses membres engourdis.

— Antoine ! s'écria Gilbert, reconnaissant le second

de ses frères. que diable fais-tu là, blotti comme un chasseur à l'affût, sans chien ni fusil ?

— Je n'ai pas besoin de fusil pour le gibier que j'attends, répondit Antoine avec un gros rire, un fin gibier que m'envieraient tous les garçons du pays, la plus gentille fillette, blanche comme une mouette et fine comme un jonc !

— Bah ! laisse cette fille tranquille et viens avec moi ; tu peux bien faire pour une fois le sacrifice de ta conquête.

— Non pas, j'y tiens.

— Combien d'heures as-tu passées dans ce fossé à guetter ton incomparable villageoise?

— Eh ! mais, très révérend frère, reprit Antoine piqué, à quel jeu avez-vous occupé votre journée, car, en vérité, votre carnassière est vide et je ne pense pas que votre butin consiste uniquement dans ce brin de fleurette si pudiquement greffé sur votre boutonnière ?

— Je n'ai pas chassé, dit-il sèchement ; viens dîner, on va nous attendre.

— Qui donc ?... qui nous attendra ?... Ma mère s'est enfermée tantôt dans sa chambre, on sait ce que cela veut dire, et Pierre a une crise.

— Encore !

Il y eut un silence pénible, puis Antoine reprit :

— Ne reste pas là, tu vas effaroucher ma gazelle

et j'en serai pour mes frais de patience et de ruse.

Gilbert rappela son chien laissant son frère se couler de nouveau entre les genêts. Il n'avait pas fait trente pas qu'il entendit une voix fraîche chanter un refrain du pays, et bientôt parut une fillette d'une quinzaine d'années, qui s'avançait en regardant autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un ; ses cheveux blonds étaient recouverts d'un petit bonnet blanc uni, noué sur le côté par un ruban de percale, comme le portent les fillettes du pays, et sa taille menue était enveloppée dans un fichu croisé sur la poitrine, dont une épingle fixait la pointe dans le dos. Elle revenait de l'école et portait à la main un carton avec des cahiers et des livres. Gilbert fut touché de sa jeunesse :

— Rose, dit-il sévèrement, vous prenez un chemin bien long pour rentrer à la Saudraie.

Elle s'était arrêtée, confuse, la tête basse, et le regardant en dessous.

— Il n'est pas sage pour les filles de votre âge de s'aventurer seules dans ce chemin écarté, à la chute du jour. Croyez-moi, retournez sur vos pas, il pourrait vous arriver malheur...

Elle hésita, fit quelques pas en arrière, comme si le conseil de Gilbert l'eût touchée; puis, tout à coup, elle prit sa volée à travers la lande, dans la direction

du buisson de houx. Bientôt un léger cri et le bruit d'un baiser arrivèrent jusqu'à lui, portés par la brise de mer.

— Allons !... l'alouette est prise, se dit-il. Mais elle connaît le chasseur !

Il haussa les épaules et continua son chemin ; puis un remords l'arrêta, il rebroussa chemin et marcha droit au buisson.

La petite Rose était là, assise sur le revers du fossé, près d'Antoine.

— Antoine, dit Gilbert d'une voix sourde, c'est une enfant, n'as-tu pas honte ? Renvoie-la et ne recommence plus.

— Ah ! mais laisse-moi tranquille et mêle-toi de tes affaires... Depuis quand les plus jeunes font-ils la leçon à leurs aînés ?

— L'âge importe peu, et mon affaire est de veiller à l'honneur de mon nom... Ce que tu fais là est mal et pourrait te mener loin... Je ne le souffrirai pas... Tu entends ? Je ne le souffrirai pas !

— C'est ce que nous allons voir, reprit Antoine d'un ton de défi.

— Et toi, petite coquine, continua Gilbert sans répondre à la bravade de son frère, file au plus vite ou je vais te dénoncer à ton père, qui te corrigera d'importance. Il ne plaisante pas, le père Jean-le-Sec et il a la main lourde... Si je t'y reprends à courir

après les garçons, tu recevras une raclée dont tu te souviendras.

La petite fille se mit à pleurer, mais elle ramassa son carton d'école et s'en alla sans regarder en arrière. Les deux frères restèrent en présence. Antoine, rouge, courroucé, battait le sol nerveusement du pied ; Gilbert, embarrassé de son rôle de mentor, osait à peine le regarder :

— Rentrons ensemble, veux-tu? dit-il avec douceur.

— Ah ! non, par exemple... Ta conversation ne m'est pas particulièrement agréable ce soir... Ce n'est pas une raison parce qu'on est riche pour faire sentir leur dépendance aux pauvres diables de la famille et les humilier avec des airs pédants de supériorité...

— Tu sais bien que je n'ai aucune intention de ce genre. Il n'y a pas de mérite à avoir de l'argent quand c'est le hasard qui vous a fait riche ; je sais trop que ce ne sont pas mes vertus qui m'ont valu cette fortune, puisque notre tante ne me connaissait pas et qu'un pur caprice m'a fait choisir de préférence à vous... Je n'ai jamais eu l'idée de me vanter de cet avantage. J'en ai joui, je l'avoue, et je me suis félicité de pouvoir vous offrir l'hospitalité à Pierre et à toi, sans penser vous infliger pour cela aucune dépendance. Tu le sais bien, parbleu ! Et je ne vous

ai jamais fait ni à l'un ni à l'autre d'observations sur votre manière d'entendre la vie, ni de reproches pour avoir dissipé votre patrimoine. Cela vous regardait seuls et je ne me suis pas permis d'intervenir. Mais, quand je te vois t'engager dans des voies... criminelles, car c'est un crime, sache-le bien, de détourner une enfant de cet âge...

— Ah bien ! assez ! s'écria Antoine. Je sais tout cela aussi bien que toi..., les risques à courir, la loi, la morale !... Tu peux tenir ton éloquence en repos... Bonsoir, je ne rentre pas cette nuit à l'Abbaye.

— Ma mère sera inquiète...

— Il n'y a pas de quoi. Ce n'est pas la première fois que je vais coucher où bon me semble. D'ailleurs, je te l'ai dit, la mère est dans ses jours d'absence.

Il enfonça d'un coup brusque son large feutre sur sa tête et s'éloigna.

Gilbert reprit sa route, mollement, avec fatigue et ennui ; machinalement, il allait devant lui, cherchant d'instinct le chemin le plus long, avec une appréhension d'arriver. Sa rencontre avec Antoine avait encore accentué sa mauvaise disposition et ramené sa pensée sur les pentes douloureuses où se traînait sa vie. A mesure qu'il approchait de la maison paternelle, un dégoût le prenait ; tout ce qui l'attendait là était si lamentable et honteux. Il était allé jusqu'au

Bec-de-la-Vallée et, laissant la grande mer à sa droite, remontait la profonde baie de la Rance. A l'extrémité de cette baie, au seuil même de la plage, sous un couvert de grands chênes et de châtaigniers, il pouvait apercevoir sa maison, l'Abbaye-aux-Eliges, comme on la nommait dans le pays, mais il détournait les yeux de ces vieilles murailles grises, que l'obscurité croissante rendait noires, indistinctes et massives, et, malgré lui, ses regards y revenaient, attirés par une rage sourde, involontaire, qui lui proposait des résolutions désespérées. Lâcher tout, quitter la maison, le pays, s'en aller loin, n'importe où. Il était impossible qu'il n'y eût pas quelque part, en un coin quelconque du monde, un peu de bonheur pour lui. Les autres s'arrangeraient comme ils voudraient, et tant pis pour eux si cela tournait mal. Devait-il passer sa vie à leur servir de garde-fous, à réparer, tant bien que mal, leurs folies ? Il ruminait ainsi son mécontentement, s'encourageant dans ce parti-pris de vie libérée et résolument égoïste, quand d'un des étages élevés de l'Abbaye, un filet de lumière jaillit dans la nuit devenue noire, frémit sur les vagues et démesurément allongé, s'en vint à la rencontre du solitaire promeneur, puis brusquement s'éclipsa, et quelques instants après reparut et s'en vint dansant vers lui de nouveau, agité et follet, et cette alternative de lumière et de nuit se reproduisit

à plusieurs reprises, comme si quelqu'un passant et repassant devant une lampe en eût par moments intercepté l'éclat. « C'est elle, pensa Gilbert, pauvre mère ! C'est elle ! » Et ses pensées dérivèrent de nouveau. « Tant qu'elle vivra, je resterai là, se dit-il, pour la protéger contre la brutalité des uns et le mépris des autres. Quelqu'un sait-il tout ce qu'elle a souffert avant d'en arriver là ? » Il hâta le pas, s'enfonça dans un chemin couvert entre deux haies, épaisses et touffues, si communes en Bretagne, inextricable et délicieux fouillis d'herbes, d'arbustes, de lianes enchevêtrées, ombragées de chênes et qui forment des berceaux impénétrables au soleil. Bientôt, il se trouva sous les murs de l'Abbaye, qu'il longea avant d'arriver au portail cintré d'aspect monastique et sévère. Au-dessus de la haute muraille apparaissait à peine le sommet du toit écrasé de la maison ; à l'extrémité du corps de logis principal se détachaient les ruines ajourées d'une antique chapelle, enlacée par les souples et fermes rameaux d'un lierre vigoureux et d'une vigne noueuse. Gilbert frappa fortement ; une vieille servante vint ouvrir.

— Est-ce toi, enfin, mon Gilbert ? s'écria-t-elle en prenant des mains du jeune homme son fusil et sa carnassière. Quoi ! ni poil, ni plume ? ajouta-t-elle après avoir soupesé la carnassière vide.

— Où donc est Jeannic ? demanda Gilbert.

— Ta mère l'a envoyé à la ville pour lui acheter...

— Et le cocher? Et Valentin?

— Madame Rina a fait atteler et a emmené le groom; ils viennent seulement de rentrer tout à l'heure.

Le front de Gilbert s'était graduellement assombri.

— Alors, dès que j'ai le dos tourné, la maison va à la débandade, et c'est toi, pauvre Josèphe, qui fais toute la besogne? Pierre a eu une crise?

— Oui, le pauvre! On l'entendait geindre du haut du jardin.

— Et Rina l'a laissé pour aller se promener?

Ils étaient entrés alors dans la cuisine où, devant une grande flambée de bois, un antique tournebroche faisait rôtir un gigot. Gilbert, harassé de fatigue, s'était assis, et la vieille bonne, qui l'avait élevé, agenouillée près de lui, de ses doigts empressés et tremblotants, défaisait ses guêtres.

— Madame Rina est sortie après que la crise a été finie. Manette est allée travailler près de lui.

— Et ma mère?

— Ah! elle est dans ses *lures*. Que veux-tu, mon petit, ajouta la vieille servante, apitoyée par l'expression attristée de Gilbert, elle est comme ça. C'est une maladie, bien sûr, elle ne peut rien contre.

— Oui, c'est une maladie, mais je ne m'y habitue pas. Je me souviens de ce qu'elle était autrefois. Je

l'ai vue si sage, si tendre, et maintenant c'est une autre.

— Elle a encore des moments où on la retrouve, le fond est resté bon. Allons ! ne t'enfonce pas comme cela dans le chagrin. Viens dîner, je vais te servir.

Elle se releva. car elle restait accroupie, presque agenouillée près de lui, et l'embrassa avec une tendresse touchante.

— Ma pauvre vieille ! dit-il ému, en appuyant doucement sa main sur l'épaule de Josèphe.

C'était une toute petite vieille, dont la taille ne dépassait guère celle d'un enfant de douze ans ; sa figure ronde et qui commençait seulement à se rider un peu, bien qu'elle eut soixante-douze ans, avait l'enluminure chaude et encore fraîche d'une pomme d'api ; elle portait le mouchoir croisé sur la poitrine et recouvert à demi par la bavette d'un tablier, avec la pointe dans le dos ; ses cheveux étaient entièrement cachés par une coiffe empesée dont les barbes se relevaient très raides de chaque côté de la tête. Elle était entrée chez le docteur Arradon à l'âge de quatorze ans, en qualité de bonne d'enfant, et avait élevé successivement tous les garçons et pris sa part des joies et des peines de la famille. Gilbert, le dernier-né, était son favori.

Il passa, escorté de la petite vieille, dans la

salle à manger où le couvert était mis pour deux personnes.

— Il faudrait prévenir Rina. Je ne puis me mettre à table sans elle.

— Elle ne descendra pas ; elle s'est fait servir à dîner auprès de Pierre. C'est le couvert d'Antoine que j'ai mis.

— Antoine ne rentre pas, il me l'a dit.

— Ah !... Encore quelque amourette, bien sûr !... Avec la fille à Jean-le-Sec, peut-être. On en jase déjà.

— Non... Je lui ai parlé ce soir, et j'espère qu'il a entendu raison.

— Eh bien, faut dîner, mon Gilbert. J'espère que le dîner sera à ton goût. Il y a un pâté de grives, dont tu me diras des nouvelles.

Il s'assit devant son assiette, après un regard morose sur la grande pièce sombre qu'éclairait mal la lampe placée près de lui et dont les chaises symétriquement alignées contre les murs avaient un air compassé et glacial dans ce vide qu'elles ne pouvaient remplir, malgré le secours de deux dressoirs chargés de vieille argenterie et de vaisselle. Sur la nappe étaient disposées sans ordre des assiettes de dessert et des hors-d'œuvre, beurre, radis, pêches, noix fraîches et raisins. Josèphe plaça devant son jeune maître une écuelle d'argent remplie d'un potage dont

l'odeur savoureuse se répandit autour de lui, et elle resta debout à ses côtés, le contemplant joyeusement.

— Que j'aime à te servir! disait-elle. Cela me rappelle ta petite enfance, quand j'allais t'éveiller dans ton lit et te porter ta soupe ou ton chocolat, que tu avalais les yeux fermés, endormi à moitié, avant d'aller à l'école. C'était le bon temps!... ton pauvre père vivait encore et tout marchait bien... Pourtant, Pierre déjà donnait du souci... il avait de mauvaises connaissances!...

— Il paye tout cela aujourd'hui... et bien cher!...

— Oui... bien cher!... Et je pense que ce doit être une grande peine dans l'autre monde pour le bon docteur Arradon de voir comme ses fils ont tourné... Son Pierre, dont il était si fier... et Antoine, si gentil garçon, doux comme une fille, avec un cœur d'or.

— Et moi, qui ne vaux guère mieux que les autres, voilà ce que tu penses, n'est-ce-pas, ma pauvre vieille?... Et tu as bien raison... J'aurais dû faire comme lui, de la médecine, et me rendre utile, ou bien rester au régiment!... Je suis revenu lâchement, quand je me suis vu riche; les Bretons, ça ne sait pas se détacher du sol!... Ils y reviennent fatalement végéter, ignorants, stériles, oisifs, quelquefois malfaisants... pareils aux genêts et aux ajoncs de nos landes... C'est honteux!

— Tu dis cela, maintenant ; tu n'as pas toujours pensé ainsi ; rien ne te semblait plus beau que l'indépendance.

— Je pense cela encore, mais l'indépendance n'est pas l'oisiveté néfaste et égoïste... C'est un malheur, vois-tu, d'avoir reçu, si jeune, cet héritage, qui m'est tombé des nues, il y a six ans... J'étais en train de devenir un homme utile, sérieux ; tout cet or m'a grisé ! Il me semblait que je devenais le maître du monde, que toutes les délices de la terre allaient faire queue à ma porte... Oui, ç'a été un malheur, cet héritage... Je serais lieutenant de chasseurs maintenant, et je ne rougirais pas de moi, de mon inutilité, de ma rustauderie... Si encore j'avais été heureux, si je m'étais bien amusé, mais non !... des chevaux, des voitures, des chiens, de la poudre de chasse, voilà le bilan de mes plaisirs. Les autres, la timidité ou le dégoût m'en ont détourné, et j'ai l'avantage, ce soir, de constater que j'ai vécu depuis six ans comme un parfait imbécile.

— A qui en as-tu, mon pauvre garçon?... Tu mérites plus de justice...

— Non !... j'ai réfléchi... Je me suis vu tantôt dans un miroir qui ne flatte pas, et vrai, j'aurais pu être mieux.

Tout en exhalant ainsi sa mauvaise humeur, il avait fini son dîner et se leva brusquement.

— Tu ne manges guère, ce soir, Gilbert, es-tu malade ?

— Pas du tout, ma bonne Josèphe... et ton dîner est excellent... tu es une grande artiste !...

Il lui sourit avec douceur, et, faisant effort sur lui-même, il monta lentement l'escalier et se dirigea vers l'appartement de sa mère... Au coup léger qu'il frappa, une voix faible et cassée répondit ; il entra. Madame Arradon était une femme de taille moyenne, assez maigre ; son teint, qui avait dû avoir autrefois la fraîcheur éclatante, le coloris de lait et de rose des filles de l'Irlande, dont sa famille était originaire, avait maintenant des taches de couperose et ses yeux d'un bleu tendre larmoyaient. Elle vint au-devant de son fils, et son premier mot fut un reproche :

— Comme tu viens tard !... Qu'as-tu donc fait tout le jour ?

Elle était nu-tête et des mèches de ses cheveux blonds décolorés et grisonnants tombaient, échappés du peigne, sur ses tempes ; le corsage de sa robe noire entre-bâillé en plusieurs endroits par l'absence des boutons laissait voir le corset d'étoffe noire. Tout dans sa personne trahissait la négligence et le désordre ; dans ce qui l'entourait, rien n'était à sa place ; le bonnet de deuil qu'elle portait depuis son veuvage était jeté à terre, une pantoufle se prélassait sur le guéridon, tandis qu'une assiette avec un

verre et un flacon de rhum étaient posés sur une chaise. Gilbert vit tout cela d'un coup d'œil, et bien qu'il fût habitué depuis longtemps à cet abandon de tout soin sur elle-même et sur ses alentours, il en ressentit une impression chagrine, qu'il s'efforça de dissimuler.

— Votre journée n'a pas été bonne, ma mère? demanda-t-il avec un ton de sollicitude affectueuse.

— Détestable !... J'ai souffert des nerfs, de la tête.

Elle porta la main à son front et ajouta :

— Mon bonnet même me fait mal, m'écrase.

Elle aperçut alors son bonnet par terre et, s'appuyant d'une main sur un fauteuil, elle essaya de l'autre de le ramasser et n'y parvint que difficilement. Gilbert ne vit pas ces pénibles efforts. Il s'était approché de la fenêtre et contemplait la mer mouvante, où la crête blanche des vagues devenait perceptible par le contraste avec le noir environnant ; tout autour de la baie, à Saint-Servan, à Saint-Malo, à Dinan, des lumières brillaient, petites âmes des foyers invisibles.

— Que sont devenus tes frères? Je ne les vois pas... Pourquoi ne viennent-ils pas me donner le bonsoir?

— Pierre a été malade tout le jour...

— Malade !... Oui, oui, pauvre garçon... Il est bien

souvent malade... J'irai le voir demain, pourvu qu'*elle* n'y soit pas!... Je ne veux pas la voir, elle!... Elle m'a pris mon fils... elle le torture!

— Non, mère, je vous assure!... Il faut être juste. Elle le soigne de son mieux.

— Elle fait semblant; mais je la connais, avec sa figure de démon... C'est elle qui l'a perdu, mon pauvre Pierre.

— Antoine est à Saint-Malo, en promenade, s'empressa de dire Gilbert pour détourner l'esprit de sa mère des idées fixes qui, parfois, l'obsédaient et la jetaient dans une surexcitation fâcheuse.

— Ah!... il s'amuse?... Tant mieux, la vie est si triste!... Il ne devrait pas oublier sa mère pourtant... On doit embrasser sa mère avant de se coucher... C'est de règle.

— Ne craignez-vous pas de prendre froid avec cette fenêtre ouverte? La nuit est fraîche.

— C'est ce qu'il me faut, de la fraîcheur! Ma pauvre tête brûle... elle éclate... Et j'ai soif, toujours soif... Donne-moi à boire, mon petit Gilbert.

— Voulez-vous de l'eau de fleur d'oranger?

— De l'eau pour quelqu'un qui tombe de faiblesse!... Non, non, un peu de rhum plutôt... Il y en a là... sur la table...

— Je vais vous préparer un grog alors...

— Pourquoi un grog?... Un peu de rhum me don-

nerait plus de force... Je suis si faible... faible!... Mes jambes tremblent... Soutiens-moi, mon enfant... Il me semble que je vais tomber...

Gilbert s'empressa de la soutenir, en effet, la prit dans ses bras et la porta sur son lit, où sa tête s'enfonça dans les oreillers, tandis qu'elle continuait de parler par phrases entrecoupées et incohérentes, tantôt se plaignant, gémissant, tantôt caressant et remerciant son fils. Peu à peu sa parole lourde s'embarrassa et finit en un murmure confus qui ressemblait à un ronflement, et bientôt elle s'endormit.

Dès qu'il vit ses yeux clos, Gilbert ferma la fenêtre, enleva le flacon de rhum et le mit dans une armoire dont il prit la clef, puis éteignit la lampe de peur d'accident et se retira, non sans avoir jeté un long regard de commisération attristée sur la malheureuse femme pesamment assoupie.

A l'extrémité opposée du corridor, qui desservait toute la longueur du premier étage, une femme, tenant une bougie à la main, l'attendait. D'un pas nonchalant, lassé, il se dirigea vers elle.

— Bonsoir, Rina; Pierre est-il mieux, ce soir!

— Mieux, oui; il demande Gilbert.

Elle ouvrit la porte contre laquelle elle s'était tenue appuyée et s'écarta pour le laisser entrer. La chambre de Pierre Arradon ne ressemblait en rien à celle de sa mère, et le désordre y avait un caractère systé-

matique et prémédité ; il tenait à la profusion d'objets exotiques entassés dans un espace trop étroit : tapis, tentures, armes, étoffes brodées d'or et de soie, paravents, bronzes et porcelaines, bibelots de toutes sortes ; l'objet le plus remarquable assurément de la collection était encore la femme qui avait introduit Gilbert et qui, debout, le flambeau à la main, dans une attitude instinctivement décorative, semblait une statue d'argent bruni, sous un reflet de lumière dorée ; c'était une quarteronne de teinte claire et mate. bizarrement ornée d'étoffes de couleurs vives et de bijoux qui bruissaient à son cou et à ses bras.

Gilbert s'était approché de son frère et assis près de lui. Pierre Arradon, étendu sur un sopha recouvert d'une étoffe d'Orient, et soutenu par d'innombrables coussins, fumait une longue pipe d'ébène qu'il ôta quand Gilbert lui demanda de ses nouvelles. Il avait trente-huit ans ; sa figure était belle, malgré son étrange pâleur que rendaient presque sinistre un cercle de meurtrissure morbide autour des yeux et une épaisse barbe noire. Il portait un fez rouge destiné à dissimuler sa précoce calvitie, et l'espèce de vêtement flottant qui entourait sa maigreur avait aussi un caractère oriental. Engagé mousse à seize ans, par son père, à la suite de quelques fredaines assez graves, il avait fait plusieurs fois le

tour du monde avec un capitaine au long cours, ami de son père. Plus tard, à la mort du docteur Arradon, il était revenu au pays qu'il n'avait plus quitté et avait vite dévoré, dans une vie oisive et dissipée, la fortune laissée par son père. Il avait rapporté de ses voyages et de ses divers séjours en Orient une maladie incurable qui, lentement, dévorait sa chair et ses os. Il rapportait aussi plusieurs caisses de curiosités recueillies en Chine et dans les Indes, et cette Rina qu'il avait présentée comme sa femme, superbe créature d'une beauté sculpturale, avec une âme instinctive et rudimentaire d'enfant sauvage, et une malice de singe. Elle lui était dévouée et, bien que les rites qui avaient présidé à leur union fussent de nature fort exotiques, il l'avait fait accepter, par sa mère et ses frères, comme son épouse légitime, et elle était traitée comme telle, avec une nuance pourtant de condescendance un peu hautaine.

— Qu'es-tu devenu tout le jour? demanda Pierre avec une intonation un peu amère. Je ne t'ai pas vu, pas plus du reste, qu'Antoine; et sans Rina, j'aurais été réduit à la conversation des domestiques... Les bien portants n'ont guère souci des gens malades.

Gilbert subit cette leçon patiemment et répondit avec simplicité :

— J'ai fait une course du côté de Saint-Briac qui

m'a pris plus de temps que je ne pensais, et tu dormais quand je suis parti... Quant à Antoine, il te répondra pour lui-même. Je ne sais où il est ce soir; il ne me met pas dans ses secrets. Et toi, mon pauvre garçon, as-tu pu prendre l'air aujourd'hui ?

— Prendre l'air ?... à la fenêtre, oui ; je ne me vois pas faisant belle jambe dans les allées du jardin.

Il jeta un regard irrité sur son genou gauche, enveloppé de bandages et dont la déformation était visible sous les plis drapés de l'étoffe qui le recouvrait.

— Pourquoi ne fais-tu pas venir ce fauteuil roulant dont nous parlait le docteur... si bien agencé qu'on pourrait te promener sans te faire souffrir.

Il eut une moue évasive :

— Toujours des frais !... A quoi bon ?

— L'utilité n'en est pas douteuse, mon ami... tu l'as dit toi-même plusieurs fois... et la question des frais est insignifiante... D'ailleurs, j'ai remis à Rina la somme nécessaire.

Et se tournant vers la mulâtresse :

— Pourquoi n'avoir pas fait venir ce fauteuil ?

Elle se balança sur ses hanches, faisant saillir les richesses de son buste, par une sorte de tactique naïvement effrontée avant de répondre :

— Trop cher !... Pas assez d'argent !...

— Le docteur a parlé de quatre cents francs; ne vous ai-je pas remis vingt-cinq louis?

— Sais pas... dépensé remèdes... petites douceurs... plus d'argent...

Il ne put s'empêcher de rire et reprit en la raillant :

— Des remèdes... des petites douceurs, pour cinq cents francs en quatre jours!... Ne serait-ce pas plutôt, Rina, pour cette belle chaîne d'or que je vois à votre cou et cette magnifique écharpe écarlate, que vous avez dépensé cet argent?

Elle se secoua d'un air d'enfant boudeur et répondit avec le laconisme commode qu'elle avait adopté :

— Faire honneur à la famille, faut bien!

Et de son poing fermé, elle frottait ses yeux, qui riaient sournoisement et observaient son beau-frère.

Pierre intervint avec un peu d'humeur :

— Ne la fais pas pleurer... Que veux-tu? Elle est femme et jeune! La latitude où l'on naît, pas plus que la couleur de la peau, ne font rien à l'affaire : elle aime la toilette comme les autres... Si j'avais de l'argent, elle n'aurait pas dépensé le tien! Ne pleure pas, Rinette; j'aime les figures joyeuses autour de moi. Ris et montre-moi tes dents blanches. Gilbert n'est pas fâché : il gronde par habitude, au fond, ça lui est bien égal, va!

— Pierre a raison. Rina, je ne suis pas fâché et j'aime à vous voir rire, fût-ce à mes dépens... Mais je ne veux pas que le bien-être de votre mari soit sacrifié à vos fantaisies. C'est donc moi qui m'occuperai du fauteuil. Tâche de dormir, mon pauvre ami, et d'oublier tes souffrances d'aujourd'hui.

— Sans parler de celles d'hier et de celles de demain. Quel enfer!

Quand il fut seul dans sa chambre, voisine de celle de sa mère, Gilbert alla s'accouder à la fenêtre. Le croissant de la lune, haut dans le ciel où palpitaient silencieusement de discrètes étoiles, éclairait d'un jour pâle la mer molle et rythmée de la baie. Tout au fond, comme une sentinelle avancée, la tour Solidor faisait une tache sombre dans la nuit vaguement éclaircie; l'air, saturé d'émanations salubres et salines, arrivait à lui par bouffées, comme le souffle frais d'une bouche invisible, et caressait son front soucieux. Jamais il n'avait été frappé, comme il l'était à ce moment, de l'abjection du milieu où il était enfermé, de l'abaissement des caractères qui l'entouraient; il en ressentait une révolte de dégoût, mais il ne s'épargnait pas lui-même.

— Et moi, pensait-il, que suis-je pour juger les autres? Ai-je quelque mérite à ne pas tomber dans les vices, dont l'horreur me poursuit, m'obsède depuis mon enfance? Simple répugnance physique,

ou peur... ou prudence, rien de plus? Il n'y a pas là de quoi se glorifier... S'ils avaient eu sous les yeux, dès leur enfance, les mêmes exemples que moi, ils auraient été avertis et n'auraient pas glissé sur la pente fatale. Aucun d'eux n'a le cœur méchant; ils ont descendu, de degrés en degrés, jusqu'aux bas-fonds où ils sont arrivés, insouciants, légers, naïvement égoïstes, cédant chaque jour à la passion du moment, sans regarder où elle les menait; ils font le mal sans y songer, sans se demander s'il y a quelque chose de mieux à faire... Mais pourquoi cette malédiction s'est-elle abattue sur les fils d'un homme de bien? Pourquoi avons-nous mérité de devenir un objet de réprobation et de mépris? Pourquoi cette jeune fille, tantôt, la fille du vieux de Galesnes, m'a-t-elle traité avec ce dédain et cet effroi injurieux, si ce n'est à cause du renom fangeux des Arradon, dont je porte, comme les autres, le stigmate?

Le sang lui monta au visage à ce souvenir, en même temps que se retraçait toute cette scène si courte avec Jacqueline de Galesnes, la silhouette fine et élancée de la jeune fille et le coup d'œil effrayé, impérieux de ses grands yeux, pourtant si doux. Il occupa un instant son esprit à rechercher chacun des traits de ce jeune visage, s'irritant de ne pouvoir les ressaisir, jusqu'à ce que lui arrivât, à tra-

vers la muraille, le bruit d'une respiration oppressée, pénible, entrecoupée de gémissements, et des cris inarticulés de cauchemar; il était trop habitué aux agitations morbides de ce sommeil pour s'alarmer, mais la vision poursuivie s'abîma dans l'involontaire détresse suscitée par le sommeil de sa mère :

— Quel supplice! pensait-il, ne pouvoir la respecter autant que je l'aime!... Elle aussi, pauvre femme, elle a glissé, jour par jour, insensiblement, sur la pente fatale, écrasée sous le poids d'une insoutenable douleur, veuve inconsolée, mère punie de son excès de tendresse par les vices de ses fils; elle s'est débattue longtemps contre le poison qui lui versait l'oubli, pendant des années!... Maintenant elle est lasse, affaiblie, vaincue! N'est-ce pas le dernier terme de la misère?

VI

Le lendemain, Gilbert, de bonne heure, se rendit à Saint-Servan, chez Manon Du Lac, et lui rendit compte, non sans amertume, de son ambassade près de mademoiselle de Galesnes. Manon travaillait, les lunettes sur le nez, près de la fenêtre de la petite pièce qui lui servait à la fois de salon et de salle à manger; elle en laissa, de stupeur, choir le bas qu'elle tricotait.

— Jacqueline, hautaine, impertinente!... c'est impossible, mon cher ami; craintive, un peu farouche, je l'admets; mais un cœur d'ange, je vous jure, je la connais bien.

— Le cœur d'un ange qui se sait d'essence supérieure au pauvre monde et le lui fait sentir.

— Je suis désappointée, tout à fait désappointée,

mon Gilbert, et je regrette de vous avoir valu ce désagrément. A l'avenir...

— Oh! ne prenez pas la chose au tragique. Après tout, les grands airs de cette jeune personne, toute de Galesnes qu'elle est, ne me font pas peur, et je suis de force à les affronter de nouveau.

— Merci, merci, mon enfant; mais je ne veux pas abuser de votre obligeance et je suis assez bien portante maintenant pour aller moi-même...

— Soit, pourtant je ne vous permets pas de courir ainsi seule par les chemins, dans cette mauvaise saison, ma chère bonne amie, et je vous préviens que, jeudi prochain, je vous attendrai à la cale de Dinard avec une voiture, et vous conduirai moi-même aussi près que possible de la Pierre-qui-Vire.

— Mais, mon Gilbert...

— Oh ! rassurez-vous, je serai discret et me tiendrai hors de portée pendant votre entretien confidentiel. Je ne veux nullement attirer sur moi, de nouveau, les foudres de ces yeux bleus. Il suffit d'une fois.

— N'est-ce pas que ses yeux sont beaux? Les plus beaux que je connaisse, s'écria triomphalement la vieille demoiselle.

Gilbert ne jugea pas à propos de répondre et s'en alla fort satisfait de cet arrangement, ce serait toujours une journée remplie, une de ces longues jour-

nées dont l'inutilité lui semblait à charge depuis la veille et d'un vide que rien ne pourrait remplir. Pourquoi ne s'en était-il pas avisé plus tôt ? Le cheval, la chasse, la pêche, le canotage, avec la lecture des journaux et de quelques livres, avaient jusqu'alors assez bien occupé ses journées ; il y joignait, l'été, des apparitions plus ou moins fréquentes sur les plages à la mode et dans les casinos, si nombreux en cette partie de la Bretagne ; l'hiver, quelques voyages à Paris, en Italie ou en Espagne. Il s'était vite aperçu, à son retour du régiment, de l'isolement qui s'était fait autour de sa famille et du discrédit où elle était tombée ; mais, soit fierté, indifférence ou timidité, il avait subi passivement cette mise à l'index de sa maison. Indigné d'abord, il s'était cuirassé vite contre l'injustice de l'opinion, qui le rendait victime innocente des méfaits des autres ; il avait compris qu'il n'en pouvait guère être autrement et en était arrivé à trouver une âpre douceur dans l'indépendance, dans l'affranchissement des petites sujétions tracassières de la société. Les vieux amis de son père étaient morts ou s'étaient peu à peu retirés, et maintenant personne jamais ne frappait à la porte de l'Abbaye-aux-Eliges, sauf les compagnons de plaisir de ses frères, et aussi les vagabonds, mendiants et misérables de toute sorte, assurés d'y trouver toujours une généreuse aumône : en

dehors de cette double clientèle intéressée, personne ne franchissait le seuil des Arradon. Manon Du Lac, amie d'enfance du docteur Arradon, était la seule personne à qui Gilbert rendît visite, la seule qui le tînt au courant de la vie extérieure, la seule qui prît un intérêt quelconque à son existence. Encore la visitait-il rarement et, le plus souvent, c'était le hasard qui les mettait en présence au détour d'une rue ou sur l'un des bateaux qui font le service entre Saint-Servan, Saint-Malo et Dinard. Aussi la vieille demoiselle fut-elle fort surprise lorsque, deux jours après la visite de Gilbert, elle le vit, de la fenêtre où elle travaillait, traverser la rue juste en face de sa maison et frapper à sa porte.

— Vous! Gilbert, rien de fâcheux à l'Abbaye, j'espère?

— Non, Dieu merci! Je vous apporte deux perdreaux que j'ai abattus ce matin à votre intention : ne m'avez-vous pas dit que vous aimez le gibier?

— Et vous vous êtes souvenu de cela? Que c'est aimable! s'écria-t-elle, radieuse. Vous êtes vraiment un bien gentil garçon. Ah! si l'on vous connaissait!...

— Mais on ne me connaît pas! Et de quoi cela servirait-il, au surplus?

— On vous rendrait justice et ce serait grande joie pour moi.

— Quelle justice ! Qui sait si je n'ai pas tout ce que je mérite ?

Il s'assit tandis qu'elle reprenait place sur la chaise haussée d'un épais coussin, d'où elle surveillait avec une curiosité insatiable, mais toujours bienveillante, les allées et venues du voisinage. Pendant près d'une heure, il prêta une attention complaisante aux divers récits qu'elle lui conta : décès, mariages, brouilles, procès, et il la quitta fort exactement renseigné sur tous les bruits du pays, avec un vague sentiment de déception pourtant, comme si elle eût négligé ce que justement il aurait voulu s'entendre dire. Quand il se leva pour prendre congé, Manon, un peu rouge, lui demanda, avec de grandes excuses sur sa hardiesse, de lui faire la faveur de venir prendre sa part des perdreaux.

— La société d'une vieille fille et une cuisinière médiocre, ce n'est guère fait pour tenter un jeune homme, je le sais, ajouta-t-elle modestement ; mais je ne puis rien vous offrir de mieux.

Gilbert accepta avec empressement et fut content de cette invitation qu'il eût déclinée en d'autres temps sous quelque prétexte.

— Pourquoi ferais-je de la peine à cette excellente personne ? se disait-il. Je n'ai déjà pas tant d'amis.

Et, pendant les deux jours qui suivirent, il lui arriva plusieurs fois de penser avec un mouvement

de plaisir au déjeuner de Manon. Ces deux jours, elle les employa, en un délicieux tourment, à composer un menu digne de son jeune convive, sans exposer son mince budget à quelque catastrophe, et ce ne fut pas sans une certaine satisfaction qu'au premier coup de l'*Angelus*, elle s'assit en face de Gilbert, à sa petite table ornée d'une nappe bien blanche et fleurant l'iris, sur laquelle se faisaient pendant deux belles assiettes de fruits coquettement disposés dans des feuillages ; au milieu un réchaud d'argent, meuble antique de famille, où la femme de service déposa successivement une savoureuse omelette, des côtelettes, les deux perdreaux et deux petits homards tout frais sortis de la mer. Ce festin fut couronné par d'excellent café et de l'eau-de-vie vieille de trois quarts de siècle, dont Manon n'était pas médiocrement fière et dont elle prolongeait l'existence par le plus scrupuleux respect, ne l'exhibant qu'en des circonstances mémorables. Le repas fut assaisonné de nombre d'histoires, dont quelques-unes déjà étaient connues de Gilbert, et qu'il écouta très complaisamment ; d'autres plus nouvelles trouvèrent place dans les récits de la vieille demoiselle, entre autres un naufrage dramatique dans la baie de Cancale, qui avait fait deux veuves et sept orphelins, et quand Gilbert, toujours prompt à donner, versa sur ses genoux, pour ces pauvres gens, le contenu de sa

bourse, les yeux de Manon devinrent humides, elle le remercia avec effusion.

— J'ai toujours dit que vous êtes le meilleur garçon de la terre... Vous avez tout le cœur de votre père.

— Plût au ciel !... Mais, en vérité, je ne saurais dire si je suis bon, et par moments j'en doute !... Vous me croyez bon, parce que je donne volontiers aux misérables. Il est trop facile d'être généreux quand on a plus d'argent que de désirs et qu'il suffit d'ouvrir sa bourse pour faire des heureux sans avoir à se préoccuper de la remplir. J'ai des chevaux, des chiens, de bons fusils ; si j'ai envie de changer de place, je prends le premier train qui passe et vais où il me mène... Je donnerais, chère mademoiselle Manon, deux fois ce que vous tenez là pour voir encore briller dans vos yeux ces belles larmes de pitié et de tendresse, à la pensée des douleurs que vous allez adoucir...

Les deux amis se séparèrent fort satisfaits de leur matinée :

— Ainsi donc, chère amie, c'est bien convenu. Je vous attendrai jeudi, à la cale de Dinard, vers deux heures, et, si le temps est beau, nous ferons une délicieuse promenade. Je m'en réjouis d'avance.

Cette petite excursion l'amusait, en effet, il se surprenait à y penser avec complaisance : « Voilà où l'on arrive quand on vit toujours seul ; on

trouve du charme au temps passé près de mademoiselle Manon! N'est-ce pas pitié qu'un homme de mon âge s'intéresse au verbiage d'une vieille fille? » Au fond, tout au fond de son âme, flottait indistinct et obscur, je ne sais quel vague espoir où se mêlait la fine silhouette de Jacqueline de Galesnes ; il ne se l'avouait pas, tout au contraire, il se jurait fièrement de se tenir à l'écart et si loin qu'elle ne pût soupçonner sa présence ; mais se rapprocher des lieux qu'elle habitait lui était un inexplicable attrait aussi bien que la démangeaison de subir encore, par l'aspect des choses environnantes, le mortifiant chagrin infligé par ces beaux yeux si fiers et si doux.

A l'heure fixée, il se trouvait sur la jetée attendant avec une légère voiture bien attelée l'arrivée du bateau de Saint-Servan. Dès qu'elle fut près de lui, Manon s'exclama :

— Oh! les belles fleurs, dit-elle en soulevant une gerbe de roses et d'héliotropes posée sur le coussin. A qui destinez-vous ce bouquet, Gilbert?

— Mais à vous, mademoiselle ; vous aimez les fleurs et à l'Abbaye personne seulement ne les regarde. J'ai pensé que les pauvrettes seraient bien aises d'être respirées et admirées avant qu'elles se fanent; leur beauté, du moins, n'aura pas fleuri inutilement.

— Comme vous parlez bien, Gilbert! s'écria-t-elle, un peu haletante de l'émoi causé par le pas vif du cheval; on dirait que vous êtes poète ou amoureux... Dieu sait de qui, car j'imagine que ce n'est pas un vieux visage comme le mien qui peut vous inspirer.

Cette supposition qu'il pût être amoureux causa de l'agacement à Gilbert et il répliqua avec un peu de brusquerie:

— Je ne suis ni poète ni amoureux, je vous le jure, et Dieu sait que ce n'est pas pour votre beauté que je vous aime...

— Vous pourriez me dire cela moins durement, Gilbert, répliqua la bonne Manon d'un air piqué. Il n'est pas nécessaire de me rappeler que je suis laide; c'est une chose dont une femme souffre trop pour l'oublier.

— Pardonnez-moi, chère excellente amie, je suis un sauvage, une vraie brute, et je m'exprime si mal que je vous offense, au lieu de vous dire que vous avez ce qui vaut mieux que toute la beauté du visage, le charme impérissable de l'intelligence et de la bonté.

— Bien! bien!... Je sais que vous n'avez jamais l'intention de me faire de la peine, mon cher enfant; mais voyez-vous, ajouta-t-elle mélancoliquement, rien ne supplée à la beauté; l'intelligence, la

bonté, toutes les vertus du monde, c'est une chose, la beauté en est une autre que rien ne remplace... Et puis, mon ami, prenez garde; vous avez quelquefois des façons brusques qui ne sont pas pour plaire aux dames et qui pourraient vous nuire près d'elles.

— Eh! je m'embarrase bien de leur plaire, vraiment! s'écria-t-il en riant. Pourvu que ma chère mademoiselle Manon Du Lac daigne me pardonner mes mauvaises manières et me garder un peu d'amitié, je me moque du reste comme d'une mouche qui vole.

— Il n'en sera pas toujours ainsi, Gilbert; un jour ou l'autre, il faudra songer à vous marier.

— Me marier! pour perpétuer la vénérable race des Arradon, faire souche de libertins et de fainéants! Oh! le fameux conseil que vous me donnez là, et l'œuvre méritoire!

— J'en ai connu un de cette race, Gilbert, qui était l'honneur de son pays, un dont la mémoire est vénérée comme celle d'un saint, et qui est mort martyr de son devoir, victime d'un mal qu'il avait vaincu avant de succomber à son atteinte. Cet homme-là méritait d'avoir une nombreuse lignée de descendants pour marcher sur ses traces. Cet homme-là, vous l'avez connu, Gilbert.

Il répondit tristement:

— Je l'ai trop peu connu pour mon malheur : j'avais onze ans quand j'ai perdu mon père.

— Hélas! oui, vous étiez bien jeune quand ce cher ami est mort, et vos frères, malgré le grand écart de vos âges, n'ont pas su le remplacer.

— Ils n'y ont pas même songé ; ils étaient à une époque de la vie où le plaisir préoccupe plus que le devoir. Pierre, du reste, naviguait au loin ; Antoine traînait, à Paris, des études de droit languissantes, bien stériles ; et ce que l'on fit de mieux pour moi fut de me laisser au collège de Redon, où j'achevai mes classes. Ma pauvre mère, malgré toute sa bonne volonté, n'avait pas ce qu'il faut pour diriger des garçons, et le chagrin ajouta encore à son impuissance.

— Oui, oui, je sais. Il est difficile de bien porter la souffrance! Vous donniez de grandes espérances, tout enfant.

— C'était bien commencé, en effet ; en sortant du collège je m'étais mis à étudier la médecine en mémoire de mon père, et j'y avais pris grand goût, quand arriva l'âge de la conscription.

— Ce fut un grand malheur, mon cher ami.

— Mon Dieu! le métier militaire me plaisait. J'ai si peu de suite dans mes goûts et je me façonne si vite au milieu où je suis jeté, que je résolus de rester au régiment. J'étais déjà sous-officier

quand survinrent la mort de ma tante et la grosse fortune qu'elle m'a laissée; bêtement ébloui par ce monceau d'or mis entre mes mains, j'ai cru tenir toutes les félicités terrestres et j'ai jeté mes galons comme j'avais jeté mon scalpel. Maintenant me voilà ennuyé, abruti, blasé sur la médiocre jouissance d'être riche. J'ai voyagé sans intérêt sérieux, sans guide ni conseil, au hasard, partout où l'on est convenu d'aller à la recherche d'émotions rares, de sensations exquises que je n'ai guère rencontrées, n'ayant rien fait pour les mériter, et je suis rentré bredouille, le cœur et l'esprit vides; j'ai brûlé ma poudre aux moineaux, sans abattre seulement une plume, et je m'encroûte ici, dans ma vie oisive, honteusement inutile, avec la même facilité que j'apportais aux travaux de l'École de médecine ou au régiment. Et voilà le joli millionnaire que je fais, un imbécile qui n'a même plus de désirs depuis qu'il pourrait les satisfaire.

— Tous les millionnaires ne sont pas comme vous, je suppose, Gilbert.

— Je l'espère pour les autres, c'est assez d'un de ce modèle. Et vous voudriez que je me marie et que je donne naissance à d'affreux petits drôles qui ressembleraient à leur père.

— Mon enfant, le mariage est un passe-temps dont vous n'avez pas encore essayé. Peut-être y

trouveriez-vous ces émotions délicieuses que vous avez cherchées en vain sur les grandes routes. Et vous auriez la satisfaction de faire une heureuse.

— Pas bien sûr, cela! Vous me le disiez tout à l'heure, je ne suis pas trop aimable.

— C'est-à-dire que vos propos sont parfois brusques. Il n'en serait pas de même si vous aviez une jolie jeune femme qui vous aimerait, vous soignerait...

— Et me tromperait avec le premier venu.

— Oh! Gilbert! quelle idée avez vous de nous!

— Eh parbleu! mon excellente amie, je le sais bien que je pourrais me marier facilement, si l'envie m'en prenait. Quatre-vingt mille livres de bonnes rentes sont bien faites pour toucher le cœur d'une ingénue. J'aime mieux vivre seul que d'être épousé pour mon argent. Mais nous voici arrivés à la petite auberge où je dois laisser le cheval et la voiture.

Il aida Manon à descendre, ce qu'elle fit d'ailleurs fort légèrement, et ils s'enfoncèrent dans le bois taillis qui séparait la grande route de la vaste lande de la Pierre-qui-Vire. Arrivés à la lisière du bois, ils cherchèrent parmi les bruyères un endroit abrité où ils pussent s'asseoir et apercevoir de loin celle qu'ils attendaient. Le jour déclinait et l'heure

fixée pour le rendez-vous était passée déjà. Jacqueline ne paraissait pas.

— Vous verrez qu'elle ne viendra pas ! disait Gilbert ironique. Elle se soucie pas mal de la peine qu'on prend pour elle. Tout leur est dû, à ces belles demoiselles : elles vous demanderaient tranquillement de vous jeter au feu pour en retirer leur pantoufle, sans songer même à vous dire merci.

— Vous ne la connaissez pas, Gilbert ; elle est douce et tendre, et puis elle est malheureuse. Cela devrait vous disposer en sa faveur.

— Que voulez-vous ? Chacun a ses peines. Pourquoi la fille de M. de Galesnes n'aurait-elle pas sa part dans l'universelle souffrance ? Qu'a-t-elle donc de si pitoyable, d'ailleurs ? Elle a du pain tous les jours, n'est-ce pas ? Bien des braves gens en manquent. Elle habite un château décoré d'une tour féodale qui flatte son orgueil.

— La vie est dure à la Tour d'If, croyez-le.

— Eh bien, qu'elle fasse comme sa sœur et qu'elle file un beau jour avec un amoureux ! Ce sera bien fait pour le vieux de Galesnes, et si j'avais un conseil à donner à la jeune fille, ce serait de partir le plus tôt possible !

— Je suis fâchée de vous entendre parler ainsi de personnes que j'aime ! Vraiment, dès qu'il s'agit de Jacqueline, vous devenez méchant, Gilbert...

— Je fais amende honorable, chère amie, d'autant plus volontiers que j'aperçois là-bas mademoiselle Jacqueline, qui n'est vraiment pas trop en retard. Adieu, je vais me promener pendant votre conférence.

— Ne me laissez pas m'attarder, de façon à manquer le dernier bateau ; si je m'oublie, avertissez-moi.

Gilbert s'élança dans le taillis, avant que Jacqueline pût l'apercevoir, d'un air à faire croire qu'il s'en allait bien loin ; mais à peine eut-il fait quelques pas qu'un irrésistible désir de la revoir le ramena vers la lisière du bois, et, caché derrière un gros if, il la regarda venir. Elle marchait d'un pas rapide et souple, malgré le vent qui s'était levé et qui, la frappant de face, chassait en arrière ses cheveux et ses vêtements. Elle apparaissait ainsi toute svelte et mignonne dans sa robe brune, dont les plis flottaient derrière elle et dessinaient étroitement ses formes enfantines. et avec ce nuage de cheveux légers qui, tour à tour, voilaient ou découvraient son front. Dès qu'elle aperçut Manon, elle se mit à courir, la prit dans ses bras et couvrit ses joues de baisers.

— Chère, chère et fidèle amie, que vous êtes bonne et que je vous aime ! Au moins, n'êtes-vous plus malade et pas trop fatiguée?

— Non, ma petite Jacqueline, j'ai trouvé quelqu'un qui m'a amenée en voiture jusqu'au Bois-Billy.

— Ah! votre favori Arradon, sans doute. Que je suis contente de vous voir, Manon, de voir votre chère figure que j'aime tant!

— Parce que tu ne la regardes pas, petite.

— Si! si! je la regarde et je l'aime.

— Comment va ta mère?

Elle secoua tristement la tête.

— Toujours malade. Elle ne peut se consoler de l'absence d'Henriette.

— Et ton père?

— Toujours le même, plus sombre, plus irritable encore. Nous attendons la dernière sommation, comme on attend une catastrophe. Ce seront encore de nouvelles violences, des récriminations, des menaces. Il ne peut se résigner, et au fond, le chagrin le ronge... On tremble devant lui, on se raidit dans la peur de ses colères, on s'en indigne et pourtant on le plaint. Il est si malheureux de ne pouvoir ni s'épancher, ni s'attendrir, enfermé dans son orgueil solitaire comme dans une geôle.

— Il finira par pardonner un jour ou l'autre; au fond, il est meilleur qu'il ne paraît... Ne t'afflige pas à l'excès, la tristesse est mauvaise pour la jeunesse, regarde devant toi, aie confiance en l'avenir.

— L'avenir?

— Mais oui, l'avenir; un jour tu te marieras...

— Avec qui, ma chère Manon? Une religieuse en sa cellule n'est pas plus recluse que moi. Nous ne voyons âme qui vive, surtout maintenant, depuis le départ d'Henriette...

— Ton père lui-même désirera te marier et peupler la Tour d'If de petits enfants... Il te cherchera un mari.

— Que je refuserai, soyez-en sûre, s'écria vivement Jacqueline; ce qui peut m'arriver de pis, c'est que mon père se choisisse un gendre à son gré. Plaise à Dieu qu'une telle épreuve me soit épargnée!...

— Pourquoi t'insurger d'avance? Nous avons en Bretagne, Dieu merci, de parfaits gentilshommes, et ton père a trop d'orgueil pour faire un mauvais choix.

— Trop d'orgueil, en effet, trop d'ambition d'argent, des idées trop contraires aux miennes, sur les qualités qui conviennent à l'homme, pour que nos goûts aient la moindre chance de se rencontrer... Voyez-vous, ajouta-t-elle en baissant la voix d'un ton de confidence, j'ai connu en Georges Forcelles un être si différent de ceux que j'avais vus jusqu'alors, que je ne saurais maintenant me contenter d'un de ces gentilshommes dont vous parliez tout à l'heure, ignorants, oisifs, grands fumeurs, buveurs et chas-

seurs, qui ne rentrent au logis qu'affamés et fourbus et dont l'humeur dépend du gibier qu'ils ont tué. J'ai une autre idée du mariage et du mari. Je ne l'imagine pas autrement que Georges. Comment Henriette, ne l'aurait-elle pas aimé!... Il a été pour nous une révélation... Et ma joie, mon unique joie, au milieu des sombres ennuis qui nous accablent est de penser qu'elle au moins, ma chère Henriette, vivra de sa vie, de sa jeunesse, de sa gaîté. Oh! la gaîté, Manon, quel charme, quel délice! Pour nous qui avons toujours tremblé, vécu dans la contrainte et la servitude de la peur, rencontrer enfin sur les lèvres qui vous aiment, dans les yeux un sourire épanoui, pouvoir se livrer sans crainte à la douceur de vivre, de respirer à l'aise, penser et parler librement! Ne plus voir toujours un visage sévère en face d'une figure éplorée, des regards impérieux ou d'autres qui supplient! Comprenez-vous notre joie, quand nous nous sommes aperçues que Georges aimait Henriette, qu'il voulait lui faire don de tout ce bonheur dont il dispose. Cher Georges! qui sait si je le reverrai jamais! J'aurai du moins appris près de lui ce que c'est que le bonheur, entrevu ce que doit être l'amour.

Manon soupira :

— Il eût mieux valu pour toi ne pas le connaître! Plût à Dieu qu'il ne fût jamais venu en ce pays!

— Ne dites pas cela, non, non! Quand il serait vrai qu'il ait éveillé en moi des espoirs, des illusions peut-être, qui rendront, par contraste, mon existence plus déshéritée et misérable, puis-je oublier qu'Henriette, du moins, est entrée par lui dans la *terre de vie*?... Qu'il me tarde de la savoir enfin en possession de son bonheur!

Elle regarda, pensive, la lettre d'Henriette que Manon lui avait apportée pour madame de Galesnes, comme si, dans les caractères de cette chère écriture, elle pouvait deviner la pensée de ce cœur lointain.

Il y eut un silence, Jacqueline le rompit par une question qui faisait suite à sa rêverie.

— Que ce doit être beau Paris! Y êtes-vous allée, autrefois?

— Non, ma petite amie, je ne connais que Rennes et Angers, deux villes superbes où j'ai vécu des semaines de plaisir, quand j'étais jeune.

— Vous alliez au théâtre, Manon? Georges nous a conté beaucoup de choses sur les théâtres, les acteurs, les actrices, un étrange monde qu'il connaissait bien.

— Je ne suis jamais allée au théâtre, mignonne. Ce n'était pas l'usage que les demoiselles fréquentassent ces endroits-là.

— A Paris, les femmes y vont, et Georges y

mènera Henriette. Qu'y a-t-il de mal à cela, puisqu'on nous permet de lire des pièces de théâtre?

— Il n'y a sans doute aucun mal, mais une femme agit prudemment en se soumettant à la sagesse des personnes d'expérience.

— Quels étaient donc vos plaisirs, chère Manon?

— Les promenades et le bal. Je dansais, et c'est un plaisir enivrant que la danse, ma chère petite, c'est comme s'il vous poussait tout à coup, au son des violons, des ailes mélodieuses qui vous emportent; on oublie qu'on est laide, dédaignée, on se sent légère, aérienne, et jolie, et aimée, tant que dure la valse: je sais bien qu'avec le dernier soupir de la musique, on touche terre brusquement et la réalité maussade vous reprend avec tous ses dégoûts. C'est égal, j'ai dû à la danse les seuls succès de ma jeunesse. Je dansais bien, tous me le disaient, et les jeunes gens ne s'embarrassaient plus de ma figure au premier son d'une valse, ils accouraient en foule et j'avais la joie, l'orgueil d'accorder des faveurs, moi, à qui personne. ailleurs, n'en a jamais demandé. Nos prêtres disent que c'est un art de perdition; ce que je peux dire, c'est que je n'y ai jamais vu de mal et que j'en ai ressenti de grandes jouissances qui me rendaient meilleure, plus indulgente au succès des autres.

— C'est donc bien difficile la danse? Moi, je ne

connais que la bourrée et le passe-pied de nos paysans et aussi un peu le quadrille que l'on danse aux noces, avec le galop final si fatigant.

— La vraie danse est tout autre chose. Vois-tu, on se met ainsi, en position, et le pied avancé sur la pointe.

Et la brave vieille fille, se levant comme un ressort du coin de roche où elle était assise, secoua ses jupes étroites, prit naïvement son air le plus gracieux, la tête inclinée sur l'épaule gauche et commença à faire sur l'herbe rase de la lande quelques pas glissés, de petits bonds rythmés, d'abord avec un peu de lenteur et de gaucherie timide, puis, peu à peu, le démon de sa jeunesse s'empara d'elle de nouveau et, sur un vieil air fredonné à demi-voix, elle s'enhardit, s'excita, précipita le mouvement et elle se mit à danser et à tourner avec une étrange rapidité.

Jacqueline, amusée, riait, mêlant ses rires d'applaudissements dont se grisait l'ardente vieille demoiselle, qui, hors d'elle-même, rouge, le chapeau tombé sur l'oreille, bondissait avec une légèreté et une souplesse inattendues, livrant aux regards son pied menu, finement chaussé, ses jambes maigres, et sur cette lande déserte, au jour tombant et près de la haute pierre druidique, elle avait un aspect vraiment fantastique. Il semblait qu'elle ne dût jamais

se lasser de danser, ni Jacqueline de la regarder, lorsque, brusquement, Manon fut arrêtée dans son vol par un bras robuste, qui paralysa ses mouvements et la soutint aussi fortement. Stupéfaite, haletante, elle balbutia quelques mots incohérents, comme autrefois, dans les assemblées du jeune temps : « Monsieur... à ma place... merci, veuillez me reconduire. » Puis reconnaissant le lieu où elle se trouvait et le bras qui la soutenait :

— Ah ! c'est vous, Gilbert !... Mon Dieu, qu'allez-vous penser de moi ? Une vieille folle, n'est-ce pas ?

— Chère mademoiselle, vous m'avez demandé de ne pas vous laisser oublier l'heure... Pardonnez-moi d'avoir exécuté ma consigne avec un peu de brusquerie, mais le jour baisse et il me semblerait imprudent de remonter dans la voiture ouverte, échauffée comme vous l'êtes ; il faut vous reposer un instant... J'espère que mademoiselle de Galesnes ne m'en voudra pas d'avoir mis fin au divertissement... que vous lui donniez à vos dépens.

Il avait salué légèrement Jacqueline et lui adressa ces derniers mots non sans quelque âpreté, car ses rires lui avaient semblé irrespectueux pour sa vieille amie, et il s'en était senti blessé.

— Chère Manon, monsieur a raison, il faut vous asseoir ici, contre cette pierre à l'abri du vent, et prendre garde de vous refroidir.

Elle obligeait en même temps sa vieille cousine à s'asseoir et l'enveloppait du manteau dont elle s'était débarrassée pour danser, y ajoutait sa propre mante, et lissant ses cheveux gris ébouriffés, elle la coiffait, rajustait son chapeau, et terminait cette toilette par une pluie de baisers, mêlés de tendres et caressants remerciements.

— C'est que nous manquerons le bateau, si je m'attarde!

— Mais non, monsieur hâtera un peu son cheval, voilà tout; l'important est de ne pas tomber malade comme vous l'avez fait la dernière fois que vous êtes venue.

— Il eût été sage de penser à cela plus tôt, ne put s'empêcher de dire Gilbert, qu'irritait la tranquillité indifférente avec laquelle Jacqueline avait accueilli son intervention, sans lui répondre directement ni lui jeter un regard.

Cette fois, elle leva les yeux vers lui et sous ce regard toute son irritation fondit.

— Vous dites vrai, monsieur, j'aurais dû penser à cela; n'est-ce pas, vous veillerez à ce qu'elle n'ait pas froid?

Il eut envie de répondre: « Je veux oublier qu'elle est ma vieille amie, très chère, afin de la soigner pour l'amour de vous et de vos grands yeux si doux. » Mais la folie de cette réponse l'épouvanta;

il se contenta de s'incliner et d'acquiescer en deux mots :

— Je ferai de mon mieux, soyez-en sûre.

Et la contrainte qu'il s'imposait donna à sa réponse un air de froideur qui frappa Jacqueline ; elle le crut mécontent, ce qui inquiéta sa timidité et son bon cœur.

— Ne voulez-vous pas vous asseoir un moment ? demanda-t-elle d'un ton conciliant, en indiquant d'un geste le court gazon où Manon se reposait près d'elle de ses excès chorégraphiques.

Il obéit en silence et tous les deux alors ressentirent un grand embarras : elle, ne sachant trop que dire à ce jeune homme qui l'intimidait sans l'intéresser ; et lui, gêné par un reste de rancune emmagasinée en son âme, trop ébloui par cette faveur inattendue pour savoir en profiter. Heureusement, Manon avait repris haleine.

— Quel dommage qu'il faille bientôt nous séparer ! Jamais cette vue sur la mer ne m'a semblé si belle, s'écria-t-elle, en montrant l'étroit vallonnement par où le regard coulait jusqu'aux flots bleus et berceurs qui semblaient assoupis dans la paix du jour tombant. N'est-ce pas que c'est beau ?

Elle s'adressait à Gilbert ; mais lui, tout rêveur et plein de pensées confuses et de sensations inquiètes, ne répondit pas, ne l'ayant même que

vaguement entendue. Ce fut Jacqueline qui prit la parole :

— Tout le monde n'admire pas la nature. Il faut une âme d'artiste pour comprendre la poésie des formes et de la couleur et trouver de la beauté où bien des gens ne voient que des pierres et des ronces et savent seulement discerner la nuit du jour et le soleil de la pluie, sans que la nuit et le jour, le soleil et la pluie, leur disent rien qui les émeuve.

Elle pensait à Georges Forcelles, à ses enthousiasmes de peintre, au fond, un peu agacée du silence distrait de Gilbert.

— Boude-t-il ou bien est-ce qu'il ne comprend pas, ne sent rien ?

Sans aller jusqu'au fond de la pensée de Jacqueline, Gilbert comprit que cette ironie s'adressait à lui et, cinglé dans son amour-propre, il riposta :

— Les artistes ont généralement l'admiration expansive et leur enthousiasme se répand volontiers en paroles : sont-ils toujours bien sincères ? Peut-être seraient-ils embarrassés de dire ce qu'ils trouvent de beau dans ces ajoncs roussis et ces roches grises, sous nos pieds ; dans ce ciel d'un bleu déteint et froid, sur nos têtes. Pour moi, je l'avoue, j'aime la vie, et tout ici est stérile, tout paraît mort, jusqu'à ces vagues monotones qui s'agitent sans avancer jamais, jusqu'à ces sales moutons qui lèchent stupi-

dement la terre pelée, et le berger, plus sale que ses bêtes, qui regarde sans voir, les yeux grands ouverts dans le vide..., est-ce vivre cela ? Et ce douanier, là-bas, debout sur ce promontoire, droit comme une aiguille, ne semble-t-il pas rivaliser d'immobilité avec la Pierre-qui-Vire ?... Admire qui voudra ! Pour moi, il y a de la mort éparse entre ciel et terre en ce pays de pierres et de landes, une contagion de mort qui dissout les volontés et débilite les âmes, et cela n'est point admirable, du moins, je le pense.

Il parlait sous l'impulsion d'une sorte de colère contre lui-même, contre l'instabilité de son cœur, qu'il sentait à la merci d'un regard ou d'un sourire de cette jeune fille, il s'en voulait de déplaire maladroitement ; car il sentait parfaitement que chacune de ses paroles déplaisait à Jacqueline, froissait en elle quelque sentiment secret, et l'impatience qu'il en ressentait le faisait s'enfoncer de plus en plus dans sa maladresse, et bien au delà de ce qu'il éprouvait et pensait réellement.

— Je ne vous comprends pas, Gilbert, dit Manon stupéfaite. J'ai toujours cru que vous aimiez la Bretagne plus qu'aucun pays du monde.

— Moi non plus, je ne comprends pas, reprit Jacqueline avec un sourire où se mêlait quelque dédain ; il me semble que, libre comme il l'est, monsieur Arradon, si notre Bretagne ne lui plaît pas

pourrait choisir, dans le vaste monde, un lieu plus à son gré.

— Par malheur, je n'en ai trouvé aucun qui pût me faire oublier mon cher pays, trop cher puisque, pour y revenir, j'ai renoncé à vivre. Est-ce vivre, en effet, que boire, manger, dormir, chasser ou faire la cour aux femmes? Si l'homme est autre chose qu'une brute, s'il a un cœur et une âme, comme on nous l'apprend au cathéchisme, il doit y avoir autre chose qui ne se trouve ni dans la mer ni dans les rochers et les bois, ni dans le nuage qui passe. Je l'ai cherché en beaucoup de lieux sans le trouver: c'est ce qu'on appelle le bonheur.

Il était presque ému en achevant ces mots, les yeux fixés sur Jacqueline, avec au fond de son cœur, une confusion de pensées et de sensations vagues où cette idée de bonheur s'éveillait en la présence de cette jeune fille et formait comme un nimbe d'or autour de sa charmante tête.

Elle reprit, distraite:

— Je crains, monsieur, que votre cas ne soit désespéré!...

Et se levant avec un soupir de regret:

— Chère Manon, il me faut vous quitter; une plus longue absence m'attirerait des reproches.

Elle embrassa tendrement Manon, fit un léger salut à Gilbert et s'enveloppant de sa mante, se mit

à courir sur la pente rapide jusqu'aux bois de la Tour d'If, et elle disparut dans les vapeurs grises qui s'élevaient des bas-fonds marécageux où plongeait l'extrémité du parc. Et quand il ne la vit plus, il parut à Gilbert qu'un froid subit tombait des cieux, s'élevait des terres et l'enveloppait comme un suaire.

— Marchons un peu vite, dit-il à sa compagne, de peur que le froid ne vous pénètre.

— Je ne le sens pas, mon cher ami ; je vous assure que la température est fort douce.

Il était silencieux, absorbé, et quand ils roulèrent sur la grande route, Manon en fit la remarque.

— Vous ne dites rien, Gilbert ; je crains que vous ne soyez mécontent.

— Mécontent de quoi, chère mademoiselle Manon ?

— Je ne sais trop... Peut-être avez trouvé que ma petite cousine s'occupait trop peu de vous ?... C'est qu'elle est timide, voyez-vous...

— Laissons ce sujet, je vous prie... Je ne demande rien à mademoiselle de Galesnes, je n'attends rien d'elle... Je voudrais seulement, reprit-il avec une sourde violence, ne l'avoir jamais vue... J'étais tranquille avant d'avoir rencontré ses yeux arrêtés sur moi avec cette indifférence et ce dédain, je ne me jugeais pas, j'étais ce que j'étais, bien ou mal, sans m'en soucier... Maintenant, je suis mécontent,

je me déplais, et pour un rien je me mettrais la corde au cou... Voilà tout l'effet que produit sur moi votre charmante cousine?

Il éclata d'un rire sec qui surprit étrangement mademoiselle Manon ; elle s'efforça de lui prouver qu'il se trompait, et sa démonstration, à laquelle il ne répondit rien, les mena jusqu'à la cale du Bec-de-la-Vallée. Le dernier bateau était parti et Manon commençait à se désespérer de l'aventure, mais Gilbert la consola en frétant une barque qui les transporta sans accident au pied de la tour Solidor. Après qu'il l'eut conduite jusqu'à sa porte, Gilbert se sépara de sa vieille compagne et revint lentement à la barque qui l'attendait. Le vent avait fraîchi, les vagues fouettées écumaient et secouaient rudement la petite embarcation. Malgré la houle, il voulut se faire conduire directement au fond de la baie, sous les murs mêmes de l'Abbaye-aux-Eliges. Il enverrait le lendemain chercher son cheval et sa voiture à l'auberge où il les avait remisés. Très las, comme si cette journée eût excédé ses forces exercées à de plus rudes fatigues, il trouvait une singulière douceur à se laisser ballotter par les flots et le vent ; étendu à l'arrière, il regardait courir les nuages sur le ciel nocturne où de temps à autre apparaissaient presque aussitôt voilées de timides étoiles. Autour de la baie, au-dessus des vagues d'encre, que l'écume frangeait

de pâleurs sinistres, effarées, au-dessus du tumulte rugissant de la mer, de petites lumières paisibles, recueillies, riaient doucement à travers les fenêtres closes, innocents témoins du délire des flots et des attentats nocturnes de la bourrasque. Et tout au loin derrière la pointe allongée de Dinard, grondait la grande mer irritée, battant d'un choc lourd les rochers de la côte.

— Que penserait-*elle* de cela ? se disait-il ; tant de paix, de silence, là, des vies confiantes qui achèvent ce soir leur tâche accoutumée, tout près de cette arène liquide où courent et hurlent toutes les fureurs déchaînées de la mort. Songerait-elle encore au charme poétique de la nature, si elle était là, dans cette barque dont craquent toutes les jointures, sous ce ciel noir où, pareilles à de monstrueux fantômes, les nuées lourdes semblent s'abaisser sur nos têtes.

Et il l'imagina à ses côtés, effrayée, frissonnante, cherchant près de lui une protection, un refuge ; il l'entourait de son bras pour la soutenir et la défendre il lui disait des paroles très douces, consolatrices; elle avait confiance, s'appuyait contre lui, et le poids léger de son corps et la caresse de ses cheveux jetés par le vent contre son visage, il en ressentit un instant l'ineffable sensation.

— Accoste, cria le matelot.

Un choc rude, un recul, puis, avec un grincement lourd, la barque glissa sur les galets ; un des marins s'élança, tira la chaîne, ils étaient arrivés.

— Diable de temps, monsieur, on est mieux dans son lit que sur l'eau, dit l'un d'eux.

— Certainement, *elle* aurait eu peur, pensait Gilbert. J'aurais voulu qu'elle fût là, quand les vagues hurlantes faisaient autour de nous leur ronde infernale ! Ah ! que j'aurais aimé qu'elle eût peur et qu'elle fût forcée de s'attacher à mon bras, avec sa petite main et ses doigts minces. Comme elle était jolie, tantôt, cette main posée toute blanche sur l'épaule de Manon ! Je n'en ai jamais vu aucune qui fut si délicate et si fine.

VI

Des jours passèrent durant lesquels l'image de Jacqueline assiégea la pensée de Gilbert, se mêla sans même qu'il s'en doutât à chacun des actes de sa vie : soit qu'il prît un livre ou qu'il courût le pays, le fusil sur l'épaule, chaque page du livre, chaque réflexion de l'écrivain, chaque aspect du paysage, un reflet de lumière tremblant sur l'eau, le frisson du vent dans les branches ou la chute lente des feuilles rougies expirantes, tout amenait cette éternelle question : « Que dirait-elle ? Que penserait-elle ? » S'il s'apercevait de cette obsession, il haussait les épaules : « O prodige de la vanité blessée ! se disait-il, il a suffi que cette jeune fille m'ait trouvé gauche, mal élevé, antipathique, pour que je sois maintenant possédé du désir de

prendre une revanche, de produire de l'effet, et je m'acharne à deviner ce qui peut se passer sous ce front blanc, dans cette âme cachée, comme si cela ne devrait pas m'être indifférent ! » Il se gourmandait, se répétait qu'il ne pouvait y avoir rien de commun entre lui et la fille du vieux Galesnes ; quoi qu'il fît, elle lui était toujours secrètement présente et agissait sur lui à son insu ; il s'intéressait maintenant à des choses auxquelles il n'avait pas coutume de songer ; ses yeux voyaient ce qu'il avait souvent regardé sans voir ; il se disait qu'il peut y avoir une intensité de vie cachée sous l'immobilité apparente des existences provinciales figées en un cadre étroit, dans la monotonie insignifiante des jours, que c'est la vie intérieure qui donne de l'intérêt à toutes choses et qu'elle est après tout la véritable vie. Il trouvait un plaisir nouveau à se promener solitairement en la seule compagnie de son chien le long des grèves, sur la hauteur des falaises, le fusil sur l'épaule, sans songer au gibier ; quelquefois même le soir, il errait dans les rues assombries de la ville, et cette inaction rêveuse ne l'ennuyait pas et il n'en sentait pas le vide.

Un dimanche, éveillé au son de l'*Angelus*, il lui vint à l'esprit que Jacqueline, ce jour-là, devait aller sans doute à la grand'messe avec son père et sa mère, et presque sans conscience du désir subit que cette

pensée éveilla, il fit seller son cheval et se dirigea vers Saint-Briac.

Les cloches sonnaient leurs derniers pressants appels, quand il entra dans le bourg ; il se hâta de mettre son cheval à l'auberge et pénétra dans l'église presque envahie déjà par la foule des fidèles qui se pressaient avec un grand bruit de sabots sur les dalles et des craquements plaintifs des vieux bancs de chêne lustrés par l'usage. Les cierges s'allumaient à l'autel, les enfants de chœur, avec leurs têtes de moineaux éveillés, se poussaient des coudes pour arriver aux places qui leur étaient désignées, et le banc des marguilliers se remplissait, tandis que les chantres sur leurs sièges exhaussés entouraient le lutrin. Dans la nef, les assistants s'éclaircissaient la voix par de petites toux discrètes, et le froissement des coiffes empesées, comme aussi celui des chapelets égrenés, faisaient un murmure continu et léger dans le silence recueilli. Caché en un coin sombre d'un des bas-côtés, Gilbert tenait les yeux obstinément fixés sur la porte d'entrée qu'obstruaient des groupes pressés d'hommes en veste de bure, le grand chapeau de feutre à la main, qui, moins prompts que les femmes à se rendre à l'église, restaient debout faute de place. Jacqueline n'était pas là, non plus que son père et sa mère. « Est-ce qu'elle ne viendrait pas? » Déjà le prêtre avait donné l'absoute,

jetant l'eau bénite sur l'assemblée, et il se revêtait pour la messe des vêtements consacrés, lorsqu'un piétinement de chevaux près du portail et un grincement de roues sur les pavés raboteux ranimèrent son espoir. Peu d'instants après, un remous se fit dans la foule des hommes qui s'écartaient lentement, et le crâne chauve de M. de Galesnes apparut avec, sur les oreilles, ses touffes de cheveux d'un roux grisonnant, l'œil droit un peu recouvert par la paupière à la suite d'un accident de chasse, les lèvres épaisses faisant une moue hautaine au-dessus du large menton volontaire, et toute sa puissante carrure; derrière lui venait péniblement madame de Galesnes, gardant sur son visage tiré et maigri, malgré le pli dolent de la bouche, des traces d'une douce beauté, enveloppée d'un châle long de l'Inde, débris de sa corbeille de noces, qui pesait sur ses épaules et rendait plus difficile sa marche parmi les rangs entassés des paysannes accroupies dans le passage entre les bancs déjà combles. Jacqueline suivait les yeux baissés, le front caché par le bord d'un chapeau noir fleuri d'une touffe de bluets; sous cet encadrement sombre, la blancheur de ses joues semblait plus blanche encore. Tous les trois prirent place au premier rang dans leur banc resté vide, et Gilbert, se dissimulant de son mieux, avança de quelques pas, de façon à voir mademoi-

selle de Galesnes agenouillée entre son père et sa mère. Le visage caché dans ses mains, elle priait très dévotement; il ne pouvait voir que la masse épaisse de ses cheveux d'un brun à reflets d'or, relevés sur la nuque et la rondeur délicate du cou mince et blanc laissé à découvert. Elle resta longtemps ainsi prosternée, abîmée dans un recueillement sans distraction ; quelques mouvements nerveux des épaules lui firent croire un instant qu'elle pleurait, cependant, lorsqu'elle releva la tête, le fin profil ne portait aucune trace de larmes, il était pur et reposé comme une image de missel. Au milieu de la messe, le bedeau s'avança vers elle, un plat d'argent à la main ; elle le prit, après y avoir déposé une pièce de monnaie que lui donna son père et, précédée du bedeau, elle passa dans les rangs des fidèles pour la quête. Elle faisait cela sans embarras ni hâte, comme une tâche accoutumée. Gilbert eut un instant la tentation de s'en aller avant qu'elle fût arrivée près de lui et fit même quelques pas dans la direction de la porte, puis le courage lui manqua pour fuir. « Il faut que je la voie une fois encore de face et de près, que je me rende compte pourquoi elle m'occupe ainsi... Qu'a-t-elle de remarquable ? Suis-je le jouet de mon imagination ? »

Elle était tout près maintenant, s'acquittant de son rôle avec une grâce naïve et grave, posée dans ses

mouvements. Encore trois pas, elle serait près de lui, le frôlerait au passage. Son cœur commença de battre, il eut encore l'envie de fuir. Trop tard ! sans lever les yeux, elle tendit le plat d'argent et ce fut seulement quand elle vit tomber une pièce d'or qu'elle regarda, stupéfaite, le généreux donateur. Et ce qu'il lut dans ce rapide coup d'œil, ce ne fut pas seulement de la surprise, mais une nuance de mécontentement, presque de crainte. « On dirait que je lui fais peur, pensa-t-il, pourquoi ? Oh ! Dieu, je ne lui veux pas de mal, pourtant ; elle est vraiment jolie... bien jolie... comme j'aime ses yeux et le petit mouvement de ses lèvres, si fier ! » Il resta jusqu'à la fin de la grand'messe, espérant qu'elle tournerait peut-être la tête de son côté ; il n'en fut rien, pas même quand elle sortit de son banc, précédée de son père et de sa mère. Il semblait qu'elle eût oublié sa présence ; Gilbert essaya de gagner le portail avant elle, dans son désir, devenu violent tout à coup, de surprendre encore un de ses regards. Mais M. de Galesnes quitta l'église par une porte latérale où les attendait l'antique calèche attelée de deux petits chevaux du pays, et tout le régal de Gilbert fut de voir leur voiture s'éloigner dans la direction de la Tour d'If et de suivre de l'œil un instant la poussière soulevée par son passage.

Il ne put se décider à regagner aussitôt l'Abbaye-

aux-Eliges et passa une partie du jour à travers la campagne, en proie à une agitation causée par l'incohérence de ses pensées. Pourquoi Jacqueline avait-elle paru mécontente, presque effrayée de le voir? Avait-elle deviné qu'il était venu pour elle? Les jeunes filles ont tant de vanité! « Peut-être se figure t-elle que je suis amoureux? Ah! bien oui... curieux, voilà tout! et plus près de l'antipathie que de l'amour, assurément. Parce qu'elle est jolie, bien jolie, cela, c'est vrai, avec ce teint blanc à peine rosé et ses lourds cheveux sur sa petite tête hautaine... avec ses yeux surtout, au long regard si grave et si doux. Est-ce une raison, cependant, pour qu'on s'enflamme à la première rencontre? Une de Galesnes! Elle se croit sûrement d'une essence incomparablement supérieure à la chétive humanité qui l'entoure. Mais, si elle s'imagine que c'est son nom et sa famille ou ses beaux yeux qui feront de moi un amoureux, elle se trompe! Il n'y aurait pas de quoi, après tout, me foudroyer d'un regard si péremptoire, si *distant*. Je ne suis pas un malfaiteur, un voleur de petites filles, qui prépare un coup de main! Seulement, voilà, je me nomme Arradon, et cela lui fait peur. » Il s'abîma alors dans un retour découragé sur lui, sur sa famille et les conditions de vie qui lui étaient faites. « Je n'ai jamais commis aucun mal, pensait-il, et je porte le poids des péchés des autres. » Une voix plus secrète et

moins écoutée répliquait : « Avoue que tu n'as rien fait non plus pour mériter l'estime et que tes libéralités, ta générosité te coûtent trop peu et tombent trop au hasard pour t'être comptées comme un mérite ; avoue encore que tu ne t'en es guère soucié, de l'estime publique et qu'il a fallu le coup d'œil dédaigneux de mademoiselle de Galesnes pour te convaincre qu'il n'est ni bon ni juste de vivre isolé dans ton égoïsme et ton insouciance, à part des intérêts, des peines et des joies de ceux qui t'entourent... Toi aussi, tu as pratiqué le mépris que tu reproches et dont tu souffres aujourd'hui. » Ces réflexions et d'autres non moins pénibles l'avaient rendu fort morose, mais quand il rentra à l'Abbaye, il y trouva un mot de Manon, le prévenant qu'elle souffrait d'une entorse et qu'elle lui serait infiniment obligée s'il voulait la conduire jusqu'à la Pierre-qui-Vire, comme il l'avait fait précédemment. Ce billet rendit du ressort à son âme endolorie. Il répondit aussitôt, en offrant de se charger complètement du message, mais cette offre ne fut point acceptée, et le jeudi suivant, il se rendit à l'arrivée du bateau à l'heure dite et eut le plaisir d'apercevoir de très loin la maigre et longue silhouette de Manon qui lui faisait de grands signes et ressemblait, ainsi agitée, à un mât télégraphique en mouvement. Elle boitait sensiblement, s'appuyant sur un gros parapluie et dut s'aider

du bras d'un matelot pour descendre sur le quai. Gilbert s'empressa à sa rencontre :

— Pourquoi venir vous-même, chère mademoiselle Manon, et ne m'avoir pas chargé de porter vos lettres?

— Mon bon Gilbert, cette promenade avec vous est un vrai plaisir pour moi, et c'est un plaisir aussi de voir ma petite cousine. Et puis, vous le dirai-je? Il m'est venu quelques doutes sur la convenance d'envoyer près de cette enfant un messager tel que vous... Je me sentirais coupable envers son père.

— Ah! que voilà des scrupules superflus, ma chère demoiselle!... Je crois que vous pourriez envoyer, au lieu de moi, un palefrenier à mademoiselle Jacqueline, sans qu'elle s'aperçût de l'échange, à moins, peut-être, qu'il ne lui fît plaisir.

— Je n'en crois pas un mot, mon enfant, pas un mot, ajouta-t-elle en se hissant péniblement, malgré l'appui de Gilbert, dans la voiture, où il prit place auprès d'elle.

Quelque temps, ils roulèrent sans parler; à la fin, Manon à qui le silence pesait, interrogea son compagnon taciturne :

— J'ai peur que vous ne soyez souffrant, mon cher ami; vous n'êtes pas dans votre disposition ordinaire. Vous m'en voulez de ne vous avoir pas envoyé seul auprès de ma jeune cousine.

— Non, certes !... Je m'en veux à moi de l'avoir désiré ; car, en vérité, c'est folie. Dans chacune de mes rencontres avec mademoiselle de Galesnes, je n'ai jamais manqué de me sentir froissé, humilié, et j'en suis sorti toujours avec de sourds ferments de rancune et d'aversion contre elle, ceux qui l'entourent et tous les gens de sa caste. Pourquoi donc désirer la revoir ? Pourquoi rêver de circonstances qui nous rapprochent, comme si j'en pouvais attendre la conversion de son indifférence en sympathie, de son dédain en une soudaine admiration pour mes mérites ? C'est tout simplement bête. Je me connais bien, parbleu ! Je n'ai rien de particulièrement séduisant.

— Oh ! pour cela, vous n'êtes pas juge.

— Très bon juge, chère amie, et si votre amitié pour moi vous abuse, l'intérêt que je me porte ne m'a pas encore rendu aveugle sur mes défauts. Je suis un jeune hibou, plein de bonnes intentions, mais peu fait pour roucouler auprès des tourterelles. Alors, pourquoi penser toujours à cette jeune fille ? Pourquoi s'est-elle emparée de mon esprit, de mon imagination, au point que je la porte partout avec moi ? Et plus je lutte contre cette obsession, plus elle devient impérieuse. Mes pensées vont vers elle et mes pas suivent mes pensées ; il me faut un effort de volonté incroyable pour m'empêcher d'aller rôder

comme un malfaiteur autour de ses bois, dans les fourrés, au risque d'être déchiré par les chiens de son père, avec l'espoir de la voir seulement passer de loin. Qu'est-ce que c'est que cette folie?... Ai-je perdu la raison ?

Manon l'écoutait, ouvrant de grands yeux, émue par l'imprévu de cette brusque confidence, troublée aussi, dans le fond de son chaste cœur de vierge mûre, par l'accent passionné et douloureux de Gilbert. Très rouge, elle balbutia :

— Je crois, Gilbert, je crois vraiment que vous êtes amoureux !

— Amoureux !... Quand je me surprends à souhaiter de la faire souffrir, de la voir pleurer et trembler devant moi ! Quand je trouve un délice sauvage à l'imaginer suffoquée de larmes et de prière à mes pieds, soumise, vaincue, dépossédée de son orgueil et de ses charmes ! Est-ce de l'amour, cela?... C'est de la vanité blessée devenue féroce. Il est vrai que, dans d'autres temps, je voudrais pouvoir lui sacrifier ma vie... pour rien... pour un caprice... mourir sur un mot d'elle, pour obtenir seulement l'ombre d'un regret. Que pensez-vous de cette incohérence, ma chère Manon ? Ce n'est pas de l'amour, c'est de la maladie.

— J'ai peu d'expérience en ces matières, murmura la vieille demoiselle avec embarras ; pourtant,

je me souviens, j'ai ouï dire que les amoureux souvent sont un peu fous, qu'ils déraisonnent, se lamentent, souhaitent de mourir, et j'ai ouï dire aussi que cette folie se guérit à merveille par le mariage. Pourquoi riez-vous ? Je ne vois vraiment pas ce que cette idée a d'extravagant.

— Et moi, je vois de quel air elle serait accueillie à la Tour d'If, votre idée, si j'avais la simplicité de la prendre au sérieux.

— Je ne sais pas, en conscience, ce qu'on pourrait objecter contre vous, si ce n'est... peut-être...

Elle s'arrêta :

— Si ce n'est peut-être ceux de là-bas, n'est-il pas vrai ? Cela suffit bien.

— Tout le monde sait, en revanche, ce qu'était votre père, la réputation qu'il a laissée ; sa mort a été un deuil pour le pays.

— Qui s'en souvient ? Ses vertus, d'ailleurs, sont notre condamnation, à nous, ses fils indignes, qui n'avons pas su soutenir l'honneur de son nom.

— Dites vos frères, Gilbert. Vous, vous n'avez rien fait.

— Rien ! et c'est là la honte.

— Bien des choses plaident en votre faveur.

— Oh ! je sais, ma fortune. J'espère pour votre altière cousine qu'elle ne serait pas femme à se donner pour de l'argent.

— Non, sans doute ! Et vous-même ne la voudriez pas à ce prix.

Il fouetta son cheval et ils tombèrent dans une rêverie qui se prolongea. Manon s'avisait pour la première fois que Gilbert, après tout, serait un fort bon parti pour Jacqueline. Il était beau, jeune, riche, et malgré des tares récentes, infligées par quelques-uns des siens, de fort bonne famille ; il lui semblait impossible qu'il ne plût pas à sa jeune cousine, et si vraiment il était amoureux, rien ne s'opposerait à leur bonheur.

Le cœur de la bonne demoiselle s'exaltait à cette pensée ; l'étrange langage de Gilbert, ses contradictions cependant la désorientaient ; elle se débattait dans les brouillards de son ingénuité comme un augure qui a perdu son horoscope. Et pendant qu'elle cherchait avec grand trouble la lumière et le conseil, ces mots d'amour, de mariage qu'elle avait prononcés bruissaient dans le silence autour de Gilbert, flottaient dans l'air, ouvraient, à ses yeux incrédules, d'insaisissables espoirs. Qui avait pu faire naître cette idée de mariage dans la cervelle de Manon ? Pourquoi en avait-elle parlé ! Pourquoi maintenant se taisait-elle ? Ils arrivaient en haut d'une raide montée d'où l'on découvrait tout le pays. Le jour s'éteignait dans des nuées d'un gris clair, teintées d'aurore et de lilas, tandis que de la masse sombre des bois dépouillés

émergeait déjà le contour indécis à peine visible de la lune. Pourquoi cette blancheur translucide et froide fit-elle apparaître en son esprit la figure pâle, pure et lointaine de Jacqueline, avec cette angoisse spéciale, l'inquiet tourment de l'inaccessible?

Cependant, toute pénétrée d'enthousiasme pour son idée, Manon ne put garder le silence plus longtemps et entreprit l'éloge de sa jeune cousine que Gilbert écouta d'abord presque distraitement, fâché d'être arraché à l'indécis de son rêve flottant.

— Si vous saviez quel cœur a cette enfant! de quelle tendresse et de quelle énergie elle est capable... C'est elle qui a résolu et préparé la fuite de sa sœur...

— Elle aurait pu mieux faire... Je n'aime guère les filles révoltées, qui fuient la maison paternelle.

— Ah! Gilbert, vous ne savez pas ce qu'est pour ces jeunes filles la maison paternelle. N'y a-t-il pas une limite où l'autorité des parents cesse d'être légitime? Et puis, si cette révolte est une faute, Jacqueline n'en a été complice que par bonté et dévouement. Elle ne gagnait rien à faire le bonheur de sa sœur; elle y perdait, au contraire, une compagne chérie, et courait tous les risques de la colère paternelle. C'est miracle que Mathieu ne l'ait pas enfermée dans quelque monastère. Je vous le dis, cette enfant a l'âme des martyrs.

8.

Gilbert sourit :

— C'est beaucoup dire!... Admettons que votre jeune amie a un bon cœur ; il n'en reste pas moins vrai qu'elle a la tête un peu chaude... Et si j'avais la folie d'être amoureux, comme vous l'imaginez...

— Non! non! s'écria Manon un peu dépitée... je n'imagine rien de pareil à cette heure. Je ne sais vraiment où j'étais allée prendre cette idée saugrenue. Je suis désabusée... et c'est tant pis pour vous. Voilà toute la vérité.

— Avouez qu'il vaut mieux qu'il en soit ainsi... et que j'aurais eu peu de chances de lui plaire? reprit Gilbert d'un ton léger, mais non sans une secrète amertume.

— Pourquoi donc ne lui plairiez-vous pas?... Vous êtes jeune, vous êtes beau...

Il éclata de rire :

— Beau!... Allons donc!... Vous voulez dire que je suis un beau parti, n'est-ce pas?... C'est convenu.

— Non, reprit-elle gravement, non, Gilbert, je veux dire que vous êtes un bel homme et que vous avez les traits bien faits... faits pour plaire ou je ne m'y connais pas!... Il est impossible que vous soyez arrivé à vingt-sept ans sans qu'on vous ait dit cela bien des fois.

— Oh! celles qui me le disaient avaient tant d'in-

térêt à me le faire croire! Enfin, supposons que je sois le plus beau des hommes, cela suffirait-il à gagner le cœur de mademoiselle de Galesnes?

Manon hésita :

— Le cœur des jeunes filles est un grand mystère, mon ami!

— Ah! ah! vous n'oseriez vous porter garant de celui-là!

— Me porter garant de ses goûts, de ses préférence, non, en effet, je n'oserais!... Mais de sa valeur morale, je le fais hardiment, devant Dieu et ma conscience...

Elle avait levé la main avec une solennité si naïve qu'elle échappait au ridicule.

— Je vous le répète, c'est l'âme la plus pure et le cœur le plus vaillant. Tenez, ajouta-t-elle en étendant la main vers la mer apparue dans la direction du cap Fréhel, le lieu où nous sommes me fait souvenir d'une promenade que je fis un jour avec elle et sa sœur sur la crête à pic des falaises; elle n'avait pas neuf ans et nous fûmes surprises par un grain avant d'avoir pu nous mettre à l'abri. Vous savez avec quelle terrible violence se déchaîne la bourrasque? En un instant, nous fûmes enveloppées par un tourbillon de pluie, de grêle, de vent qui paralysait nos mouvements et menaçait de nous précipiter du haut des rochers dans la mer, dont les

vagues furieuses s'élançaient à l'assaut comme pour nous entraîner et nous couvraient d'un jaillissement d'écume. Henriette, éperdue d'effroi, s'accrochait à moi avec des pleurs et des cris ; et j'avais peur, moi aussi, de ne pouvoir protéger ces enfants. Jacqueline, elle, la mignonne, sans bruit, sans pleurs ni cris, était venue simplement se placer entre nous et l'abîme, opposant au danger le frêle rempart de son corps d'enfant!... Je n'ai jamais oublié cela, ce dévouement naïf et spontané, dont elle n'avait pas même conscience. N'est-ce pas charmant?... et cela la peint.

Gilbert ne répondit pas, et Manon, indignée de l'insensibilité de son jeune ami, ressentit contre lui, pour la première fois, un peu d'impatience. Ils arrivaient alors à l'auberge où la voiture devait les attendre. Gilbert aida la vieille demoiselle à descendre, non sans peine, car elle souffrait encore de son entorse, et la traversée du petit bois, même avec le secours de Gilbert, lui fut très pénible. Sa rancune ne tint pas contre les attentions et la douceur de son compagnon ; d'un bras robuste, il la soutenait et lui épargnait beaucoup de mauvais pas :

— Que vous êtes bon! et que c'est dommage! s'écria-t-elle, à un moment où il l'avait prise dans ses bras pour franchir un large bourbier.

— Dommage que je sois bon? demanda-t-il souriant.

— Ce n'est pas ce que je veux dire : je regrette que deux êtres que j'aime, et qui seraient faits pour se donner le bonheur, ne se soient pas compris. C'est là ce qui me fait de la peine.

Il ne répondit pas, et un long silence s'établit de nouveau entre eux; déjà ils touchaient à la lisière du bois et entrevoyaient l'énorme monolithe solitaire, témoin muet des générations défuntes, quand Gilbert s'arrêta brusquement et, regardant en face Manon, dit lentement :

— Si je pouvais croire que cette jeune fille pût m'aimer, en vérité, je serais homme à courir l'aventure et à tâter du mariage,

— Plaisantez-vous, Gilbert? demanda la bonne demoiselle, suffoquée d'étonnement; après tout ce que vous venez de dire...

— Tout ce que je viens de dire ne tient qu'à la trop juste crainte d'être épousé par calcul. Si j'étais sûr de lui inspirer, — un jour, — à force de tendresse et d'adoration, un peu d'affection sincère, oui, par désœuvrement et curiosité d'un état nouveau, par lassitude de moi-même, de l'existence creuse et vaine que je mène, pour faire, comme on dit, une fin un peu propre, je me risquerais volontiers avec elle dans cette aventure redoutable du mariage.

— J'ai peine à croire encore que vous parliez sérieusement... un revirement si soudain...

— Que voulez-vous? il se fait quelquefois dans l'esprit des clartés subites qui vous forcent à voir, à comprendre, ce que l'on mettait son orgueil à nier. Cette petite histoire que vous venez de me conter, cette enfant, cette mignonne, se jetant au hasard du danger pour protéger sa sœur, cela m'a touché au cœur. Il y a une force d'amour dans ce petit être que je n'avais pas soupçonnée chez mademoiselle de Galesnes.

— Elle y est, mon cher ami, elle y est, cette force d'amour, je vous l'affirme! s'écria Manon radieuse.

— Il reste à savoir si je suis digne qu'elle en dispose en ma faveur; c'est ce qu'il importe d'éclaircir, et, si vous le permettez, tout à l'heure, en votre présence, dans les formes plus honorables, je vais lui offrir...

— Comment! comment! vous ne voulez pas dire que vous allez ainsi, brusquement, faire une déclaration...

— Je le dis expressément, au contraire, chère amie. Une déclaration respectueuse devant un témoin respectable.

— Mais, mon enfant, cela ne se fait pas ainsi, sans préparation.

L'effarement de Manon fit rire Gilbert :

— J'y mettrai toutes les formes, et ne manquerai pas de lui dire en l'abordant : « Préparez-vous,

mademoiselle, à entendre une chose extraordinaire, et peut-être désagréable. »

— Vous vous moquez de moi ! et j'ai la sottise de vous prendre au sérieux. Laissons ce sujet, vous me feriez de la peine.

— J'en serais au désespoir, ma bonne et indulgente amie. Veuillez me dire cependant comment je pourrais arriver à faire connaître mes sentiments à mademoiselle Jacqueline, et à connaître les siens à mon égard... à moins que vous ne vous chargiez de l'interroger vous-même...

— A Dieu ne plaise!... Si vos intentions sont sérieuses, gardez-vous de dire à Jacqueline le moindre mot d'amour, comme aussi je n'aurai garde de lui faire pressentir vos desseins avant que son père ait approuvé votre recherche. Après l'aventure d'Henriette, s'il pouvait croire à quelque connivence secrète entre vous, je le connais, rien ne lui arracherait son consentement, et de même, s il apprenait que je me suis entremise à son insu dans cette affaire, il ne me reverrait de sa vie. Croyez-moi, allez à lui tout droit, demandez-lui la main de sa fille et la permission d'essayer de lui plaire, ce sera mieux ainsi. Croyez-moi, mon ami, croyez-moi ; la voie la plus droite est aussi la plus sûre.

— Soit ! j'aurais aimé à entendre mon arrêt de la bouche de mademoiselle de Galesnes ; il me semble

qu'il eût été moins dur ainsi. J'imagine qu'elle ne pense pas grand bien de moi, mais peut-être, en effet, si son père le permet, arriverai-je à lui donner une moins mauvaise opinion de mes mérites. J'irai donc affronter le sanglier dans sa tanière.

— Et vous ne ferez pas attention à ses brusqueries, à son humeur bourrue, n'est-ce pas?

— Hum!... je ne suis guère patient.

— C'est que tout serait perdu.

Elle resta un instant perplexe, puis reprit bravement :

— Il vaut mieux, je crois, que je sonde d'abord le terrain, si, toutefois, vous avez assez de confiance dans ma diplomatie?

Gilbert accepta avec empressement l'offre dévouée de sa vieille amie. Il tressaillit en apercevant Jacqueline adossée au monolithe.

— Voici mademoiselle de Galesnes qui vous attend. Ne puis-je au moins la saluer?

— Non, mon enfant. Je veux arriver demain près de Mathieu avec une conscience nette, et maintenant que je connais vos sentiments, je me ferais scrupule de cette rencontre. C'est déjà trop que mon irréflexion vous ait mis deux fois en sa présence, à l'insu de son père. Je m'en fais le reproche sévère et m'en accuserai certainement en confession. Hélas! c'est le caractère du pauvre Mathieu qui m'a

conduite à user de détours. C'est ainsi que le tort des uns fait le péché des autres.

Gilbert se résigna et, caché derrière un épais buisson de houx, se consola par la contemplation de mademoiselle de Galesnes, tandis que Manon, lourdement appuyée sur une canne, s'avançait en boitant vers elle.

Jacqueline, debout contre la Pierre-qui-Vire, regardait au loin, du côté de la mer, d'un regard qui ne voyait pas, mais se tournait d'instinct vers l'espace infini, comme pour ne pas rencontrer d'obstacle au vol de son rêve. Gilbert contemplait son profil dessiné en relief sur les teintes assombries du crépuscule par une blancheur lumineuse et suave. Un faux pas de Manon la fit se retourner au bruit du pied heurtant une pierre et elle accourut pour la soutenir avec une sollicitude très tendre et de séduisantes caresses. Le trouble inquiet du désir s'en accrut en Gilbert.

VIII

Manon Du Lac ne dormit guère cette nuit-là, agitée par l'importante mission dont elle s'était chargée près de son redoutable cousin.

— Si seulement il me laisse parler! soupirait-elle sous l'ombre de ses chastes rideaux, tournant et retournant sa tête enfiévrée sur l'oreiller.

Elle se repentait presque d'avoir accepté ce grand rôle d'ambassadrice; les avantages matériels offerts dans cette alliance la rassuraient seuls un peu : c'était l'argument décisif sur lequel elle comptait pour convaincre M. de Galesnes.

— Devrais-je dire tout de suite le chiffre brut de sa fortune ou plutôt le revenu annuel? se demandait-elle au fond de la petite voiture de louage qu'elle avait préférée à celle que lui offrait Gilbert, parce

qu'elle lui donnait, pensait-elle, un air plus grand d'impartialité.

Et, d'avance, elle combinait son plan d'attaque, préparait ses effets, se récitait sa leçon, prévoyant les objections, y cherchant des réponses. La bise était piquante, et bien qu'elle eût mis, pour donner plus de solennité à sa démarche, ses plus beaux habits et son chapeau le plus favorable, elle avait, en arrivant à la Tour d'If, les yeux et le nez rouges, et ses membres raidis par le froid aussi bien que le ressentiment de son entorse nuisirent à la majesté de son allure comme à l'agrément général de sa personne. C'est ce que lui déclara la voix caustique du seigneur de Galesnes, lorsqu'il la vit se tirer péniblement de l'incommode véhicule.

— Qu'est-ce que ce déballage grotesque ? Dieu me damne si ces longues jambes n'appartiennent pas à ma chère cousine, Manon Du Lac !... Et qu'est-ce que vient chercher ici, mademoiselle Manon Du Lac ? Si c'est un gracieux compliment, elle se trompe d'adresse. On ne tient pas cet article-là aujourd'hui à la Tour d'If, où tout va de travers, où chacun à l'envi semble me vouloir mal de mort.

Tout en grondant comme un dogue, il aidait cependant la craintive ambassadrice à se dépêtrer de son manteau et l'introduisait dans la salle à manger où, tout au fond de la cheminée, brûlait un feu de tourbe.

— Ma femme est malade, au lit ; sa fille est près d'elle. Vous pouvez aller les rejoindre quand il vous plaira, car je suppose que ce n'est pas pour mes beaux yeux que vous êtes venue, par ce froid de loup, dans cette carriole déhanchée.

— Si, si vraiment, c'est pour vous, Mathieu.

Et comme elle vit ses puissantes épaules secouées par un gros rire incrédule, elle se hâta d'ajouter :

— J'ai une communication importante à vous faire, mon cousin.

Puis elle s'arrêta, troublée par l'émotion, cherchant en vain dans sa mémoire les phrases décoratives qu'elle avait préparées.

— Voyons cette communication, dit-il, étonné qu'elle se fût arrêtée.

Et, s'apercevant qu'elle était encore debout, il la fit asseoir.

— Allons ! ma chère, dites vite ce que vous avez sur l'estomac ; car je n'ai pas de temps à perdre, et peu de patience, vous savez !

Il s'adossa à la cheminée, dominant Manon de sa haute taille et la tenant fascinée par l'impatience de ses yeux gris impérieux.

— Est-ce donc si difficile ? reprit-il vaguement inquiet... Vous ne venez pas, je pense, m'emprunter de l'argent ? Ce serait diantrement mal à propos...

— Non, non, s'écria-t-elle, secouant la tête par

un mouvement spasmodique de dénégation devant une si montrueuse supposition, j'ose dire que ce serait plutôt..., oui, vraiment, plutôt le contraire... C'est-à-dire...

— Accouchez, au nom du ciel, accouchez, mademoiselle Manon, ou bien je serai forcé de vous laisser vous expliquer avec les chenets; j'ai à midi une adjudication importante, et en fait de fagots...

Il recula devant l'impertinence de sa plaisanterie.

— Eh bien, voici, mon cher ami... Mais je vous supplie de m'écouter avec patience, sans cela je ne saurais m'acquitter de ma mission.

— Une mission, maintenant? s'exclama M. de Galesnes.

— Oui, Mathieu... Je suis chargée de vous demander la main de Jacqueline.

Elle dit cela tout d'une haleine, effrayée de son audace.

Il eut un soubresaut si brusque qu'elle en recula dans son fauteuil.

— La main de Jacqueline!... rien que cela! On m'a volé l'aînée... une malheureuse qui s'est déshonorée, qui maintenant m'outrage, me brave audacieusement. Aujourd'hui même, ce matin, j'ai reçu encore un de ces papiers infâmes, où une loi inique se fait complice de la désobéissance et prend parti contre l'autorité de la famille. — Il frappa du

poing sur la pierre de la cheminée.— Et l'on veut me prendre la fille qui me reste! Quel est le misérable qui l'a subornée?

— Subornée!... Mathieu, sur mon salut, la pauvre enfant ignore ma démarche... aussi bien que sa mère... Vous êtes le premier et le seul à qui je me sois adressée... C'est à peine si Jacqueline connaît celui qui m'envoie, et elle ne se doute guère des sentiments qu'elle lui a inspirés.

— Comment la connaît-il ? Où l'a-t-il vue?

— Ici même..., et à l'église où, plusieurs fois, il s'est rendu pour la voir.

— Joli lieu de rendez-vous!... J'ai toujours dit que la dévotion des femmes est un piège de Satan. Et il lui a suffi, à ce garçon, de voir deux ou trois fois ma fille pour avoir envie de l'épouser... Encore un coureur de dot alors... Eh bien, morbleu! il est mal venu! je n'ai pas le sou!... Tout va à la diable, vous dis-je, dans ce pays. Les fermiers ne payent pas, le blé est pour rien, on ne peut pas le vendre... Les bois!... on les donne... Et les impôts courent toujours... La misère, oui, la misère est à la porte, et vous venez me parler noces et festins!

— Il est riche, Mathieu, s'écria Manon précipitamment et ne demande pas de dot.

— Riche?... Il n'y a pas de riches en cette terre de gueuserie... Ce serait alors un étranger, un ar-

tiste comme ce drôle de Forcelles, ou quelque rôdeur de plage en quête d'aventure matrimoniale.

— Non, Mathieu, mon protégé...

Il haussa les épaules.

— Votre protégé... le protégé de mademoiselle Manon... C'est très drôle.

— Écoutez-moi, mon cher ami, je vous assure que la chose en vaut la peine : ce jeune homme est riche, très riche même... il est de ce pays et l'habite avec sa famille... Et depuis qu'il a vu Jacqueline, ici même, un soir... dont j'hésite à rappeler le souvenir.

— Un soir?... ici?... Ce n'est pas, je suppose, cet Arradon qui vous accompagnait? Vous n'oseriez pas prononcer le nom d'un de ces bandits à côté de celui de ma fille...

Manon pâlit et d'une voix altérée répondit :

— C'est de lui qu'il s'agit, Mathieu, et je vous jure que c'est le meilleur et le plus honnête jeune homme que je connaisse... Sur mon âme, je le jure.

— Et moi, je vous dis, Manon, que vous aventurez légèrement votre âme.

— Non, non, j'affirme que Gilbert Arradon n'est en rien semblable à ses frères. C'est le portrait de son père, qui était un homme d'honneur... presque un saint... Et Gilbert est millionnaire, absolument, mon cousin, millionnaire ! reprit avec emphase

Manon, qui s'était arrêtée à cette formule comme plus expressive et retentissante que toute autre...

— Bast ! bast ! grommela M. de Galesnes, d'un ton amolli sous la rudesse gouailleuse ; l'héritage de la tante Delphine, n'est-ce pas ? Il doit être singulièrement entamé avec tous les vices que ce garçon a pris à sa charge, sans parler des siens, mère, frères et le reste... Il faudrait, avant tout, être renseigné sur la moralité du jeune homme et sur la solidité de la fortune.

— Renseignez-vous, cousin, à votre aise, reprit noblement Manon, en frottant ses longues mains l'une dans l'autre avec un air de tranquillité triomphante. Je vous indiquerai son notaire, et pour ses mœurs, si quelqu'un ose l'accuser, je demande à connaître le calomniateur, et qu'il fournisse ses preuves...

— Bon ! nous verrons cela ! Maintenant, mademoiselle Manon, vous pouvez, si cela vous plaît, aller trouver Mélanie dans sa chambre, qu'elle ne quitte guère, car elle est assez mal en point... Ce n'est pas ma faute, à moi, si sa fille aînée a mal tourné ; elle n'avait qu'à la mieux garder... Mais, je vous le dis, tout va à la diable ici ; il semble que chacun fasse exprès de me mettre hors de mes gonds... Surtout, pas un mot de votre jeune homme, hein ?... Je me réserve de parler, s'il y a lieu plus tard... Ce n'est

pas la peine que cette petite se monte la tête d'avance...

— Ma seule crainte serait plutôt qu'il ne lui plût pas.

— Hein ?... qu'en savez-vous ?

— Elle semble si calme !... un peu froide même, Mathieu... Du moins, je le crois...

— Eh ! ne pas s'y fier ! D'ailleurs, une fille sensée prend le mari que lui offre son père, et Jacqueline a du bon sens. Et puis, à son âge, quelques colifichets de rubans ou de bijoux rendent l'obéissance facile... Vous restez à dîner, je pense ?

— Non, si vous le permettez, Mathieu, répondit la brave fille, dont cette invitation, symptôme d'heureux augure, fit bondir de joie le cœur affectueux, mais qui crut plus politique de ne pas épuiser la bonne volonté de son cousin... Vous comprenez l'impatience de Gilbert.

— Surtout, n'allez pas trop vite et ne soyez pas trop fière de votre client..., il a une fichue famille, et ce n'est pas tout plaisir que d'entrer dans cette crapaudière.

Après avoir ainsi ramené à la raison la fierté présumée de Manon, M. de Galesnes sortit en sifflant ses chiens, et le bruit pesant de ses pas se perdit dans le lointain de la vaste cour, tandis que Manon se hâtait pour embrasser ses cousines.

Madame de Galesnes, extraordinairement vieillie et pâlie, était étendue dans une antique bergère, tenant un paquet de linge à repriser sur ses genoux; pourtant, ses mains languissantes, allongées inactives des deux côtés du corps, sa tête renversée en arrière, disaient l'accablement et la faiblesse. A ses pieds, sur un tabouret, Jacqueline, assise, rapprochait adroitement quelques tisons qu'elle couvrait de débris de mottes.

La chambre immense était glaciale et, par des fissures que calfeutraient mal de grossiers bourrelets, des vents coulis agitaient les minces rideaux de toile perse fanée qui dataient du mariage de madame de Galesnes. Au bruit des pas dans le corridor et de la porte ouverte, les deux femmes se retournèrent, s'attendant à voir M. de Galesnes, et inquiètes de cette visite inaccoutumée. L'apparition de Manon leur arracha un cri de joie et de surprise, presque de crainte, aussitôt dissipée par l'aspect rayonnant de la bonne demoiselle.

— Moi-même, chères amies, la vieille Manon! s'écria-t-elle radieuse... J'avais un conseil à demander à Mathieu, et je suis venue.

— L'as-tu vu déjà? demanda madame de Galesnes; il était bien mal disposé ce matin... à cause...

— Je sais, amie, je sais... Il a été très bon pour moi... un peu bourru, tu sais?... On ne change pas

sa nature ; très bon, pourtant... Il m'a invitée à dîner...

— Quel bonheur ! s'écria Jacqueline joyeusement ; faisons vite un feu de joie en l'honneur de ce grand événement.

Elle courut dans un cabinet voisin chercher deux énormes bûches qu'elle jeta allègrement dans la cheminée.

— Prends garde !... ton père grondera...

— Nous nous serons toujours en attendant un peu réchauffées... Alors vous restez ce soir, cousine Manon ?

— Hélas ! non. Gilbert... c'est-à-dire une affaire importante pour moi... qui me regarde personnellement, m'oblige à partir tout de suite.

— Tu as donc des secrets ?

— Oh !... un secret provisoire... très provisoire... Je vous le dirai quand l'affaire sera faite... une très bonne affaire, mes chères, et qui vous fera plaisir.

— Rien ne peut me faire plaisir désormais, ma pauvre Manon... sauf d'embrasser Henriette une fois encore avant de mourir.

— Mourir ! A quoi songez-vous ? Ce sont des années qu'il vous reste à vivre, Mélanie... Mourir ! jolie manière d'arranger les choses... Si vous voulez revoir Henriette, il faut vivre, au contraire, gagner

du temps jusqu'à ce que la colère de Mathieu s'apaise...

— Jamais ! chère amie... Je le connais, il ne pardonnera pas...

— Que sait-on ?... Il m'a si bien reçue !... J'ai, ce matin, des pressentiments de bonheur.

IX

Quand M. de Galesnes, après une enquête minutieuse, se fut assuré que personne ne portait contre Gilbert aucune accusation précise et que les plus malveillants se bornaient à l'englober de parti-pris dans le même jugement défavorable qu'avaient trop justement encouru ses frères, quand le notaire lui eut démontré, preuves en main, que la fortune était bien administrée et que, malgré certaines prodigalités qui lui semblèrent d'une superfluité criante, comme d'avoir plusieurs chevaux à l'écurie et plusieurs voitures sous la remise, Gilbert ne dépassait jamais son revenu, il conçut pour lui une soudaine sympathie et décréta de l'avoir pour gendre.

Il avait donc, quand il entra, un matin de janvier, dans la chambre de sa fille, un visage riant, ou du

moins aussi éclairci que le permettait la dureté de ses traits rudes et de son visage enluminé d'un coloris épais dans son collier de barbe rousse grisonnante, pareille à un buisson de mûriers sauvages touchés par la gelée d'automne.

— Où est Jacqueline ? Faites-la venir, je vous prie.

Malgré la douceur relative du ton, madame de Galesnes ne put se défendre d'un léger tremblement. Elle fit aussitôt avertir sa fille et, par un regard dérobé, anxieux, chercha à deviner les dispositions de son mari.

— Avez-vous quelque reproche à lui faire ? demanda-t-elle timidement, incapable de supporter une plus longue attente.

— Pas pour le moment. Je veux vous entretenir l'une et l'autre de choses graves.

Qu'était-ce mon Dieu ? Elle ne devina pas et sa pensée se porta sur Henriette : quel plus grand malheur pouvait lui venir d'elle encore ? Pas un instant. elle ne compta qu'un peu de joie pût lui arriver par l'intermédiaire de son mari. Jacqueline entra et s'arrêta troublée, elle aussi, sur le seuil.

— Assieds-toi, et écoutez toutes les deux.

Jacqueline vint se blottir sur le tabouret aux pieds de sa mère et appuya sa main sur ses genoux, comme si le contact entre elles devait doubler leur courage. M. de Galesnes fit, selon son habitude,

quelques pas à travers la chambre, puis vint s'appuyer à la cheminée :

— Jacqueline, un jeune homme qui vous a vue et à qui vous avez su plaire... Ne vous agitez pas et écoutez en silence, vous répondrez ensuite... Prenez le temps de réfléchir avant de parler... Ce jeune homme vous fait l'honneur de me demander votre main. Il n'y a pas là, je pense, de quoi pâlir et prendre cette figure de désolation. Je l'ai autorisé à venir chez moi et à s'efforcer de vous être agréable.

— Quitter maman ! murmura Jacqueline, dont la petite main froide se crispa d'angoisse sur le genou de sa mère.

« Perdre aussi celle-là ! » pensa la mère, dont les lèvres tremblaient.

— Il arrive toujours un moment où l'on doit se quitter, ma fille, soit par le mariage, soit par la mort... La séparation, du reste, en serait une à peine, puisque ce jeune homme habite le pays. Qui sait même ? Si la Tour d'If venait à lui plaire, peut-être aimerait-il ce séjour autant qu'un autre ?

Il avait repris sa marche à grands pas bruyants à travers la chambre et s'arrêta pour observer sur le visage des deux femmes l'effet de cette insinuation. Les joues de madame de Galesnes s'étaient légèrement colorées, mais le visage pâle de Jacqueline était resté impassible dans son expression atterrée ;

elle n'écoutait pas, n'avait pas entendu, étourdie de l'idée de mariage qui l'épouvantait, indifférente au reste. M. de Galesnes reprit sa promenade sur le parquet mal joint et criant :

— Nous n'en sommes pas là : commençons par le commencement. Ce jeune homme va venir tout à l'heure et je vous prie de soigner un peu votre tenue et de veiller à ce que le salon soit disposé convenablement, afin que son impression soit bonne.

— Vous ne nous avez pas dit son nom, Mathieu ? demanda madame de Galesnes.

Il toussa, puis accentua fortement sa réponse, en homme qui a pris son parti à l'avance des objections :

— C'est un des Arradon..., le meilleur, le seul bon...

Madame de Galesnes ne put retenir un geste d'effroi :

— Mathieu, songez-vous à ce qu'est cette famille?

— Sa famille ne vaut pas cher, c'est convenu... Faites-moi la grâce de penser qu'avant de songer à donner ma fille à l'un de ces jeunes hommes, j'ai pris, pour me renseigner, toutes les précautions les plus minutieuses, répondit-il en s'irritant un peu. Du reste, si vous croyez que je n'ai souci ni de mon honneur ni de ma fille, vous aurez plus de confiance peut-être en votre cousine Manon, dont Gilbert Arradon est le protégé et l'ami...

Le nom de Gilbert réveilla l'attention de Jacqueline.

— Si pourtant il ne me plaisait pas, mon père? demanda-t-elle avec une vivacité nerveuse.

Il répondit brusquement :

— Pourquoi ne vous plairait il pas? Il est jeune, grand, bien bâti, beau garçon ; il est honnête, intelligent et sa fortune est considérable. A moins que vous ne soyez folle, vous devez être ravie de ce mariage... inespéré, tout à fait inespéré dans les conditions où vous êtes et avec votre très modeste dot... Qu'avez-vous à répondre?... A moins que vous n'ayez — comme l'autre — quelque secrète intrigue?...

Elle répondit avec une vivacité indignée :

— Je n'ai pas d'intrigue, je ne connais personne... personne au monde!

— Et d'une voix basse elle ajouta :

— Seulement, j'aurais voulu, si je me marie, aimer d'abord mon mari...

— Et qui vous en empêche, morbleu? On ne vous demande que cela!

Il frappa du pied avec colère, puis, plus doucement, reprit :

— Comment pourriez-vous savoir si vous serez ou non capable de l'aimer avant de l'avoir vu? Soyez de bonne foi et répondez?

Il avait pris un air de bonhomie souriante, pen-

sant être ainsi plus persuasif. Son instinct de défiance ajouta :

— Le connaissez-vous ?... Où l'avez-vous rencontré ?

Jacqueline, qui s'abandonnait distraite aux hasards de l'entretien, ressaisit sa présence d'esprit par la crainte de compromettre Manon.

— Je l'ai aperçu près de vous, mon père, dans le vestibule où vous avez, un soir, échangé quelques mots avec lui.

— Et c'est tout ?

Une rougeur glissa sous la peau fine et pâle de ses joues et gagna son front, mais sa voix garda son timbre clair et calme.

— Je l'ai vu aussi à la paroisse où quelquefois il est venu.

La réponse qui confirmait le récit de Manon plut à M. de Galesnes ; un rire de bonne humeur agita son collier de barbe rousse.

— Ah ! ah ! les filles ont des yeux tout autour de la tête pour découvrir les galants... Il paraît bien qu'il songeait à vous depuis longtemps.

Elle répondit avec une sincérité plus large :

— Jamais l'idée ne m'est venue qu'il fût occupé de moi.

— Je ne lui en veux pas à ce garçon, il a raison de vouloir se marier à son gré. Que diable ! il a le

droit de choisir ! ce n'est pas un aventurier, lui, un intrigant famélique qui se glisse cauteleusement dans les familles pour y semer le désordre et la honte.

L'expression de souffrance qui tirailla les traits de sa mère à ce prélude trop connu des invectives contre Georges Forcelles et Henriette, inspira à Jacqueline de terminer l'entretien. Avec une décision calme qui parut à M. de Galesnes un premier aquiescement à ses désirs, elle se leva :

— Si ce monsieur doit venir tout à l'heure, dit-elle en laissant tomber sur ce mot « monsieur » un accent presque imperceptible de dédain, il est temps, je pense, de faire ouvrir les volets du salon et d'y allumer du feu.

— Parfaitement !... Et soignez aussi un peu votre tenue. Je tiens à ce qu'il vous trouve belles toutes les deux, Mélanie, et à ce qu'il soit conquis sans rémission. C'est bien le moins que sur mes deux filles il y en ait une qui me donne un peu de joie. Allons ! va te « glorifier » un peu, j'aiderai ta mère à descendre, ajouta-t-il en reprenant avec Jacqueline le tutoiement qu'il abandonnait souvent, par une habitude instinctive d'unir solidairement la mère et la fille en une sorte d'être collectif.

Madame de Galesnes sourit, touchée de cette attention insolite.

— Merci, mon ami. J'ai quelques soins à prendre pour vous faire honneur ; nous nous entr'aiderons, Jacqueline et moi.

Elle sonna, donna des ordres, tandis que s'éloignait M. de Galesnes, satisfait d'une soumission qu'il jugeait accomplie.

— Oh ! mère, s'écria Jacqueline dès que son père se fut éloigné, — et l'expression de sa voix comme celle de son visage révélait une désolation infinie.

Madame de Galesnes émue, s'arrêta dans l'œuvre commencée de sa toilette de commande.

— Quoi donc, ma chérie ?... Il y a beaucoup de vrai dans tout ce que dit ton père. Il faudra bien un jour nous quitter et les avantages qu'offre ce jeune homme.

Jacqueline l'interrompit passionnément :

— Mais il me déplaît... je ne l'aime pas... je ne l'aimerai jamais.

— Tu n'en sais rien, ma pauvre petite. Que lui reproches-tu ?

Du même ton emporté, elle répondit :

— Tout !... Il est trop grand, trop fort, trop sévère... et triste. Un héros de légende, un chevalier de cauchemar ! Jamais je ne pourrais m'habituer à un pareil compagnon de vie !

— Celle que tu mènes ici n'a pas dû te rendre difficile pourtant.

— A celle-là, du moins, je suis habituée ; et puis,

tu es là, toi, tu m'aimes. Mais te quitter et subir le même joug de tristesse, seule, sans toi, maman, si bonne, si douce, si tendre, jamais, jamais je ne pourrai.

Elle éclata en larmes impétueuses qui couvrirent en un instant son visage, en sanglots d'enfant rendus singulièrement douloureux par la contrainte qu'elle s'était imposée devant son père. Madame de Galesnes, effrayée de ce paroxysme d'un chagrin qu'elle n'avait pas prévu, la prit dans ses bras, étouffant ses sanglots contre son cœur et la couvrit de baisers désolés ; elle s'efforça de lui donner du courage, de l'espoir, affirmant sans conviction qu'elle resterait toujours libre d'accepter ou de refuser, qu'on ne marie pas les jeunes filles malgré elles.

— Il faut d'abord te soumettre au désir de ton père, c'est ton devoir, mon petit ange, et c'est aussi de toute justice ; on ne refuse pas d'obéir de parti-pris, obstinément ! Voyons ! baigne tes yeux et assieds-toi là ; nous causerons pendant que je te coifferai.

D'une main légère, elle essuya la trace brûlante des larmes, enleva le peigne qui retenait les cheveux, aussitôt déroulés avec des chatoiements moelleux et souples, y enfonça ses doigts que caressait délicieusement le frais contact de ces longs écheveaux de soies emmêlées.

Elle cont nuait cependant à répandre la douceur

de ses sages censeils sur l'âme effarouchée de Jacqueline.

— Ce ne serait pas assez de te soumettre matériellement, si ton cœur et ta volonté demeuraient secrètement rebelles ; il faut être loyale dans ton obéissance, pour mériter que Dieu la bénisse, mon amour. Essaye de t'habituer à ce jeune homme, essaye sincèrement de te « plaire » à lui.

— Comment le pourrais-je ? soupira Jacqueline, tournant vers sa mère son jeune visage pâle, qui apparut comme une rose blanche dans la mousseuse profondeur de ses cheveux aux reflets brunis ; ce n'est pas ainsi que je m'étais imaginé mon mari. Il est si différent de Georges !

— Toujours ce Georges funeste ! murmura la mère, avec un ton d'amère rancune qui altéra subitement la placidité résignée de ses traits. On peut être digne d'amour sans ressembler à Georges, crois-le bien, ma petite fille.

Elle releva les cheveux lustrés en épaisse torsade, y enfonça de longues épingles et congédia Jacqueline d'un baiser.

— Et si je ne puis me « plaire » à lui, demanda celle-ci au moment de refermer la porte, oserai-je refuser, dites ?

— Nous oserons, tu verras. Nous serons deux pour oser.

Dans le fond de sa pensée, il lui semblait impossible que Jacqueline ne se laissât pas toucher par la sincérité généreuse de l'amour qu'elle avait inspiré, et dont elle sentait elle-même, dans son cœur de mère, s'insinuer la flatterie. Elle ne se doutait pas combien ce « Georges funeste », qui lui avait enlevé sa fille aînée, s'était du même coup emparé de l'imagination de Jacqueline. Il avait été pour les deux sœurs la révélation d'une race d'hommes différents en tout de ceux qu'elles avaient connus.

L'élégance d'une taille élancée, d'une maigreur un peu grêle, des manières engageantes, les lignes indécises de traits fins, ni beaux ni laids, encadrés d'une chevelure bien coupée, d'une belle barbe blonde taillée en pointe, que surmontait une moustache vénitienne, leur avait plu tout d'abord; plus tard, le tour plaisant d'un esprit, dont l'originalité n'eût pas paru très neuve à de plus expérimentées, les avaient ravies d'étonnement dans leur isolement morose, dans le terre-à-terre de leurs jours gris et monotones, la gaîté surtout, une intarissable bonne humeur. Georges Forcelles leur avait révélé le rire. Et les premiers mots d'amour murmurés à Henriette, comme ils avaient fait battre délicieusement leurs deux cœurs! Elles avaient ignoré jusqu'alors que des lèvres d'hommes puissent prononcer des paroles de tendresse. Par lui, un soleil inconnu avait fait irrup-

tion dans les brouillards sans fin qui enveloppaient leur jeunesse; il avait découvert à leurs yeux éblouis un pays ignoré, une terre de fleurs et de parfums, où l'on pouvait vivre sans souffrir, vivre et être heureuse. Georges, pour elles, personnifiait le bonheur et, malgré la catastrophe de famille qu'il avait provoquée, il ne se passait pas un seul jour sans que Jacqueline remerciât Dieu de le leur avoir envoyé et d'avoir permis qu'il aimât Henriette. Maintenant, elle attendait son tour, sans impatience ni doute; un jour viendrait où elle rencontrerait un second Georges, et, d'avance, elle lui dévouait son cœur et sa vie; d'avance, elle se réfugiait près de lui dans ses jours de brumeuse rêverie; d'avance, elle s'enchantait de sa gaîté, de son rire, — ce rire de Georges, — qui avait éveillé les échos mélancoliques de la Tour d'If, et que sa mémoire lui modulait encore. Et voilà que, brusquement, elle était expropriée de son rêve, mise en face d'une destinée tout autre, d'un être tout différent de celui qu'elle attendait et que, d'avance, elle aimait.

Il lui avait suffi d'un coup d'œil pour constater que Gilbert Arradon ne ressemblait en rien à Georges Forcelles; il n'avait pas sa désinvolture leste et fringante, ni cet entrain, cette jovialité, qui se trahissaient dans son moindre geste et jusque dans le son bref et pourtant modulé de sa voix. Elle ne s'était

pas attardée, du reste, à l'observer ; la défaveur attachée à son nom faisait de lui, à ses yeux, un être d'exception redoutable, que l'on doit tenir à l'écart, et dont il faut se garder. Et c'était une stupeur pour elle que son père songeât à le lui imposer comme mari. Revirement trop facile à expliquer, puisqu'il avait de l'argent ! Elle n'y pouvait voir aucune autre explication, connaissant trop bien l'ambition de richesse qui absorbait les facultés et la volonté de son père. « Il aime l'argent et il me sacrifie », c'était la pensée qui se glissait au fond de son cœur révolté, sans qu'elle se permît pourtant de la formuler, se reprochant même la cuisante amertume qui lui rendait l'obéissance si pénible, tandis qu'elle changeait la robe de grosse laine brune reprisée et fanée contre la robe de drap foncé vert qui faisait un fond si favorable à son teint blanc et à l'éclat de son visage.

Elle avait tort de soupçonner, pourtant que le goût de l'argent eût seul modifié le sentiment de son père à l'égard de l'un des Arradon ; M. de Galesnes aimait ses filles à sa manière, et n'eût jamais offert à l'une d'elles un époux indigne ; il avait aussi le souci de son nom et le sentiment de l'honneur. C'était même ce sentiment, mal compris et faussé par une nature absolue et dure qui l'avait engagé dans cette voie avare où il s'était impitoyablement enfoncé, quand, très jeune encore, il s'était, par la mort impré-

vue de son père, trouvé en face d'un patrimoine singulièrement écorné, d'un domaine criblé d'hypothèques, en face de créanciers exigeants; il s'était résigné bravement à vivre de misère, travaillant comme un mercenaire et comptant pour rien les privations; il lui avait fallu quinze ans pour libérer sa terre et remettre la Tour d'If en état de résister aux tempêtes du large; il avait apporté à cette reconstruction la rigueur intransigeante de sa robuste nature et de son âpre volonté. Marié à une orpheline, Mélanie Dascoff, dont ses tuteurs avaient hâte de se décharger, il avait trouvé dans sa dot de soixante mille francs un secours. La jeune mariée n'avait guère connu les douceurs de la lune de miel; assujettie dès les premières heures de cette union sévère à la rigoureuse discipline, à la surhumaine économie dont son mari lui donnait l'exemple, elle s'était trouvée sans force pour résister. La naissance assez rapprochée de ses enfants l'aida à supporter la vie; mais ces pauvres petits êtres devinrent une source d'involontaires tourments. La sévérité du père, les privations imposées dès leur jeune âge à ces chères créatures, le manque de secours pendant les maladies de l'enfance, les veilles solitaires près de leur berceau, mille soucis, mille douleurs l'usèrent rapidement; sa santé résista, mais le caractère s'amollit, et sa beauté, qui avait été éclatante, s'évanouit sans qu'elle l'escortât seulement

d'un regret. M. de Galesnes se rendait compte de sa patiente vertu et croyait l'en récompenser par un attachement inviolable.

— Que me reprochez-vous? répondait-il quand il lui était arrivé de hasarder quelques plaintes timides, vous et vos filles, vous êtes traitées comme moi-même... Ne suis je pas un mari fidèle et un père soucieux de l'avenir de ses enfants?

Si elle n'avait pas été si sincèrement pieuse, elle eût souhaité sans doute qu'il eût une fidélité moindre et une douceur plus commode. Elle eût bien préféré aussi qu'il songeât moins à la dot de ses filles et un peu plus à les élever conformément à leur rang : elle avait dû se contenter des ressources que lui offraient, pour leur instruction, l'institutrice et le curé.

Quand, à force de peines, de labeur, de privations stoïquement endurées, Mathieu de Galesnes fut venu à bout de désintéresser ses créanciers, sans faire tort d'un centime à aucun, qu'il eut mis le logis paternel en état d'abriter sa famille, il n'eut pas un instant l'idée d'élargir son budget et d'amollir le régime ascétique de la maison. L'habitude était prise ; tel on avait vécu, tel on continuerait de vivre. Il était de ces natures endurantes et fortes qui trouvent à pâtir et à triompher des appétits de la chair le contentement que d'autres cherchent dans les aises et le luxe de

l'existence. Manger une nourriture grossière, subir les morsures du froid en hiver, l'ardeur du soleil en été, se lever dès l'aube, sortir par les plus mauvais temps, rentrer harrassé de fatigue, trempé d'averses ou battu par la bise, lui était une jouissance singulière, indépendante même du profit qu'il en retirait. Sa chambre était la plus dénuée de la maison, et jamais il ne souffrait qu'on y allumât du feu, quelle que fût la rigueur de la saison ; pas de rideaux aux fenêtres, ni de tapis si minime qu'il fût, et la toile la plus grossière fournissait ses draps et ses serviettes ; s'asseoir dans un fauteuil lui paraissait une honteuse mollesse, à peine excusable pour les femmes et les malades.

Cet ascétisme naturel, où l'orgueil avait bien quelque part, s'était fortifié de son goût pour l'épargne ; l'économie, qui avait été la vertu de sa jeunesse, était devenue peu à peu le vice de l'âge mûr ; il amassait par plaisir, heureux d'ajouter chaque année quelques champs à ses fermes et d'entasser argent sur argent. Pourtant, il n'était pas riche, comme on le croyait dans le pays; son désir d'être riche n'avait pas pu triompher de sa répugnance pour toute spéculation; une défiance naturelle et l'horreur des risques ne lui avaient permis aucun de ces placements qui aident à grossir rapidement une fortune; il achetait de la terre, la maigre terre de

Bretagne; c'est à peine s'il s'était permis d'acheter aussi quelques rentes sur l'État, et les sommes aventurées ainsi ne le laissaient pas dormir tranquille. Il avait, en dehors de sa terre, sur laquelle il vivait, à peine douze mille livres de rente, qui étaient son œuvre, sa conquête, le prix de ses efforts, de son travail et de ses privations. Dans ce pays breton, où les grandes fortunes sont rares, il passait pour un Crésus, et son avarice lui était durement reprochée par ceux de sa classe. Pourtant, on le respectait pour sa scrupuleuse honnêteté, et les paysans l'estimaient, car, s'il n'était pas généreux, il était juste et payait le travail à son prix : les paysans comprennent l'économie, ils savent ce que vaut l'argent péniblement gagné, et le gaspillage, au contraire, est comme une offense à leur misère.

Après que Jacqueline se fut lamentée et qu'elle eut soulagé son cœur par quelques violences et des mots désespérés, elle songea à obéir, essuya ses yeux et descendit au salon, où les lourds volets, troublés dans leur repos accoutumé, grinçaient à grand bruit, douloureusement, sous le gauche effort d'un domestique, tandis qu'un grand feu flambait dans la large cheminée, et que ses flammes, mêlées au jour gris entrant par les fenêtres jetaient des reflets mouvants sur la dorure rougie des vieilles consoles et les tapisseries aux tons fanés dont on enlevait à la hâte les

housses. Jacqueline jeta un coup d'œil autour d'elle, et la nouveauté de ces préparatifs lui fut une distraction d'un instant. Elle se fit apporter des branches de lierre et de houx qu'elle disposa avec goût dans de grands vases de porcelaine peinte, puis, satisfaite de son œuvre, elle ne put s'empêcher de faire plusieurs tours dans l'immense pièce depuis si longtemps inhabitée qu'elle lui était en quelque sorte nouvelle; elle y trouva bon air et se souvint que Georges Forcelles, qui s'y était introduit un jour à la dérobée, avait dit qu'il faudrait peu de chose pour en faire un très beau salon, et se promenant ainsi à pas lents sur le vieux parquet noirci et quelque peu disjoint, elle ne put s'empêcher de jeter au passage un regard dans les étroites glaces placées entre les quatre hautes croisées et de s'arrêter pour y contempler, à travers l'espèce de buée maladive dont les avaient recouvertes le temps et l'humidité comme d'un voile, le jeune visage d'un ton si doux et si fin qui s'y reflétait et, s'apercevant que ses cheveux mal retenus tombaient avec quelque égarement sur son front, elle les rajusta non sans quelque désir d'être mieux à son avantage, car si l'idée d'épouser Gilbert lui inspirait une sorte d'horreur répulsive, elle ne poussait pas la logique de sa raison jusqu'à souhaiter d'être trouvée laide ou désagréable. A son effroi et à son chagrin très sincère, se mêlait la secrète flatterie

d'avoir su plaire à si peu de frais. Elle avait douté jusqu'alors qu'elle eût assez de beauté et de charme pour être aimée : sa sœur plus grande, plus éclatante, l'avait toujours tenue dans son ombre, et l'amour de Georges pour Henriette avait confirmé en elle cette modeste appréciation d'elle-même. La recherche de Gilbert lui était une découverte au fond assez agréable, d'une valeur qu'elle n'avait pas soupçonnée ; ce lui était de bon augure pour le jour où elle rencontrerait le fiancé de son rêve.

Vers trois heures, le pas relevé d'un cheval, un bruit de roues sur le pavé de la cour, annoncèrent l'arrivée de Gilbert ; le cœur de Jacqueline sauta d'une brusque angoisse dans sa poitrine, puis cessa de battre un instant ; l'imminence du péril lui apparut de nouveau avec le bruit matériel qui en précisait la réalité. Elle vit, par les larges fenêtres, à travers la mousseline des rideaux, Gilbert rejeter les fourrures dont il était enveloppé et s'élancer du dog-cart qui l'avait amené et M. de Galesnes s'avancer avec courtoisie au-devant de l'hôte attendu ; hauts de taille, robustes tous les deux, elle eut l'intuition qu'ils étaient faits pour s'entendre, et son trouble s'en accrut. Elle les entendit traverser le billard, le petit salon d'été, et, sans souci de prendre une attitude, elle resta debout au milieu de la grande pièce, l'air pétrifié. Ils entrèrent ; c'est à peine si elle re-

connut son père, tant la jovialité qui dilatait ses traits le faisait différent de lui-même. Il s'avança vers elle :

— Ma fille, voici monsieur Gilbert Arradon qui vous fait l'honneur de solliciter vos bonnes grâces ; je vous prie de l'accueillir avec faveur.

Elle fit une révérence craintive et machinalement tendit la main. Gilbert la prit et, après une courte hésitation, la porta à ses lèvres. Si respectueux que fût ce baiser, ce fut comme une brûlure sur les doigts innocents de la jeune fille, qui les retira par un mouvement aussi irréfléchi qu'avait été le premier et leva les yeux vers son père comme pour le prendre à témoin de ce fait inouï ; son père souriait dans son collier de poils roux grisonnants. Jamais la plus dure parole de cette bouche aux lèvres volontaires et brutales ne lui avait paru aussi cruelle que ce sourire, par quoi elle se sentait livrée.

— Où est votre mère ?

— Je vais l'aller chercher.

— Non, j'y vais moi-même; restez et faites connaissance tous les deux ! Mon cher, vous avez mon assentiment... le reste vous regarde !

Ils étaient seuls maintenant. Un soleil pâle d'hiver faisait étinceler les vitres, les arabesques de givre ; un air froid courait à travers la vaste pièce mal défendue contre le vent du dehors par de minces rideaux

de mousseline blanche, et les bûches énormes qui flambaient dans l'âtre combattaient à peine les souffles glacés que laissait pénétrer le corps de cheminée trop large. Avec un frissonnement de l'âme et des membres, Jacqueline alla s'asseoir près du feu en désignant du geste à Gilbert un fauteuil en face d'elle ; il ne le prit pas, attira une chaise et vint s'asseoir à ses côtés, assez loin pour ne pas alarmer sa timidité, assez près pour pouvoir parler bas, il était ému, presque attendri de son air de jeunesse et de la réserve craintive où elle se tenait ; dans son silence, dans ses yeux obstinément baissés, dans le tremblement des doigts nerveusement entrelacés, il lisait son émotion, sans en bien démêler la nature.

— Je crains, mademoiselle, que vous n'ayez trouvé bien présomptueux mon désir de vous êtes présenté... et l'espoir qu'en me permettant de me faire connaître, vous me jugerez peut-être avec quelque indulgence.

Elle l'écoutait agitée d'une curiosité hostile :

« C'est donc ainsi que cela commence ! une formule préparée d'avance, prélude modeste et faux de l'homme qui prétend devenir mon maître. »

Elle sentit qu'elle devait répondre, et lentement, avec une sorte de répugnance à trouver des mots pour dissimuler sa pensée sous une forme convenable, elle dit :

— La bienveillance de mon père, monsieur, vous est un sûr garant de la mienne.

Il s'inclina avec un demi-sourire.

— Je n'ai pas le droit d'espérer davantage pour le moment.

Il y eut un silence. Jacqueline releva les yeux et, sans les tourner vers lui, les tint fixés sur les arabesques du givre, les palais chimériques de lumière et de diamants dessinés par l'hiver sur les vitres des croisées. Il avait envie de lui crier :

« Si vous saviez comme je vous ai aimée depuis longtemps déjà ! comme je vous trouve jolie et comme vous me plaisez ! »

Mais il n'osait, par crainte qu'une tendresse trop inattendue ne l'effarouchât ou ne lui parut exagérée. Après un instant de silence, il reprit en hésitant un peu :

— Depuis le premier jour où je vous ai vue, j'ai tant pensé à vous... Vous ne sauriez croire combien vous vous êtes, de ce moment-là, emparée de ma pensée... comme j'ai désiré de vous revoir... comme j'en ai cherché les occasions... si rares ! Et vous ne devez pas m'en vouloir, car j'étais malheureux... Je souffrais de penser que peut-être jamais il ne me serait permis de vous approcher, de vous exprimer un peu... bien peu... et de façon imparfaite, ce que j'ai ressenti pour vous depuis ce jour-là.

Les yeux toujours fixés sur les édifices lumineux

du gel, qui s'atténuaient, s'embrumaient et fondaient sous l'action accrue de la chaleur, elle pensait : « Pourquoi ces choses ne sont-elles pas dites par un autre ! J'en pourrais être émue. »

La simplicité voulue des expressions de Gilbert, soucieux seulement d'être vrai, de la toucher par la grâce seule de la vérité, plaisait à la nature sincère de Jacqueline ; mais à cette voix mâle, contenue, hachée par l'émotion, elle substituait involontairement, par une sorte de transposition inconsciente, les intonations caressantes, un peu molles, plaisamment modulées de Georges : comme ces mots-là dits par lui auraient eu une douceur plus persuasive ! « Les mêmes paroles..., mais une autre musique !... » pensait-elle tristement.

Un peu inquiet de son silence, de cette réserve muette et de ce regard perdu loin de lui, Gilbert reprit :

— Je compte, pour suppléer à mon peu d'éloquence, sur l'amitié si précieuse et constante de mademoiselle Manon Du Lac.

Le nom de sa cousine rappela Jacqueline du rêve où elle s'égarait :

— Elle est si bonne !... chère Manon !... Je sais qu'elle a beaucoup d'amitié pour vous.

— Moi, je lui suis tout dévoué.

Avec un sourire dont la douceur le ravit, elle se

tourna vers lui et le regarda avec une volonté de comprendre pourquoi Manon l'avait aimé. Grand, large d'épaules, avec des mouvements rares, mais décidés, des traits accentués, et sous des sourcils sévères un peu croisés à la racine, un grand œil bleu très ouvert et attentif, un œil de chasseur, où passaient par moments des éclairs voilés d'une douceur inattendue. Elle ne fut frappée que du caractère de force qui se dégageait de ses traits et de son attitude.

« Ni bien ni mal, pensait-elle, mais un être fait pour dominer... un maître... Ce serait un maître!... mon père devait avoir quelque chose de cet aspect, avec des traits différents. »

Et de nouveau une involontaire comparaison surgit dans son esprit entre ce grand robuste garçon, ce mâle visage de soldat, et la figure fine et pâle de Georges, ses yeux de couleur indécise où la gaîté, tour à tour ironique ou gamine, alternait avec une séduisante langueur... Voyant qu'elle l'écoutait et lui avait souri, Gilbert continua de parler de Manon et réussit à l'intéresser jusqu'au moment où M. de Galesnes rentra accompagné de sa femme. Celle-ci mit beaucoup de grâce et de bonté à accueillir Gilbert et à s'informer de sa mère qu'elle avait eu l'occasion autrefois de rencontrer. Il ne put cacher la tristesse que le nom de sa mère éveillait en lui.

— Vous la trouverez bien changée, madame : de

grands chagrins... une mauvaise hygiène, l'ont vieillie avant le temps et ont même altéré sa santé; elle n'a gardé de ce qu'elle était autrefois que sa bonté et la tendresse de son cœur.

— J'espère faire prochainement sa connaissance, s'écria M. de Galesnes avec un empressement de cordialité, si elle veut bien me permettre d'aller lui présenter mes hommages.

Jacqueline ne reconnaissait pas son père, s'étonnait de la détente inattendue de cette figure d'ordinaire soucieuse et renfrognée : il semblait rajeuni, allait et venait à travers le grand salon, selon son habitude de ne jamais rester en repos, mais sa démarche n'avait plus cette raideur brusque, automatique, signe de son habituelle mauvaise humeur ; il avait une sorte de légèreté bourdonnante dans les mouvements, et faisait penser à ces gros insectes dont les ailes lourdes s'ébattent dans un rayon de soleil les jours de printemps. « Et c'est la présence de ce jeune homme qui le réjouit ainsi... Comme ils sont faits pour s'entendre ! » se disait-elle. Cependant, malgré les efforts de M. de Galesnes pour intéresser son hôte à ses plantations, à la question grave des assolements, la conversation languissait un peu. Gilbert, inquiet, observait à la dérobée Jacqueline, cherchait à deviner ses impressions à travers la douceur distraite de son regard.

Quand il se leva pour prendre congé, M. de Galesnes lui tendit la main :

— Venez quand il vous plaira, aussi souvent que vous voudrez, vous serez toujours le bienvenu.

Madame de Galesnes, toujours docile à l'impulsion de son mari, ajouta quelques mots aimables. Il remercia et se tournant vers Jacqueline :

— Me permettez-vous d'espérer que mes visites ne vous seront pas trop désagréables, mademoiselle Jacqueline?

— Mon père a répondu pour moi, dit-elle avec un faible sourire.

Mais elle ne lui tendit pas la main, elle avait encore sur les doigts l'impression du baiser de Gilbert, et, dans la révolte de sa pudeur un peu sauvage, il lui semblait que le baiser d'une bouche qui n'est pas aimée est une offense et qu'il blesse.

— Comme ton père a l'air content ! dit madame de Galesnes dès que son mari fut sorti pour reconduire Gilbert.

— Hélas ! soupira Jacqueline.

Madame de Galesnes insista :

— Ce jeune homme est bien, ne trouves-tu pas?... Un bel homme ! et je suis sûre qu'il est bon... il regarde droit et son regard est doux.

Jacqueline secoua la tête avec une moue ennuyée.

— Ne parlons pas de lui, voulez-vous? Il sera bien

temps quand le moment sera venu de dire oui ou non.

— Prends au moins le temps de le connaître, de l'étudier, ma chère petite... Ton père serait fâché s'il croyait voir chez toi un parti-pris de l'écarter.

Jacqueline s'appuya au bras de sa mère et se colla tendrement contre son épaule.

— Soyez sûre que je prendrai tout le temps que je pourrai... honnêtement... Mais lui, ce M. Arradon, s'il se lasse d'attendre... sera-ce ma faute?

Elles montaient lentement l'escalier, enlacées, Jacqueline soutenant sa mère dont les jambes étaient faibles, et quand elle l'eut reconduite à sa chambre, elle alla s'enfermer chez elle, dans sa tour, et, tout abattue d'inquiétude et de tristesse, se jeta sur son lit et s'y endormit : c'était la première défaillance de sa jeune et vivace nature.

M. de Galesnes rentra le soir de bonne humeur; il loua la plantureuse soupe au lard et aux choux que servit la cuisinière et fit honneur au gigot et au plat de haricots secs qui composaient le menu. De temps en temps il regardait Jacqueline avec un sourire plein de malice en frottant sa barbe rousse et tout d'un coup s'écria :

— Il est fort bien, ce garçon... bonne tenue... du bon sens, très bien!... Je suis très content de lui !

Et il regarda tour à tour sa femme qui acquiesça avec empressement et Jacqueline qui fit un geste évasif, le nez dans son assiette. Il l'interpella :

— Eh bien, et toi ! qu'est-ce que tu en dis?... tu ne le trouves pas bien, ce jeune homme? Qu'est-ce que tu lui reproches?

Elle eut envie d'en finir d'un coup et de crier :

« Il me déplaît ! je voudrais ne le revoir jamais. »

Mais elle n'osa et balbutia avec trouble :

— Je le connais encore trop peu pour avoir une opinion... Mais la vôtre mon père est d'un grand poids.

Il hocha la tête, mécontent :

— Le connaître... une opinion ! Ce n'est pas ce que je demande... Le trouves-tu bien, ou le trouve-tu mal?... Il ne faut pas longtemps pour voir qu'il est fort, bien bâti, et se tient comme il faut... Des bêtises !... des bêtises !

Il prit une des noix sèches qui, avec des châtaignes bouillies, formaient tout le dessert et l'écrasa brusquement entre ses doigts, et le reste du dîner s'écoula silencieux... Mais, à la façon dont il se versait à boire, au déploiement inutile de force qu'il apportait au moindre geste, à l'expression soudainement rembrunie de sa figure, on sentait la contrainte qu'il s'imposait pour ne pas laisser éclater son courroux...

Quand le repas fut fini, il se leva, alluma sa pipe,

et comme sa femme et sa fille se disposaient à remonter dans la chambre de madame de Galesnes, où se passaient pendant l'hiver leurs soirées, il les arrêta d'un signe et, s'adossant à la cheminée, il parla avec un calme affecté, en accentuant chaque syllabe.

— Je veux que tu saches, ma fille, que je n'ai nullement l'intention de te contraindre, si M. Arradon te déplait, si tu as de la répugnance pour ce mariage. Je ne te forcerai pas, que ceci soit bien entendu une fois pour toutes. Mais je t'engage à réfléchir sérieusement aux avantages qui te sont offerts et à ne pas les rejeter sottement, par entêtement romanesque à quelque billevesées ridicules que tu te serais fourrées dans la cervelle. Je te préviens d'abord qu'après t'avoir mis entre les mains un parti comme celui-là, tout à fait inespéré à tous les points de vue, je me montrerais fort exigeant pour ceux qui pourraient se présenter plus tard, et que je saurais empêcher cette fois ma fille de tomber dans les pièges de quelque misérable aventurier..., imprudemment introduit chez moi... Songe à cela... et songe, d'autre part, à la joie que tu pourrais nous donner à ta mère et à moi..., et à la paix qui serait par toi rendue à notre foyer !

Il s'arrêta un instant pour observer l'effet de ses paroles sur Jacqueline qui, la tête pensivement baissée, l'écoutait immobile...

Quand il s'arrêta, elle murmura d'une voix faible :

— J'y songerai, mon père.

Il reprit avec moins de rudesse, d'un ton presque insinuant :

— Ce jeune homme a de la fortune... une belle fortune, solide, bien administrée ; cette fortune te donnerait une liberté, une indépendance dont tu pourrais profiter... pour voyager, par exemple... aller à Paris.

Elle releva la tête vivement, et ses yeux rencontrèrent ceux de son père fixés sur elle :

— C'est vrai ! je pourrais aller à Paris ?

Elle n'avait pas jusqu'alors arrêté un seul instant sa pensée sur la fortune de Gilbert, ou plutôt sur les avantages que lui apporterait cette fortune... et son père avait touché juste... Paris, c'était sa sœur, c'était Henriette ! c'était les deux exilés revus, consolés.

Il vit l'effet produit et appuya sur son idée.

— Oui, vous pourriez passer chaque année plusieurs mois à Paris..., et l'été, avec une habitation comme l'Abbaye aux Eliges, ce serait bien le diable si vous ne trouviez pas moyen de recevoir quelques personnes... des amis qui vous plairaient enfin !...

Les yeux ardents de sa fille l'interrogeaient, cherchaient le fond de sa pensée. Il tarda un peu avant d'ajouter un dernier argument qu'il jugeait décisif.

— Et puis, l'Abbaye aux Eliges, c'est tout près

d'ici, une promenade... ta mère elle-même pourrait s'y rendre.

Elle tourna la tête vers sa mère et ce qu'elle devina de désir inquiet, de supplication muette dans l'éclat humide de ses yeux, dans la rougeur qui empourprait ses joues maigries, fit bondir son cœur d'une ardeur de sacrifice. Dans un élan plus fort que toute prudence, que tout calcul, elle se jeta à son cou :

— Mère! mère! ne dites rien... pas un mot... à quoi bon ?... Je sais... je comprends...

Et, plus maîtresse d'elle-même, refoulant les larmes qui l'étouffaient, elle ajouta :

— Tout ce que je pourrai faire, je le ferai pour vous rendre heureuse, pour que mon père soit content.

X

Gilbert avait quitté la Tour d'If dans un grand trouble d'amour ; Jacqueline, malgré la froideur de son accueil, lui avait paru plus désirable encore qu'il ne l'avait imaginé. Il ne s'était pas figuré qu'il arriverait du premier coup à lui plaire et n'était pas de ceux que l'obstacle rebute et déconcerte. Point fat ni content de lui, il avait cependant le sentiment instinctif de sa valeur, de l'harmonie robuste de son être, de la fière intégrité de son cœur, mais il se croyait peu fait pour plaire aux femmes. Durant ses divers séjours à Paris, quand, simple étudiant, perdu dans la foule, au théâtre ou dans quelque lieu de réunion mondaine, il voyait, autour de dames superbement parées, de jolis messieurs s'agiter avec leurs airs élégants et leurs grâces apprises, il lui était

arrivé souvent de faire un retour modeste sur lui-même, sur ce qu'il appelait sa rustauderie, et si son désir juvénile suivait parfois quelque beauté à la mode, entrevue au fond d'un coupé, fuyant comme une flèche devant ses yeux, son imagination s'effrayait à l'idée que le regard de l'une d'elles pût tomber sur lui par hasard. Plus tard, en Afrique, où s'était passé son temps de régiment, l'occasion lui avait manqué de s'assouplir au contact du monde. Ses premières rencontres avec Jacqueline, la froideur réfractaire de cette jeune fille, n'étaient pas de nature à lui donner meilleure opinion de lui-même; mais l'infini besoin d'aimer, la réserve inépuisable de tendresse et de dévouement qu'il sentait en son cœur, lui donnaient confiance. Il croyait que rien ne résiste à l'amour, que toutes les préventions, les timidités, les terreurs pudiques d'une enfant innocente au moment de se donner, se fondraient au souffle divin de l'amour. L'espèce de résistance qu'il sentait en Jacqueline ne l'étonnait ni ne le décourageait; il s'y était à peu près attendu, elle lui plaisait même en un sens.

— Le chiffre de ma fortune ne l'a pas séduite, et si un jour elle m'accepte, ce sera pour moi-même : l'amour appelle l'amour.

Sa seconde visite sembla lui donner raison ; il

trouva Jacqueline moins glacée, et ses belles lèvres pleines et fermes ébauchèrent même un sourire de bienvenue. Elle fit effort pour causer, pour paraître s'intéresser à lui, l'interrogea sur ses années d'enfance, sa vie de collège à Redon, sur Paris surtout, ce Paris, où l'on rencontre des êtres séduisants et joyeux, dont la voix module si doucement des propos d'amour.

Elle avait reçu Gilbert dans la salle à manger lambrissée de chêne noirci ; trois seigneurs de Galesnes y semblaient jeter, du fond de leurs cadres dédorés, de mornes regards d'une pitié hautaine sur une dame poudrée, en atours de brocart, dont la longue main blanche offrait, d'un geste immobile, une rose que personne jamais ne devait cueillir.

Ces médiocres peintures, Georges Forcelles les avait restaurées, une seule exceptée ; elle marquait l'heure de la catastrophe romanesque qui avait interrompu l'œuvre de restauration et emporté la pauvre Henriette dans son tourbillon. Jacqueline songeait à cela en écoutant Gilbert, et dans son esprit surgissait le rêve éclos au contact de ce drame d'amour, l'être idéal dont Georges lui avait fourni quelques traits et qu'elle avait complété, embelli, transfiguré, paré de qualités qui n'appartenaient qu'à elle et d'une foule de beautés imaginaires ; cet être sans réalité s'interposait entre elle et Gilbert, la détournait de lui,

l'empêchait de comprendre tout ce qu'il y avait de tendresse, de force de vie, de passion jeune, dans ce grand garçon sincère et simple, dans son langage sans emphase, sans exagération ni fleurs de rhétorique, tout naturel et vrai.

Des semaines passèrent; Gilbert venait presque chaque jour, quel que fût le temps, sous la bise cinglante et les bourrasques de neige, de grêle, qui, cette année-là, se multiplièrent en Bretagne; il arrivait tantôt à cheval, comme un cavalier de légende, tantôt dans la légère voiture qu'il conduisait lui-même, sans souci des ornières, des chemins ravinés, des pentes glacées et meurtrières où s'abattaient même les attelages lents des bœufs.

Toute sa vie tenait dans ces heures passées près de Jacqueline, près de cette petite chaise basse qu'elle affectionnait, dans la chambre de sa mère, tout contre ses genoux. Madame de Galesnes traversait une crise de santé dangereuse, et ne quittait guère son lit que pour s'étendre dans la vieille bergère profonde où elle passait ses journées, alanguie et rêveuse, à revivre toutes les tristesses de sa vie, et la plus cruelle de toutes, la fuite de sa fille aînée. Jacqueline s'autorisait de l'état maladif de sa mère pour rester près d'elle et éviter les tête-à-tête embarrassants avec Gilbert. Elle le recevait avec une bonne grâce étudiée, une parfaite égalité d'humeur, ingé-

nieuse à ranimer l'entretien s'il semblait languir, attentive à s'informer des choses qui avaient pour lui de l'intérêt, mais muette sur elle-même et fermée. Il ne connaissait rien de son âme, de ses sentiments, de ses pensées, rien de sa vie intérieure, pourtant il l'adorait, il adorait la forme allongée de ses yeux sous les sourcils fins et droits, et le petit mouvement qui relevait par instants sa lèvre avec un air de bravoure et de fierté; il adorait ses doigts agiles et délicats, jamais oisifs, qui maniaient les toiles de ménage avec des gestes légers pareils à des caresses. Cette familiarité près d'une jeune fille pure avait un charme de nouveauté ineffable, une force de séduction telle, qu'il eût presque consenti à passer ainsi le reste de sa vie, sans lui rien demander que la douceur de vivre près d'elle et de lui dire son amour. Chaque jour, quand il arrivait, Jacqueline lui tendait la main qu'il baisait, il avait fallu à Jacqueline quelque effort pour s'habituer à cette familiarité; sa pudeur de jeune vierge s'était insurgée d'abord contre cette respectueuse caresse, puis l'accoutumance avait amorti l'impression, elle supportait maintenant avec indifférence le baiser passionné et tremblant qu'il déposait chaque jour sur ses doigts. A mesure que le temps marchait, il devenait plus inquiet : aucun mot de Jacqueline ne lui avait dit d'espérer, elle était aussi impénétrable que le pre-

mier jour ; avec Manon Du Lac même, elle était restée mystérieuse. A toutes ses questions, elle avait répondu en riant :

— Je ne suis pas décidée, j'attends toujours l'inspiration, le souffle de l'Esprit... Pourtant, ne découragez pas votre ami.

La pauvre demoiselle n'avait pu obtenir une réponse plus sérieuse, et ce ton de plaisanterie lui eût semblé de bon augure sans la tristesse de Jacqueline ; il n'y avait pas à s'y méprendre, elle était triste, absorbée, et le cercle bleui autour de ses yeux trahissait l'insomnie, l'inquiétude, peut-être même des larmes secrètes.

— Il ne te plaît donc pas ?

Jacqueline fit un geste évasif et pinça doucement l'oreille de Manon.

— Il vous plaît donc bien à vous ?... Que n'êtes-vous à ma place.... l'affaire serait bâclée en deux jours.

— Comme tu parles de choses graves avec légèreté, ma mignonne ! Je te croyais plus de raison et de sentiment.

— Vous me reprenez parce que je parle de choses graves en riant... Aimeriez-vous mieux, cousine, que je le fisse en pleurant ?

— Non... mais dis-moi seulement une bonne parole que je puisse lui transmettre pour l'encou-

rager, car il se désespère, le pauvre enfant, et se meurt de crainte de te déplaire.

— Moi aussi, j'ai peur, chère Manon... On ne saute pas à pieds joints dans un précipice sans qu'un petit frisson vous secoue au fond des moelles; le mariage, c'est un saut périlleux dans l'inconnu. Osez dire le contraire, vous qui l'avez sagement évité !

Mademoiselle Manon devint infiniment sérieuse :

— Ne dis pas cela, mon cœur, le courage ne m'aurait pas manqué. C'est le mariage qui n'a pas voulu de moi... Cesse d'avoir peur, je t'en prie. Gilbert est très bon, aussi bon que beau... Tu ne nieras pas qu'il est beau, au moins.

— Superbe, cousine Manon : en tambour-major, il ferait tourner la tête à toutes les nourrices du pays !

— Méchante !

— Ne vous fâchez pas, ma bonne cousine !

— Je désespère !... oui, ma pauvre petite, tu me désespères.

— Vous avez tort... il a bien des chances pour lui votre jeune homme... dites-lui ça de ma part ! Pourtant il ne les a pas toutes !

— Quelle chance lui manque, dis ?

— Cela, c'est le secret de Jacqueline.

Et Manon n'en sut pas davantage.

Madame de Galesnes aussi observait sa fille avec anxiété sans trop oser l'interroger; elle savait ce qui se passait en elle et le combat qu'elle soutenait en silence dans son cœur.

Un jour, elle lui avait dit :

— Croyez-vous, chère maman, que mon père pensait à Henriette quand il a insinué que je pourrais, si j'épouse M. Arradon, aller à Paris et recevoir chez moi qui je voudrais?

— Je le crois, mon enfant, il savait te tenter ainsi...

— Et que vous pourriez venir me voir à l'Abbaye aux Eliges quand il vous plairait..., si même Henriette était là?

Une rougeur monta au visage de madame de Galesnes.

— Il n'a pas dit cela expressément, chère petite...

— Pas expressément, pourtant vous l'avez compris comme moi... Et... croyez-vous qu'il fut sincère en parlant ainsi?

— Tu ne dois pas douter de la sincérité de ton père, Jacqueline.

— Je veux dire : croyez-vous si... la chose se faisait, qu'il se souviendrait des paroles qu'il a prononcées ce jour-là?

Madame de Galesnes hésita :

— Je le crois..., mais, peut-être serait-il bon...

— De les lui rappeler, n'est-ce pas?... Je le crois aussi...

Madame de Galesnes fit un effort pour dominer son émotion, mais des larmes montèrent à ses yeux et elle attira la tête pâlie de sa fille contre sa poitrine et dit d'une voix qui tremblait :

— Il ne faut, ma Jacqueline, penser qu'à toi, à ton bonheur, le reste... c'est Dieu qui en décidera... Je ne veux pas que tu te sacrifies, que tu fasses par abnégation un mariage qui te déplairait...

— Vous me conseilleriez alors de refuser M. Arradon?

— Je ne puis en cela te conseiller, ma pauvre enfant... Je suis forcée de te laisser livrée à toi-même, car ce jeune homme me semble bon, il t'aime, et il m'a plu tout de suite... Pourtant, si tu avais une répugnance insurmontable...

Jacqueline répéta :

— Insurmontable?... je ne crois pas que j'aie une répugnance *insurmontable*... Seulement je n'avais pas imaginé mon mari sur ce modèle-là.

Elle embrassa sa mère et sortit. Il ne fut plus parlé de Gilbert.

M. de Galesnes, moins observateur que sa femme parce que, peut-être, il n'avait pas autant de tendresse, ne doutait pas du consentement de Jacqueline, et attendait sans trop d'impatience qu'elle se

décidât. Chaque jour, il s'attachait davantage à son futur gendre et arrivait à le traiter comme si déjà il était de la famille. Gilbert, soucieux uniquement de l'amour de Jacqueline, acceptait sans discussion ses idées, se prêtait à ses projets avec une indifférence sereine et une déférence qui le ravissait :

— Si, plus tard, la Tour d'If devait vous appartenir, mon cher ami, avait dit un jour M. de Galesnes, il faudrait vous occuper des chemins qui sont de vrais casse-cou et où vous risquez chaque jour de démolir vos voitures ou d'estropier vos chevaux.

Et Gilbert avait répondu :

— Ce serait assurément une bonne chose de réparer les routes.

Peu à peu la forme du langage s'était modifiée, M. de Galesnes disait maintenant :

— Quand ce domaine vous appartiendra, vous vous apercevrez que la lande de Pleuben est indispensable au fermier... Si j'avais de l'argent, je ne vous laisserais pas la peine de l'acheter.

Et Gilbert ravi s'empressait d'acquiescer. Il était même arrivé à M. de Galesnes de dire :

— Quand vous serez marié, nous ferons restaurer la Tour, dont les toitures laissent à désirer.

Et Gilbert, tout ému de joie, avait répondu qu'il serait bon de prendre quelques mesures déjà et ils avaient grimpé ensemble dans les charpentes pou-

dreuses, au risque de se casser la tête et au grand dommage de leurs vêtements. Au sortir de cette expédition dans le domaine des hiboux et des chauves-souris, parmi les plâtras et les toiles d'araignées, Gilbert s'enhardit à remercier M. de Galesnes de la façon toute paternelle dont il l'accueillait, ajoutant que son bonheur serait au comble s'il osait croire que mademoiselle Jacqueline eût à son égard la même bienveillance. Avec sa brusquerie accoutumée, M. de Galesnes répondit :

— Pourquoi ne l'aurait-elle pas ? Je voudrais bien savoir ce qu'elle pourrait vous reprocher ? J'aime à croire qu'aucune parole, aucun procédé désobligeants ne vous ont offensé.

Gilbert s'empressa de protester que Jacqueline était toujours aimable et d'une incomparable douceur.

— Et pourtant je n'ose l'interroger sur ses sentiments tant j'ai peur de perdre tout espoir.

— Timidité d'amoureux, mon cher ami, transes symptomatiques et déraisonnables !... Les femmes, voyez-vous, sont toutes, même les meilleures, un peu mijaurées. Elles font les renchéries pour qu'on leur sache gré de ce qu'elles désirent le plus. Il faut les prendre comme elles sont et ne pas attacher à leurs façons plus d'importance que cela ne vaut.

Cependant l'inquiétude de Gilbert l'avait troublé dans sa sécurité et il résolut d'en avoir le cœur net

au plus tôt. Toute la soirée, il poursuivit Jacqueline d'un regard scrutateur et s'avisa qu'elle n'avait pas présisément un air d'allégresse et, contrairement à ses habitudes, il tarda à s'endormir, se tourna et retourna longtemps dans son lit, sous les draps de grosse toile qui lui raclaient la peau comme une brosse : il aimait cela. Ce ne fut pas sans une certaine appréhension qu'il vit se lever le pâle jour de mars où il avait décrété que la question du mariage devait être tranchée. Comment aborderait-il le sujet avec cette ombrageuse enfant dont la douceur coutumière n'était, il le savait, qu'une conquête de la volonté sur une nature impétueuse et violente ; qu'il dût arriver à ses fins, il n'en doutait pas, mais il redoutait une lutte, des pleurs, un conflit avec cette fille, sa préférée, où certains traits de sa propre nature se retrouvaient atténués, amollis de grâce et de tendresse, en quelque sorte transposés.

« Comment diable ce garçon n'est-il pas plus avancé que cela ? C'est une fille pour la timidité, ce grand gaillard-là ! De mon temps, on y allait plus carrément. »

Il avait interrogé sa femme qu'il trouva aussi ignorante que lui-même des sentiments de Jacqueline.

Il s'était emporté, ce qui n'avait pas avancé les choses.

— C'est votre faute ! Si vous aviez mieux élevé

vos filles, si vous ne leur aviez pas laissé se fourrer dans la tête des idées romanesques et si vous les aviez habituées à une discipline plus rigoureuse, il aurait suffi de notre désir à vous et à moi pour que le contrat fût signé. Qu'est-ce qu'elle veut, cette sotte? Qu'est-ce qu'il lui faut? Se croit-elle la fille du grand Mogol? Faut-il lui servir l'empereur de Chine sur un plateau?... En vérité, c'est à se damner!

Et quand il eut exhalé ainsi sa mauvaise humeur et ses injustes reproches, il était allé se mettre au lit, fort contrarié.

Donc, ce matin de mars, tandis que d'épaisses giboulées de neige et de grêle couvraient de leur blancheur crue la grande cour silencieuse, les toits bas des bâtiments de la ferme et les larges châtaigniers de l'avenue, que de lourds flocons de neige d'une lenteur auguste et le grésillement impatient de la grêle emplissaient l'atmosphère d'une obscure tristesse, M. de Galesnes, après s'être longtemps promené dans la salle à manger, avoir grommelé et ruminé en fumant sa pipe sous le regard immobile des figures ancestrales pendues le long des lambris sombres, se dirigea d'un pas résolu vers la chambre de sa femme. Au bruit innacoutumé à cette heure de ses pas dans le corridor sonore, Jacqueline eut un pressentiment que la crise attendue allait se produire. Elle s'était

depuis longtemps préparée à cet assaut, pourtant le sang reflua à son cœur et un nuage passa sur ses yeux. Par un mouvement instinctif, elle approcha sa petite chaise du fauteuil de sa mère, comme pour faire une force de leurs deux faiblesses.

— Ma fille, dit M. de Galesnes, qui, après avoir vainement fait appel à toute sa diplomatie, ne trouva rien de mieux que d'entrer brusquement dans son sujet, voici tantôt six semaines, je dis un mois et demi, que Gilbert Arradon vient chaque jour te faire sa cour, sans que, cependant, tu aies pris aucun engagement avec lui. Ne trouves-tu pas qu'il y aurait de l'indélicatesse à prolonger indéfiniment son attente sans lui donner au moins quelque encouragement ?

Elle répondit :

— Je n'ai pas d'opinion à ce sujet, mon père ; c'est à vous de me dire si ses visites ont assez duré. J'adopterai votre manière de voir...

Il répliqua en élevant un peu la voix qu'il rappela aussitôt à un ton plus conciliant :

— Certainement, je trouve qu'elles ont assez duré ! Et si, comme je crois le comprendre d'après tes paroles tu es prête à te ranger à mon désir et à accepter la recherche de ce jeune homme, il convient de le dire ?

Il attendit une réponse qui ne vint pas ; les mains de Jacqueline, nouées l'une dans l'autre, nerveusement, tremblaient.

Son père reprit :

— Voyons !... tu n'es pas prise au dépourvu ; pendant ces six semaines où tu l'as vu tous les jours, tu as eu le temps de l'étudier, il est d'ailleurs d'une nature franche et droite, tout à découvert ; tu as dû scruter tes propres sentiments ? Veux-tu me dire le résultat de tes réflexions.

Elle leva vers lui sa jeune figure subitement décolorée :

— Mon père... j'ose à peine vous dire...

— Quoi donc ?... qu'est-ce ?... parle...

Le ton était devenu acerbe et ses yeux gris pointillés de vert la fixaient durement sous le couvert de ses épais sourcils.

Elle essaya de répondre, la voix lui manqua, il fallut que son père lui intimât de nouveau l'ordre de s'expliquer.

— Je vous supplie de m'écouter avec patience... Mon désir est de vous complaire en tout... et de rendre à ma mère la joie qu'elle a perdue... Je vous en conjure encore, ne vous mettez pas en colère... Depuis qu'Henriette nous a quittés...

— Traîtreusement ! honteusement ! s'exclama M. de Galesnes... Comment osez-vous prononcer son nom ?...

— Il le faut... Je ne la juge ni ne l'excuse ; mais son départ a mis le deuil dans la maison et je vois

maman dont les yeux ne cessent de pleurer et... dont la santé décline...

Madame de Galesnes, les yeux pleins de larmes, l'interrompit.

— Ne pense qu'à toi-même en ce moment, ma Jacqueline... J'ai peu d'années à vivre... Et devant toi, au contraire... la route est longue.

M. de Galesnes grommela :

— Que voulez-vous dire ? Qu'est-ce que toute cette comédie ?

Sans lui répondre, Jacqueline coucha sa tête sur les genoux de sa mère, par un mouvement de câlinerie enfantine et s'adressant à son père, elle continua :

— Je voudrais vous contenter, mon père, en acceptant un mariage qui vous plaît !... et je voudrais, en même temps, rendre à ma mère le bonheur qui lui manque..., et la paix à nous tous... C'est à vous de me dire, mon père, si ce double vœu peut être accompli...

— Hein ? Quelle est cette audace ?... Qu'est-ce que ce marchandage ?... Ai-je bien compris que vous osez me poser des conditions ? En vérité, le monde marche sur la tête ! Où allons-nous avec de pareilles impertinences ?

Jacqueline, très pâle, reprit avec une douceur suppliante :

— Je n'ai pas l'intention de vous offenser, mon

père; je désire, au contraire, vous montrer toute ma soumission et mon respect.

— Vous vous y prenez mal, dans ce cas, voilà ce que vous devriez sentir...

Elle reprit avec la même douceur tenace :

— Vous m'avez demandé quels sont mes sentiments à l'égard de M. Arradon.

— Qu'est-ce que cela a de commun, je vous prie, avec la honteuse conduite de votre sœur ? Oui, je désire savoir ce que vous décidez à son sujet.

— J'ai le regret de vous dire que mes sentiments n'ont pas changé. Je crains de n'être pas heureuse avec lui, et de ne pouvoir lui donner tout l'amour qu'il est en droit d'attendre.

— Qu'en savez-vous ? Qu'en savez-vous ? Bêtises que tout cela... sottes déclamations... ineptie !... Une honnête femme, sachez-le, aime toujours son mari.

Elle répondit en s'animant :

— Encore faut-il qu'elle l'ait épousé volontairement ! Vous m'avez promis, mon père, de ne pas forcer mon consentement.

Il éclata ; et, frappant du poing la pierre de la cheminée :

— Qu'est-ce à dire ? Serez-vous assez folle pour le refuser ? Morbleu ! c'est à se pendre, que le diable emporte la péronnelle !... On lui offre un mari

charmant, un parti magnifique, et elle fait des grimaces d'Iphigénie traînée au bûcher. Eh bien, ne vous mariez pas, après tout, je m'en moque ; c'est votre affaire.

Elle se leva, résolue :

— Il en sera donc ainsi, mon père, puisque vous me le permettez.

Et se tournant vers madame de Galesnes :

— Nous resterons ensemble, maman...

La phrase expira sur ses lèvres à la vue de sa mère renversée, presque évanouie, dans son fauteuil, les mains décolorées étendues sur ses genoux ; elle avait tourné la tête vers la fenêtre pour cacher la douleur de sa cruelle déception et les pleurs qu'elle ne pouvait retenir. Jacqueline ne voyait que ses cheveux blancs, à peine distincts de la mouvante neige qui tombait au dehors et semblait comme un linceul ensevelir dans ses plis muets tout espoir et toute joie. Un grand remords entra dans le cœur de l'enfant. Elle se dirigea vers son père qui continuait d'exhaler sa colère en jurements et en vagues menaces :

— Mon père, je vous demande pardon ; une fille n'a pas le droit de poser des conditions à son père.

— Non, elle n'en a pas le droit ! s'écria-t-il avec violence. Suis-je un monstre, un bourreau, avec qui l'on trafique de chair humaine ?

— Je suis prête à faire votre volonté.

Il s'arrêta, la regardant en face :

— Ah! ah! ma volonté?... Qu'entendez-vous par là?

— Que j'épouserai M. Gilbert Arradon s'il est vrai, comme vous me l'avez assuré, que j'aurai le droit de recevoir chez moi qui je voudrai, sans exclusion de personne.

— Sans aucun doute, vous serez libre et maîtresse chez vous...

— Ma mère aussi... je pourrai la recevoir?

Il répondit avec humeur :

— Votre mère aussi... Je n'ai qu'une parole...

— Alors, mon père, je suis prête.

— A la bonne heure!... Fiez-vous à moi... Vous ne vous repentirez pas de vous être montrée respectueuse et sensée.

Sa voix s'était adoucie tout à coup et les traits détendus avaient repris la jovialité des jours précédents. Il donna deux ou trois petites tapes amicales sur la tête de sa fille et sortit satisfait de l'issue des négociations.

Quand Jacqueline se tourna vers sa mère, elle la vit debout, avec un rayonnement qui éclairait ses traits et qui les transfigurait; elle lui tendait les bras :

— Il pardonnera, vois-tu..., je le connais; il

finira par revoir Henriette et lui pardonner... Mais toi, ma chérie, mon ange, ne seras-tu pas malheureuse?

Elle répondit d'un air d'insouciance :

— Pourquoi le serais-je ?... Mon père assure qu'une honnête femme aime toujours son mari. Vous croyez cela, sans doute, vous aussi, ma mère ?

D'une voix un peu étouffée, Madame de Galesnes dit :

— Oui... sans doute... je le crois...

— Comment un homme qui vous est indifférent ou antipathique la veille vous devient cher le lendemain, je n'en sais rien... C'est sans doute des grâces d'état...

— Il y a certainement des grâces d'état, mon petit ange... Pourtant, dis-moi, il te déplaît donc toujours, Gilbert?

— Ne vous tourmentez pas, mère... Ce n'est pas sous cette figure-là que j'avais imaginé mon mari... Mais, avec de la bonne volonté...

Elle embrassa sa mère et grimpa dans sa petite cellule ronde au haut de la grosse tour et alla appuyer son front contre les vitres ; la giboulée avait passé, la neige fondait et, goutte à goutte, tombait du haut des toits et des arbres du parc, dont les squelettes noirs apparaissaient luisants.

comme lustrés. Le ciel, un peu éclairci, prenait des tons d'un gris fauve et, à travers l'épaisse brume humide, une sorte d'éclaboussure jaune marquait la place où le soleil faisait effort pour se dégager et apparaître. C'était une journée d'une invincible mélancolie où même les grandes joies frissonnent sous d'indicibles pressentiments. Jacqueline, à travers les vitres brouillées d'une buée terne, laissait errer ses regards moroses sur toutes ces choses tristes et pensait : « C'en est donc fait ! Ma destinée est accomplie. Sans avoir vécu, j'ai fini de vivre... Voilà que je vais me donner sans avoir pris le temps de me connaître, sans savoir la valeur du don que je fais. Est-ce peu ou beaucoup ? C'est tout, je donne tout, ma liberté, l'avenir, jusqu'à mes rêves... Mon pauvre rêve familier, qui me tenait si douce compagnie, est maintenant un crime, un péché... Je suis dépossédée de moi-même, et je vais continuer sous ce joug alourdi la vie soumise et tremblante que j'ai vécue jusqu'à cette heure... »

Sa rêverie fut troublée par une servante qui vint l'avertir que M. Arradon était arrivé. Elle descendit aussitôt, et, de l'escalier, elle entendit son père crier au cocher de dételer, de mettre la voiture sous la remise et le cheval à l'écurie, parce que son maître resterait à dîner.

Cette banale invitation, si contraire aux habitudes

de la maison, eut à ses yeux une signification décisive : c'était le fiancé, le fils adoptif, qu'on invitait. Au premier étage, elle fut rejointe par sa mère qui, elle aussi, avait entendu.

— Gilbert reste à dîner... Que faire? nous n'avons qu'une poitrine de veau farcie et de la salade.

— Il s'en contentera comme nous, je suppose.

— Ce ne serait pas convenable, ton père serait mécontent.

Très douce dans son indifférence, elle réfléchit un instant.

— On pourrait tuer un canard, ajouter un légume et un entremets.

— C'est cela, tu as raison. Descends vite, maintenant.

— Oui, maman. j'y vais.

— Arrange un peu tes cheveux et mets un ruban à ton cou.

— Oh ! c'est bien inutile, il me prendra comme je suis.

— Tu n'es guère coquette, mon amour.

— Je le suis à ma manière, qui est très prudente !... Quand nous serons mariés, je n'aurai pas toujours un ruban bleu autour du cou ; il vaut mieux qu'il s'habitue à me voir telle que je suis, sans ornements. Il faut être prudente, vois-tu, très prudente.

Elle eut un rire nerveux et descendit.

Elle se demandait :

— Comment cela va-t-il se passer ? Que dit-on en pareil cas ?... Des banalités. des fadeurs, et que répondre ? Peut-être qu'il m'embrassera ! Embrasse-t-on sa fiancée ? Oh ! pas moi... Pourvu que ce ne soit pas ainsi pour moi !

Elle sentait un éloignement, une répugnance infinie à l'idée de tout contact physique avec cet étranger, cet inconnu. Elle avait subi sa présence sans rien livrer d'elle-même, sans chercher à pénétrer en son âme ; par désœuvrement, par curiosité, elle l'avait questionné sur les événements, les circonstances extérieures de sa vie, sans s'y intéresser ni chercher à connaître la vie intérieure et cachée.

Elle entra dans la salle à manger, où son père et Gilbert, debout l'un près de l'autre, adossés à la cheminée, causaient amicalement. Un reflet de foyer flambant lui montra, sur la muraille, dans son cadre antique, la dame en atours du temps de Louis XIV, et son sourire figé, et la rose décolorée et sans parfum qu'elle semblait lui offrir : « Prends cette fleur morte que tiennent mes doigts tombés en poussière et songe que tout passe ainsi, et que toi-même, toi déjà, tu as passé, et que le jardin de ton cœur ne donnera plus ni fleurs ni parfums. » Elle l'entendit ainsi, tandis que Gilbert s'avançait vers elle, très ému.

— M. de Galesnes m'a comblé de joie, mademoi-

selle, en m'assurant que j'ai eu le bonheur de ne pas vous déplaire et que vous daignez me confier le soin de vous rendre heureuse.

Elle lui tendit la main sans lever les yeux, de peur qu'il ne vît les larmes qu'elle sentait s'y amonceler. Il prit sa main, la baisa, et conduisit Jacqueline vers l'un des fauteuils de cuir à large dossier qui stationnaient aux deux côtés de la cheminée, et quand elle se fut assise, il baisa de nouveau la petite main froide qu'il avait gardée dans la sienne et ce fut toute la fête de leurs fiançailles.

La conversation reprit entre M. de Galesnes et Gilbert sur l'éternelle question des cultures, et l'agitation de Jacqueline se calma, s'engourdit, fit place à l'espèce d'inconsciente satisfaction que l'on éprouve quand un événement redouté est accompli et que l'on n'a plus qu'à subir le sort sans avoir à se mêler des choses.

« J'ai consenti ; maintenant, c'est leur affaire. Qu'ils s'en tirent tous comme ils voudront ! »

Gilbert écoutait de bonne grâce les explications de M. de Galesnes sur la manière de faire le beurre et sur le rendement des vaches : tout lui était facile et plaisant devant cette jolie mystérieuse créature qui se donnait à lui, il ne la quittait pas des yeux, ne perdait aucun de ses mouvements, des expressions changeantes, inexpliquées de son visage ; ses regards, si indifférents pourtant, le ravissaient d'amour, il

accueillait d'un sourire radieux ses mots les plus insignifiants, comme si elle lui faisait un don précieux. Les servantes, cependant, avaient dressé le couvert.

— Allume les flambeaux d'argent, Yvette, avait crié le maître, joyeusement, aux domestiques stupéfaits de ce luxe extraordinaire; c'est fête aujourd'hui pour Jacqueline et ce brave garçon qui va devenir mon gendre. Et vous boirez tous à sa santé, ce soir, ajouta-t-il dans un élan de magnificence. Je vais atteindre une bouteille d'un château-Lafitte dont vous me donnerez des nouvelles, Gilbert, Mélanie et Jacqueline trinqueront avec nous.

Le dîner fut plus bruyant que joyeux : M. de Galesnes seul parlait, gesticulait, riait et suffisait à donner l'illusion de la gaieté. Gilbert se demandait s'il ne lui serait pas permis de rester seul un instant avec sa fiancée, et celle-ci mettait toute son adresse à éviter le tête-à-tête.

« Nous aurons bien le temps, pensait-elle ; à chaque jour suffit son mal. »

Avant de prendre congé, Gilbert annonça son intention d'aller à Paris, le lendemain, pour choisir la corbeille.

— A Paris !... Vous allez à Paris demain ? — Les yeux de Jacqueline brillaient. — Me permettez-vous de vous charger d'une lettre?

— Je serai trop heureux de faire quelque chose pour vous.

Elle se leva et monta chez elle écrire quelques lignes, qu'elle lui remit sous enveloppe ouverte.

— Vous remettrez cela vous-même, n'est-ce pas? et vous me rapporterez des nouvelles bien détaillées de ma sœur.

Elle coula un regard furtif vers son père qui, les pincettes à la main, taquinait les bûches et feignit de ne pas entendre. Et Jacqueline conçut un grand espoir et se sentit moins malheureuse.

Les jours qui suivirent furent paisibles et amenèrent une détente nerveuse en elle; une semaine devait s'écouler avant le retour de Gilbert, semaine de repos et de liberté où elle pourrait vivre à sa guise, respirer librement, sans crainte de voir arriver chaque jour, à l'heure invariable, le patient visiteur qu'il fallait accueillir et subir. Elle pensait : « Ce sera bien autre chose maintenant, quand il aura le droit de m'interroger sur mes sentiments, et qu'il me faudra répondre. Je serai forcée de mentir..., et c'est affreux d'entrer dans le mariage par la porte basse du mensonge. Pourtant, je ne pourrais pas lui dire avec vérité que je l'aime, car c'est tout le contraire. Et le mieux que je puisse espérer, c'est qu'il me soit indifférent. »

Cependant, le jour où il devait revenir, elle l'atten-

dit avec grande impatience et courut au-devant de lui, jusque dans la cour.

— Comment sont-ils? Comment les avez-vous trouvés?

Bien que ce ne fût pas pour lui, cet empressement ravit Gilbert, qui s'élança légèrement de la voiture et lui baisa passionnément les mains.

— J'ai des lettres pour vous, pour madame de Galesnes.

— Donnez-les-moi!... et, je vous en prie, n'en parlez pas devant mon père... à quoi bon le mécontenter?

— Je garderai bien votre secret, soyez-en sûre...

— Et, dites-moi, comment ils sont...

— Charmants tous les deux.

Elle s'écria vivement :

— Cela, je le sais... leur santé?... Henriette?

Elle était sortie tête nue, et ils revenaient lentement côte à côte : un vent léger, tiède, soulevait ses cheveux qui s'élevaient et retombaient comme un voile transparent sur son front et jusqu'à ses yeux rayonnant de jeunesse et de bonté. Gilbert, ébloui, tardait à répondre : « O bel ange de mon foyer, pensait-il, quand pourrai-je te prendre pour ne plus te quitter! » et tout haut, il disait :

— Votre sœur est un peu pâle, mais belle et radieuse... M. Forcelles travaille à un grand tableau

qu'il destine au Salon…, il espère bien obtenir une médaille…

— Ils sont heureux, n'est-ce pas?

— Ils s'aiment, comment ne seraient-ils pas heureux?

Elle répondit :

— C'est vrai !… quand on s'aime !…

— N'est-ce pas?… nous aussi, nous nous aimerons, Jacqueline.

Son cœur battit, et elle répondit avec embarras :

— Il faudra bien faire en sorte d'être heureux !…

Elle soupira et reprit :

— Georges a-t-il des commandes… quelques portraits?

— Oui… je crois… il est très gai, un peu insouciant, une aimable nature… Madame votre sœur se préoccupe davantage de l'avenir…, il me semble…

— Elle s'inquiète? elle est triste?

— Non pas précisément; un peu pensive, par instants, des instants qui passent vite, et, je vous l'affirme, le bonheur semble être l'atmosphère de la maison… Le petit appartement qu'ils habitent, avenue de Villiers, n'a que trois pièces et l'atelier, c'est peu, mais quand on est deux, cela suffit.

— Oh! oui, qu'importe tout, pouvu que l'on s'aime…

— Chère Jacqueline!

Il s'enhardit à passer son bras autour de sa taille et demanda tendrement :

— Avez-vous pensé à moi, pendant ces six jours qui m'ont paru si longs ?

Toute rouge et gênée, elle se dégagea doucement et répondit un « oui » assez froid, puis s'empressa de monter devant lui l'escalier.

— Maman va être si heureuse de vous voir... de parler d'Henriette !

Il aurait préféré de beaucoup entrer dans la salle à manger sous le regard des seigneurs de Galesnes et de la dame à la rose, qui, seuls, l'habitaient à cette heure de la journée.

Il renouvela sa question :

— Dites-moi encore que vous avez pensé à moi, Jacqueline.

Sans hésiter elle répondit : « Beaucoup ! » et c'était vrai, car elle s'était plu souvent à imaginer l'entrée de Gilbert chez les Forcelles, à se demander ce qu'il penserait de Georges et d'Henriette, s'il saurait apprécier la beauté de l'une, le charme de l'autre, s'il se plairaient assez mutuellement pour se prêter à une fréquente intimité.

Plusieurs fois dans la journée et les jours qui suivirent, il s'efforça d'entrer enfin dans les intimes retraites de son cœur ; elle éludait la réponse, plaisantait, affectait une sorte de badinage qui la sauvait des

protestations mensongères. Quand il lui demandait : « M'aimez-vous? » elle répondait en riant : « Je brûle! je me consume! » et il s'enhardissait un peu; s'il cherchait à l'embrasser, elle s'échappait avec de petite mines drôles d'effarouchement ou quelques préceptes d'austère morale proclamés avec une solennité comique dont il ne pouvait s'empêcher de rire, quelque dépit qu'il en eût en secret. Il n'aurait jamais eu le courage de se fâcher, tant elle lui plaisait ainsi, sous cette forme inattendue de gaieté et d'innocente coquetterie; il ne se doutait pas de l'effort que lui coûtait cet enjouement,

Le mariage avait été fixé aux derniers jours de mars, et le temps passait trop vite, au gré de Jacqueline, comme s'il se fût fait complice des désirs de Gilbert, parmi les apprêts de la noce, des toilettes, du trousseau. La Tour d'If était pleine d'ouvrières, venues de Saint-Malo, pour les robes et tout ce qui exigeait un essayage. A Paris, Henriette choisissait les étoffes, Georges envoyait des plans, des dessins pour l'appartement que Gilbert faisait préparer à l'Abbaye, et pour un chalet qu'il projetait de faire bâtir tout près de sa demeure, où logeraient ses frères; ils devaient jusque-là rester à l'Abbaye, et cette cohabitation momentanée lui était un gros souci. Madame Arradon était venue avec son fils Antoine à la Tour d'If faire connaissance de celle qui devait devenir sa

fille; tout s'était passé en perfection. Pierre seul s'était excusé sur le mauvais état, trop réel, de sa santé. Il n'y avait pas à douter, cependant, que l'arrivée de Jacqueline dans la famille ne fût considérée par tous comme un trouble-fête; qui pouvait dire si son influence n'amènerait pas Gilbert à restreindre ses libéralités et ne le détacherait pas de ses frères? Déjà on calculait avec aigreur ce que coûteraient les travaux entrepris à la Tour d'If; les bijoux et les diamants de la corbeille semblaient à tous d'une prodigalité démesurée. A la vérité, il ne trouvait rien de trop beau pour Jacqueline; la bague de fiançailles qu'il lui avait mise au doigt, une grosse perle entourée de brillants, était certainement un bijou de grande valeur; elle l'avait admirée avec sincérité, et pourtant elle s'était sentie toute triste, se rappelant, avec quelle émotion d'indicible bonheur, Henriette, un soir, avait tiré de son sein, où elle le tenait mystérieusement caché, le simple jonc d'or orné d'une petite perle que lui avait donné son Georges, et comme elle l'avait baisé avec transport, ce modeste gage d'amour, et baigné des plus radieuses larmes qui puissent jaillir des sources profondes d'un cœur. Comme elle était femme et jeune, plusieurs fois dans la journée Jacqueline avait contemplé à son doigt la bague étincelante : « C'est trop beau pour mes mains de paysanne, » avait-elle dit à

Gilbert ; pourtant, elle était forcée de s'avouer à elle-même que sa petite main fine et ferme faisait malgré quelque peu de hâle, meilleur effet et était mieux, à son gré, éclairée ainsi par ces beaux feux irisés.

Stoïquement résignée, d'ailleurs, elle évitait de s'attendrir, elle voyait les heures s'envoler, les jours disparaître l'un après l'autre et la date fatale imminente sans vouloir penser au lendemain. Son courage était soutenu par un projet assez aventureux qu'elle avait comploté avec Manon et Gilbert, et l'empressement avec lequel il s'y était associé avait contribué à resserrer, extérieurement du moins, leur intimité ; c'était une matière inépuisable entre les deux fiancés et la douceur de ces entretiens confidentiels, de ce secret gardé ensemble, faisait illusion à Gilbert sur l'indifférence de Jacqueline. Il ne s'agissait de rien moins que d'une réconciliation entre M. de Galesnes et sa fille Henriette. Elle devait arriver avec son mari, la veille du mariage, descendre secrètement chez Manon, toujours dévouée, et le jour de la noce ils se présenteraient bravement à l'église et prendraient rang à leur place de famille. On pensait que le père irrité hésiterait à faire un esclandre et à troubler la cérémonie auguste. Certains symptômes d'apaisement encourageaient cet audacieux projet ; l'humeur sombre du maître de la Tour semblait à jamais dissipée. De muets sourires, répondant à de

muettes pensées, glissaient furtifs au coin des lèvres sinueuses, les éclats de la voix et du rire n'avaient plus rien du sarcasmes terrible qui ébranlait jadis les échos du vieux logis. C'est que son contentement grandissait chaque jour, à mesure qu'il faisait un recensement plus approfondi des fermes, des bois, des valeurs diverses qui composaient la fortune de Gilbert, dont la complaisance et la docilité ne se démentaient pas. Il lui était même arrivé d'adresser quelques mots de sollicitude attendrie à sa femme, de plus en plus dolente et faible.

— Allons ! allons ! Mélanie, il faut prendre courage. Le soleil luit enfin sur la vieille Tour. L'horizon se dégage. Courage ! courage et patience !

Il lui avait affectueusement caressé le menton, comme au temps où ils étaient jeunes. Madame de Galesnes, peu habituée à de tels témoignages, avait pris confiance comme Jacqueline et se laissait aller à espérer.

XI

Les préparatifs du mariage étaient poussés activement. M. de Galesnes, pour honorer ce gendre incomparable qui ne réclamait pas de dot, avait décidé de le traiter avec magnificence. Un repas somptueux avait été commandé chez Chevet et, de plus une cuisinière, célèbre pour sa haute science culinaire et l'excellence de ses consommés, était venue de Saint-Servan s'installer à la Tour d'If plusieurs jours à l'avance; des suppléments de vaisselle avaient été achetés, et deux domestiques travaillaient du matin au soir pour rendre à la vieille argenterie exhibée des coffres secrets où elle dormait depuis près d'un quart de siècle, son éclat un peu terni. De nombreuses invitations furent adressées à toute la parenté, et l'on sait qu'en Bretagne la parenté est illimitée.

Madame de Galesnes et sa fille s'évertuaient à préparer des chambres, à dédoubler des lits pour les personnes de la famille qui, trop éloignées, seraient obligées de coucher. La tâche était rendue difficile par le mauvais état de la maison, le délabrement du mobilier et la pénurie invétérée de toutes choses. Jacqueline avait dû faire le sacrifice de sa chambre en faveur d'une vénérable chanoinesse, et s'était réfugiée dans la chambre de sa mère : ne devait-elle pas quitter la maison paternelle aussitôt après le mariage et suivre son mari à l'Abbaye aux Eliges ? Il avait bien été question d'un voyage de noces, mais cela restait suspendu à l'arrivée des Forcelles et au bon ou mauvais succès de l'entreprise de réconciliation. Tous ces arrangements furent discutés en présence de Jacqueline, avec elle, sans qu'elle voulût y attacher sa pensée; suffire à la tâche de chaque jour sans songer au lendemain était tout l'effort de sa jeune sagesse.

Deux fois vingt-quatre heures la séparaient du jour fixé, et, dans la chambre de sa mère, debout entre les mains d'une couturière, elle essayait sa robe de noces. Le soleil, déjà chaud, jetait des reflets vermeils sur les plis épais du satin blanc. Jacqueline se prêtait complaisamment aux retouches et, quelquefois faisait plusieurs pas en se retournant, par enfantillage, pour admirer la longue traîne, qui ondulait à

chacun de ses mouvements. Madame de Galesnes, soulevée sur ses coussins et le coude appuyé au bras du fauteuil, lui souriait avec complaisance :

— Que tu es belle, et que tu parais grande !

— Henriette sera étonnée en me voyant ainsi. Je ne sais si Georges trouvera que le blanc me va bien. Cela me fait paraître trop pâle, je crois, et un peu noire.

La couturière protesta :

— Mademoiselle est blanche comme un lys ; il n'y a pas sur toute la côte une seule jeune fille qui ait un teint comparable à celui de mademoiselle...

— Tant pis pour les autres... Une lettre... C'est d'Henriette.

Elle s'élança au-devant de la servante, sans souci de la majesté du costume nuptial, et apporta la lettre à sa mère. Hélas ! cette lettre annonçait qu'un léger accident obligeait la jeune femme à renoncer à son voyage en Bretagne sous peine, disait-elle, de compromettre la plus chère de leurs espérances. C'en était fait de toute la joie attendue, de la réconciliation espérée, des combinaisons si laborieusement préméditées.

Gilbert s'efforça en vain de la consoler.

— Ne pleurez pas !... nous irons les voir... Votre entrevue ne sera retardée que de peu de jours... Surtout ne pleurez pas, je vous en prie !... Ne laissez

pas vos larmes tomber sur votre robe de mariée; cela nous porterait malheur !

Elle répondit docilement :

— Oui, nous irons... Mais, maman, quand reverra-t-elle Henriette?... Qui la consolera?

Elle enleva sa belle robe aux lourds plis argentés sans lui jeter un regard, l'innocent plaisir d'être belle ne la tentait même plus.

XII

Les dernières heures se sont enfuies et le moment décisif est arrivé. La vieille Tour d'If a perdu son air de farouche solitude, sa paix morose. C'est un va-et-vient de fournisseurs, de couturières, un déballage de caisses et de bourriches. Des véhicules de formes étranges et d'âge indéfinissable amènent des cargaisons d'oncles et de tantes, la plupart caducs et grisonnants, dans des costumes surannés, tirés des armoires pour cette solennelle circonstance; des cousins et des cousines sortis de leurs gentilhommières délabrées, dont les toilettes plus modernes reluisent d'une fausse élégance, trop compliquée pour ne pas dissimuler quelques honorables artifices d'économie; certains collets de velours, des revers de soie sur des habits défraîchis trahissent trop visiblement

13.

l'industrie du petit tailleur appelé à les rajeunir; les robes des dames et des jeunes filles, surchargées de petits galons et de passementeries au rabais, dénotent les généreux efforts tentés pour dissimuler des coutures inopportunes et les pièces destinées à élargir à la mode du jour les manches et les jupes. Et tout cela est à la fois laid et touchant, un peu ridicule, mais surtout triste, car c'est le signe indélébile de la gêne étroite, humiliée de la petite noblesse de l'Ouest, ruinée par les importations étrangères, la lourdeur des impôts, l'insuffisance du rendement des terres et aussi par d'imprudentes tentatives pour élargir la médiocrité des ressources en se mêlant à des retentissantes et chimériques entreprises. Tout ce monde, parti de la même souche lointaine, dilatée par des alliances jusqu'à s'étendre à presque toute la Bretagne, et qui se connaît à peine, s'engouffre d'heure en heure dans les corridors glacials de la Tour d'If, s'entasse dans les chambres mal meublées et qui, jamais habitées, ont une odeur désagréable de moisissure et de poussière, malgré les efforts d'un bataillon de domestiques occupés depuis huit jours à d'invraisemblables nettoyages. Les cheminées fument, les portes et les fenêtres ferment mal ou refusent de s'ouvrir, les carrelages, récemment passés à l'encaustique, déteignent et laissent leur belle couleur rouge aux ourlets des robes et aux talons des invités.

La chambre de Jacqueline, cette petite chambre qu'elle avait partagée avec sa sœur, où toutes les deux pour la première fois avaient entendu palpiter le vol mystérieux de l'amour, était devenue le partage de la chanoinesse de Pen-Kéréo, une grosse poularde d'une tonalité un peu ternie sous ses frisons blonds, rengorgée dans ses deux mentons appuyés sur une gorge volumineuse jetée bien avant en exposition; tête hautaine, nez bourbonien, dont elle tirait vanité, encore coquette malgré ses quarante-cinq ans bien sonnés, et jouant à l'ingénue, point méchante d'ailleurs, solennelle et bonasse. A l'étage au-dessous, M. de Galesnes avait cédé la place à la belle madame de Lavilentrot, la lionne de Pontivy, où son mari exerçait les fonctions de receveur de l'enregistrement; elle gémissait à bouche ouverte sur l'exiguïté inconfortable de cette petite pièce qu'elle devait partager avec son mari, à moins qu'il ne consentît à s'exiler dans le dortoir des hommes, réduits à se contenter de lits de camps; mais ses toilettes à grand effet se trouvaient singulièrement à l'étroit, et sa femme de chambre logeait dans les communs.

Aussi ne se gênait-elle pas pour critiquer, bien qu'aucun des autres invités ne songeât à se plaindre; il lui semblait d'un goût distingué de n'être pas contente et de faire entendre ainsi que, chez elle,

tous les raffinements du luxe et de l'élégance lui étaient coutumiers.

La vicomtesse de l'Herbilly et ses deux filles, Agnès et Léonie, dont la plus jeune avait vingt-quatre ans, étaient installées dans la chambre d'honneur, une vaste pièce ornée d'un grand lit à baldaquin, où les deux sœurs dormaient côte à côte et dont les rideaux de serge, jadis verte, avaient été, sous l'action du temps et de la poussière, comme flambés par places d'une teinte jaune triste, tandis que les passementeries à grelots avaient tourné au bleu. Sur la cheminée, une glace tachée par l'humidité était surmontée d'un trumeau enfumé où l'on distinguait imparfaite ment deux figures Watteau enlacées, soufflant dans la même flûte, au milieu de plusieurs chèvres aux yeux effrontés. Sur la tablette de pierre peinte en jaspures imitant le marbre, un coffret de fer, délicatement ciselé, tenait le milieu entre deux flambeaux désargentés d'un joli modèle, complétés par deux vases de porcelaine à médaillon avec, sous des globes de verre, des bouquets de fausses fleurs depuis longtemps fanées et desséchées dans l'abandon et l'obscurité. Jacqueline s'était hâtée de les enlever et de les remplacer par des verdures naturelles. Madame de l'Herbilly se contenta de bonne grâce d'une couchette en fer dressée dans la ruelle.

Le baron de Halcouën et ses trois fils apportaient un

contre-poids nécessaire à cette profusion de femmes, et tiraient parti tant bien que mal d'une grande pièce du rez-de-chaussée transformée en dortoir, et dans un cabinet tout voisin, un jouvenceau, mince et fluet, cousin à un degré quelconque des de Galesnes, Lionel Perdreau du Gast, abritait sa candeur blonde. Quelques couples d'âge mûr se trouvaient répartis dans diverses pièces du château, encombré jusqu'aux toitures.

D'autres invités arrivaient encore, mais, assez voisins pour s'en retourner le soir, ils se contentaient d'une arrière-salle, où des porte-manteaux et des lavabos avaient été préparés. Le choix du fiancé était grandement critiqué, car le mauvais renom des Arradon était connu de la plupart; on en parlait à voix basse dans les coins, et la curiosité s'attisait de tous les bruits néfastes qui circulaient :

— Se peut-il que Mathieu de Galesnes donne sa fille à l'un de ces diables à quatre?

— Il n'a pas la main heureuse avec ses enfants.

— Il paraît que cet Arradon est riche?

— On prétend au contraire qu'ils sont tous ruinés.

— Impossible... Mathieu l'aurait lestement mis à la porte... s'il ne valait pas son pesant d'or.

— Tout de même, l'argent fait faire de vilaines choses.

La chanoinesse intervient avec bonhomie:

— On dit qu'il est joli garçon... et que Jacqueline en est folle.

Madame de l'Herbilly se rengorge :

— Je n'aimerais pas que l'on pût dire cela de l'une de mes filles. On ne doit être folle de son mari qu'après la cérémonie.

— L'avez-vous vu, le fiancé?

— Entrevu un instant sur la jetée de Saint-Malo... Un grand, brun, qui n'a pas l'air folâtre...

— Pauvre petite! elle en verra de dures après le mariage... Elle n'a pas eu une enfance bien gaie chez son père... Je l'ai connu gamin... à l'école... Il n'était déjà pas commode.

— Que devient l'aînée, Henriette?

— On n'en parle pas... Vous savez le mariage qu'elle a fait? Un artiste, un pas grand'chose, sans le sou... Son père l'a maudite et ne veut plus la voir.

— C'est vieux jeu ça, la malédiction d'un père...

— Moi, c'est Mélanie que je plains... Elle adorait cette fille, sa préférée.

— Aussi elle est affreusement changée, maigre, décolorée, triste comme une porte de prison... Elle était jolie autrefois, alléchante et gentille. Maintenant, c'est un spectre.

— Je l'ai vue tout à l'heure, couchée. Elle ne se lèvera qu'au dernier moment, elle ne peut pas se soutenir.

Depuis la fatale lettre où Henriette annonçait qu'elle ne pourrait venir, l'état de sa mère avait empiré subitement ; un mal de tête intense, un insurmontable dégoût de tout aliment, une fièvre presque continuelle, l'avaient, en quarante-huit heures, rendue méconnaissable. Ses efforts, cruellement méritoires pour bien recevoir ses hôtes dont la plupart lui étaient inconnus, épuisaient ses dernières forces. Le bruit lui était une intolérable torture et ses nerfs tendus à l'excès par une volonté d'accomplir son devoir la jetaient dès qu'elle se trouvait seule dans des crises de larmes et de sanglots dont elle-même rougissait ou dans un état de prostration voisin de la syncope. Jacqueline et un peu aussi la discrète Manon savaient seules cet état de souffrance ; encore croyaient-elles l'une et l'autre que son mal était fait uniquement de déception et de chagrin. et ne se doutaient guère qu'un danger mortel s'annonçât par ces prodromes.

M. de Galesnes, peu attentif aux misères des femmes, qu'il traitait de puérilités et de douilletterie, ne s'inquiétait pas sérieusement. Il continuait de rayonner, malgré les chuchotements, les demi-mots, des questions prudemment hasardées, des félicitations accompagnées de réticences, qui ne lui avaient point échappé : il n'en avait cure. Puisque lui, Mathieu de Galesnes, trouvait ce mariage honorable et avanta-

geux, l'approbation des autres lui semblait superflue. Qui donc mieux que lui pouvait être juge de l'honneur de sa maison ? Et que lui importaient les étourdis et les envieux qui osaient se faire juges de sa conduite ? Il savait le fort et le faible de tout et se moquait du reste ; sa fille serait heureuse en dépit des « potins ». Il comptait aussi sur la belle prestance et la bonne mine de Gilbert pour désarmer les récalcitrants. Son unique sujet de mécontentement, c'était l'excessive dépense où l'entraînait la généreuse hospitalité qu'il avait lui-même voulue et trouvée nécessaire ; mais ses instincts avares gémissaient malgré lui, et il avait peine à réprimer la colère indignée que soulevaient les dilapidations des gens de service. « La maison est mise à sac... c'est le pillage organisé par toute cette valetaille... Enfin, une fois n'est pas coutume ! nous réparerons les brèches après la noce. » Il se contenait et malgré quelques grimaces de dépit involontaires, il arrivait à faire galamment les honneurs de sa vieille tour.

La matinée s'avançait et c'était un branle-bas général de la cave au grenier ; un bruit de bourrasque roulait à travers les corridors, des avalanches de pieds lourds montaient et descendaient précipitamment les escaliers, des appels, des rires se croisaient du haut en bas. Dans la cour roulaient des voitures de toutes tailles et de tout genre, charrettes plus ou moins an-

glaises, calèches antiques, breaks rustiques, carrioles ; de nouveaux venus entraient, des gens du voisinage qui arrivaient seulement pour faire cortège ; les fermiers et leurs familles s'entassaient dans les celliers, décorés de draps tendus sur les murs et de guirlandes où le houx, le gui et le lierre s'entrelaçaient agréablement ; de longues tables étroites, encadrées par des bancs de bois non moins longs, offraient aux arrivants une collation de viandes froides et de pichets de cidre escortés de grosses miches de pain blanc.

Vers dix heures, un élégant coupé se fit jour à travers la foule des véhicules plus ou moins hétéroclites qui encombraient la cour ; chacun se précipita vers les fenêtres. C'était le coupé de Jacqueline. Le cocher, important et raide, le nœud blanc à la boutonnière, tenait à la main un fouet enrubanné de blanc ; il fut accueilli par un murmure d'admiration qui erra de chambre en chambre, d'étage en étage ; un valet de pied de bon air se tenait à la portière, attendant. Quelques instants plus tard, dans un landau arrivèrent madame Arradon et ses deux fils, Antoine et Gilbert. Pierre, toujours malade, n'avait pas voulu donner le spectacle de son infirmité. Peut-être aussi que l'exotisme de Rina, la nature ambiguë de leur union, seraient mal vus dans cette réunion de noblesse provinciale, et malgré les instances, la co-

lère et la bouderie de sa femme, il avait refusé de l'y laisser paraître. Gilbert fit sensation ; sa haute taille, la noblesse native de sa démarche, son visage mâle, la simplicité de ses manières, plurent dès le premier abord. M. de Galesnes s'était empressé au-devant de madame Arradon, qui, vêtue de velours noir, — elle ne portait que des teintes de deuil depuis son veuvage, — avait fort bon air avec sa taille droite et mince, sa figure étroite encadrée de bandeaux de cheveux gris. Très sur ses gardes, avec la volonté de faire honneur à son fils, elle imposait par la réserve un peu altière dont elle dissimulait un embarras réel et le rêve maladif de son cerveau.

Antoine, beau comme tous les Arradon, malgré sa calvitie précoce et la fatigue de ses traits tiraillés de petits tics nerveux, réunit aussi les suffrages.

Gilbert, uniquement préoccupé de la bien-aimée, encore invisible, saluait, avec une affabilité de commande, les parents, les voisins, à qui M. de Galesnes le présentait orgueilleusement :

— Mon gendre, monsieur Gilbert Arradon.

Il éprouvait à répéter ces mots une satisfaction infinie. Les hommes tendaient la main murmurant de vagues paroles de bienvenue, les dames saluaient en pinçant les lèvres avec une curiosité mêlée de défiance, les jeunes personnes faisaient une révérence, les yeux baissés, de peur de voir apparaître

derrière ce beau grand garçon les iniquités dont on s'entretenait à voix basse autour d'elles, au fond quelque peu mortifiées de le trouver si bien bâti et de manières si agréables.

La chanoinesse lorgnait Antoine.

— Moi, je préfère décidément l'aîné, sa pâleur est plus distinguée.

Après ce verdict, elle dressa son nez aquilin et secoua ses frisons d'un air de coquetterie mutine.

— Pâle, oui, il est pâle, celui-là, c'est-à-dire qu'il est éreinté..., qu'il a fait les quatre cents coups, ce gars-là ! ricanait un gros monsieur réjoui.

— Vraiment !

Et pudiquement elle ajoutait :

— Quel dommage ! je ne l'aurais jamais cru.

Ce qui ne l'empêchait pas de jeter un regard en dessous vers ce visage ravagé par de mystérieux plaisirs.

Cependant la porte du salon s'ouvre, et Jacqueline apparaît au bras de son père ; le brouhaha des conversations s'arrête ; instinctivement, on se range sur son passage, dans un silence d'admiration. On dirait qu'un rayon du pâle soleil qui fond les neiges hivernales s'est attardé dans les plis chatoyants de sa robe de satin blanc ; une clarté se meut avec elle, et le long voile de tulle donne une fluidité presque immatérielle à sa taille souple et légère.

Elle est belle, oh ! certes, elle est belle, pas plus pourtant aux yeux éblouis de Gilbert qu'elle ne l'est tous les jours dans sa simple robe de laine, toujours la même, sa robe de Cendrillon, où il s'est habitué à la voir laborieuse et pensive, aux côtés de sa mère.

L'heure sonne, le cortège s'organise.

— Où est ta mère ? demande M. de Galesnes.

— Elle est descendue avec nous.

— Où est-elle ? C'est bien le moment de s'en aller, quand tout le monde l'attend.

Manon, toujours serviable, s'offre à l'aller chercher, tandis que les couples se placent dans les voitures ; beaucoup d'hommes prennent les devants à pied. Gilbert profite de ce moment de confusion pour s'approcher de sa femme.

— Chère Jacqueline, vous n'avez pas eu un regard pour moi, depuis que vous êtes entrée... Je vous ai bien observée... pas un seul regard !...

Sans détourner les yeux de la porte d'entrée, elle répond :

— C'est que je suis inquiète de maman. Elle est souffrante, très souffrante...

— Calmez-vous, la voici !

Madame de Galesnes vient de paraître, en effet, accompagnée de Manon.

— Comme elle est pâle !... elle se soutient à peine...

— C'est l'émotion et aussi beaucoup de fatigue...

— L'émotion, la fatigue, le chagrin, tout..., tout à la fois. En ce moment son cœur est près d'Henriette, j'en suis sûre... Et Dieu sait ce qu'elle souffre de son absence, du contraste de tout ce qui nous entoure et de la tristesse solitaire de ses enfants, là-bas.

M. de Galesnes s'approche et écarte un peu son gendre.

— Mon cher ami, il faut me la céder encore ce matin... Votre tour viendra bientôt !

Il prend la main de sa fille et l'emmène. Tout le monde a réussi à s'entasser dans les véhicules surchargés qui défilent lourdement et prennent le chemin de la paroisse. Le mariage à la mairie a eu lieu la veille, sans apprêt, en présence des seuls témoins. Des paysans, des fermiers, des mendiants, attirés les uns par la curiosité, les autres par l'espoir de quelque bonne aubaine, font la haie le long de la route. Le jour est clair et doux ; le soleil, déjà chaud, fait oublier les récentes duretés de l'hiver et donne une première sensation de printemps.

L'église est illuminée, remplie de verdures qui la revêtent d'un air de fête, et les cloches sonnent à grandes volées leurs beaux carillons sonores. L'instituteur tient le petit harmonium, qui a remplacé l'antique serpent, et joue une marche guerrière à l'entrée de la noce. Sur les bancs sont juchés de petits enfants, qui ne veulent rien perdre du spectacle, et qui, in-

sensibles à la majesté du saint lieu, battent des mains à la vue de la mariée ; l'un d'eux lui jette quelques brins de bruyère sauvage ; plusieurs restent accrochés dans son long voile et ressemblent à des gouttelettes de sang éparses.

C'est seulement lorsqu'elle est agenouillée sur l'un des prie-Dieu disposés devant l'autel pour les jeunes époux qu'un grand effroi saisit Jacqueline ; ni le mariage civil, ni les apprêts de la noce, ni les splendeurs de la corbeille, ni l'affluence des parents et des amis, ni les propos d'amour, n'ont réussi à fixer son esprit sur l'acte qui s'accomplit, à ébranler sa résolution ; elle a marché les yeux fermés, soutenue par l'énergie de sa volonté, par l'enthousiasme du sacrifice. C'est à cette heure où il est trop tard, où le prêtre est devant elle et l'interroge qu'elle sent fléchir sa volonté, son courage, la conscience même de son droit :

— Vous déclarez accepter pour époux Jean-Marie-Gilbert Arradon ?

Un sursaut d'épouvante glace la parole sur ses lèvres. A-t-elle le droit d'épouser cet homme qu'elle n'aime pas et qui se croit aimé ? Sa main subitement glacée tremble dans la main ferme et chaude de Gilbert. Il faut répondre pourtant : éperdue, hors d'elle-même, le cœur torturé de crainte et de remords, elle incline la tête et prononce un oui défaillant qui

suffit et l'enchaîne. C'en est fait! Elle appartient corps et âme, pensées, rêves et désirs au maître qu'elle s'est donné. Elle jette un regard effrayé à travers le nuage de son voile sur ce compagnon à vie, elle est plus que jamais frappée de sa haute taille, de ce profil accentué, de cet air de tranquille énergie ; elle se sent toute faible, désarmée, en son pouvoir. Qu'il soit lié des mêmes chaînes, que lui fait cela ? Est-ce qu'elle s'en soucie ? C'est lui qui l'a voulu, que lui importe la tendresse, la fidélité de cet homme ? L'amour de celui qui n'est pas aimé n'inspire qu'éloignement et dégoût, c'est une fatigue d'y penser, en attendant l'horreur de le subir. Ce qui la déchire et la dévore en ce moment, c'est qu'en sa conscience troublée, en son âme inquiète, elle se sent fausse envers cet homme et sacrilège devant Dieu. Le sacrifice d'elle-même qu'elle a cru légitime, noble, presque sublime, lui apparaît injuste et méprisable ; sous son front baissé, pur comme un lys, passe un ouragan de détresse; dans une lumière implacable lui apparaît la honte de la perfidie et du mensonge. Pour s'apaiser elle-même, devant Dieu qui l'entend et les anges invisibles, elle jure d'être soumise et dévouée, de compenser par l'abnégation et la douceur cette faillite d'amour dont elle se sent coupable. Mais la soumission, la douceur, suffisent-elles à celui qui demande de l'amour ? Et la volonté d'aimer suffit-

elle à créer l'amour ? Elle essayera, elle en fait le serment ; arrière à jamais les rêves d'autrefois, arrière l'idéal dont elle a chéri l'indistincte vision et tout le roman de son imagination ; elle ne veut plus s'en souvenir, elle le chasse, l'exile de toute la force de sa volonté. Arrière ! elle veut être loyale, fidèle et tendre ! Son père n'a-t-il pas dit qu'une honnête femme aime toujours son mari ? Que serait-elle donc si elle n'aimait pas Gilbert ? Il faudra bien qu'elle l'aime. Elle prie Dieu de toute son âme de bénir sa bonne volonté et de mettre en son cœur ce qui n'y est pas.

La messe finie, on passe dans la sacristie humide et froide ; chacun appose sa signature sur le registre de la paroisse et Jacqueline subit les félicitations, les baisers ; toute l'assemblée lui donne l'accolade ; elle se prête à ces démonstrations sans impatience ni émotion. Ce qui arrive ne l'intéresse pas ; c'est comme une giboulée, une averse qui passe : on ne lutte pas contre les éléments. Les joues brûlées de baisers, les pommettes rougies par le contact des barbes rudes, l'âme trouble, le cœur inerte, elle regarde, à travers les petits carreaux verdâtres qui tremblent dans leurs châssis de plomb, la rangée des tombes groupées autour de l'église et, tout en face, l'ossuaire dont la porte ajourée laisse voir l'entrecroisement funèbre des ossements et le rire muet des crânes desséchés : tout aboutit là, tout finit ainsi, les dou-

leurs comme les joies et aussi l'amour, et le plus qu'on risque en ce monde, c'est d'y descendre un jour sans regret.

Le défilé est terminé ; le suisse, sous son baudrier défraîchi, s'avance au-devant de Jacqueline, et de sa vieille hallebarde rouillée frappe le sol en signe que tout est consommé, qu'il ne reste plus qu'à s'en aller. C'est Gilbert, cette fois, qui lui donne le bras ; à la porte de l'église des hurrahs retentissent. Les enfants du village à qui Gilbert à fait distribuer des dragées, acclament la belle mariée. Le coupé est devant la porte, avec le cocher fleuri de blanc, et le valet de pied correct, la main sur la portière. Jacqueline monte et Gilbert près d'elle. Il est heureux, lui ; il attire sa jeune épouse, la presse sur son cœur.

— Enfin, enfin ! vous voilà mienne ! ma femme ! ma Jacqueline !... Tous vous ont embrassée, moi seul je n'ai pas eu ma part.

Très douce et docile, elle tend la joue avec un faible sourire et reste, sans résistance, appuyée sur la poitrine de Gilbert, qui ose à peine la serrer dans ses bras ; la robe immaculée, le voile nuptial, les fleurs innocentes, imposent à son impatience. Et puis des groupes de curieux et d'enfants suivent la voiture, qui gravit lentement la route défoncée ; entre les haies touffues d'ajoncs, de houx toujours verts, d'arbustes encore dépouillés, apparaissent de petites

têtes rondes et rieuses, curieusement tendues pour voir, à travers les portières, la jolie mariée, si pâle et fluette sous les flots de tulle diaphane.

Dans la cour du château, les domestiques et les fermiers accueillent la noce par de vigoureuses décharges de coups de fusil ; tour à tour les voitures déposent leur cargaison de parents et d'invités, un plantureux déjeuner les attend. La chanoinesse minaude avec Antoine Arradon, au grand déplaisir de l'élégante de Pontivy, qui se l'est in petto attribué et se voit traîtreusement devancée.

— Dansera-t-on après le repas ?

— Je l'ignore, madame..., je ne suis pas dans le secret de la comédie.

— Comédie ?... Oh !...

— Mais, sans doute. Comédie traditionnelle, inévitable, je l'avoue. Mais, croyez-vous, madame, qu'il faille tant de cérémonie quand on s'aime ? Entre nous, convenez que ce sont là de respectables chinoiseries et qu'un beau garçon et une belle fille peuvent bien s'aimer et même s'embrasser sans ameuter toute une contrée et prendre le ciel et la terre à témoin du phénomène.

Il rit de ses airs effarouchés, et son regard railleur fouille effrontément les mystères peu dissimulés du corsage. Le bel Antoine s'ennuie ; gêné dans sa tenue de gala, peu familier avec les usages du monde,

il craint de commettre quelque balourdise. D'ailleurs, il a faim, et les grâces surannées, les vigoureux appas de la chanoinesse, ne sont pas pour lui faire oublier les tiraillements de son estomac.

D'un ton de confidence, la bonne Manon affirme que l'on dansera ; elle sent ses petits pieds, que l'âge n'a point alourdis, s'agiter impatiemment déjà dans leurs souliers mordorés à bouffettes engageantes ; elle en convient avec candeur et annonce que M. de Galesnes a commandé deux violons et un cornet à piston.

La porte de la salle à manger s'ouvre à deux battants et les invités prennent place autour de la vaste table dressée en forme de fer à cheval. Jacqueline et Gilbert sont assis l'un près de l'autre, au centre du fer à cheval, tandis que M. de Galesnes préside à l'un des bouts et madame de Galesnes à l'autre extrémité.

Le repas est abondant en poissons, volailles, gibiers de toutes sortes, pâtés venus de Paris ; le cidre blond mousse dans les pichets et de bons vins sont servis avec profusion. Aussi, peu à peu, le silence qui a présidé aux premiers assauts des fourchettes fait place à un murmure léger, qui devient bientôt un assourdissant tapage. Le rire clairet des femmes domine par instants le gros rire sonore des propriétaires fonciers, assorti au diapason des foires et pardons du pays. De temps en temps, un convive

se lève, agite sa main armée d'un verre et porte un toast :

— A la mariée, la plus jolie fille du pays !

— Dites la plus jolie femme, hurle un chœur de voix en gaieté.

Un instant interloqué, l'homme au toast reprend son verre et son aplomb.

— J'ai dit la plus jolie fille !... et je maintiens qu'elle a droit au titre de demoiselle tant que le soleil brille à l'horizon, parce que... « parce que ».

Il s'embrouille dans une plaisanterie qu'il croit spirituelle et qui n'est que de mauvais goût et s'en tire en criant :

— Je bois à la santé du marié !

Il a la voix un peu pâteuse et le coup d'œil de finesse qu'il adresse aux deux époux est d'une malice un peu alcoolique. Il enlève pourtant une bordée de rires et déchaîne une avalanche de plaisanteries, d'allusions ambiguës, de sous-entendus vite compris du plus grand nombre et qui dilatent la rate des plus moroses.

— Je bois à la prospérité du jeune couple...

— Et moi, à sa postérité...

— Qu'elle soit longue et commence tôt !

Gilbert et Jacqueline sont étrangers à ce qui se passe, aux propos qui s'échangent ; elle rêve à ce devoir d'amour qu'elle a accepté et dont elle ne sait pas le premier mot.

Elle pense en elle-même :

« Il est mieux que les autres... pourquoi suis-je si froide?... Un mot de Georges bouleversait Henriette, la faisait frisonner de bonheur. A les voir l'un près de l'autre, je comprenais, je pressentais l'amour, la douceur enivrante d'aimer... Maintenant je ne sens rien ; il semble que toutes les sources de la tendresse soient taries en moi... Pourquoi, mon Dieu?... sera-ce toujours ainsi? »

Lui, la contemplait, s'enivrait du charme émané d'elle à son insu et calculait les heures où il leur faudrait rester exposés à la curiosité publique, avant de s'en aller ensemble, loin des yeux, loin du bruit, l'un à l'autre à jamais. Oh ! la douceur d'être deux, rien que deux, tout un monde entre eux deux !

Le receveur de Pontivy, un peu pâle parce qu'il n'a pas pris encore l'habitude des larges beuveries bretonnes, se lève et d'une langue qui bredouille, annonce qu'il porte la santé de l'amphitryon... et de sa *dame*...

Tous les verres se lèvent et se choquen avec des tintements clairs; enhardi par ce succès, il prend de l'aplomb et continue :

— Le grand Molière a dit...

— Bravo ! bravo !

Ce sont les trois frères de Halcouën, frais émoulus

du collège qui se précipitent sur ce nom comme sur une flatteuse connaissance.

— Le grand Molière a dit...

— Il nous rase, avec son Molière! murmure irrespectueusement sa folâtre épouse.

— ... A dit que le véritable amphitryon est l'amphitryon où l'on dîne !

— Bravo !... vive notre amphitryon !

Le petit receveur se rassied, ivre de son succès et rêve, séance tenante, d'être un grand député et de parler à la Chambre ; ce n'est pas plus difficile que ça !

Un vieil homme à figure vénérable et longs cheveux blancs se lève à son tour.

— Mesdames, messieurs, un antique usage de notre vieille Armorique exige qu'un repas de noces ne s'achève pas sans chansons. Je demande à madame Gilbert Arradon la permission de lui chanter la *Chanson de la Mariée.*

Insensible jusque-là, dans sa pure innocence, que n'ont point effleurée les grivoiseries plus ou moins déguisées, dont s'est égayée l'assemblée, Jacqueline prête l'oreille..

Vous n'irez plus au bal,
Madame la mariée,
Danser sous le fanal
Dans les jeux d'assemblée.
Vous gard'rez la maison
Tandis que nous irons !

Jacqueline sourit complaisamment; elle n'a jamais connu ni bal, ni jeux, ni plaisirs d'aucune sorte; ce sont choses ignorées et vaines, dont la privation lui importe peu. Le chanteur continue :

Avez-vous écouté
Ce que vous dit le prêtre?
A dit la vérité
Et comment il faut être,
Fidèle à votre époux
Et l'aimer comme vous.

Quand on dit son époux
On dit souvent son maître...
Ils ne sont pas si doux
Comme ils ont promis d'être...

« Hélas! » soupire Jacqueline, tandis que Gilbert proteste tendrement tout bas.

Recevez ce bouquet
Que nous venons vous tendre.
Il est fait de genêts
Pour vous faire comprendre
Que tous les vains honneurs
Passent comme les fleurs.

Les avertissements sévères de la complainte pénètrent en son triste cœur d'enfant craintive et sacrifiée.

Elle a écouté avec une émotion croissante la longue cantilène, si absorbée qu'elle n'a pas

remarqué le léger tumulte qui a troublé un instant un des côtés de la table.

Au moment de se lever seulement, elle remarque la place vide où sa mère n'est plus.

— Maman! qu'est devenue maman?

Un voisin affable répond qu'elle s'est trouvée gênée par la chaleur, et est allée respirer au dehors...

— Malade peut-être? elle était souffrante déjà... Je veux la voir... J'y vais...

— Vous ne pouvez pas nous quitter ma belle, ce serait un désarroi général, assure une grosse dame qui roucoule en parlant comme un pigeon.

— Gilbert, ma mère s'est trouvée mal, ne puis-je aller la voir?

Elle lève vers lui ses beaux yeux agrandis par l'anxiété. Oh! comme il l'aime, comme il voudrait baiser ces beaux yeux qui l'implorent, en boire, en tarir à jamais les larmes.

— Allons ensemble!

Ce qu'il a mis de tendresse, d'adoration dans ces deux simples mots qui les associent, qui les unissent étroitement dans une même pensée, une même volonté, Jacqueline n'y prend pas garde, toute à l'inquiétude qui l'étreint.

Il y a toujours un peu de désordre après un long repas où la chaleur, les vins ont plus ou moins congestionné les cerveaux, où les membres ont été

plus ou moins comprimés par d'étroits voisinages; une détente est nécessaire. A la faveur de ce remue-ménage, Jacqueline put s'enfuir, suivie par Gilbert, et tous les deux se glissèrent dans la chambre assombrie où volets et rideaux fermés, madame de Galesnes gisait sur son lit, les vêtements entr'ouverts et défaits. Effrayée de ce noir, de ce silence funèbre succédant au bruyant tapage de la salle de festin, Jacqueline, penchée sur sa mère, l'appelait des plus tendres noms, palpait, de ses doigts tremblants, son front, son visage, ses mains brûlantes.

— Oh! qu'as-tu?... où souffres-tu?... qu'est-il arrivé? mère chérie... maman, réponds-moi!

Au son de cette voix chère, la malade fit un effort pour articuler quelques mots hachés, sans suite:

— La fatigue... je respire du feu... rien que du feu... Ah! mon Dieu, quel malaise!... quel mal!... ta sœur, Henriette, où est-elle? je ne l'ai pas vue... Ah! c'est la chauve-souris... là... là... ses griffes entrent dans mon front, dans ma tête... chasse-la, chasse-la!...

Elle divaguait, roulait sa tête endolorie sur ses oreillers, gémissait des sons inarticulés.

— Que faire? Mon Dieu, que faire?

Penché sur la malade, Gilbert rappelait ses souvenirs de la clinique et étudiait les symptômes.

— Vous souffrez là?... et là?...

Il palpait doucement, appuyant le doigt sur la place indiquée.

— Il faut tout d'abord la dévêtir et la mettre au lit.

Aidé de Jacqueline et d'une chambrière arrachée à grand'peine aux réjouissances d'en bas, ils réussirent à étendre madame de Galesnes dans son lit.

— Que faire encore? demanda Jacqueline.

— Rien pour le moment, du repos, du silence, et chercher un médecin.

Il avait pris les mains de Jacqueline dans les siennes, les tenait emprisonnées tendrement.

— Elle ne va pas mourir, n'est-ce pas?

— Mourir! quand vous l'aimez tant! Elle vivra, Jacqueline. Votre amour, c'est la vie, la vie, toute la vie!

Avec une frayeur insistante, elle répétait :

— Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger?

— Pas pour le moment, je vous jure. On ne peut se prononcer encore.

Il redoutait une fièvre infectieuse, mais n'en voulait pas prononcer le nom avant que le mal fût déclaré; il serait bien temps alors.

Cependant l'absence des jeunes époux était remarquée et commentée. Les hommes riaient sous cape avec des demi-mots, des propos égrillards.

Quelques femmes s'étonnaient, d'un air scandalisé; d'autres, à qui la retraite de madame de Galesnes n'avait pas échappé, devinaient la vérité. M. de Galesnes aussi s'en rendait compte, sans s'inquiéter outre mesure; n'ayant jamais été malade, habitué à voir sa femme supporter sans se plaindre les misères d'une santé délicate et à force de courage en triompher, il ne doutait pas qu'elle ne traversât cette crise comme les autres. A la longue, cependant, il sentit quelque mécontentement de l'absence prolongée des deux mariés, et détacha Manon pour les rappeler aux convenances.

La chanoinesse piaffait avec des façons mutines, devant M. de Galesnes, étalant sous ses yeux les richesses de son corsage de satin marron, tendu et luisant comme une carapace de hanneton :

— Ne nous ferez-vous pas danser, mon cher oncle? Au moins une ronde, pour réjouir un peu cette jeunesse.

— Certainement, vous danserez, Yolande. On n'attend, pour accorder les violons, que ma fille qui s'est égarée je ne sais où, avec son mari; comme s'ils n'auront pas le temps d'être ensemble, ces amoureux!

A ce moment, Jacqueline et Gilbert rentraient, accueillis par des acclamations et des reproches. Manon avait, non sans peine, réussi à convaincre

Jacqueline de la nécessité de reparaître au salon et sur l'assurance réitérée par Gilbert qu'il n'y avait rien à craindre en ce moment, elle avait consenti à laisser sa mère aux soins d'une vieille domestique très attachée. Gilbert avait en même temps donné l'ordre à son cocher d'aller à Saint-Briac chercher le docteur Rosay et de le ramener sans faute. Sur un signe de M. de Galesnes, les violons préludèrent, le cornet à piston fit des siennes et la satisfaction fut générale. Gilbert ouvrit le bal avec Jacqueline; en face d'eux, Manon du Lac, au bras d'un des jeunes collégiens et vêtue d'une robe verte ornée de nœuds cerises, faisait, sur ses pointes, des avant-deux avec des grâces inapprises des jeunes générations. Droite, la tête tournée à gauche, un sourire immobile sur sa bonne face osseuse, enluminée aux pommettes par le plaisir, elle avançait, reculait, chassait, croisait et tournoyait autour de son jeune cavalier ahuri qu'elle faisait passer et repasser, sans qu'il sût pourquoi, sous l'arceau formé par ses longs bras. Tout près d'eux la chanoinesse boudeuse, armée de l'aîné des Halcouën, avait pour vis-à-vis la beauté de Pontivy, qui avait réussi à lui soustraire Antoine Arradon; l'une et l'autre lui décochaient, à l'envi, de meurtrières œillades. Malgré ce manège, le bel Antoine continuait à s'ennuyer; il ne se sentait pas dans son élément,

dans la liberté des casinos ou des soupers de garçon, et tandis que, animées par la vanité de faire sa conquête, les deux rivales s'attaquaient par des mots piquants et des compliments ironiques, le héros de cette croisade ne songeait qu'au moment où il pourrait s'évader, sous le prétexte honorable de reconduire sa mère à l'Abbaye aux Eliges. Dès que le quadrille fut fini, il s'avança vers madame Arradon qui, digne et somnolente, écoutait distraitement les caquets d'un lot de vieilles personnes groupées en tapisserie à l'autre bout du salon :

— Attendrons-nous le souper, ma mère ?

— Il le faut bien. De quoi cela aurait-il l'air, si nous donnions le signal du départ ?

— Alors je vais faire un somme dans ce petit coin, derrière votre éventail,

Il se glissa derrière le fauteuil de sa mère et se laissa tomber sur un siège bas.

— Toutes ces femmes m'assomment. Il n'y en a pas une qui vaille un moment d'attention.

— Fais exception pour ta belle-sœur, qui est charmante.

— Peuh ! une pâlotte, un peu mijaurée. Du reste, je ne l'ai pas encore regardée en face.

— Il est temps de le faire et de l'inviter à danser.

— Pour cela, non, par exemple !... Que peut-on

dire à une nouvelle mariée?... une poupée de cire pour tous les hommes, sauf un seul.

— Tu dois danser avec elle, et faire en sorte d'être aimable dans notre intérêt à tous.

— Quelle corvée!

Au bout d'un instant, il se leva et s'approcha de Jacqueline qui, dans un groupe de jeunes personnes, répondait avec complaisance à toutes les questions sur ses robes, ses bijoux, les cadeaux qu'elle avait reçus. Elle portait au cou un rang de perles que Gilbert y avait attaché en revenant de l'église, et dans la masse sombre de ses beaux cheveux quelques brillants scintillaient comme des gouttes de lumière. A la vue de son beau-frère qui se dirigeait vers elle, sans attendre qu'il parlât, elle se leva et le suivit. Ils prirent rang à la tête des danseurs. C'était une sorte de ronde chantée; à la fin de chaque couplet, les dames quittaient leur cavalier et passaient au bras du suivant jusqu'à ce qu'elles eussent fait le tour du cercle et que, revenues à leur place initiale, les couples fussent reconstitués comme au départ. Le branle est donné; Jacqueline, comme en un rêve, passe de bras en bras durant l'interminable ronde, pareille, en sa pâleur marmoréenne, plutôt à une ombre fugitive qu'à une créature humaine.

— Est-ce que toutes les mariées ont l'air si triste? demande ingénument tout en sautant d'un

danseur à l'autre avec l'agilité d'une jeune chatte une des demoiselles de l'Herbilly.

Manon a entendu et répond que madame de Galesnes s'est trouvée très indisposée et que sa fille n'a pas trop le cœur à la danse. La ronde emporte la réplique de l'ingénue. La chanoinesse, que la roue de la fortune amène devant Antoine Arradon et qui cramponnée à ses deux mains, semble ne plus vouloir les lâcher, essaye de le provoquer à quelque madrigal.

— Ne trouvez-vous pas que votre belle-sœur est la reine du bal, la reine de beauté? un peu délicate seulement, un peu fragile.

La lèvre narquoise d'Antoine se relève en un demi-sourire.

— Il est fâcheux que vous ne puissiez lui céder une part de votre opulence. Vous auriez le droit d'être généreuse sans trop vous appauvrir.

— Une méchanceté, monsieur!

— Un juste hommage, madame.

Et la ronde impitoyable emporte le dépit de la chanoinesse et ramène devant Antoine sa rivale, l'élégante madame de Lavilentrot; elle tourne et voltige autour de lui ainsi qu'un phalène autour d'un phare.

— Comme votre frère regarde sa femme. Il est visible qu'il la dévore des yeux.

Avec un soupir :

— Qu'on est heureuse d'être assez belle pour être adorée et assez jeune pour aimer ainsi.

— L'amour, chez nous, est une vertu de race, madame ; nous autres, Arradon, nous naissons amoureux, comme d'autres naissent aveugles.

— Jacqueline a de la chance et ne semble pas s'en douter... Je ne crois pas qu'elle apporte beaucoup de gaieté dans son ménage.

— La gaieté n'est pas le bonheur.

— Elle en donne du moins l'illusion.

— A quoi bon l'illusion ?... Je ne hais rien tant que d'être trompé.

Elle prend un air coquet pour dire :

— L'avez-vous donc été ? Je ne puis le croire.

Mais elle en est pour ses frais ; la ronde a jeté Manon entre les bras d'Antoine, qui l'enlève et la fait tourner avec une telle vélocité que ses pieds ne touchent plus terre et que, pâmée de plaisir, la brave demoiselle craint un instant de s'envoler. Et voilà que Jacqueline arrive devant Gilbert qui l'entoure de son bras, la presse contre son cœur ; et parmi le bruit martelé des pieds sur le parquet, dans la folie des rires et la gaieté des chansons, il lui murmure des mots de tendresse :

— Chère femme... ma bien-aimée... vous êtes la vie de ma vie. Je vous aime... je vous aime !

Elle lui sourit sans parler; elle sent combien seraient glacials et pénibles, en réponse à ces effusions passionnées, les mots de politesse gênée et confuse, qui seuls se présentent à son esprit. Enfin, elle se retrouve devant Antoine et la ronde est finie. Son beau-frère et elle se sont à peine parlé, à peine regardés, elle, inquiète, absorbée, lui, secrètement hostile à cette nouvelle venue, cette intruse, qui va troubler leurs habitudes de famille, désagréger sans nul doute l'association fructueuse des frères pauvres avec celui qui est riche, armer contre eux peut-être la mansuétude infiniment généreuse et tolérante dont ils n'ont jamais craint d'abuser. Une ennemie, cette petite créature froide, qui semble trouver toute naturelle sa subite fortune, et qui les regarde, sa mère et lui, avec l'indifférence hautaine d'une parvenue.

Jacqueline, délivrée du cercle infernal de la danse, s'est dirigée vers la porte du salon, dans l'intention de s'esquiver et de monter près de sa mère ; son père l'aperçoit et la retient :

— Je viens d'en haut, ta mère n'est pas plus mal... Ce ne sera rien ! Reste ici et remplis bravement ton rôle jusqu'au bout.

Le jour tombe ; on allume des lampes, des bougies, insuffisantes pour éclairer l'immense salon, où les danses recommencent ; les couples qui tournent enlacés dans cette pénombre y prennent des apparences ma-

cabres. Jacqueline, très lasse, se repose ; elle les voit pensivement passer et repasser devant elle, et sent tomber sur son cœur un poids de pressentiments funèbres.

— Quand donc finiront ces danses? Quand tous s'en iront-ils ?

Elle ne songe pas qu'elle aussi doit partir ; elle songe seulement qu'elle sera délivrée du bruit, de la foule, des conversations insipides, et pourra monter près de sa mère qui est seule et qui souffre dans sa chambre muette et noire.

On annonce le souper, c'est le signal de la dispersion. Quelques-uns mangent à la hâte un morceau et se hâtent vers la gare voisine pour rentrer chez eux sans attendre au lendemain. On attelle les voitures pour les moins éloignés ; seules, les personnes hébergées au château s'attardent au souper qui se prolonge. Les voitures se sont dispersées l'une après l'autre parmi les interjections, les cris des cochers plus ou moins pris de boisson, qui se sont heurtés, interpellés ; madame Arradon et Antoine sont partis les derniers, emmenant Manon du Lac ; elle s'est éloignée de sa cousine malade, à regret, non pas inquiète pourtant. Personne, jusqu'à cette heure, ne s'est alarmé sérieusement ; Jacqueline elle-même est plutôt attristée qu'inquiète ; son tendre cœur souffre de la souffrance de sa mère, de son délaissement forcé pendant la fête, des pénibles pensées qu'elle lui connaît. Elle a

hâte d'être près d'elle, mais aucune crainte sérieuse n'assiège son esprit.

Enfin, les plus tenaces des invités se retirent vaincus par la fatigue ; les souhaits du soir sont échangés, les portes se ferment. Jacqueline a conduit chacune des femmes à son appartement, s'est assurée qu'il ne leur manque rien et se trouve libre enfin. Gilbert l'attend ; sans parler, elle lui prend la main et l'entraîne chez madame de Galesnes. Son père est là, assis près du lit de sa femme qui s'agite en un délire de cris et de gémissements, l'œil hagard, la tête en feu. La servante, restée près de la malade pour la garder, indignée qu'on la tienne à la diète, n'a rien trouvé de mieux, pour apaiser sa soif brûlante, que de lui faire boire un grand verre de punch. Une recrudescence de fièvre s'en est suivie avec un état nerveux presque convulsif. Malgré sa rudesse, M. de Galesnes est attaché à sa femme, si fidèle et si douce, si humblement soumise à ses devoirs et aux volontés du maître ; elle lui a été d'un bon service pendant vingt-cinq ans, et, pour la première fois, l'idée qu'il pourrait la perdre vient d'entrer dans son esprit ; la tête dans les mains, au son des plaintes confuses, des cris inarticulés de la malade, quelque chose s'émeut en lui qu'il ne connaissait pas, un attendrissement mêlé de crainte et de vague remords :

— Mélanie!... ma femme!...

Elle ne l'entend pas, continue à se débattre, à gémir, puis, tout à coup, comme si la voix toujours obéie de son mari pénétrait enfin à travers les fantômes et les ombres jusqu'à sa volonté docile, elle s'arrête et tend l'oreille.

— Mélanie!... ma pauvre femme!...

Elle fait un effort pour se soulever et retombe.

— Mathieu!... me voici!... je...

La nuit s'abat de nouveau, pesante, sur son esprit malade, et les fantômes l'assiègent.

— Georges... Henriette... mes enfants!... En deuil!... Ils pleurent leur mère... Une mère, c'est quelque chose.... peu de chose!...

Jacqueline se penche sur elle :

— Maman, chère maman! c'est moi, m'entendez-vous ?... Jacqueline, votre fille Jacqueline, chère maman!... Dites que vous me connaissez... Ma pauvre mère!... maman!

Une voiture dans la cour : c'est le docteur Rosay, un petit homme rebondi et rose, le front bombé sous des cheveux rares et blonds, l'œil bleu clair et large, la démarche timide. Il s'approche, interroge, ausculte, et conclut à une fièvre infectieuse, avec méningite imminente.

— Elle ne va pas mourir, docteur?... dites? elle ne mourra pas...

Il jette un regard compatissant sur le visage éploré de Jacqueline.

— J'espère que non, madame; je ferai tout le possible. On ne peut se prononcer encore.

— Vous la trouvez bien mal ?

— La fièvre est très forte : quarante degrés, c'est beaucoup.

— Mais est-elle en danger ?

— L'état est grave; pourtant, il y a de l'espoir.

Gilbert intervient :

— Pour cette nuit, rien à craindre, n'est-ce pas ?

— Non, rien, cette nuit.

Il prescrit des sinapismes, des compresses glacées, renouvelées sans cesse sur le front et promet de revenir à la première heure le lendemain.

Tandis que l'on court à l'office chercher de la glace pour les compresses, Jacqueline, dans le cabinet de toilette, détache, de ses doigts hâtifs, impatients, sa robe blanche, ses perles, ses diamants, qui n'obtiennent pas même un regard; toute sa pensée se concentre sur ces mots du médecin, ce verdict, ce glas funèbre : « L'état est grave ! » Tout disparaît dans l'épouvante des choses qu'elle entrevoit. En quelques minutes, elle a dépouillé cette toilette de mariée qui lui a été tout le jour une livrée de misère, et, vêtue de son costume de tous les jours, les cheveux dénoués qu'elle ne prend pas le temps de rele-

ver, elle revient près de la gémissante malade. Gilbert, seul est là ; M. de Galesnes reconduit le médecin. Gilbert est triste du chagrin de Jacqueline, dont il ne soupçonne pas, cependant, sous le calme apparent, l'intensité passionnée.

— Chère Jacqueline !... Ma chère femme !

Il prend ses mains, qu'elle abandonne, l'air inquiet, absorbé.

— Elle va mourir, n'est-ce pas ?... Vous le croyez ?... O Dieu ! Dieu !... Ma mère, ma pauvre bien-aimée mère !...

— Pourquoi vous tourmenter ainsi ? Toutes les maladies ne sont pas mortelles, mon amie. Nous avons toutes raisons d'avoir bon espoir.

— Non... non... elle va mourir !... je le sens... Si elle meurt, je ne veux plus vivre. A quoi bon ?

— Songez-vous à ce que vous dites, ma Jacqueline ? Et moi, vous m'oubliez donc ? Je ne suis donc rien pour vous ?

Elle s'est détachée de son étreinte et, penchée sur sa mère, baigne d'eau froide son front et ses tempes. Il a tendrement pitié d'elle, mais la jeunesse, l'amour longtemps comprimé, parlent plus haut que la pitié.

— Il faut mettre près de votre mère, cette nuit, une personne sûre ; avez-vous choisi qui doit la veiller

— Veiller? cette nuit?... Moi, moi seule... A qui pourrais-je me fier?

— C'est impossible! Vous n'y songez pas, fatiguée comme vous l'êtes.

— Qu'importe la fatigue? C'est bien à cela qu'il faut songer.

— J'ai droit aussi à quelque pensée, Jacqueline, à quelque pitié.

— Vous n'êtes pas malade, vous!

— Je le suis, au contraire, malade! malade d'amour, Jacqueline, de désir refoulé, de tendresse comprimée. Il y a si longtemps que j'aspire à vous!... si longtemps que je compte les jours!... et, depuis ce matin, les minutes... Vous ne comprenez donc pas le supplice de l'attente, l'horreur de tout ce monde qui me séparait de vous, la soif de vous tenir à moi, toute à moi, ma Jacqueline, ma bien-aimée.

Elle ne comprend pas, en effet, toute à l'anxiété présente. Son cœur est muet pour lui. Ce flot de passion l'étonne, la scandalise, l'irrite même. Que vient-on lui parler d'amour au chevet de ce lit de douleur? C'est barbare, c'est égoïste, c'est odieux! Elle répond nerveusement :

— Que puis-je faire? Est-ce ma faute, si...

— Ce que vous pouvez et devez faire, mon enfant, c'est suivre votre mari quand il vous affirme que rien de grave ne peut se produire cette nuit dans l'état de

madame de Galesnes. Votre père sera là d'ailleurs, et surveillera.

— Mon père? il ne s'entend à rien près des malades. Non, non, je ne puis me fier à personne, il faut que je reste, et je reste!

Il sent une douleur au cœur, comme une longue aiguille qui s'enfonce et pénètre ; sa voix s'altère :

— Alors, vous me renvoyez?... ainsi... seul!

— Mais non, restez, si vous voulez..., si vous préférez cela.

Elle répond brièvement, sans interrompre les soins qu'elle donne à sa mère, impatiente d'en finir avec ce bruit importun d'amour, ces exigences qui la révoltent et l'indignent. Et Gilbert, à son tour, se révolte et s'indigne de son indifférence trop manifeste :

— Voyons, ce n'est pas sérieux, n'est-ce pas? Vous n'êtes pas insensible à ce point au mal que vous me feriez? Que deviendrais-je sans vous? Vous savez bien que vous êtes ma vie, toute ma vie... mon unique amour!

Sa voix, sa tendresse, son chagrin, n'éveillent rien en elle, rien qu'une sourde impatience. Elle fait appel, cependant, à ses bonnes résolutions du matin; elle a juré à Dieu d'être une femme obéissante et dévouée, elle se le répète à elle-même... Mais ce devoir, si récemment entré dans sa vie, est trop nouveau, trop aride, c'est trop un devoir de raison pour

lutter contre la tendre piété qui la retient près de sa mère. Elle fait effort pourtant et répond d'un ton conciliant :

— Je vous assure que si vous le voulez, on pourra vous dresser un lit de camp, quelque part, dans la grande salle, par exemple.

— Vraiment ? Vous poussez jusque-là votre bonté pour moi ? Charmante nuit de noces, en vérité !... Non, Jacqueline, je ne veux pas de votre lit de camp... C'est vous que je veux... c'est ma femme !

— Mais, Gilbert, c'est impossible !... Comprenez donc !

— Je ne comprends que votre implacable froideur, votre dureté, Jacqueline !... Cruelle fille, songez-vous que j'ai le droit de vous emmener ?...

— Le droit ? c'est y faire appel un peu tôt... Moi aussi j'ai un droit qui prime le vôtre, ou plutôt un devoir sacré, auquel je ne puis ni ne veux me soustraire...

Il essaye de lutter contre l'irritation qui le gagne.

— Vous invoquez le devoir pour couvrir votre indifférence... Si vous m'aimiez un peu, vous n'oseriez pas me parler ainsi...

Sa petite main se crispe à la couche douloureuse comme pour s'assurer contre une violence. Les droits du mari, si tendrement et doucement qu'ils aient été invoqués par Gilbert, ont réveillé en elle tous les

ombrages passés; elle se raidit contre le fantôme redouté d'une tyrannie dans le mariage. En quel moment!... au prix de quelle douleur!

— Croyez ce que vous voudrez!... je ne quitterai pas ma mère dans cet état...

Un cri échappe à Gilbert; le ton de Jacqueline, son attitude, ses paroles, son regard, lui révèlent en un instant ce qu'il n'a pas voulu voir; tout un flot d'impressions indécises, de doutes restés flottants, roule en son esprit éperdu.

— Vous ne m'aimez pas... Jacqueline, vous ne m'avez jamais aimé!...

A ce cri, répondent les plaintes déchirantes de la malade qui s'agite sur sa couche, et Jacqueline, incapable maintenant de dominer l'irritation de ses nerfs, répond âprement :

— Si je vous aime ou non, c'est une question à débattre plus tard... quand nous aurons le temps! En ce moment, il s'agit de ma mère, qui est malade... qui se meurt peut-être... tout le reste m'est égal!...

Il lui prend les poignets qu'il serre dans ses doigts robustes, tout secoué de colère et d'indignation :

— Tout vous est égal!... C'est bien cela, n'est-ce pas? Peu vous importe ce que je souffre!...

D'une voix molle, lassée, elle reprend ;

— Je suis bien fâchée de vous contrarier...

Il éclate d'un rire nerveux :

— Contrarié ! oui, je suis contrarié, en effet !

Et la tenant toujours par les poignets et l'attirant toute droite et raidie devant lui :

— Pourquoi donc m'avez-vous épousé, si vous ne m'aimez pas ?... Pourquoi ?... Qui vous forçait à me tromper ?... Car, vous m'avez trompé !... Osez dire le contraire... Osez dire que vous m'aimez !...

— Ah ! mon Dieu, laissons cela !... Le moment est mal choisi pour une querelle !... Après tout, croyez ce qu'il vous plaira..., cela aussi m'est égal !...

Elle est exaspérée de ce qu'il y a d'injuste à lui chercher querelle en ce moment et de ce qu'il y a de juste pourtant dans ses reproches ; car si elle ne l'a pas délibérément trompé, elle l'a sciemment laissé dans l'erreur, et en ce moment plus que jamais elle sent qu'elle ne l'aime pas et que s'agît-il pour elle de la vie ou de la mort, elle serait hors d'état de balbutier un seul mot d'amour... Et ce seul mot qu'il attend et qu'elle ne dit pas les sépare d'un coup brusque, il laisse échapper les mains de Jacqueline qu'il retenait d'une étreinte violente :

— Soit !... j'ai compris, Jacqueline... Je vous rends votre liberté et vais tâcher de reprendre la mienne... Adieu donc, puisque vous le voulez..., adieu, madame !

Il tourna sur les talons et sortit...

A peine, la porte se fut-elle refermée, Jacqueline

eut conscience de la gravité de ce départ, de cet adieu, elle s'élança sur ses pas :

— Monsieur Arradon !... Gilbert !

Il l'entendit, ne retourna pas la tête et continua sa marche...

Au haut de l'escalier, une lanterne à la main, apparaissait M. de Galesnes, après sa ronde achevée.

— Vous partez ?

— Oui, monsieur, je pars... Jacqueline reste près de sa mère qu'elle ne veut pas quitter... je ne puis contraindre sa piété filiale...

Si M. de Galesnes eût été observateur, il eût senti l'amertume indignée sous la convenance des formes; il ne s'en avisa pas.

— Ah! très bien, je ne vous l'aurais pas demandé... mais je vous avoue que je ne savais comment me tirer d'affaire cette nuit... Je suis une fâcheuse garde-malade, peu familier avec les petits soins, et je n'ai autour de moi que des brutes dont une déjà a failli tuer ma femme.

Gilbert s'inclina sans rien dire... M. de Galesnes reprit :

— Le château est plein jusqu'aux combles et je ne voudrais pas vous voir courir cette nuit à l'Abbaye... Si vous vouliez vous contenter d'un lit improvisé, on trouvera bien quelque part un matelas, ne fût-ce que celui de mon lit.

— Non, monsieur, je vous remercie...

— Mais si, morbleu ! restez donc... un ancien soldat ne doit pas être difficile...

— Merci ; je ne puis... on doit m'attendre à l'Abbaye, on s'inquiéterait de mon absence...

Il salua et descendit rapidement, sans un dernier regard à sa femme, comme si leurs adieux échangés à l'avance ne devaient avoir aucun témoin.

Quelques instants plus tard, l'élégant coupé de Jacqueline, qui devait emmener vers leur nid d'allégresse deux heureux époux, emportait, par les chemins obcurs et les routes désertes, l'amour désespéré de Gilbert. « Puisqu'elle ne m'aime pas, pourquoi m'a-t-elle épousé ? » La réponse se présentait d'elle-même. Un dégoût mêlé de colère meurtrissait son orgueil et transperçait son cœur. Cette Jacqueline, d'une beauté si pure et d'un charme innocent, elle qu'il avait crue haute en ses instincts, inaccessible à toute basse convoitise, elle s'était vendue et, le marché conclu, n'avait pour sa dupe qu'indifférence et dureté.

Il souffrait intolérablement, seul durant cette nuit attendue dans la fièvre du désir, depuis des semaines, cette nuit consacrée par d'inexprimables rêves dont il avait par avance vécu toutes les délices. Il revenait seul au gîte morose que la présence de sa jeune épouse devait purifier et transfigurer. Il étouf-

fait dans l'inaction forcée de la voiture ; il cria au cocher d'arrêter et descendit :

— Je rentre à pied, qu'on ne m'attende pas.

Il quitta la route, se jeta à travers champs dans la direction de Saint-Lunaire ; une brise salée rasait les guérets, entre-choquait les ramilles des buissons ; elle le frappait de face, rafraîchissait son front brûlant. Un silence de mystère planait sur la campagne endormie que troublaient seuls l'aboiement de quelque chien de ferme et le choc du sabot des chevaux, de plus en plus lointain sur la route. Le ciel, sans lune, scintillait d'étoiles, dont la faible clarté laiteuse à peine suffisante à le guider dans le dédale des haies et des fossés, des chemins creux, profonds comme des ravines. Il marchait vite pourtant, sûr de ne pas s'égarer, indifférent aussi. Que de fois, en ces derniers temps, il avait erré dans ce coin de pays, portant avec lui l'image de Jacqueline, l'enchantement de sa grâce un peu farouche, de la frêle délicatesse de tout son être ; chaque mouvement de terrain lui rappelait une de ses pensées surgie et caressée en ce lieu ; chaque pierre de la lande, chaque brin de bruyère, chaque arbre des bois, s'ils avaient pu parler, auraient crié le nom de la bien-aimée, pour l'avoir respiré dans l'air où marchait Gilbert avec son amour.

Il atteignit la crête des falaises et se souvint du

premier jour où il avait vu Jacqueline; il était revenu par ce même chemin avec déjà son image dans les yeux et l'inquiétude de son âme dans la sienne. Comme il l'avait aimée dès le commencement! Comme il l'avait aimée depuis, chaque jour davantage, croyant la mieux connaître. Comme il l'aimait encore parmi les ruines de son cœur déchiré, humilié, vaincu ! Souffrirait-il autant s'il ne l'aimait plus ?

Un bouillonnement de colère et de douleur chassait tumultueusement le sang dans ses veines, travaillait son cerveau, lui suscitait des pensées extrêmes ; tantôt il s'efforçait de s'expliquer Jacqueline, sa conduite offensante, lui cherchait des excuses; tantôt au contraire, il l'accusait, l'insultait, avec de vagues incertaines menaces, une fureur de vengeance, de revanche, sans savoir où trouver la vengeance, ni de quel côté chercher la revanche. Elle ne l'aimait pas ; comment l'atteindre ? Ah ! si elle eût aimé, seulement un peu, il eût trouvé sans peine des raffinements de supplices pour la torturer : il n'aurait eu qu'à lui infliger ce qu'il souffrait en ce moment; mais elle ne l'aimait pas ! Il songea à mourir; c'est la tentation qui, la première, hante le cerveau des désespérés ; inconsciemment peut-être, la mort l'avait attiré là, sur la haute falaise, au bord de l'abîme. Ah! si elle l'eût aimé, seulement un peu, il se serait lancé d'un bond en bas de la falaise, avec la joie barbare de lui

infliger le tourment des regrets et des remords. Mais à quoi bon? Avec la même indifférence qu'elle avait accepté son amour, elle accueillerait sa mort. Malgré lui, pourtant, une fascination le retenait; il plongeait d'en haut de mornes regards sur la mer noire dont les vagues tourmentées se moiraient par instants de fluides reflets verdâtres pareils à de longs reptiles entrelaçant leurs monstrueux embrassements dans une immense cuve bouillonnante. S'enfoncer dans l'abîme froid des flots, y trouver le rafraîchissement et l'oubli, cette volupté le tentait. Quelle absurde espérance, quel désir inavoué le retenait à la vie? Une fois encore revoir ce mince visage de vierge pensive, ces beaux yeux menteurs et la perfide candeur de son sourire; une fois encore entendre son implacable douceur lui jeter au visage quelqu'une de ces barbares paroles dont la blessure, toute vive encore, saignait et le chassait dans la nuit; il voulait lui dire, au moins une fois, son mépris, ou bien il l'écraserait d'un insultant pardon, ou bien encore il la plierait sous le joug, la contraindrait à l'obéissance, lui ferait subir l'autorité d'un maître et le poids du honteux marché qu'elle avait conclu. La voir pleurer! Il avait soif de ses larmes. Puis, imaginant ses beaux yeux en pleurs, il sentait au frémissement de ses nerfs qu'il n'en supporterait pas la vue et serait vaincu dans la lutte. Il n'était pas fait pour ces rôles de

tyran, il était fait pour aimer d'une tendresse unique, impérissable, idolâtre. Et des pleurs, âcres et chauds comme des gouttes de sang, montaient à ses yeux, les brûlaient, ces pleurs ignorés et pudiques, ces pleurs arides qui ne tombent pas et s'arrêtent sous les paupières rougies et que voyaient seules les petites étoiles aux cils d'or palpitants. Et tout, indignation, colère, douleur, tendresse méprisée et souffrante, tout se concentrait en un seul désir, la revoir.

L'habitude, l'instinct, plus que la volonté, le ramenèrent à l'Abbaye aux Eliges ; il fut surpris de se trouver devant la porte. Une clarté de veilleuse filtrait par la fente des volets au premier étage ; c'est là que geignait, en ses longues insomnies, son frère Pierre, sous la garde dévouée et fantasque de Rina. Il se souvint du regard malveillant de cette femme, quand il était parti le matin pour la noce, dont elle était exclue, et ce lui fut une blessure nouvelle de penser combien sa jalouse rancune avait été servie à souhait.

Tous haïssaient Jacqueline à priori, tous l'avaient dissuadé de ce mariage, annonçant d'avance la hauteur, la morgue dont il aurait à souffrir dans cette famille de hobereaux infatués, qui l'accueillaient, la fille aussi bien que les parents, uniquement pour sa fortune ; il y avait eu à ce propos des mots piquants échangés, de fâcheux débats. Il se trouvait que tous avaient eu raison.

Une lampe allumée l'attendait dans le vestibule, il monta chez lui, passant sans oser y jeter les yeux sur l'appartement si tendrement préparé pour l'épouse bien-aimée, où derrière les rideaux baissés brûlaient dans des candélabres d'argent un bouquet de bougies parfumées qui devaient éclairer leur nuit heureuse. L'amertume humiliée de son retour solitaire pesait comme un poids lourd sur sa poitrine, il respirait avec peine, avec un long effort. Il se jeta sur son lit, cachant sa tête sous les couvertures, enfonçant son visage dans les oreillers, comme pour opposer un obstacle matériel à l'obsession de ses pensées, à l'assaut des images. Des heures passèrent lentes et maudites sans lui apporter ni apaisement ni sommeil. Il se leva, incapable de supporter plus longtemps le supplice immobile de l'insomnie, ouvrit la fenêtre, et le froid venu de la mer, qui fit frissonner sa chair, amollit la tension exacerbée de ses nerfs.

Une stupeur de fatigue lui vint du bourdonnement rythmé des vagues éternellement balancées dans leur activité sans fin. Les ténèbres de la nuit s'éclaircirent, prirent une teinte uniformément grise, d'un gris de plus en plus pâle et translucide, qui peu à peu s'infiltra de jaune, d'un jaune d'abord défaillant, puis plus vif, jusqu'à la riche teinte orangée qui annonçait l'approche du jour, et les masses sombres enca-

drant la baie devinrent distinctes : la tour Solidor apparut, sentinelle avancée parmi le sommeil engourdi des choses qui lentement sortirent du chaos nocturne. Un oiseau fit entendre un appel timide, écourté, sans écho, puis se tut : tout au loin éclata le clairon perçant du coq ; une petite voile sortit de la Rance, cherchant le vent, dont le souffle endormi ne gonflait pas la voile, et la voix des pêcheurs, transmise par la pureté de l'air, arriva jusqu'à Gilbert, témoin anéanti de ce réveil du jour. A mesure pourtant que se dissipaient les ombres néfastes, une sève de vie renaissait en lui, ranimait la pensée surmenée, atone, chassait les fantômes exorbitants et laissait pénétrer l'aube indécise d'un espoir. La sinistre envolée des idées noires cessa de tourbillonner dans son cerveau avec la même fougue impétueuse, et la raison accentua ses conseils. Peut-être s'était-il trop hâté de désespérer. Peut-être avait-il mis une injustice trop passionnée à condamner Jacqueline. Qu'elle eût cédé à la tentation de faire un mariage avantageux, sans avoir consulté son cœur, tant d'autres le font ! Oui, mais elle, ce n'était pas « les autres », elle était la choisie, la bien-aimée, l'unique, et si elle n'était pas cela, il serait lui, le plus malheureux des hommes et leur mariage la plus vulgaire des aventures matrimoniales, au lieu d'être cette belle ascension vers les hauteurs qu'il avait rêvée avec elle, loin des vulga-

rités et des calculs avilissants. De penser cela, il en avait des nausées de tristesse.

Mais peut-être avait-elle cru de bonne foi l'aimer, dans son ignorance de l'amour. Peut-être!... Durant les angoisses exaspérées de la nuit, il s'était juré mille fois de partir, de quitter le pays, de ne plus la revoir, bien qu'il sût parfaitement, dans le fond secret de son être, qu'il la reverrait et ne pourrait se résigner à ne pas la revoir...

En ce moment, dans la clarté propice du matin, il rejetait ces serments de colère. Il devait laisser ignorer à tous l'humiliante détresse de son amour. Il serait temps d'en révéler le secret, si le mal décidément était sans ressources. Il s'habilla, sella lui-même son cheval de peur d'éveiller quelqu'un des siens et d'être obligé d'expliquer ses allées et venues de la nuit.

La course matinale lui fit du bien.

Tout dormait à la Tour d'If, quand il y arriva, hormis M. de Galesnes qui, déjà, dans la cour, distribuait aux serviteurs de la ferme le travail du jour. Il courut au-devant de son gendre :

— Vous voilà déjà... à la bonne heure! J'aime cet empressement de jeune mari...

— Comment s'est passée la nuit?

— Mal... Toujours de la fièvre, du délire... Nous attendons le médecin... La pauvre Jacqueline est restée

debout tout le temps près de sa mère... Elle sera contente de vous voir.

— M'a-t-elle demandé ?

Il répondit avec bonhomie :

— Non... non... Je pense qu'elle ne vous attend pas si tôt... Ce sera une agréable surprise ! Elle en a besoin, pauvre fille !... Au revoir, il faut que je surveille ces fainéants. Jean-Louis, prends le cheval et mène-le à l'écurie... Allons, vite, fichu traînard...

Gilbert entra. Dans la salle à manger, la Louisette préparait pour les hôtes du château des bouillottes d'eau chaude et les déjeuners du matin.

— Madame de Galesnes ne va donc pas mieux, Louisette ?

— Tout comme hier, la pauvre dame ! Elle n'a toujours point son entendement.

— Et ma femme ?

Il avait hésité devant ce mot, comme s'il eût proféré un mensonge.

— Madame Jacqueline ? Elle n'a point démarré du lit de sa mère... Elle est bien dans la peine, pour sûr... Une si bonne mère !

Il espérait qu'on lui dirait : « Elle vous attend, elle vous regrette. » Rien ! Il n'avait plus aucun empressement de la voir, il s'assit près de la cheminée où la servante se hâta d'allumer le feu. Comme si le seul fait d'être à la portée de Jacqueline, sous le même

toit, suffisait à calmer son désir, il s'étendit dans l'un des grands fauteuils de cuir, et, vaincu par la fatigue, il s'endormit.

Le fracas d'une porte bruyamment ouverte et des exclamations de voix étonnées le réveillèrent en sursaut.

— Tiens ! vous êtes là ?... Vous avez passé la nuit dans ce fauteuil ! En voilà un guignon..., le soir de ses noces ? Il paraît que la belle-maman ne va pas mieux.

C'étaient M. de Halcouën et ses trois fils, en quête du chocolat matinal. Gilbert, étourdi par ce brusque réveil, cherchait à se rappeler par quels incidents il se trouvait en ce lieu ; comme un flot qui se précipite dans l'écluse ouverte, tout lui revint en mémoire, il évita de répondre.

— Partez-vous toujours ce matin ?

— A l'instant, on attelle... Nous emmenons M. et madame de Lavilentrot qui retournent à Pontivy ; la chanoinesse part aussi. Et Jacqueline ? Comment va-t-elle ce matin ?

Sans paraître remarquer la malice sournoise des regards curieux, il répondit simplement :

— Très inquiète, naturellement.

Les autres invités parurent l'un après l'autre, chargés de paquets, cannes, parapluies, manteaux, sanglés pour le départ, tous empressés à fuir cette

maison où la maladie et la tristesse avaient si rapidement interrompu les fêtes nuptiales.

— Ne pourrons-nous faire nos adieux à votre délicieuse femme ?

C'était la chanoinesse, bien serrée dans sa robe de laine beige et les cheveux relevés sous une toque d'astrakan égayée d'une plume de paon qui lui donnait un air cavalier fort fringant.

— Je crains qu'elle ne puisse vous recevoir... Je vais faire demander.

M. de Galesnes venait d'entrer :

— Allez vous-même, mon cher ami... Vous nous donnerez des nouvelles de la malade... Ce diable de Rosay se fait bien attendre, l'animal... Tous pareils, ces médecins, empressés à venir quand on n'a que faire d'eux et, si on les demande, occupés ailleurs.

Gilbert monta lentement, comme à regret, à la chambre dolente, et ces lieux où toutes les tortures de la veille étaient, en quelque sorte, parlantes, l'assaillaient de souvenirs ; il ne voyait plus d'espoir, il ne croyait plus en Jacqueline. « Elle feindra de m'aimer si c'est son intérêt.... Qu'y gagnerai-je, d'être encore trompé ? »

Il frappa légèrement à la porte ; une voix, la voix chère entre toutes, l'invita à entrer. Il ouvrit, vit Jacqueline s'élancer vers lui, puis reculer aussitôt : un silence les sépara.

— Ce n'est pas moi que vous attendiez ?

— J'ai cru que c'était le docteur.

— Je regrette de vous avoir causé cette déception.

Jacqueline s'était repentie à travers les anxiétés de sa longue veille, d'avoir irrité Gilbert, de n'avoir pas su obtenir sans le blesser, la permission de rester près de sa mère ; elle s'était promis d'effacer cette maladresse en se montrant plus affectueuse, et cela lui semblait facile ainsi de loin, se rappelant la tendresse de Gilbert et sa constante douceur pendant les semaines qui avaient précédé leur mariage. L'apparition de son mari à l'heure matinale où elle ne l'attendait pas l'avait déconcertée, la sécheresse ironique dont il lui parlait glaça ses timides velléités d'affection. Elle répondit avec une gène qu'elle ne pût vaincre :

— Je suis contente aussi de vous voir.

— J'en doute... Mais je ne suis pas venu pour vous fatiguer de ma présence... Votre père désire que vous preniez congé de vos hôtes... S'il vous plaît de descendre, je resterai auprès de madame de Galesnes jusqu'à votre retour.

Il s'était approché du lit de la malade, qui fixa sur lui ses yeux agrandis et creusés, trop brillants :

— C'est vous, Gilbert ?... Mon cher fils !...

Gilbert baisa sa main moite et brûlante, et toucha son pouls :

— C'est mieux, ce matin, chère madame. Nous en finirons vite avec cet accès de fièvre.

— A la grâce de Dieu ! Je puis partir maintenant que ma Jacqueline est entre vos mains !

Il se raidit contre l'émotion :

— Il faut vivre, vous êtes très nécessaire encore.

Jacqueline, les yeux pleins de larmes, demanda timidement :

— Dois-je descendre ?

Sans tourner la tête vers elle, il répondit :

— Votre père le désire.

Elle resta encore un instant indécise, espérant qu'il la regarderait et que, dans son regard, dont l'ardeur passionnée l'avait si souvent enveloppée toute entière, elle puiserait l'inspiration des paroles apaisantes ; il ne la regarda pas. Elle descendit mécontente d'elle-même, inquiète de cette rancune qu'elle ne savait pas désarmer, se reprochant l'insurmontable timidité qui glaçait sa bonne volonté. Très brave devant un danger, capable de tenir tête sans faiblir à la colère ou à la menace, une sorte de pudeur fière arrêtait l'expression de ses sentiments les plus profonds ; elle manquait aussi de cette souplesse caressante si facile à de plus coquettes et de l'ingéniosité flatteuse qui lénifie les blessures de l'amour-propre. La contrainte sévère qui avait pesé sur sa jeunesse avait tué la spontanéité en elle et

lui avait enlevé l'heureuse confiance en soi qui fait que l'on s'aventure sans crainte d'être repoussée. Et puis elle était loyale et le mensonge répugnait à son âme. Un mot d'amour eût ramené Gilbert, consolé ce cœur épris et rebuté, et ce mot, elle ne pouvait pas le dire.

XII

Le malentendu se prolongea.

Durant la dangereuse fièvre qui, pendant des semaines, retint au lit madame de Galesnes, sa fille ne la quitta pas. Cela se fit tout naturellement : convaincu, chaque jour davantage, que Jacqueline ne l'aimait pas, Gilbert ne fit aucun effort pour l'emmener, et les rapports des jeunes époux restèrent ce qu'ils avaient été le premier jour. Gilbert dédaignait de lutter ; il aurait eu horreur de s'imposer à sa femme et de lui arracher par la contrainte des témoignages de tendresse que son cœur eût désavoués en secret. Il mettait seulement ses soins à sauver les apparences, à demeurer parfaitement correct aux yeux de ceux qui l'entouraient. Il avait accepté à la Tour d'If une chambre voisine de celle de Jacqueline, mais ils

restaient aussi étrangers l'un à l'autre que s'ils eussent habité des contrées différentes. M. de Galesnes s'arrangeait parfaitement de garder son gendre et sa fille, se flattant toujours que Gilbert s'attacherait à la Tour et mettrait son bonheur à la réparer entièrement et à accroître le domaine. Gilbert, d'ailleurs, était facile à vivre, content de tout et ne se plaignant de rien. Jacqueline s'occupait de la maison et tenait lieu de garde-malade. Très effrayée d'abord du changement de Gilbert à son égard, des conséquences graves que pouvait amener son irritation, elle s'était peu à peu rassurée sur son apparente résignation, et trouvait un avantage à sa présence, qui adoucissait si visiblement l'humeur de son père. Pour Gilbert, cet état de choses était inexprimablement cruel et, chaque jour, il se jurait d'y mettre fin sans en trouver le courage. La vue continuelle de sa jeune femme, l'intimité de leurs vies qui se côtoyaient de si près sans se confondre, exaspéraient sa souffrance en avivant son amour ; l'intensité en venait à ce point qu'il touchait par moments à la haine : il aurait voulu écraser l'ingrate sous la colère des reproches, briser ses petites mains frêles entre les siennes, anéantir cet être délicat et fragile dont la timide douceur résistait passive à la force du désir et de la passion. Il passait des journées entières à errer seul dans les landes, les falaises, les bois, ruminant ses griefs, ses douleurs

imméritées. Quelquefois attendri par la pâleur et la fatigue de Jacqueline, il sentait en son âme une mansuétude, une infinie pitié pour elle ; cet attendrissement était court ; il songeait que les larmes, les angoisses de Jacqueline, n'avaient d'autre objet que sa mère, qu'il lui était et lui resterait toujours cruellement indifférent. Au bout d'un mois de ce supplice, ses forces étaient à bout ; une mélancolie découragée lui ternissait la vie, lui en ôtait le goût, il défaillait ; à plusieurs reprises, il fit, sous divers prétextes, des absences de quelques jours ; nul ne savait où il allait, lui-même ne s'en souciait pas ; il partait pour partir, pour secouer la monotonie de son ennui, pour s'essayer à l'oubli, se provoquer à l'inconstance. Il espérait aussi se distraire par la nouveauté du cadre, le hasard des rencontres. Le plus souvent, il demeurerait dans le pays, allant de ferme en ferme, sans se résigner à perdre de vue la vieille Tour d'If, où demeurait son cœur supplicié. Puis, saisi d'inquiète impatience, comme si la guérison de son mal tenait à son retour, il revenait vaincu près de l'innocente qui ne soupçonnait pas la raison de ces absences.

Cependant, quand la maladie de madame de Galesnes prit, au bout de quelques semaines, un caractère moins dangereux, et que, moins absorbée par des alarmes sans cesse renaissantes, Jacqueline put réfléchir et observer, elle fut frappée de l'alté-

ration des traits de son mari et de sa profonde tristesse. Un jour qu'il rêvait, son livre tombé sur les genoux, le sourcil froncé, le regard morne et perdu, elle se hasarda à lui demander s'il n'était pas souffrant. Cette sollicitude parut dérisoire à Gilbert. Elle savait bien qu'il souffrait. Comment n'avait-elle pas conscience du mal qu'elle lui avait fait ?

Il répondit sèchement qu'elle devait se contenter des sujets d'inquiétude que lui donnait sa mère, qu'il suffit bien de ceux que nous aimons pour nous donner des tourments sans en fabriquer d'inutiles à propos des indifférents. La froideur de cette réponse dissuada Jacqueline de renouveler sa timide tentative. Elle comprit qu'elle avait cessé de plaire, que rien d'elle ne serait désormais agréable et que le mieux était de subir en silence le mépris et la réprobation qu'elle avait encourus. Elle se dit que l'amour seul sait trouver le chemin des cœurs, que la bonne volonté ne suffit pas.

Comme il avait changé pourtant, et si vite!... Comme il l'avait condamnée sans merci, jugée vénale et fausse !... Elle en ressentit une cuisante humiliation. Que faire pour se justifier ?... Il est vrai que la fortune de Gilbert n'avait pas décidé son consentement ; avait-elle mieux agi en se faisant violence par des considérations de famille ? Oui, elle avait mieux agi, puisqu'elle s'était sacrifiée... Mais lui,

Gilbert ?... Avait-elle un instant songé à lui ? Son bonheur, en avait-elle pris souci ?... Elle n'y avait même pas songé. Il avait donc raison de lui en vouloir..., non pas de la mépriser ; elle n'avait pas l'âme vile et mercenaire... Son crime envers lui avait été une vertu filiale... Voilà ce qu'elle aurait voulu qu'il sût, ce qu'elle se promettait de lui dire un jour, si seulement, au premier mot, il ne la clouait pas d'un regard au pilori de son dédain. Elle songeait à cela sans cesse, Gilbert maintenant occupait sa pensée tendue vers lui, vers le pardon et la réconciliation, obsédée en même temps des souvenirs du récent passé... Elle se rappelait la dévotion extatique de certains regards qui la faisaient autrefois sourire, la douceur insinuante de certaines paroles, la caresse des inflexions amollies... Tout cela changé, fini !... Elle avait vécu durant des semaines dans une atmosphère ensoleillée d'amour ; elle se sentait dépouillée et frissonnante maintenant, comme sous une bise d'hiver. Et ses journées passaient dans l'ennui d'une attente vague, toujours trompée, sans objet précis, qui laissait après elle une âcre saveur de déception. Elle observait Gilbert avec une attention inquiète et lui rendait plus de justice qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors. Quelquefois, dans le silence de ses nuits sans sommeil, elle s'avouait qu'elle l'avait méconnu ; il n'était ni violent ni tyrannique, il la laissait maîtresse

de sa personne et de ses actions. Toujours correct dans ses procédés, mesuré dans ses paroles, il avait envers elle, sans se départir de la froide politesse qui les isolait l'un de l'autre, tous les égards d'un homme bien élevé. Elle en était touchée, maintenant qu'elle n'y voyait plus l'attitude conventionnelle d'un homme qui fait sa cour, en vue de s'emparer d'une femme qu'il a choisie et de la plier à ses volontés. Il n'attendait rien, ne voulait rien d'elle, la jugeait indigne, sans manquer jamais aux plus respectueuses convenances. Elle le comparaît aux hommes qu'elle avait connus, à son père si rude en ses manières, emporté, souvent brutal dans ses paroles, elle ne pouvait s'empêcher de donner l'avantage à celui qu'elle avait offensé !... Georges lui-même perdait de son prestige, pâlissait, diminuait dans son imagination : elle trouvait moins de charmes à sa familiarité un peu verbeuse ; le sans-façon parfois risqué de ses propos et de sa tenue qui l'avait étonnée et amusée, la cordialité bon enfant de ses manières qui mettait à l'aise sa timidité et lui avait plu autrefois, prenaient un certain air de vulgarité rapprochés de la tenue si simple de Gilbert, de ce je ne sais quoi d'instinctivement noble qu'il portait en lui.

Il y avait six semaines que madame de Galesnes était malade, et par suite de complications diverses,

la convalescence commençait seulement à s'affirmer. Elle se levait et demeurait plusieurs heures par jour étendue sur un petit lit de repos, si faible encore qu'elle risquait à peine quelques pas dans sa chambre. Cette faiblesse l'avait empêchée d'observer la vie autour d'elle et de remarquer certaines particularités qui auraient, en d'autres circonstances, éveillé ses sollicitudes. Un jour cependant l'agitation, l'air absent de Jacqueline la frappèrent ; elle s'inquiéta.

— Qu'as-tu donc, mon enfant ? Que regardes-tu ainsi anxieusement ?

C'était bien la dixième fois que Jacqueline s'approchait de la fenêtre et, le rideau soulevé, appuyait, rêveusement, son front contre les vitres.

— Qu'est-ce qui te tourmente, mon amour ?

— Rien, mère.

Et, se retournant, elle sourit ; pourtant les yeux gardaient leur mélancolie, malgré le sourire des lèvres. La mère ne s'y trompa pas.

— Viens ici, ma petite fille, et dis-moi ce qui t'occupe.

Jacqueline vint s'asseoir sur sa petite chaise basse, près du lit de repos, et coucha sa tête sur la main allongée de la convalescente.

— As-tu de mauvaises nouvelles de ta sœur ?

— Aucune, chère maman, rien de pareil.

Cette affirmation dépassait sa pensée, car elle avait

cru démêler, dans les dernières lettres de sa sœur, quelque souci inavoué, une sorte de soupir plaintif dont toutre la lettre semblait imprégnée.

— Vous savez, chère maman, qu'elle doit se ménager en vue du cher baby qu'elle nous promet.

— Et toi, ma petite, tu n'as pas de contrariétés, dis... avec ton mari ? Ce cher garçon t'adore toujours, n'est-ce pas ?

Jacqueline avait rougi violemment, puis tout le sang était retombé sur le cœur, et elle tremblait comme une coupable, très pâle, la tête sur les genoux de sa mère. Elle évita de répondre.

— Gilbert est absent depuis quelques jours... Je l'attends d'un instant à l'autre.

Il y avait cinq jours, en effet, que Gilbert était parti pour une de ces absences indéterminées par lesquelles il s'exerçait à l'idée d'une séparation.

— Ah ! il est absent ! Où donc est-il ?

Elle assembla son courage pour répondre d'un ton qu'elle s'efforça de rendre dégagé.

— Je ne sais trop, il avait affaire en plusieurs endroits.

Le cerveau débile encore de madame de Galesnes se contenta de l'explication, elle acquiesça languissamment :

— Ah ! oui, il faut bien qu'il s'occupe de ses affaires. Cela te semble dur d'être séparée de lui ?

Sois tranquille, petite chérie, il est plus impatient que toi, bien sûr.

Du bout de ses doigts faibles, madame de Galesnes caressait l'épaisse et fine chevelure de Jacqueline, courbée sous sa main ; elle ne vit pas les yeux de sa fille se mouiller de larmes ni sa poitrine se gonfler de sanglots.

« Pourvu qu'il revienne!... qu'il ne soit pas parti pour toujours ! »

Elle craignait cela maintenant chaque fois qu'il s'absentait et, ce jour-là, un pressentiment l'oppressait.

« Qu'arrivera-t-il s'il ne revient pas ?... Que dirai-je ?... Comment expliquer sa conduite ? »

Et cette préoccupation des incidents extérieurs qui se produiraient alors n'était rien à côté de la sourde angoisse de son cœur. Était-ce donc vrai qu'il avait si absolument cessé de l'aimer ? Serait-il capable vraiment de la quitter ? de renoncer à elle ? Un jour qu'elle le remerciait d'être revenu plus tôt qu'il ne l'avait annoncé, il l'avait regardée fixement, avec un air froid de raillerie qui l'avait interloquée, et comme elle s'enhardissait à protester du plaisir qu'elle avait à le voir, il l'avait arrêtée :

— Ne prenez pas la peine de mentir, vous me feriez regretter de n'avoir pas déjà réglé notre situation de manière à vous épargner cette humiliation.

Il était sorti sur cela, la laissant sous le coup de

cette vague menace. Elle en avait pressenti le sens précis : il songeait à l'abandonner, à se séparer d'elle ; son cœur, à cette pensée, palpitait d'angoisse. Pourquoi la haïssait-il à ce point ? Pourquoi ne trouvait-elle jamais les mots qui l'auraient désarmé en la justifiant ? Et pourquoi s'affligeait-elle à l'excès à la pensée de ne plus le voir ? Pourquoi le pas d'un cheval dans la cour la faisait-il tressaillir et se précipiter pour le voir plus tôt ?

Tandis que madame de Galesnes, vite lassée, s'assoupissait en une pose de langueur, Jacqueline, assise près d'elle, les mains jointes entourant ses genoux, se répétait : « Pourvu qu'il revienne ! »

Le jour déclinait, le soleil, d'un jaune éclatant, dépouillé de rayons, s'abaissait vers l'horizon dans un ciel sans nuages, dont les teintes orangées allaient s'atténuant par des dégradations insensibles de vert pâle et de lilas, pour se fondre dans le gris bleu du firmament. Les yeux tournés vers l'avenue, Jacqueline attendait Gilbert, et son impatience grandissait à mesure que le globe terni du soleil s'abaissait derrière les ramures épaisses des châtaigniers, dont les découpures se détachaient en relief sombre sur ce fond d'or.

« Encore un jour passé, il ne reviendra pas ! Qu'importe qu'il revienne, après tout, si son cœur est toujours absent. »

Pourtant une griffe acérée de chagrin l'étreignait, une sensation de délaissement, une peur des regrets... Elle tourna les yeux vers sa mère qui sommeillait, la tête renversée sur l'oreiller, la bouche faible, légèrement ouverte, ses mains diaphanes étendues, molles, abandonnées. Elle n'osait remuer de peur de troubler son sommeil, et dans l'agitation de ses nerfs, l'immobilité lui était un supplice. Qui sait si Gilbert n'allait pas apparaître au bout du chemin où, rapidement, grandissait l'ombre grise du soir ? De toutes ses forces tendues, elle écoutait chaque bruit du dehors, les allées et venues des gens de la ferme, les voix rustiques, les rires épais, les silences qu'elle interprétait. Qui a parlé sous la fenêtre ?... La porte de la maison s'est ouverte : qui est entré !... Presque aussitôt, la porte se rouvre, des paroles sont échangées un pas s'éloigne de nouveau. Serait-ce lui, mon Dieu ? Oh ! non, ce n'est pas lui, ni son pas élastique et rapide, ni sa voix dont chaque inflexion lui est connue. Un mendiant, peut-être qui s'est fourvoyé dans la demeure peu hospitalière... On marche dans le corridor, on frappe.

— Qu'est-ce ? demande madame de Galesnes qui dresse sa tête encore troublée des visions du cauchemar.

Une servante entre, une lettre à la main :

— C'est pour madame Arradon... Un messager

vient de l'apporter, même qu'il était bien fatigué et qu'il a bu une bolée de cidre.

— Allume la lampe, Perrinette.

Elle ne peut pas, dans l'obscurité tombée, lire la suscription, mais elle sait, au frémissement de tous ses nerfs, qui l'a écrit, ce mince carré de papier qui semble lourd à ses doigts défaillants :

— Que va-t-il lui apprendre? Est-ce le jour choisi pour le dénouement?

Madame de Galesnes demande :

— De qui est cette lettre?... Que nous apprend-on?... Un malheur peut-être?

Elle se hâte de la rassurer.

— C'est un mot de Gilbert, ne vous inquiétez pas, chère maman...

La lenteur de Perrinette l'exaspère :

— Finis-en donc d'allumer cette lampe, ma pauvre fille.

Enfin, elle peut lire. La lettre est datée de l'Abbaye...

« Ma chère Jacqueline, j'ai trouvé ma mère en fâcheux état de santé et ma présence lui est nécessaire. Vous avez à un si haut degré le sentiment du devoir filial que vous m'excuserez de ne pas la quitter tant que j'aurai l'espoir de lui être utile. Cela ne doit rien changer à vos intentions, car ma volonté formelle

est de ne peser en rien sur votre vie. Je n'admets pas que le mariage soit une servitude, pas plus que l'amour ne doit être une formalité imposée par le code. Vous êtes donc libre de garder entre votre père et votre mère la place que vous avez toujours occupée, de même que je le suis de reprendre la mienne à l'Abbaye aux Eliges.

» Veuillez croire que je suis et resterai toujours votre dévoué serviteur et ami.

» GILBERT ».

Elle resta atterrée.

— Que dit ton mari ?

La gorge sèche, elle répondit avec effort :

— Il ne revient pas encore.

— Où est-il en ce moment ?

— A l'Abbaye aux Eliges…

— Ah ! bien, il n'est pas loin et ne tardera pas.

Un tumulte de pensées, de regrets, de craintes assiégeait la tête douloureuse de Jacqueline. C'était donc là que devait aboutir la grande passion dont le murmure l'avait bercée dans une douceur de rêve pendant des semaines. Et combien elle s'était montrée ingrate ! Elle le savait maintenant, elle savait aussi combien, sans se rendre compte, elle avait trouvé agréable, simple et naturel d'être aimée. Et combien elle avait été injuste, déloyale quand, charmée par

cette musique d'amour si douce à ses oreilles, elle en avait, sans remords, accompagné son rêve lointain, l'amant idéal, imaginaire; combien imprudente et folle et aveuglée elle avait été ! Elle savait maintenant, au seuil de l'abandon où elle devait se consumer désormais, qu'elle aurait pu être heureuse près de Gilbert et que c'était son œuvre fatale d'avoir rebuté, découragé, blessé à fond ce cœur si naïvement et grandement épris. Le malheur était-il sans appel ? Elle avait pensé plusieurs fois à mettre la bonne et compatissante Manon dans sa confidence. Mais Gilbert lui avait intimé la défense formelle de parler de lui à personne ni de leur attitude réciproque jusqu'à ce qu'il se fût arrêté à une résolution définitive. Une vague espérance, toujours déçue, lui avait conseillé cette mesure de silence prudent. Jacqueline s'y était soumise scrupuleusement, trouvant une douceur inattendue à cette entière soumission. Ce secret gardé à deux, si déchirant qu'il fût, était un lien entre eux et lui devenait sacré. Maintenant que cette résolution, menace suspendue sur sa tête, était prise, allait s'accomplir, elle était déliée du silence sans doute et pourrait faire intervenir Manon... A quoi bon, s'il ne l'aimait plus ? Ses perplexités furent troublées par l'entrée de M de Galesnes, qui s'informa en quelques mots brusques de l'état de sa femme, puis, sans attendre la réponse, il se tourna vers Jacqueline :

— Gilbert t'a envoyé un message; revient-il ou ne revient-il pas? Qu'est-ce que c'est que ces affaires dont il prend prétexte pour s'en aller je ne sais où? Il devait être ici ce matin pour conclure marché avec le couvreur, personne! On l'attend pour le dîner, son couvert mis, le repas commandé en son honneur, personne! Cela devient fastidieux. Qu'est-ce qu'il t'écrit?

Il était de fort mauvaise humeur, les toitures de la Tour ayant beaucoup souffert des dernières tourmentes et de l'infiltration des neiges, il avait compté sur son gendre pour les réparations.

— C'est un peu votre affaire, après tout, puisque le domaine vous appartiendra finalement.

Gilbert avait acquiescé distraitement, comme il faisait toujours, mais l'idée incrustée dans la cervelle dure de son beau-père s'était vite envolée de son esprit comme s'envolait tout ce qui n'était pas son douloureux amour. Il avait oublié le couvreur. Jacqueline répondit:

— Il m'écrit qu'il ne peut revenir encore: sa mère est malade.

— Sa mère? Eh bien, elle a deux autres fils. Je pense que Gilbert n'est pas indispensable pour mettre à la diète cette vieille toquée.

— Mon père, il est juge de son devoir.

— Le devoir d'un mari est d'être avec sa femme.

Est-ce que votre mère n'est pas malade aussi? Et elle n'a que vous pour la soigner.

Un peu émue, elle répliqua:

— Gilbert a été fort généreux de me laisser jusqu'à ce jour près de ma mère, bien d'autres à sa place ne l'auraient pas permis!

Avec embarras, elle ajouta:

— Il m'autorise même à rester encore, tant que ce sera nécessaire.

M. de Galesnes ricana:

— Fort bien! Vous, ici; lui, là-bas! Drôle de ménage, ma parole! C'est-à-dire qu'il s'imagine vous laisser pour compte à votre famille et vivre à sa guise chez lui ou ailleurs!

— Mon père!

— Ma fille, clama M. de Galesnes, je n'entends rien à tous ces micmacs et cela me déplaît. Veuillez dire à votre mari que je le prie de revenir près de sa femme ou de l'emmener chez lui. Que diable!

— Si vous me chassez, mon père...

Il frappa du pied avec colère:

— Qui parle de ça? Chasser... « Vous me chassez! » Morbleu! Voulez-vous me faire perdre tout sang-froid. Je ne hais rien tant que l'exagération et le mélodrame. Je ne suis point un père dénaturé, quoi qu'en puisse penser votre sotte cervelle empestée de roman, et bien qu'il soit de mode dans ma

famille et partout de me faire passer pour un Harpagon, je ne suis point avare au point de refuser de vous héberger, vous, votre mari et vos enfants, quand vous en aurez. Vous le savez bien? Ce que vous devez savoir aussi, c'est que je suis un homme de bon sens, un homme de la vieille école pour qui la famille forme un tout compact, père, mère, enfants, un être de raison uni, et fort parce qu'il est uni. De mon temps, les goûts, les sentiments, les intérêts de la femme étaient subordonnés à l'autorité du chef de famille, on ne voyait pas des époux en quelques semaines s'en aller, l'un à droite, l'autre à gauche, au gré de leur caprice, ou de prétendus devoirs substitués au seul et vrai devoir qui est de fonder le foyer de famille. Eh bien, je vous le déclare, je ne me prêterai jamais à la dissolution de l'antique, sainte et vénérable institution du mariage. Si votre mari ne se plaît pas chez moi, votre devoir à vous est de le suivre. Vous ne trouverez en moi aucun encouragement à la désobéissance.

— Gilbert ne m'a pas demandé de le suivre, au contraire.

— Comment « au contraire »? Que voulez-vous dire avec cet « au contraire »?

Le courage lui manqua pour avouer la vérité.

— Je veux dire qu'il sait, comme vous le déclariez tout à l'heure, que maman a besoin de moi encore.

— Qu'il revienne alors prendre sa part dans le devoir commun !

Elle insista :

— Si, cependant, il est nécessaire à l'Abbaye, comme je le suis ici...

— Bêtises ! Prétextes que tout cela ! Ridicules sornettes qui cachent quelque bouderie grotesque. Je ne suis pas dupe, morbleu !... Je ne supporterai pas vos bizarreries et vos excentricités... Je veux que chacun soit à sa place et s'y tienne correctement... Me prenez-vous pour un Géronte facile à berner ?... Vous imaginez-vous que je n'ai pas vu vos mines et vos contre-mines à tous les deux?... Qu'est-ce que c'est que tout ça?... Qu'est-ce que cela signifie? Y a-t-il en vous quelque chose qui déplaise à votre mari? Qu'il le dise et vous réforme selon son goût ; c'est son droit et il me trouvera prêt à le soutenir... Mettez-vous bien dans la tête, vous, que votre unique devoir est de lui complaire en tout... en tout, vous entendez?

Jacqueline suffoquait de tristesse et de honte; la brutale intervention de son père dans le drame intime, dont le mystère lui était sacré, froissait ses plus secrètes pudeurs. Elle baissait la tête, ne trouvant rien à répondre; elle s'était mariée sans amour et n'avait pas su mentir ni jouer la

comédie de l'amour. C'était tout son crime! Elle en eût fait l'aveu et bravé les cruels sarcasmes qu'elle se fût attirés, si elle n'avait craint quelque démarche de son père près de Gilbert, la leçon qu'il se croirait en droit de lui faire; elle en frémissait de peur et de confusion. Dans ce désarroi de sa volonté, l'incertitude de son propre désir et du parti qu'elle devait prendre, elle s'accrocha à l'idée de gagner du temps. Avec une douceur très humble, laissant soupçonner quelque mésintelligence passagère, elle supplia son père de lui accorder un délai de quelques jours pour s'assurer des intentions de son mari:

— Ce qu'il voudra, je le ferai... S'il désire que j'aille le rejoindre, j'irai aussitôt, je vous le jure... Je vous demanderai alors de permettre à Manon de venir prendre ma place près de maman jusqu'à son complet rétablissement.

Il consentit:

— Voilà qui est à peu près raisonnable : arrangez vos affaires entre vous sans que je m'en mêle, c'est ce qu'il y a de mieux. J'ai le propos un peu rude et je ne tiens pas à blesser Arradon! Mais réfléchissez bien à tout ce que je vous ai dit et ne vous imaginez pas qu'on puisse impunément se moquer de moi... C'est trop déjà que la mauvaise conduite d'une de mes filles ait com-

promis l'honneur de mon nom; je ne souffrirai pas que l'autre me traîne avec elle dans le ridicule... Tenez-vous-le pour dit, je ne le souffrirai pas !

Quand après cette mercuriale, il se fut éloigné, madame de Galesnes, qui avait écouté en silence, appela sa fille :

— Tu as donc à te plaindre de Gilbert, ma pauvre petite ? Que cela me fait de peine !... Je l'aimais tant déjà !

Jacqueline se força de sourire.

— Ce n'est rien, chère maman, une petite querelle sans importance, j'espère... Ne vous tourmentez pas !... Vous voilà tout agitée et fiévreuse...

— Que te reproche-t-il donc, ma pauvre fille?

— Il me reproche... de vous aimer plus que lui.

— Oh ! ce n'est pas sérieux. Il faut le rassurer.

Quand le soir, après la journée, madame de Galesnes s'endormit dans le grand lit à baldaquin, sous l'ombre des rideaux de toile perse aux tons flétris, où la lueur vacillante d'une veilleuse promenait des ombres qui semblaient s'agiter dans une danse bizarre, quand la respiration apaisée de la convalescente troubla seul le silence nocturne, Jacqueline, assise sur la couchette dressée pour elle chaque soir près du lit de sa mère, les mains jointes dans une infinie détresse, se demanda ce qu'elle devait faire? Une fois de plus, elle se répéta mot

à mot le froid billet de Gilbert inscrit dans sa mémoire en traits flamboyants; impossible de se faire illusion, il ne la réclamait ni ne la désirait : c'était un congé poli, mais un congé! Devait-elle, au risque des conséquences et du courroux paternel, accepter la rupture? Devait-elle, au contraire, humilier sa fierté, tenter une réconciliation? C'était son devoir, elle le savait; son père venait de le lui rappeler durement, et dans le fond le plus secret de son âme, une voix éloquente et confuse défendait la cause du devoir, y inclinait sa volonté. Mais comment agir? Il lui semblait bien, en ce moment de pénible anxiété, qu'il lui suffirait de laisser parler ses lèvres qui trouveraient d'elles-mêmes les paroles nécessaires à la réconciliation. Menteuses paroles, lèvres menteuses, si elles ne s'inspiraient que de la lâcheté de son âme, de la basse appréhension de difficultés matérielles, mortifiantes, de l'ennui pressenti d'une vie découronnée d'espoir. Ah! si quelqu'un avait pu lui crier : « Va donc!... tu l'aimes, il t'adore, laisse parler ingénument ton cœur enfin attendri, repentant, désabusé! » Personne n'était là pour éclairer son inexpérience, pour lui apprendre que le scrupule d'être vraie l'empêchait de voir la vérité, que l'horreur d'être hypocrite et fausse paralysait un élan sincère de son cœur vers lui.

Dès que le jour parut, elle se glissa sans bruit jusqu'au secrétaire de sa mère et non sans avoir déchiré et recommencé plusieurs fois sa lettre, elle écrivit :

« Mon cher Gilbert, j'ai appris avec peine l'indisposition de madame Arradon, et je comprends votre désir de rester auprès d'elle comme vous avez compris le mien en une circonstance pareille. Grâce à Dieu, la santé de ma chère maman est de jour en jour meilleure et me permettra de vous rejoindre dès que vous le désirerez. Mon devoir, il me semble, est de partager les soins pieux qui vous occupent ; j'ose ajouter que c'est aussi mon désir. Croyez, mon cher Gilbert, que j'ai à cœur d'être tous les jours de ma vie votre femme obéissante et fidèle.

» JACQUELINE ».

Elle relut plusieurs fois cette lettre, où il lui parut qu'elle avait assez habilement louvoyé parmi les écueils. Elle la fit remettre au facteur et attendit anxieusement l'effet de sa naïve diplomatie.

Dès le lendemain, elle reçut la réponse, en même temps qu'une lettre de Paris, dont elle reconnut aussitôt l'écriture, et qu'elle laissa de côté un instant pour ouvrir d'une main hâtive le billet de Gilbert; son émotion était si grande que d'abord les caractères se brouillaient, sans qu'elle pût saisir le sens.

Il lui fallut poser un instant, puis reprendre le papier :

« Je n'ai jamais douté, ma chère Jacqueline, que vous n'ayez toutes les vertus, y compris l'obéissance et l'esprit de sacrifice; mais je ne veux faire appel ni à l'une ni à l'autre de ces précieuses vertus, je vous ai épousée parce que je vous aimais, avec l'unique ambition d'obtenir un peu d'amour en échange de tout celui que je vous apportais. Vous m'avez fait sentir le soir même de notre mariage la folie de mon illusion; je vous rends cette justice que vous avez joint à tous vos autres mérites celui d'une franchise à laquelle je ne reproche que d'avoir été trop tardive.

» Vous voulez bien m'offrir de me rejoindre à l'Abbaye : il va sans dire que ma maison est la vôtre et que vous y serez reçue avec tous les égards qui vous sont dus, s'il vous plaît d'y venir. Le ciel me préserve de vous imposer cette contrainte !

» GILBERT ».

Ainsi toute l'habileté de Jacqueline n'avait eu d'autre effet que de lui attirer cette réplique d'une mordante ironie sous la politesse des formes. Gilbert ne lui fermait pas sa maison, mais combien étroite et basse la porte qu'il laissait entr'ouverte devant

elle! Tout l'orgueil de sa race bondissait dans le sang de ses veines, et des larmes, un flot de larmes jaillit de ses yeux. Il ne l'appelait pas, ne la désirait pas, et lui permettait seulement comme à regret de venir s'abriter sous son toit, s'asseoir à sa table, en étrangère, évidemment importune, qui s'impose et que l'on n'ose éconduire, parce qu'on est galant homme. Eh bien, elle n'accepterait pas ce rôle humilié et saurait tout souffrir plutôt que de s'abaisser à ce point. Elle provoquerait au besoin une séparation légale, rejetterait tous les avantages de fortune, de luxe, lui renverrait jusqu'à ses bijoux. Elle arracha sa bague de fiancée, l'étincelant joyau qu'elle ne quittait guère. Elle ouvrit ses tiroirs, réunit ses écrins, et ses larmes séchèrent seulement alors qu'elle eut fait du tout un paquet qu'elle se proposa de lui renvoyer le soir même et sur lequel, d'une écriture illisible, fiévreuse, emportée, elle inscrivit l'adresse de Gilbert. Cet effort l'épuisa ; elle tomba presque défaillante sur le pied de son lit, y resta quelque temps anéantie; son anneau de mariage restait à son doigt, elle n'eut pas le courage de l'enlever, et le baisa même, comme si sa colère, son indignation, le désespoir, étaient sans force contre le symbole bénit. « Il saura, du moins, pensait-elle, quand je lui aurai tout rendu que ce n'est pas par basse convoitise que je m'étais donnée; il reconnaîtra qu'il m'a méconnue, calomniée et

peut-être il aura des regrets. Ah! que je voudrais qu'il eût des regrets de sa dureté, de son injustice! » Elle s'exalta sur cette idée, une flamme colorait ses joues, mettait des étincelles en ses doux yeux profonds, où se reflétaient les nuances mobiles de son âme. « Oui, tout serait bientôt fini entre eux; dans quelques années ce serait comme s'ils ne s'étaient pas connus... Que c'est triste la vie! » Un sanglot la secoua, elle voulut se lever, aller respirer à la fenêtre. Dans sa marche agitée, sa robe effleura un papier tombé à terre, la lettre d'Henriette, elle la ramassa, confuse de l'avoir oubliée, et, toute vibrante encore, elle s'assit et déplia le papier :

« As-tu donc le don de seconde vue, chère petite sœur? Ta tendresse sait-elle lire à travers l'espace les secrètes pensées, celles que l'on se cache à soi-même, que l'on voudrait ignorer à jamais? Qui t'a dit que je fusse triste? Quelle trace involontaire as-tu saisie des soucis qui me rongent! Dieu sait que je voulais ne t'en rien révéler et que, malgré ta clairvoyance, j'aurais gardé mon secret, si les circonstances n'étaient devenues accablantes : je n'ai plus le courage de me taire, et à qui me confier sinon à toi! Ma mère est malade, impuissante à me venir en aide; mon père s'y refuserait et trouverait dans mon cri de détresse des raisons nouvelles de nous haïr

davantage. Ma Jacqueline, hélas! je ne suis point heureuse, et pourtant Georges m'aime toujours; il est bon, et ce n'est pas sa faute si son caractère a des défauts qui font de ma vie un tourment sans repos. Les qualités charmantes qui nous ont tant séduites ont leurs revers, dont nous ne nous doutions pas; comment penser que ces qualités brillantes pussent être un obstacle au bonheur! Nous nous étions bien aperçues que la légèreté souriante de son esprit, son heureuse insouciance au milieu des soucis du travail, des difficultés de la vie, faisaient place parfois à la plus taciturne mélancolie, bientôt dissipée par le premier rayon de soleil; et tout nous plaisait dans cette instabilité d'humeur, dans la succession rapide d'impressions contraires exprimées avec une verve pittoresque, un imprévu déconcertant; sa gaieté intrépide nous semblait de la vaillance, et sa misanthropie le signe de la profondeur de ses pensées. Il est bien tel que nous l'avons connu et ne nous a rien caché de ses défauts; la faute est à nous de n'avoir pas su prévoir. Et de quoi nous eût-il servi de prévoir, puisque je l'aimais et que je le chéris encore de tout mon cœur? Et pourtant, aux prises avec les épreuves sévères de la vie, le rire irréfléchi et sans raison devient cruel, les saillies drôles, le badinage gouailleur, irritent commme un défi au bon sens; on serait tenté de conclure à un manque de cœur, quand

arrivent la bourrasque noire, les pensées sinistres devant une toile barbouillée dans une rage d'impuissance ou crevée d'un coup de poing; je n'ose te dire de quelles terreurs je suis assaillie. Que de nuits déjà j'ai passées dans l'insomnie, dans l'épouvante, dans de courts sommeils hantés de cauchemars, de visions lugubres, frissonnant au moindre bruit et priant Dieu que le pauvre petit être qui bientôt doit venir ne porte pas la marque de nos terribles angoisses!... Et ce n'est pas tout; il faut bien te l'avouer, la mauvaise chance s'est abattue sur nous; la peinture languit dans un incompréhensible marasme, les tableaux ne se vendent pas et les commandes sont presque nulles. Georges n'est pas le seul qui souffre, la crise est générale. Il travaille à une grande toile pour le prochain Salon et se flatte d'obtenir quelque récompense qui le mette hors de pair. D'ici là, il faut vivre pendant près d'une année, vivre d'expédients, de privations, d'humiliantes avanies; nous avons des dettes, pas bien grosses, mais certains créanciers nous pressent impitoyablement. Georges a cédé à vil prix ses tableaux, ses dessins, jusqu'à des ébauches; une partie de notre mobilier a pris le chemin de la salle des ventes. Nous n'avons plus rien, que la toile inachevée, sur quoi nous édifions toutes nos chances d'avenir. Ah! chérie, tu as reçu la meilleure part et

je remercie Dieu qui t'a confiée aux mains d'un mari tel que Gilbert, non pas un charmant et décevant artiste, mais un homme! Ah! vois-tu, Jacqueline, quand l'argent manque à la maison, qu'on ne sait où prendre son dîner et que le créancier frappe à la porte, les lazzi les plus spirituels déconcertent le courage au lieu de l'exalter, les meilleures charges et les caricatures n'arrachent même pas un sourire : elles font pleurer au contraire.

« Dans notre détresse, j'ose à peine te le dire, j'ai pensé à Gilbert. »

La lettre échappa aux doigts glacés de Jacqueline ; depuis un moment, elle pressentait ce qui allait venir, son sang et sa chair en frissonnaient d'angoisse. Recourir à Gilbert au moment où elle rêvait de se réhabiliter à ses yeux par le désintéressement le plus manifeste, au moment où elle rêvait cette revanche à sa fierté méconnue ! « Impossible, impossible ! Henriette ne sait pas ce qu'elle me demande, elle me croit heureuse, adorée, toute-puissante, et je suis la plus misérable des femmes, oubliée, repoussée, dédaignée. » Des soubresauts de révolte secouaient tous ses nerfs. Elle avait hérité l'âme violente de son père, et sa douceur coutumière était la conquête toujours poursuivie d'une volonté patiente ; cette fois, l'épreuve dépassait ses forces. Elle gémissait presque

à haute voix : « Impossible !... je ne veux pas !... je ne le puis ! » S'humilier devant l'homme qui la répudiait, implorer, le front dans la poussière, sa libéralité, tendre la main quand déjà on la soupçonnait de calcul avilissant ! demander l'aumône à celui qui, l'ayant payée le prix demandé, ne se souciait plus d'elle et la laissait au vendeur comme une marchandise frelatée ! « Non, jamais ! » Elle répétait ce mot sans se lasser : « Jamais ! jamais ! » Mais alors ?... Le cri désespéré de sa sœur resterait inexaucé ; il lui semblait l'entendre de loin gémir dans un sanglot : « Qu'as-tu fait de moi ? qu'as-tu fait d'Henriette ? tu pouvais nous sauver, un mot suffisait, ton orgueil, ton égoïste orgueil nous a précipités dans l'abîme. » Elle releva la lettre et reprit la suppliante lamentation.

« Gilbert est bon, il est riche, il t'adore. »

— Hélas ! hélas ! soupira Jacqueline.

« Ses yeux, son sourire, tout son être se transfigure quand on prononce ton nom. S'il voulait nous faire une avance de fonds, quelques milliers de francs nous suffiraient jusqu'au printemps prochain. Georges pourrait achever son tableau et le vendre. Pour vous, quelques milliers de francs, c'est peu de chose ; pour nous, c'est la vie ! Oui, Jacqueline, la vie ; il y a des

jours où nous avons manqué du nécessaire... Hier, Georges m'a dit : « Si j'étais mort, ton père te pardon-» nerait, et te recueillerait avec ton enfant. » J'ai frémi d'horreur et n'ai pu dormir de la nuit. Mais à quoi bon t'attrister du détail de notre lamentable misère ? Je connais ton cœur et te bénis à l'avance.

» Ta malheureuse

» HENRIETTE.

» Surtout, ne perds pas de temps. »

Ces derniers mots ajoutés en surcharge avaient une poignante éloquence.

Jacqueline plia la lettre lentement, s'approcha de la fenêtre ouverte et se tint debout devant la vaste étendue qui, de la Tour d'If, par delà les masses touffues du parc et la lande ascendante jusqu'aux falaises, allait se perdre à l'horizon dans les flots tourmentés de la mer. Le ciel embrasé resplendissait des magnificences du couchant ; le vent assoupi n'agitait pas les feuilles, et, dans le calme de ce jour près de s'éteindre, des martinets dessinaient leurs grands cercles aériens, avec des cris joyeux ; la paix planait sereine, lumineuse, et la paix aussi entra dans le cœur de Jacqueline, une paix sévère et forte, la paix du sacrifice consenti et voulu. la paix qui suit les grands renoncements, et qui doit régner dans les tombeaux après que l'âme affranchie s'est dégagée

de l'inutile tourment du désir et de l'espoir. Elle resta ainsi longtemps, immobile, presque sans pensée, concentrée toute dans l'effort de vouloir.

Puis, non sans un grand soupir, elle se mit à l'œuvre, réunit quelques objets familiers, quelques vêtements de première nécessité, les rangea dans une légère valise ; ces préparatifs lui rappelèrent la fuite d'Henriette : « C'est moi qui l'ai décidée, conseillée, encouragée ; je suis responsable. Il faut maintenant que j'expie. » Quand son mince bagage fut préparé, elle descendit et chercha son père. Il rentrait des champs, botté de boue jusqu'au mollet, un bâton ferré à la main. La vue de Jacqueline, s'avançant au-devant de lui avec une expression de gravité mélancolique, l'inquiéta :

— Qu'est-ce qu'il y a ?... Ta mère...

— Non, mon père. Je voulais vous prévenir seulement que je dois rejoindre Gilbert ce soir même à l'Abbaye aux Eliges.

— Ah ! ah ! ce soir même. Il se décide enfin.

— Je viens vous prier de me faire conduire le plus tôt possible.

— Bien, bien ! le gars Tintin peut te mener. Mais tu vas dîner, je pense, avant de partir.

Elle hésita ; avait-elle le droit de perdre du temps?

— Je dînerai avec vous encore, si vous le permettez.

— Oui, oui, ce sera très bien. Il peut attendre à son tour, M. Gilbert, j'imagine. Ta mère est prévenue ?

— Pas encore. Je voulais m'assurer de votre assentiment avant de lui donner l'émotion de mon départ.

— Il faudra bien qu'elle s'habitue à se passer de toi, si ton mari tient à résider à l'Abbaye. Manon voudra-t-elle venir près d'elle quelque temps, jusqu'à ce qu'elle soit assez forte.

— Je vais lui écrire ce soir, et la voiture avec Tintin pourra l'amener demain. Je ne crois pas qu'elle nous refuse ce service.

— Parbleu ! ça serait drôle qu'elle refusât. Elle bénira son sort, au contraire, la pauvre fille.

Sans être sûre que Manon dût bénir le sort qui la ferait vivre près de son rude cousin, Jacqueline ne doutait pas du dévouement de sa cousine. Il lui restait à prévenir sa mère, dont le chagrin pouvait ajouter une cruauté de plus à sa résolution. Le premier mot de madame de Galesnes fut un cri de détresse :

— Tu t'en vas ! Tu me quittes !

Les yeux de Jacqueline s'emplirent de larmes.

— Ne m'avez-vous pas appris qu'une femme doit suivre son mari ? lui obéir en tout ?

— Oui, mais ne pouvait-il te laisser jusqu'à ce que je puisse me tenir debout ! Je suis si faible encore.

— Manon va venir près de vous, mère chérie. Et

puis, l'Abbaye aux Éliges, ce n'est pas loin, c'est le voisinage, nous nous verrons souvent.

— Pourvu que je te sache heureuse... Tu aimes bien ton mari, n'est-ce pas ?

— Pourquoi me demandez-vous cela, chère maman?

— C'est que... il ne te plaisait pas beaucoup, au commencement. et cela me faisait tant de peine, tant de souci... Lui, il t'adore. je le sais...

— Tout cela est changé. chère maman. Je souhaite qu'il m'aime seulement autant que je l'aime.

— A la bonne heure ! tu me rassures, viens m'embrasser, ma pauvre petite... Je te sais gré de consentir à être heureuse autrement que tu ne l'avais imaginé.

Le dîner était servi. Ce n'était pas un joyeux repas celui que prenaient d'ordinaire, en tête à tête, le père et la fille ; lui, morose, irritable, taciturne, ne parlant guère que pour se plaindre des gens de service, de l'inexactitude de ses fermiers, du mauvais rendement des terres ; elle, mal à l'aise, intimidée, cherchant péniblement quelques mots à dire qui ne fussent pas de nature à remuer la bile du seigneur de la Tour d'If. Ce soir-là, pourtant, elle prolongea à dessein le dîner et s'attarda encore à deviser avec son père, pendant qu'il fumait sa grosse pipe accoutumée : c'était un répit avant le redoutable assaut dont elle devait courir le risque. Tout lui semblait

préférable à l'hospitalité qu'elle allait mendier, tout, à l'humiliation de s'imposer à qui ne la désirait pas... et dans un but intéressé.

Il était nuit close quand la triste jeune femme monta dans la lourde voiture attelée de deux chevaux, mieux habitués aux travaux de la ferme qu'à une allure de poste. M. de Galesnes avait poussé l'effusion paternelle jusqu'à lui offrir de l'accompagner ; elle s'était gardée d'accepter, ne voulant pas qu'il fût témoin de l'accueil qui lui serait fait. Après avoir une fois encore embrassé sa mère et fait à Perrinette les plus minutieuses recommandations, elle quitta pour la première fois de sa vie le toit paternel.

Tapie au fond de la grande calèche, dont les glaces claquaient dans leurs alvéoles mal jointes et laissaient passer l'air vif du soir, elle frissonnait de froid et de tristesse. Quand, au sortir de la longue avenue de châtaigniers, elle se trouva en rase campagne, sur la route banale, dans une obscurité à peine éclaircie au ras des roues par les lanternes, ne pouvant discerner aucun des repères qui lui auraient permis de s'orienter et de mesurer le chemin parcouru, il lui sembla qu'une force fatale l'emportait, désarmée et seule, vers sa destinée. Dans son délaissement, elle se pressait, par un geste instinctif, contre les parois mal rembourrées de l'antique

véhicule, comme pour y chercher un appui, et le frôlement du drap vert usé au service de la famille était une caresse à sa joue humide de pleurs. Comme elle se sentait abandonnée, faible, infiniment malheureuse, incapable d'aucun bien!... Elle marchait au supplice, sans espérance... Que pouvait-elle sur Gilbert, puisqu'il ne l'aimait plus? puisque jamais plus un mot d'elle ne trouvait le chemin de son cœur? Elle aurait du moins tout tenté pour sauver Henriette. Elle essaya d'abord de préparer ce qu'elle devait dire, de donner une forme à sa prière; elle chercha des paroles qui pussent émouvoir; elle s'efforça de prévoir ce qu'il répondrait, de quel air il l'écouterait, la forme que prendrait sa surprise, son mécontentement, ses reproches peut-être, son méprisant refus de la recevoir; elle alla jusque-là, dans la fièvre de l'angoisse. Elle chercha à se rappeler la configuration des lieux où allait se passer le drame. Elle n'était entrée qu'une fois à l'Abbaye aux Eliges, pour une courte visite à sa future belle-mère au moment des fiançailles : une maison grise, très longue, un seul étage sous un haut toit percé de lucarnes en saillie, entre une cour plantée de tilleuls, enclose de murs et fermée de portes pleines comme un couvent ou une prison, et de l'autre côté un grand jardin aboutissant à une terrasse au-dessus de la baie de la Rance; un vestibule boisé de chêne bruni, avec tout

autour des crémaillères pour les cannes et les fusils et des portemanteaux où pendaient négligemment quelques vêtements d'hommes. Dans le salon, très grand et carré, éclairé de quatre fenêtres se faisant vis-à-vis, de brillants panneaux de tapisseries, d'un ton clair, représentant des scènes de la vie de don Quichotte ; sur la cheminée, un cartel ancien entre deux candélabres d'argent, et dominant tout le reste, un portrait d'un artiste moderne représentant un homme d'une physionomie pensive et noble, le docteur Arradon. Parmi tous ces détails indifférents, gravés d'eux-mêmes dans ses yeux, un souvenir oublié lui revenait, lugubrement dictinct à cette heure, plus douloureux et plus lamentable qu'il ne lui avait paru sur le moment, le souvenir d'un gémissement scandé par la souffrance, sinistrement vrai et réel, tombé d'en haut parmi les propos de banale conversation et de menteuse sympathie échangés entre les familles des deux fiancés ; et mêlé à cette plainte monotone, une voix de femme, enfantine et grasseyante, qui chantonnait une sorte de berceuse. C'était tout ce qu'elle connaissait de Pierre Arradon et de Rina, et cette double impression, la plainte inarticulée et la voix chantante, la frappaient d'une sorte d'horreur, comme un présage de mauvais augure.

Quand la voiture s'arrêta, dix heures sonnaient à

l'horloge d'une chapelle voisine. Le cocher descendit de son siège et ouvrit la portière.

— Nous y sommes. V'là l'Abbaye aux Éliges.

— Es-tu sûr, Tintin ?

— Pardi, oui, not'demoiselle ; c'est là le portail et la petite porte à côté. Faut-il sonner ?

Elle répondit oui d'une voix étouffée par le tressaut du sang violemment poussé au cœur. Le coup de cloche fit aboyer un chien dans la cour, un bruit de sabot claqua sur les dalles. Jacqueline avait mis pied à terre ; appuyée d'une main à la muraille, elle attendait, les jambes molles, la vue trouble. La porte s'ouvrit et, sans qu'elle parlât, le domestique s'effaça pour la laisser entrer, comme s'il l'eût attendue. Il poussa le battant pour refermer la porte, Tintin l'arrêta :

— Pas si vite ! Y a du bagage, espère un peu !

— Pour lors, dit l'autre, elle compte donc rester longtemps, cette dame ?

— Autant qu'il lui plaira, ben sûr !

Et très rogue, Tintin lui jeta dans les jambes la valise et les menus objets abandonnés par Jacqueline dans la calèche. Elle n'avait rien entendu de ce colloque et s'avançait seule vers la maison, d'où sortait un grand bruit de paroles, de rires, de clameurs confuses, et par les interstices des volets jaillissaient des filets de lumière vive ; il y avait évidemment

joyeuse réunion à l'Abbaye. Elle s'arrêta, tentée de s'enfuir : le roulement de la voiture qui s'éloignait emportant Tintin, ne lui laissa pas le choix du parti à prendre ; elle se tourna vers l'homme qui l'avait suivie portant la valise.

— Il y a du monde, ce soir?

Avec la finauderie du paysan qui croit toujours qu'on se gausse de lui, il répondit :

— Pardi ! vous le savez comme mé, puisque vous v'là.

Il ouvrit la porte de l'antichambre où se tenait un domestique en livrée, et lui tendit la valise.

— Tenez ! prenez-moi ça et faites entrer cette dame.

Le valet s'adressa à Jacqueline :

— Qu'est-ce que c'est que ces affaires-là ? Où faut-il que je les mette ?

Jacqueline, sans s'arrêter au ton de hardie familiarité, répondit avec douceur :

— Laissez cette valise dans un coin jusqu'à ce que M. Gilbert vous ai dit où la placer.

Elle pensait :

« Si Gilbert me repousse, je partirai sans que l'on sache mon nom. »

Le domestique ouvrit de gros yeux :

— M. Gilbert? Ah ! bien, faudra peut-être attendre longtemps.

— Il est occupé, peut-être?

— Ça, je ne peux pas le dire, vu que Monsieur est absent depuis des jours.

— Absent!

Elle n'avait pas pensé à cela et resta interdite.

— Est-il parti pour un lointain voyage?

— On ne sait pas.

— Quand doit-il revenir?

Il haussa les épaules.

— P't-être tout à l'heure, p't-être pas du tout. On sait quand Monsieur sort, on ne sait point quand il revient. Il ne rend pas de comptes. Entrez tout de même. Seulement, vous venez tard, le souper est fini.

— Je ne viens pas pour souper. Attendez, je vous prie.

Elle arrêta le domestique qui déjà entr'ouvrait la porte du salon où des voix joyeuses riaient et causaient à grand bruit.

— Ne pourrais-je parler à madame Arradon?

— Ah! pour ça, non. Après le soleil couché, madame Arradon est dans ses draps. Elle s'enferme, n'entend ni ne parle, quand elle prend sa crise. Ce n'est pas elle qui vous dira où se trouve M. Gilbert. Tout de même, c'est probable qu'il est à la Tour d'If, auprès de son épouse, et pas à la disposition facultative des personnes inconnues. Mais

les frères de Monsieur sont là, si vous voulez leur parler.

Elle reprit vivement :

— Non, ne les dérangez pas ; c'est M. Gilbert seul que je désire voir.

— Eh bien donc, asseyez-vous si ça vous fait plaisir, vous attendrez au chaud, répondit le domestique, avec la même familiarité demi-gouailleuse, demi-protectrice.

La tenue modeste de Jacqueline, la simplicité de son costume, son air gêné, son insistance craintive, ne donnaient pas une haute idée de son importance ; il présumait que ce devait être une solliciteuse, peut-être une parente pauvre et se sentait porté à quelque mépris tempéré par une hautaine bienveillance. Il la fit asseoir, et se campant devant elle, avec un air de malice, essaya de distinguer ses traits à travers l'épaisseur de son voile noir baissé :

« Faut tout de même qu'elle soit hardie de venir comme ça, à l'orée de la nuit, demander not' maître », pensait-il.

Après un court silence, il reprit :

— Vous seriez mieux dans le salon, quoique ça !

— Merci, je suis bien ici.

Elle chercha le coin le plus obscur et s'assit sur une banquette, écoutant le murmure épais des voix de tous timbres et de tous diapasons qui se croi-

saient en un crescendo étourdissant, dont tressaillaient par instants ses nerfs endoloris. Une pensée pourtant lui était comme un refuge invisible et un rafraîchissement : c'est que Gilbert n'avait aucune part à ces tapageuses réjouissances.

Au milieu du bruit quelques accords furent frappés sur le piano; une voix de femme, pure et forte, s'éleva. Jacqueline n'avait appris ni la musique ni le piano, les arts d'agrément ne faisant pas partie du programme d'éducation arrêté pour ses filles, par M. de Galesnes; mais, comme toutes les natures complètes, elle aimait la musique, la comprenait d'instinct, et bien que la chanteuse eût un talent médiocre, elle oublia à l'écouter un instant l'étrangeté pénible de sa situation, et ses anxiétés se turent pour faire place à un attendrissement très doux qui baigna ses yeux de pleurs. Une salve d'applaudissements salua la fin de la mélodie; brusquement, la porte du salon s'ouvrit, une irruption de lumière jaillit jusqu'au fond du vestibule.

— On étouffe ! dit quelqu'un.

— C'est vrai... il faudrait ouvrir une fenêtre.

— Non, non ! C'est dangereux, clamèrent des voix ; la porte suffit.

Deux ou trois têtes de femmes apparurent dans la baie lumineuse ; mais un nouveau prélude sauva Jacqueline, qui ne fut point aperçue dans l'angle

obscur où elle se dissimulait. Les têtes indiscrètes rentrèrent dans la fournaise, pendant que chantait de nouveau la dame de bonne volonté.

Par la porte restée ouverte, Jacqueline aperçut, disséminées parmi une dizaine d'hommes diversement groupés, sept à huit femmes en toilette de soirée, qui parurent à ses yeux naïfs belles comme des divinités de l'Olympe, et tout au fond du salon, faisant face à la porte d'entrée, étendu sur une chaise longue, un homme attira son attention par l'expression de souffrance répandu sur ses beaux traits et sa pâleur de spectre, une pâleur verte comme s'il était non pas au moment d'expirer, mais déjà trépassé et sorti du cimetière, pour se mêler à la fête. Elle devina dans ce spectre Pierre Arradon, et Rina, dans la femme appuyée à son épaule, et dont le teint sombre et les cheveux noirs crêpelés faisaient ressortir plus vivement la lividité du malade. Tout cela lui apparut en un coup d'œil dans la lumière éclatante du salon, où brûlaient des torchères, un lustre éblouissant au-dessus des lampes aux clartés adoucies.

Une nouvelle salve d'applaudissements, des bravos enthousiastes annoncèrent la fin de la romance ; on pressait la triomphatrice de recommencer, et déjà Jacqueline se flattait de voir durer le concert, lorsque deux silhouettes d'hommes apparurent à la porte.

— On est mieux ici que dans cette étuve, respirons un instant, dit l'un d'eux.

— Parfaitement!... Nous pourrons en griller une tranquillement, sans que...

Il s'arrêta net, la cigarette d'une main, une allumette de l'autre, tandis que son compagnon le poussait du coude légèrement; ils venaient d'apercevoir, dans l'ombre où elle se tenait blottie, la tremblante Jacqueline, étroitement enveloppée de son manteau de voyage.

Après un instant d'hésitation, ils rentrèrent dans le salon, un silence se fit, troublé de chuchotements et de rires légers. Quelqu'un dit : « J'y vais! » Et presque aussitôt, Antoine parut, mais non pas seul; les deux hommes qui venaient de révéler la mystérieuse présence d'une femme inconnue l'accompagnèrent et se tinrent sur le seuil, tandis qu'il s'avançait vers Jacqueline et la saluait :

— Que désirez-vous, madame?

Le domestique, qui sommeillait dans un coin, réveillé par la voix d'Antoine, répondit :

— C'est une dame qui voudrait parler à M. Gilbert.

— Mon frère n'est pas à l'Abbaye, madame.

Elle murmura :

— Je le sais, je vais l'attendre.

— C'est que peut-être, il ne rentrera pas ce soir.

D'une voix étouffée, elle dit, après un silence :

— Il faut absolument que je lui parle, j'attendrai, s'il le faut, jusqu'à demain.

— S'il en est ainsi, permettez-moi, madame, de vous demander à qui j'ai l'honneur de parler?

S'il eût été seul, elle se fût nommée, sans aucun doute, mais le nombre des témoins de cet entretien s'était singulièrement accru, des figures de femmes curieuses se tendaient avidement vers la mystérieuse inconnue; se nommer devant ces curiosités avides se montrer publiquement ainsi abandonnée, en quête de son mari, trahir la misère de son cœur, l'inviolable secret de ses dissentiments conjugaux, elle n'en eut pas le courage et répondit :

— Les circonstances qui m'amènent ce soir sont si particulières que j'ose vous prier, monsieur, de m'accorder une hospitalité de quelques heures sans insister pour que je me nomme.

— Cependant, convenez, madame ou mademoiselle, que tout ceci est bien un peu romanesque.

Il était gris et fit un pas en avant avec un rire de mauvais augure.

— Si seulement vous daigniez soulever un peu ce voile.

D'un geste instinctif, elle se couvrit le visage et recula la tête.

— Qu'y a-t-il donc? demanda, du salon, Pierre Arradon, étonné de la longueur de ce colloque.

Antoine, prie cette dame de prendre la peine de venir jusqu'à moi, puisque le diable veut que je n'aie pas de jambes pour me porter à sa rencontre. En l'absence de Gilbert, je suis le maître de maison, et...

— Vous entendez, madame, le désir de mon frère.

— Oh! non, non, je vous en prie.

Et repoussant le bras qu'il lui offrait, elle fit un effort pour s'éloigner. Dans ce mouvement, son voile, un instant soulevé, découvrit le bas du menton et la naissance du cou frais et rond.

« Elle est jeune, se dit Antoine. Que veut dire cela? L'aventure est bizarre. »

Imaginant alors quelque intrigue douteuse, et subitement enhardi, il prit un ton fort cavalier :

— Voyons! madame, nous ne sommes plus au temps des princesses errantes et nos mœurs sont plus bourgeoises. Veuillez venir, je vous prie, vous expliquer avec mon frère, puisque vous ne me trouvez pas digne de vos confidences.

Ce disant, il avait saisi un des minces poignets de Jacqueline et détaché la main qui retenait son voile. La coiffure, mal assujettie, tomba et la masse lourde des cheveux de Jacqueline se déroula sur ses épaules. Au même instant, une voix impérieuse fit tourner toutes les têtes.

— Assez! Antoine, assez! Laisse ma femme faire ce qu'il lui plaît. Elle est ici chez elle.

Jacqueline eut un cri de joie et de délivrance.

— Gilbert !

Elle s'élança au-devant de lui, se pressant contre sa poitrine. Antoine, ahuri, balbutiait :

— Ta femme ? Jacqueline ? Que ne le disait-elle ! pourquoi ne pas vous nommer, ma sœur ? C'est mal.

Ce fut Gilbert qui répondit :

— Jacqueline ne s'attendait pas à trouver chez elle, à son arrivée, si nombreuse compagnie. Le moment lui a paru peu favorable à une présentation.

Une rumeur de stupéfaction courait parmi les invités et, de sa chaise longue, Pierre s'exclamait :

— Jacqueline !... Notre sœur ! Ah ! bien, voilà un coup de théâtre !... C'est superbement machiné ! Et cet imbécile d'Antoine qui ne l'a pas reconnue !

Antoine, pris à partie, grommelait :

— Je ne l'ai seulement pas vue, elle cachait sa figure... Et puis, vrai, on n'arrive pas comme ça... On prévient.

— Au fait, reprenait Pierre, pourquoi n'es-tu pas venu avec ta femme, Gilbert ?

— Nous vous expliquerons cela demain.

— En attendant, je demande à voir ma charmante sœur.

Et Gilbert, un peu impatient, retenant toujours Jacqueline pressée contre lui, répliquait :

— Pardonne-lui, je te prie, et vous, mesdames, veuillez nous excuser, nous sommes des voyageurs, et vos élégances humilieraient trop la rusticité de nos costumes... Jacqueline est fatiguée et demande grâce.

Sans attendre davantage, il fit un signe au domestique, qui les précéda, un flambeau à la main.

Dès qu'ils eurent disparu, les exclamations se croisèrent :

— Comment !... C'est sa femme !

— Que ne le disait-elle ?

— Elle est jolie !

Rina, qui s'était glissée dans le vestibule pour l'observer sournoisement, protesta :

— Pas jolie, pas belle !... D'autres valent autant, tout autant.

— C'est bête d'arriver comme ça !... sans crier gare ! grondait Antoine, subitement dégrisé.

— Il y a des gens qui ne font rien comme tout le monde ! Ces de Galesnes...

— Diable ! diable ! grommelait Antoine... Il ne doit pas être content, le frère !

Pierre haussa les épaules :

— C'est sa faute... Il connaît nos habitudes ; tant que sa femme n'habitait pas la maison, nous n'avions pas de raison pour en changer.

— S'il nous avait prévenus, on leur aurait préparé des arcs de triomphe...

Tout en maugréant, on endossait paletots et manteaux, et moins d'un quart d'heure plus tard, les invités étaient partis et les frères Arradon rentrés chacun chez eux.

XIV

Gilbert avait conduit Jacqueline dans l'appartement disposé pour elle avec tant de plaisir et d'amour, durant le rêve ensoleillé de ses fiançailles. Il alluma lui-même les bougies parfumées dans les grands candélabres, la fit asseoir près du feu dans un profond fauteuil où, toute transie d'émotion, elle attendit qu'il parlât. Il était aussi ému qu'elle sous le calme apparent, ne sachant comment interpréter son arrivée subite. Venait-elle inspirée par son cœur, ou poussée par son père? Réclamait-elle ses droits d'épouse, ou songeait-elle à implorer son pardon? Debout près de la cheminée, il la contemplait toute faible et craintive, sa tête fine noyée encore dans sa chevelure dénouée; la rougeur trop vive de ses joues, la timidité de ses yeux baissés qu'elle n'osait arrêter

sur lui et le tremblement de ses mains, lui mettaient au cœur une pitié attendrie. Il l'avait tenue un instant pressée sur sa poitrine, et l'impression persistait de ce jeune corps souple et tiède réfugié dans ses bras par un élan spontané, et de la douceur troublante de cette longue étreinte. Ah! s'il avait pu croire qu'un peu d'amour les eût ainsi rapprochés! Pensif, il cherchait à deviner, sous la candeur attristée de ce jeune visage, le secret de cette âme cachée où seulement une fois il avait pénétré et appris en un éclair combien sa douceur prudente ou résignée l'avait jusque-là tenu dans l'illusion. Étonnée de ce mutisme qui la troublait plus qu'un reproche, elle leva les yeux, leurs regards se rencontrèrent.

— Pourquoi êtes-vous venue, ainsi ce soir, à l'improviste, sans me prévenir, Jacqueline? C'est un miracle qu'errant à l'aventure, comme il m'arrive souvent, dans la campagne, j'aie reconnu votre voiture sur la route et l'aie suivie jusqu'ici.

Il parlait très bas, sans colère, tristement. Très intimidée, malgré la mansuétude de ses paroles, elle murmura :

— Je voulais vous voir... Il y avait si longtemps!... J'étais peinée de votre absence... de la cruauté de vos lettres.

— En quoi cruelles?... J'ai toujours cru, depuis

notre mariage, que ma présence vous était importune, à charge... Je me suis étudié à vous en épargner l'ennui autant que je le pouvais, sans mettre tout le monde dans la confidence de ma disgrâce... Mes lettres n'ont eu d'autre but que de vous laisser maîtresse de vous-même... Que me reprochez-vous ?

La douceur attristée de son mari la pénétra d'un grand remords, et les yeux brillants de larmes, elle balbutia :

— Vous avez été bon... généreux... c'est moi qui ai tous les torts... Je vous demande pardon...

Il sourit péniblement :

— Je ne sais vraiment, si je puis vous pardonner... je ne sais !... Il y a en moi des sentiments qui se heurtent et se contredisent... Je vous ai tant aimée !... si passionnément !... J'ai tant cru en vous, en la sincérité et la noblesse de votre âme !... Et je suis tombé de si haut, tombé du ciel même, quand j'ai su trop tard que vous ne m'aimiez pas, que notre mariage n'était, comme tant d'autres, qu'une affaire plus ou moins avantageuse pour chacun de nous..., un contrat d'intérêts...

— Je vous jure...

— Non, ne jurez pas !... Pourquoi m'avez-vous épousé ?... qui vous a décidée à lier froidement votre sort à celui d'un pauvre garçon follement épris qui se donnait corps et âme, et jouait tout le bonheur de

sa vie sur la chance d'un peu de tendresse en retour !...

Elle fit un effort pour répondre :

— J'ai cru que l'amour était une grâce, une bénédiction promise au mariage, la récompense d'une volonté fidèle... J'ai cru qu'à défaut d'un sentiment passionné, il peut y avoir du bonheur encore dans une affection dévouée, profonde, entre deux êtres unis par le choix des parents...

— Et moi, s'écria-t-il, je ne comprends pas ce bonheur si raisonnablement combiné, ce bonheur décrété par devant notaire !... Je rêvais un amour unique, impérieux, tout-puissant, un amour qui vous prend tout entier, par traîtrise, comme un voleur, et vous tient enchaîné à jamais, sans un regard en arrière, ni une pensée étrangère, ni un intérêt, ni une affection qui vous puisse détourner de l'objet de l'amour... Nous ne nous sommes pas compris. Et moi, je succombe à la peine, je me dévore de désespoir, de jalousie, de rancune, je meurs de tendresse blessée et déçue... Et, je ne puis vous pardonner parce que je vous aime toujours, comprenez cela... et que rien, rien, sauf l'amour ne peut apaiser, consoler l'amour !...

Et douloureusement, presque avec colère, il ajouta :

— Pourquoi donc êtes-vous venue ce soir, puisque vous ne m'aimez pas ?...

Elle s'était dressée toute frémissante, radieuse, prête à se jeter en ses bras, à lui crier : « Pardonne, je sais maintenant que je t'aime, tout mon cœur est à toi !... »

Les derniers mots de Gilbert la rejetèrent brisée, muette ; il venait de lui rappeler pourquoi elle était venue et que, tout à l'heure, il lui faudrait tendre la main, demander de l'argent ; de quelle basse, méprisable comédie il aurait le droit de la soupçonner ! comme son aveu tardif d'amour, trop évidemment opportun, lui semblerait vil et odieux !... Ses artères vibrèrent, une sueur mouilla son front... Le silence valait mieux que cette apparence d'hypocrisie et de calcul. Gilbert, blessé, reprit froidement :

— Dites-moi, je vous prie, Jacqueline, le motif pressant qui vous amène et ne vous a pas permis d'attendre le jour de demain ?

Elle ne savait comment répondre, sa langue, paralysée par une invincible répugnance, ne pouvait articuler un mot.

Il continua :

— Dites-moi la vérité, rien ne peut me faire plus de mal que je n'en ai... Votre père vous a forcée à cette démarche, n'est-il pas vrai ?

Elle secoua la tête.

— Non, il eût de beaucoup préféré que vous fussiez revenu à la Tour d'If.

— Alors?... un sentiment de fierté blessée, d'amour-propre? Il vous en coûtait, belle et jeune comme vous êtes, de paraître si tôt abandonnée?... Non?... vous avez eu pourtant quelque motif?...

— Hélas! oui...

Elle s'arrêta court, épouvantée de sentir qu'elle s'engageait dans la voie douloureuse; le regard pénétrant de Gilbert la pressait de parler.

— Comment vous dire?... Comment oser... oser?

Une lueur traversa l'esprit de Gilbert et, lentement, il reprit :

— Peut-être vous trouvez-vous en quelque embarras?... une dette, peut-être?

— Pas moi!... ah! non..., pas moi!

Il avait compris.

— Vous avez un service à me demander? Parlez donc sans crainte... Ne suis-je pas tout à vos ordres?

La glaciale politesse du ton poignardait Jacqueline. Sans parler ni lever les yeux, elle tira de son sein la lettre d'Henriette et la lui tendit. Tandis qu'il lisait, le sourcil froncé, la lèvre hautaine, il lui semblait qu'elle perdait le sentiment de la vie; les minutes duraient des siècles... Après qu'il eut fini, il plia la lettre et la lui rendit :

— Il faudra demain envoyer à votre sœur ce qu'elle désire. Veuillez me dire seulement la somme que vous croirez nécessaire.

Le front humilié, les joues brûlantes, elle murmura :

— Comment vous remercier ?...

— Pourquoi me remercier ?... Ma fortune n'est-elle pas à vous, aussi bien que cette maison et tout ce que je possède ? N'est-il pas d'usage dans les heureux ménages que tout soit commun entre les époux ?

Elle restait affaissée sous l'ironie mordante, les doigts nerveusement cramponnés aux bras du fauteuil, cherchant un point d'appui comme pour se raidir contre la torture.

— Ainsi donc c'est convenu ; demain, je vous remettrai un chèque dont vous fixerez le chiffre : Pensez-vous que dix mille francs suffiront ?

A Jacqueline qui n'avait jamais seulement possédé un louis d'or, cette somme parut énorme,

— C'est trop, je crois, beaucoup trop.

— Je ne le pense pas... Il vaut mieux d'ailleurs épargner à votre sœur le désagrément de revenir trop souvent à la charge... Et maintenant il faut vous coucher et tâcher de dormir... Vous êtes fatiguée... Voici votre chambre, et la mienne est là, de l'autre côté de ce petit salon, dont je vous abandonnerai, si vous le désirez, la propriété... Mais peut-être comptez-vous retourner chez vos parents demain ?

Elle secoua douloureusement la tête :

— Je voudrais rester près de vous, essayer d'être bonne et obéissante, et...

Elle s'arrêta, n'osant continuer.

— Je crains que vous trouviez ici peu d'agrément. Il en sera ce qu'il vous plaira; si vous changez d'avis et que, demain, il vous paraisse inutile de prolonger votre séjour, je vous prie de ne pas hésiter à m'en faire confidence.

Elle subissait, sans protester, le fouet du secret mépris qui transparaissait dans chaque mot de Gilbert; tout au fond de son âme humiliée, une aube d'espoir s'éveillait: il l'aimait encore, lui-même l'avait dit, et elle connaissait maintenant aussi son propre cœur: elle avait été inhabile à feindre l'amour, mais pourquoi ne saurait-elle pas convaincre Gilbert, maintenant qu'elle n'aurait qu'à laisser parler la vérité? Il lui aurait semblé si facile, ce soir-là, de lui dire: « Je t'aime! crois-moi!... » Ces mots avaient tout le temps brûlé ses lèvres, et sans cette répugnante mendicité à laquelle elle était réduite, elle se serait jetée à ses genoux, dans ses bras plutôt, sur cette robuste poitrine où elle avait trouvé refuge tout à l'heure, où elle eût voulu rester protégée et confiante.

Il prit un des candélabres.

— Permettez que je vous montre votre chambre...

Il passa devant elle, posa la gerbe allumée sur un meuble et, se retournant, la salua du ton le plus poli:

— Bonsoir, tâchez de vous reposer... Si vous aviez

peur, appelez-moi... je suis votre voisin très proche. Ah ! j'oubliais de vous dire que ma mère mettra sa femme de chambre à vos ordres, jusqu'à ce que vous en ayez une. A quelle heure désirez-vous qu'elle entre chez vous ?...

— Je vous remercie, je n'ai besoin de personne...

— Nous déjeunons avec ma mère à midi..., mais si vous voulez être servie à part...

— Oh ! non, je ne veux être cause d'aucun dérangement :

Il salua de nouveau et se retira sans même lui toucher la main.

XV

Après qu'il fut parti, Jacqueline, épuisée par les émotions de la journée, se laissa tomber presque défaillante, anéantie, dans un fauteuil, sans avoir le courage de se mettre au lit, ni celui même de jeter un regard sur la jolie chambre aux tentures d'un rose pâle qui semblait un cadre choisi pour les plus tendres joies ; elle s'endormit lourdement.

Deux coups légers frappés à sa porte la réveillèrent le lendemain au milieu d'un rêve entrecoupé de sanglots ; elle se croyait à la Tour d'If, entre Georges et sa sœur, dans la salle à manger où le jeune peintre travaillait à restaurer les portraits d'ancêtres, son pinceau était rouge et la couleur rouge ruisselait entre ses doigts jusque sur sa main blanche, et Henriette, doucement souriante, disait : « C'est le sang de

mon cœur. c'est l'amour ! » Jacqueline se dressa en sursaut dans un grand trouble, cherchant à se rappeler pourquoi elle se trouvait en ce lieu inconnu que l'obscurité lui dérobait ; l'impression de son rêve sanglant l'obsédait. Un nouveau coup frappé à la porte lui arracha l'ordre machinal d'entrer, aussitôt une porte s'ouvrit et, dans la baie lumineuse, une femme parut :

— Je venais prévenir madame qu'on va bientôt déjeuner... Madame désire-t-elle que je l'aide en quelque chose ?

— Ouvrez les volets, je vous prie.

Les rideaux tirés et la fenêtre ouverte, une clarté violente jaillit dans la chambre aux tentures roses voilées de guipure. Jacqueline ne put retenir un cri d'admiration devant le merveilleux spectacle étalé sous ses yeux. A travers une brume claire comme un tissu de gaze d'un gris d'argent, toute la baie de la Rance apparaissait avec ses contours amollis, ses teintes suaves ; le soleil déjà haut, déchirait, de ses rayons aigus, le voile des vapeurs, allumait sur le frémissement rythmé des vagues de petites flammes qui, balancées par la houle, semblaient danser sous la caresse du clair matin. Tout le côté de Saint-Servan demeurait dans l'ombre, tandis qu'en son corset de granit, Saint-Malo baignait en pleine lumière et que la pointe aiguë de son clocher étincelait

comme un phare. Plus près, sur la colline allongée de Dinard, riaient, l'une près de l'autre rangées, les petites façades grises, étagées et curieuses. Jacqueline s'était approchée, un bien-être paisible amortissait l'acuïté de ses pensées ; elle se disait que Georges et Henriette étaient sauvés ; de quel prix elle avait payé leur salut, elle ne s'en souvenait pas. La félicité immanente des choses réveillait en elle l'espoir et rallumait son courage. « C'est un cadre fait pour le bonheur, pensait-elle, il faudra bien que nous soyons heureux. »

— Madame veut-elle que je la coiffe ?

Elle avait, en effet, encore ses cheveux dénoués de la veille.

— Merci, je me coiffe seule... Ouvrez seulement la valise... Je n'aurai plus besoin de vous.

Avec un soupir, elle quitta la fenêtre, soudainement attristée, arrachée à ce rêve souriant qui l'avait fait un instant planer au-dessus des aspérités de l'heure présente ; maintenant elle songeait qu'il lui faudrait tout à l'heure affronter la curiosité d'une famille hostile, dont elle dérangeait les habitudes et froissait les intérêts, pour qui sa venue était une calamité. Il est vrai que Gilbert serait là, et que lui seul maintenant comptait au regard de son âme. Quelle serait son attitude ? sévère ou ironique, ou compatissante ?... Elle se le demandait avec inquié-

tude ; mais il serait là, et tout, même la souffrance, prenait de sa présence un intérêt suprême, ineffable, qui rejetait le reste des choses de ce monde dans l'indifférence et le néant.

La cloche du déjeuna l'appela. Sur le seuil du petit salon où la veille elle avait eu sa douloureuse explication avec Gilbert, elle le trouva qui l'attendait.

— Avez-vous pu dormir ?.

— Profondément ; je vous remercie.

— Il me semble convenable que nous descendions ensemble ; qu'en pensez-vous ?

— Je le pense comme vous.

Elle lui tendit la main, qu'il prit avec une politesse froide, puis il lui offrit le bras pour descendre l'escalier. Ce fut ainsi, appuyés l'un sur l'autre, qu'ils entrèrent dans le salon où la famille se trouvait réunie.

Jacqueline s'avança vers sa belle-mère, qui la baisa au front :

— J'étais souffrante hier soir, ma fille, et comme je ne prévoyais pas votre arrivée, je m'étais mise au lit. Ce n'est pas ma faute si je n'ai pu vous souhaiter la bienvenue ainsi que je l'aurais dû.

— Je n'accuse que moi-même, madame, du trouble que j'ai causé.

— Veuillez me mettre de moitié dans votre faute, Jacqueline... Nous nous sommes aperçus, ma mère,

que les improvisations ont parfois des inconvénients, c'est une leçon pour l'avenir.

Le regard dont Gilbert accompagna ces mots indiquait à sa femme la volonté décidée de dissimuler leur mésintelligence ; elle le comprit.

Antoine s'avança vers elle, avec un embarras qui empourprait son front.

— Je ne sais comment m'excuser, ma sœur, du déplorable accueil qui vous a été fait hier... Je ne comprends pas que je ne vous aie pas reconnue tout de suite... Il faut croire que j'avais l'esprit et les yeux un peu troubles... Que cet humble aveu désarme votre juste ressentiment.

Ce fut Gilbert qui répondit :

— Le mal est venu de ce qu'une mauvaise combinaison a permis à Jacqueline de me précéder de quelques instants... Elle est trop généreuse pour en garder rancune...

Gilbert s'était montré singulièrement conciliant avec ses frères ; tous ses efforts avaient tendu à empêcher les questions embarrassantes sur l'étrange arrivée de sa jeune femme et de la sienne. Après que Jacqueline eut tendu une main amicale à Antoine et l'eut assuré qu'elle ne gardait aucun mauvais souvenir elle s'avança vers Pierre, qui se soulevait avec effort sur sa chaise roulante, où d'atroces douleurs le retenaient attaché.

— Je me suis fait apporter ici en votre honneur, ma sœur : c'est un plaisir que je payerai cher, sans doute, car tout m'est défendu de ce qui est permis aux autres... Je suis un pauvre paria, un misérable infirme, qui n'échappe au ridicule que par l'excès de ses infernales tortures.

Jacqueline s'assit près de lui, exprimant le désir d'aller à l'avenir le visiter dans son appartement pour ne pas provoquer de nouvelles crises.

— On m'a dit que vous ne vous êtiez pas couchée cette nuit, ma fille ? demanda madame Arradon avec un peu d'aigreur. Serait-ce que votre chambre ne vous aurait pas plu ?

— Ma chambre est délicieuse, je n'ai jamais rien vu d'aussi élégant... Je suis une fille sauvage, madame, peu habituée au luxe, et tout ici, vraiment, est trop beau pour moi.

La vieille dame répliqua sèchement :

— Ce n'est pas l'avis de mon fils.

Jacqueline jeta à la dérobée un regard reconnaissant sur Gilbert qui tourmentait pensivement sa moustache, l'air absorbé et distrait, en réalité ne perdant aucun de ses mouvements, aucune de ses paroles.

A ce moment la porte s'ouvrit bruyamment et livra passage à Rina, parée comme un reliquaire de tous ses bijoux, bizarrement drapée dans une robe de

soie à grandes fleurs éclatantes, qui faisait valoir l'opulence harmonieuse de la poitrine et des hanches, en même temps que la pâleur ambrée de son teint mat de quarteronne. Elle était belle et s'avança majestueusement, tournant la tête avec une complaisance naïve de droite et de gauche, pour constater l'effet produit par son apparition qu'elle jugeait éblouissante.

Pierre sourit à sa vue :

— Quelle enfant !... C'est ma femme !

Jacqueline s'avança gracieusement :

— Combien je regrette que la santé de Pierre ne vous ait pas permis d'assister à notre mariage, madame.

Rina eut une moue enfantine :

— Lui, toujours mal, moi, toujours punie !... Rien vu... ni robes, ni bijoux, rien ! et moi, pauvre moi, aime voir les belles choses.

Elle regardait Jacqueline des pieds à la tête avec une malice dans les yeux et faisait sonner ses chaînes d'or, ses longues pendeloques, ses bracelets, comme pour exciter la jalousie de sa belle-sœur dont le simple anneau d'or et la robe du matin toute simple en laine blanche excitaient son étonnement mêlé de pitié.

— On peut être belle sans se couvrir de joailleries, dit Antoine, qui offrait le bras à Jacqueline pour passer dans la salle à manger.

Madame Arradon s'appuyait sur Gilbert, tandis qu'un domestique poussait le fauteuil de Pierre ; Rina s'assit près de lui, empressée à le servir ; car elle gardait, malgré sa qualité d'épouse, une attitude invétérée d'esclave favorite.

La conversation s'engagea sur des questions d'arrangements intérieurs, pour le chalet que Gilbert faisait construire à l'intention de son frère Pierre ; celui-ci le déclarait, avec aigreur inhabitable et malsain pendant plusieurs mois encore. Jacqueline admira la patience de son mari devant les contradictions obstinées et les injustes doléances du malade, maladroitement aypuyé par sa mère.

— Mon cher ami, dit Gilbert comme conclusion, tu resteras ici autant que tu voudras, d'autant plus facilement que nous devons voyager prochainement et nous ne vous gênerons pas longtemps.

— Comptez-vous nous quitter déjà, ma fille ?

Jacqueline cherchait une réponse dans les yeux de Gilbert, qui répondit pour elle :

— Nous devons aller à Paris ; Jacqueline aura le plaisir de voir sa sœur, dont la santé exige de grands ménagements.

La vieille dame se récria :

— Eh bien ! et Jacqueline, ne penses-tu pas qu'il serait prudent de la ménager ? Rien n'est plus dangereux que les voyages de noces ; elle est pâle et ne

paraît pas bien forte. Ton père, qui s'y connaissait, ne vous aurait certainement pas permis de partir ainsi. Il était inflexible pour les jeunes mariées de sa clientèle. Réfléchissez à cela, ma fille.

Très rouge et troublée, Jacqueline balbutia :

— Je ferai ce qu'il plaira à Gilbert.

Il répondit avec un peu d'âpreté :

— Oh ! nous sommes si prudents, nous autres !... Aucun accident n'est à craindre. Du reste, Jacqueline décidera, puisque c'est pour lui complaire que nous irons à Paris ?

Antoine dit :

— Vous nous donnerez bien quelques jours, le temps de nous connaître un peu ?

Antoine se montrait très empressé près de sa belle-sœur, il ajouta :

— Je tiens à vous donner une moins mauvaise opinion de moi.

Après le déjeuner, Jacqueline monta dans sa chambre ; elle avait hâte d'échapper au supplice de questions auxquelles elle ne savait que répondre.

Elle ouvrit la fenêtre, approcha un fauteuil et s'y laissa tomber dans une détente passagère de tout son être tourmenté, bercée par la sourde rumeur du flot montant, qui semblait courir à l'assaut de l'Abbaye aux Eliges ; par instants, une gerbe d'étincelles liquides jaillissait au-dessus du mur de la

terrasse, bientôt retombée avec un bruit léger de pluie ; le gai soleil promenait sa gloire printanière dans le ciel encore pâle des froidures de l'hiver, de petits nuages y flottaient, presque insaisissables à l'œil dans leurs formes incessamment changeantes et leurs nuances indicibles. La paix régnait, éparse, s'infiltrait doucement au cœur de Jacqueline. Pelotonnée dans son fauteuil, sous les plis d'une mante de couleur pourpre, la tête renversée en arrière, elle se laissait envahir par une langueur voisine du sommeil, lorsqu'un coup frappé à la porte du petit salon voisin l'arracha à son repos. Avant même qu'elle pût répondre, Rina entra avec le dandinement particulier qui la faisait osciller sur ses hanches et rappelait le balancement amolli d'un hamac ; un cliquetis de chaînes et de bracelets accompagnait sa marche ; ses lèvres fortes et brunes s'entr'ouvraient dans un sourire où se mêlaient la naïveté et l'audace.

Jacqueline s'empressa de lui offrir un siège ; elle s'assit, imposante et raide, non sans jeter sournoisement de curieux regards autour d'elle.

— Tout rose... tout beau, ici ! Vous heureuse... très heureuse ; riche, jeune mari... amoureux... Vous bien heureuse !

— Et vous, Rina, n'êtes-vous pas heureuse ?

Elle soupira et secoua la tête.

— Pierre malade... et puis pas jeune... moi, pas femme, pas maîtresse! rien... pauvre chien pour garder!... Jeune pourtant aussi, moi!

Embarrassée de ces étranges confidences, Jacqueline s'empressa de détourner la conversation par des compliments sur son costume. La figure assombrie et boudeuse s'illumina, toute la mélancolie disparut, fondue en un éclair de plaisir; elle fit soupeser sa chaîne d'or très longue, ses bracelets, et étala orgueilleusement l'étoffe de sa robe pour en faire valoir la beauté.

— Vous aussi, belles choses... bijoux! montrez Rina.

Jacqueline avait dans sa valise les écrins qu'elle avait préparés pour les rendre à Gilbert, quand lui était arrivée la lettre d'Henriette. Elle les prit par complaisance pour Rina et les ouvrit sous ses yeux éblouis. La figure de la créole prit aussitôt l'expression consternée d'un enfant qui voit donner à un autre le bonbon convoité. Elle frappa des mains :

— Oh! joli!... beau!... moi, rien si beau... pauvre moi!

Elle prit le collier de perles, le mit au cou de Jacqueline et piqua dans ses cheveux les épingles de diamants, puis la contempla d'un regard d'envie attristée :

— Vous, riche!... beaucoup d'argent; ça!... gros monceau d'argent... Vous heureuse!

Jacqueline n'avait jamais réfléchi à la valeur des perles et des diamants de sa corbeille, elle n'avait été sensible qu'à l'élégance et à l'éclat des objets. L'idée d'avoir une fortune entre les mains l'étonnait et elle songeait à cela, laissant Rina disposer à son gré les pierreries parmi ses cheveux, quand Gilbert parut dans la baie de la porte restée ouverte. Il eut un geste d'étonnement à la vue de sa femme parée de ses brillants; il lui sut mauvais gré de faire ainsi, devant Rina, l'étalage de son luxe. Jacqueline vit une ombre de mécontentement passer sur son front et en soupçonna la cause.

— Vous me trouvez d'une vanité bien puérile, n'est-ce pas? Je n'ai pu refuser à Rina le plaisir qu'elle me demandait.

— Ne vous excusez pas, vous êtes fort belle ainsi. Et il me plaît de constater, une fois de plus, le sens très pratique qui vous a fait ranger vos écrins dans votre valise, parmi les objets de première nécessité. Rina, Pierre vous réclame; je viens de sa chambre, il a besoin de vous. Je suis fâché de vous arracher à votre poupée.

Rina se dandina, montra ses dents dans un sourire provocant et dit, regardant Gilbert du coin de l'œil:

— Vous, donner à moi belles choses brillantes, comme à elle ?

— Non, Rina ; mais Jacqueline est libre d'en disposer.

Tandis que s'éloignait Rina indignée, Jacqueline ôta lentement ses perles et ses diamants, les rangea soigneusement dans les écrins et enferma le tout dans l'enveloppe qui portait le nom de Gilbert, puis elle le lui tendit :

— J'avais apporté toutes ces belles choses, non pour m'en parer, mais pour vous prier de les rendre au bijoutier et d'en remettre le prix à Henriette.

— Y tenez-vous si peu ?

Avec émotion, elle montra son anneau de mariage et répondit :

— Je tiens à cette bague parce qu'elle nous lie. Le reste est peu de chose à côté de cela.

Un sourire incrédule souleva la lèvre de Gilbert.

— J'admire votre à-propos et votre désintéressement. Permettez-moi de vous le dire, comme combinaison financière, celle-ci n'est pas digne d'un esprit tel que je connais le vôtre ; vendre ces bijoux serait une mauvaise affaire. Vous perdriez trop sur le change. Gardez vos diamants, Jacqueline, et prenez ce chèque que j'ai préparé ; vous l'enverrez à votre sœur, avec mes sincères

compliments. Elle n'a pas fait, à la vérité, en se mariant, un brillant coup de bourse; je ne l'en estime que davantage. Dites-le-lui de ma part, je vous prie.

Chacun des efforts de Jacqueline pour reconquérir l'estime de son mari échouait ainsi misérablement. Des larmes montèrent à ses yeux; il les vit sans en être ému. Ces larmes qui la rendaient plus touchante, ces larmes qu'il aurait voulu étancher de ses lèvres, à genoux devant elle, lui faisaient sentir la force invincible de sa passion, à lui, de cet amour dont il était la victime. Jacqueline était en son pouvoir, pourtant; elle était à lui, sa propriété, son bien, il pouvait la prendre, désaltérer la soif d'amour qui le dévorait; mais il se connaissait, il savait qu'il la haïrait, après qu'il aurait profané l'image pure qu'il portait en son cœur comme en un sanctuaire. Cette enfant délicieuse, céleste, qu'il avait adorée, qu'il adorait encore, il savait que, déchue de sa gloire immaculée, elle ne serait plus à ses yeux qu'une créature de plaisir comme il en est tant d'autres. Ce n'est pas ainsi qu'il avait rêvé de la posséder, ce n'est pas par un sentiment de devoir imposé ou par un calcul d'intérêt qu'il avait souhaité, jusqu'à en défaillir de désir, la voir tomber en ses bras; il ne la voulait pas rabaissée au niveau commun,

pareille à toute femme que l'on rencontre, plus séduisante que la plupart, mais d'âme aussi commune, matérielle, dénuée d'idéal, une Rina blanche.

Il aurait préféré la perdre à jamais, la voir morte entre ses bras, baiser, pour un éternel et pur adieu, ses lèvres muettes plutôt que de les entendre trahir, par des propos vulgaires, la vulgarité de son âme, et proférer bassement des paroles menteuses. Il la tenait humiliée et dolente sous ses regards hostiles, et se sentait devenir cruel à voir rayonner sur son jeune front ce charme d'innocence et de douce fierté, beau masque dont il avait été dupe. Le silence, cependant, devenait difficile à supporter, il le rompit en offrant à Jacqueline de la conduire le lendemain à la Tour d'If; elle accepta avec empressement, puis aussitôt la crainte lui vint qu'il ne profitât de cette visite pour l'y laisser, et cette crainte la poursuivit tout le jour. Elle se rassura seulement le soir, lorsqu'elle l'entendit commander un chariot pour rapporter ses bagages. Le dîner, contrairement à ce qu'avait été le déjeuner, ne réunit à la table de famille. ni Pierre, ni Rina, ni Antoine. Les deux premiers dînaient dans leur appartement; Pierre, fatigué par les excès de la veille, les expiait en une crise de cruelles souffrances et ses gémissements arrivaient

jusqu'à la salle à manger. Si habitués qu'ils fussent à de pareils accidents, madame Arradon et Gilbert n'en pouvaient secouer la tristesse; Jacqueline était bouleversée : cet incessant et lugubre *lamento* la glaçait d'une sorte d'épouvante. Elle sortit et alla s'accouder au parapet de la terrasse, au-dessus de la plage. Gilbert la suivit. Tandis que, pensive, elle restait debout, immobile, à voir la nuit descendre sur la mer indolente et berceuse, et les fenêtres s'allumer et faire comme une ceinture de vie autour de la rade déserte, lui se promenait de long en large, sans parler, le cigare aux lèvres. De temps à autre seulement, il lui indiquait certains points de la côte ou lui adressait quelques mots d'une sollicitude polie. Elle, découragée, n'essayait pas de rompre la glace de ces propos hachés, systématiquement indifférents, et bientôt elle se retira, accablée sous le poids de ce long et triste jour.

Le déjeuner du lendemain n'eut pour convives, comme le dîner de la veille, que madame Arradon. Gilbert et Jacqueline; personne ne s'inquiéta de l'absence d'Antoine, coutumier de ces disparitions toujours d'assez courte durée.

Avant de se rendre à la Tour d'If, Jacqueline et son mari se firent annoncer chez Pierre, qu'ils trouvèrent étendu sur des coussins, affaibli de

souffrance et d'insomnie, et s'en prenant au monde entier, sauf à lui-même, de son misérable sort. Rina boudait, sans qu'il l'eût offensée en rien, car il la gâtait et lui passait toutes ses fantaisies, comme l'on fait à un bel animal favori, riant même de ses plus extravagants caprices. Elle seule parvenait à le distraire dans ses accès de maladie noire; ce jour-là, elle s'était éveillée de méchante humeur et tourna le dos à Jacqueline qui lui tendait la main. Pierre haussa les épaules:

— Ne faites pas attention, petite sœur, Rina boude. Elle s'est levée sur le pied gauche, cela n'a pas d'importance.

Jacqueline s'assit sur un pliant, près du malade, et quand il eut fait glisser par son agitation fiévreuse un des coussins qui soutenaient sa tête, elle le replaça si vite et si adroitement que Rina n'eut pas le temps d'intervenir, et se redressa, hérissée de colère:

— Pierre, mari à moi... vous pas toucher mari à moi.

Jacqueline, amusée, répliqua:

— Pierre, frère à moi... moi aider Rina à soigner frère à moi...

Pierre riait du conflit. Au bout de quelques instants, il s'informa d'Antoine.

— Absent...

— Quelque nouvelle aventure, sans doute?

— J'en ai peur...

— Heureux gaillard!... Il s'en donne à cœur joie des plaisirs de son âge... Il n'est pas un pauvre grabataire comme moi, un misérable galérien, qui n'a pas, après tout, mérité de l'être plus que lui...

Gilbert hocha tristement la tête:

— Attendons la fin!... Qui sait ce que lui réserve l'avenir, pauvre garçon!

A la Tour d'If, Jacqueline trouva sa mère fort énervée de son absence; un peu de fièvre était revenue et l'appétit manquait. Jacqueline n'osa lui parler de son prochain départ pour Paris, bien que Gilbert lui en eût donné le conseil. Elle promit, au contraire, de revenir le lendemain, à la condition que sa mère consentît à manger et fût docile aux soins de la bonne Manon.

En rentrant à l'Abbaye aux Eliges, Gilbert et Jacqueline trouvèrent Antoine joyeux et expansif; il anima le dîner de sa gaieté exubérante, conta des histoires, des rencontres drolatiques avec une verve un peu grosse mais amusante, qui arracha plus d'une fois un sourire à Jacqueline. Gilbert plaisanta son frère sur ses escapades de vieil écolier; une involontaire réprimande se cachait sous le ton de la plaisanterie, Antoine ne

s'y trompa point et en fit la remarque avec bonne humeur :

— Pourquoi prendre ces airs de pédant? Cela ne te sied pas, petit frère... La sagesse t'est trop facile, à toi, qui as collectionné toutes les félicités de ce monde : il est doux d'être sage quand on a une Jacqueline pour garde-fou.

Jacqueline, rouge jusqu'aux tempes, baissait la tête avec une confusion de coupable, Gilbert aussi s'était assombri : pourquoi n'étaient-ils pas heureux, comme tous l'imaginaient? Il enviait presque la grossière facilité d'Antoine à se contenter de plaisirs faciles, sans raffinement ni subtilité de sentiment. Aimer une jeune et savoureuse beauté sans lui demander rien de plus que d'être belle, pourquoi cela ne lui suffisait-il pas?... Pourquoi avait-il toujours méprisé cette forme avilie du bonheur, et placé si haut son rêve?

Ils étaient devenus tristes subitement. Jacqueline et lui, et la verve d'Antoine restait impuissante à les distraire. Le dîner fini, ils proposèrent à madame Arradon de passer la soirée auprès d'elle ; elle refusa.

— J'ai, dit-elle, une santé fort ébranlée, qui exige un grand repos, et je ne parviens à vaincre mes cruelles insomnies qu'à la condition de vivre dans le silence de la solitude.

Sa voix un peu rauque, la mobilité inquiète de son

regard, frappèrent Jacqueline : elle soupçonna de quelle façon sa belle-mère entendait le recueillement et n'insista pas. Gilbert l'observait avec inquiétude, cherchant à deviner ses sentiments; il pensait combien effrayante devait lui apparaître la vie dans sa lamentable famille, sans le tout-puissant réconfort de l'amour. Leurs regards se rencontrèrent, il lui sourit :

— Quand j'aurai conduit ma mère à son appartement, je vous rejoindrai, si vous voulez, sur la terrasse comme hier...

— Venez plutôt me rejoindre en haut dans le boudoir... Je suis un peu fatiguée...

— Très volontiers... Voulez-vous que je vous porte quelques livres?...

— Je vous en serai bien reconnaissante.

— Quels livres désirez-vous?

— Ceux qu'il vous plaira de choisir pour moi.

— Ne sauriez-vous avoir une préférence?

— Je ne connais rien; sauf l'Écriture sainte, quelques vies de saints et des récits de voyages, je n'ai rien lu... Ce serait une grande bonté de me guider dans mon choix...

— Je m'en ferai un plaisir.

La soirée s'écoula paisible, la plus heureuse qu'ils eussent passée depuis leur triste mariage. Gilbert lut à haute voix certains passages de ses

livres favoris : Jacqueline saisissait vite, s'enthousiasmait, ses yeux brillaient, un rayonnement la transfigurait, et Gilbert jouissait ineffablement de la voir frémir à l'unisson des sensations exquises où le jetaient lui-même nos grands écrivains.

Cette soirée si douce, ils eurent la témérité de la recommencer et ne retrouvèrent plus le tranquille enchantement qui les avait ravis, soit que le choix du poète eût été cette fois imprudent, ou qu'une inquiète avidité de bonheur, développée au contact de leur double présence, les rendît l'un et l'autre plus accessibles à de poignants retours sur leur destinée. Il arriva à plusieurs reprises à Gilbert d'arrêter brusquement la lecture, se trouvant incapable d'exprimer, sans révéler une faiblesse dont il rougissait, les déchirements d'un cœur cruellement déçu, ou le sanglot désespéré d'amants séparés par la mort, et moins encore l'hymne glorieux de l'amour triomphant.

Jacqueline, alors, subitement pâlie, courbait la tête, devinait le drame de ses pensées ; si elle s'enhardissait à jeter furtivement vers lui un timide regard elle se sentait repoussée, glacée par la contraction douloureuse de son visage, le pli amer de ses lèvres. Il la méprisait ; ce mépris, senti et perçu, refoulait en son âme craintive l'attendrissement prêt à naître, l'aveu de tendresse prêt à jaillir.

Le soir suivant, ils n'osèrent affronter les poètes et noyèrent dans une sage lecture d'histoire, l'excessive et dangereuse vibration de leurs nerfs.

Quelques jours passèrent. Jacqueline allait régulièrement à la Tour d'If, et le reste du temps ne quittait guère l'Abbaye. La régularité monotone de la vie faisait paraître le temps plus court et berçait la routine amère de ses pensées, sans réussir à l'y soustraire. Autour des jeunes époux, la vie s'agitait en de médiocres, insignifiants incidents, tantôt madame Arradon se disait malade, refusait de descendre pour le repas et souvent même fermait sa porte à ses fils. D'autres fois, c'était Antoine qui disparaissait tout un jour, puis revenait joyeux, la bourse plate, laissant entendre à demi-mot, que son sort était singulièrement digne d'envie. Sauf l'inapaisable tourment de s'être aliéné l'estime et le cœur de son mari, Jacqueline se fût trouvée heureuse dans cet écoulement tranquille des heures, mais cette poignante douleur lui était toujours présente, toujours plus amère, à mesure que Gilbert lui devenait plus cher.

Les lettres mêmes d'Henriette, celles de Georges ne lui apportèrent pas une pleine joie; délivrés de leurs pressants soucis, ils semblaient heureux, pleins d'espoir en l'avenir. Mais ni l'un ni l'autre ne se doutait du prix dont elle avait payé leur libération,

qu'ils avaient acceptée avec grand contentement, sans reconnaissance excessive, comme un service facile à rendre et qui coûte peu à celui qui le rend. Elle avait eu, à la lecture de leurs lettres, un léger sentiment de déception, et senti peser plus lourdement le cruel malentendu qui avait élargi la distance entre Gilbert et elle. Et le soir, dans la chambre aux tentures roses, voilées de guipures blanches, elle avait versé des larmes de découragement et de fatigue. Chaque matin, sa première pensée en s'éveillant, fervente comme une prière, était celle-ci : Peut-être qu'aujourd'hui quelque chose arrivera! Cette chose attendue, espérée avec passion, n'arrivait pas ; mais elle vivait de l'attente et, si mutilée, incomplète et douloureuse que fût sa vie, elle ne l'eût changée contre aucune autre, tant qu'il lui restait une lueur d'espérance. Que Gilbert fût dur, qu'il la fît souffrir, elle acceptait tout, pourvu seulement qu'il vécût près d'elle.

XVI

Il avait été convenu que Gilbert et Jacqueline accompliraient le voyage projeté à Paris dès que madame de Galesnes pourrait reprendre sa vie habituelle. Le moment était venu où sa longue convalescence, coupée de complications et de rechutes, lui avait permis de descendre dîner dans la salle à manger. Pour célébrer cette heureuse fête, Gilbert et Jacqueline avaient été retenus à la Tour d'If, ainsi que Manon du Lac, qui, depuis le départ de Jacqueline, remplissait les devoirs de maîtresse de maison, et obtenait les éloges mêmes de la bouche parcimonieuse de son cousin. On dînait de bonne heure à la Tour d'If, et la soirée était peu avancée quand, madame de Galesnes s'étant retirée chez elle, Gilbert monta en voiture avec sa femme pour retourner à

l'Abbaye. La soirée était douce et belle, caressée par une fraîche brise marine ; des senteurs de printemps, de vie nouvelle, flottaient dans l'air par vagues légères, mêlées à l'arome salé de la mer. Au ciel très pur, d'un bleu sombre, la multitude des étoiles semblait palpiter d'une mystérieuse joie de vivre. Gilbert et Jacqueline étaient silencieux, en proie, tous les deux, à la même douloureuse tentation d'aimer, à la même volupté cruelle d'être l'un près de l'autre, se frôlant au moindre choc de la voiture et séparés pourtant. A mi-route du retour, Gilbert s'irrita du malaise qu'il ne pouvait vaincre et d'un silence que ni lui ni elle ne savait rompre, car le même amour méconnu et souffrant était dans chacun de leurs cœurs, les mêmes mots de douleur et de tendresse passionnée assiégeaient leurs lèvres, et ni lui ne voulait, ni elle n'osait se livrer au mouvement impérieux de leurs cœurs.

Il arrêta le cheval, jeta les rênes au valet de pied, et se tournant vers sa femme :

— Je vais rentrer par les falaises, je n'ose vous offrir de partager ma promenade.

— Si vous le permettez, je vous accompagnerai... la nuit est si belle !

Sans répondre, il lui offrit la main pour descendre et prit à travers champs, dans la direction de Saint-Lunaire ; le souvenir le hantait d'avoir fait

ce même trajet, seul, le soir de ses noces; chaque fossé, chaque barrière, les chemins creux et les bois lui rappelaient une souffrance, un déchirement, une rage. Là, sur cette pierre enchâssée d'épaisses touffes de bruyères, il s'était laissé tomber, pliant sous le chagrin, ce coin de champ lui rappelait un cri d'agonie qui avait troublé la paix nocturne et l'avait effrayé lui-même par l'intensité de douleur qu'il révélait inconsciemment; cette barrière, il l'avait franchie d'un élan pour courir dans un désordre de folie, la haine au cœur, avec une fureur de vengeance, jusqu'à la haute falaise où la mort l'avait tenté, lui avait souri, où l'appel étourdissant des vagues glauques avait failli l'entraîner dans l'incessant tourment de l'abîme. Il s'arrêta, abaissa ses regards sur la mer assoupie au caressant murmure, sur la grève que l'écume légère brodait de pâleurs lumineuses. Jacqueline près de lui, immobile comme lui, les yeux fixés sur l'espace infini, respirait l'haleine vive et pure de la mer, le front rafraîchi par les souffles venus du large. Gilbert lui montra du doigt, tout au bas des roches déchirées, la grève que balayait le flot et, d'une voix altérée, il dit :

— Ici, le soir de mes noces, je suis venu et j'ai souhaité de mourir... Pourquoi ne me suis-je pas tué?... Cela aurait mieux valu pour tous deux!

Elle frissonna.

— Pourquoi me dire ces horribles choses?... N'avez-vous pas de pitié?...

Un sanglot brisa sa voix, et Gilbert eut une jouissance à la voir ainsi toute suffoquée de larmes. Cruellement il se mit à rire.

— Qu'auriez-vous pu regretter? Je vous avais assuré par contrat la meilleure partie de ma fortune, et vous seriez libre à cette heure.

Sa fierté bondit sous l'outrage.

— Je hais votre argent! Je n'en veux pas; il me fait horreur.

— Peuh!... si j'étais mort ce soir-là le poids vous en aurait paru lourd, tout d'abord peut-être, mais on s'y fait!

— Vous n'avez pas le droit de m'insulter ainsi, et cela est lâche, monsieur, entendez-vous? Il serait plus juste, moins barbare, de me précipiter au bas de ces rochers, et de vous délivrer ainsi de la chaîne qui nous lie.

— Me délivrer?... Croyez-vous...? Non, Jacqueline, non, votre mort ne saurait me rendre le repos. Le poison de ma folie est entré trop profondément dans mes veines, je suis enchaîné à jamais. Pas de délivrance pour moi... Mais à quoi bon vous dire cela? Vous ne pouvez le comprendre.

D'une voix basse et tremblante elle murmura :

— Qu'en savez-vous?

— Je ne crois pas à votre cœur.

Il se détourna brusquement et reprit sa marche. Elle le suivait à quelques pas en arrière, ils allaient ainsi pensifs, quand l'aboiement impérieux d'un chien leur barra le chemin ; c'était un chien de berger escortant un maigre troupeau composé de quatre vaches, une chèvre et trois moutons : un jeune garçon suivait, une baguette à la main, il sifflait joyeusement ; en passant, il cria :

— Bonsoir !

Gilbert répondit :

— Bonsoir !

Et il ajouta :

— Tu rentres bien tard, mon garçon.

— Dame ! on a travaillé à la terre tout le jour, je n'ai mené paître qu'à la nuit.

— Où vas-tu ?... Est-ce loin ?

— Non, là tout proche, au bas de la lande. On voit la maison d'ici, la Feuilleraie ! Vous savez la ferme à Marc Lièvre ?...

— Allons ! Va-t'en avec tes bêtes. Tu n'as pas peur qu'elles s'égarent dans l'obscurité ?

— Oh ! ben sûr non... Ravaut les connaît, il sait son compte.

— C'est un brave chien, Ravaut, et tu l'aimes bien ? demanda Jacqueline intéressée à l'enfant, dont ses yeux, habitués à l'obscurité, distinguaient

la tête ronde ébouriffée avec je ne sais quoi de crâne et d'éveillé dans sa façon drôlette de se camper sur ses petites jambes.

— Oui, c'est un bon chien. Il n'a pas son pareil.

— Il te défendrait contre les loups s'ils venaient t'attaquer ?

Il se mit à rire :

— N'y en a pas, des loups par ici, mais nous sommes bons amis, nous deux Ravaut, et si seulement ce monsieur-là faisait mine d'être méchant, je n'aurais qu'un mot à dire, il lui sauterait dessus et l'étranglerait.

Gilbert se mit à rire.

— Ne dis pas ce mot, mon garçon. Diantre !! tu me fais peur.

— Faut pas rire, monsieur. L'autre jour, il a failli dévorer Marc Lièvre, parce qu'il m'avait menacé de son fouet.

— Tu n'es donc pas le fils de Marc Lièvre ?

— Non. Son « gosse », il a pas seulement deux ans. Y a pas longtemps qu'il s'a marié.

— Est-ce un bon maître ?

L'enfant haussa les épaules.

— Y a mieux, y a pire, Quand il a bu, faut pas le regarder.

Les deux promeneurs s'éloignèrent, l'enfant les rappela.

— Dites donc, monsieur, c'est y que vous seriez un des Arradon?

Gilbert s'arrêta.

— Comment sais-tu mon nom?

— C'est qu'à vous voir marcher, vous avez de la ressemblance avec l'autre.

— Qui, l'autre?... Mon frère?

— P'têtre bien..., un grand, avec des moustaches qui tombent en bas, et pas trop de cheveux sur le haut de la tête. Il est toujours à rôder par chez nous, rapport à la Cadie.

— Qui est-ce, la Cadie?

— La femme à Marc Lièvre... qu'a promis que s'il l'attrappait avec la Cadie, il l'abattrait d'un coup de fusil.

— Il y regarderait à deux fois avant de tirer, tout de même, n'est-ce pas?

— Je sais point. Quand il a bu, je vous dis, faut pas le regarder. Même qu'il a chargé son fusil devant moi. Y fera bien, votre frère, d'aller chasser par ailleurs. V'là ce que vous pouvez lui faire savoir.

— Merci de l'avis, mon garçon. Mais ne peux-tu l'avertir, toi-même?

— C'est que je ne le vois guère. Je suis toujours à la lande avec les bêtes, y ne passe pas par là.

— Je lui parlerai, sois tranquille. Tiens, voilà pour toi.

Il lui mit une pièce d'or dans la main et continua sa route. Bien qu'il n'attachât pas une foi absolue aux menaces de Marc Lièvre, il était préoccupé, irrité aussi contre la coupable et incorrigible légèreté de son frère et se promettait de le chapitrer sérieusement ce soir même. Mais, à l'Abbaye, Antoine n'avait pas reparu, et cette absence, à laquelle il n'eût pas pris garde la veille, l'inquiéta ; il passa une partie de la nuit dans l'attente et l'anxiété. Le matin, harassé de fatigue et d'impatience, il monta chez lui pour prendre quelques instants de repos, et dans le petit salon qui séparait sa chambre de celle de Jacqueline, il la vit debout tout habillée dans les vêtements qu'elle avait portés tout le jour. Elle non plus ne s'était pas couchée. Anxieusement elle demanda :

— Est-il rentré ?

Il hocha la tête tristement et lui reprocha avec douceur sa longue veille ; la fatigue cernait ses yeux et dans la clarté grise de l'aube, elle lui parut singulièrement pâle.

— Je vous savais inquiet, dit-elle, je n'aurais pu dormir.

— Vous êtes trop bonne de prendre à votre charge les soucis des autres.

Il parlait d'un ton amolli, très doux, semblait touché ; elle s'enhardit :

— Tous vos soucis sont les miens, Gilbert, croyez-le ; je connais Antoine bien peu encore, et je lui suis déjà très attachée, parce que…

Il l'interrompit avec un sourire triste :

— Déjà !… si attachée ? le coup de foudre, alors… Antoine a de la chance d'avoir su vous plaire à si peu de frais… Maintenant, si vous m'en croyez, vous vous mettrez au lit. Votre pâleur et votre fatigue, quand il vous verra, lui donneraient trop de remords.

Et comme elle restait debout, appuyée au mur, dans une attitude de soumission résignée, il insista avec une vraie sollicitude :

— Je vous en prie, Jacqueline, allez vous reposer. Vous me ferez plaisir.

Elle obéit aussitôt.

XVI

Le lendemain, Jacqueline apprit que son mari était parti de bonne heure, sans dire où il allait ; il la priait seulement de se rendre, comme les autres jours, à la Tour d'If, où il tâcherait de la rejoindre. Antoine était toujours absent, Pierre et Rina s'étaient fermés chez eux et Jacqueline déjeuna sans appétit en tête à tête avec sa belle-mère qui geignait et se lamentait sur le peu d'égards de ses fils, partis à droite et à gauche, sans la prévenir, sans souci de son grand âge et de son état maladif ; elle répéta la même plainte dans les mêmes termes, à plusieurs reprises, d'un ton de plus en plus désolé et finit par pleurer abondamment dans sa serviette ; son esprit brouillé et vague s'était accroché à cette idée, sans pouvoir en sortir, uniquement occupée du manque

de procédés, sans s'inquiéter autrement de l'absence ni en chercher les causes. Jacqueline se garda bien de lui parler de la rencontre du petit berger. Il était trop évident que la malheureuse femme était retombée dans les excès dont un sentiment d'amour-propre l'avait préservée les premiers temps du séjour de sa belle-fille, et Jacqueline se félicita presque que Gilbert n'eût pas assisté à ce repas où sa piété filiale eût subi une cruelle humiliation. Après le déjeuner, madame Arradon monta chez son fils aîné, avec Jacqueline, et recommença ses lamentations avec une insistance sénile, accompagnée d'une explosion de larmes ; Pierre la brusqua et, loin de la consoler, lui dit plusieurs choses pénibles, sur la claustration volontaire qui la rendait une étrangère dans sa propre maison. Pendant cela, Rina faisait derrière le dos de la vieille dame d'irrévérencieuses grimaces, singeant ses gestes et ses larmes.

Jacqueline avait peine à contenir son indignation.

Dès que madame Arradon se fut retirée, Pierre s'informa d'Antoine ; il était, lui aussi, préoccupé de son absence prolongée.

— Ses fugues les plus longues, disait-il, ne dépassent guère vingt-quatre heures et voici trois jours qu'on ne l'a vu... Il se sera mis dans quelque mauvaise affaire; il courtise la Cadie, dont le mari est jaloux ; c'est un ivrogne, criblé de dettes... Antoine

ne se tirera pas de là, j'en ai peur, sans y laisser pied ou aile.

Jacqueline raconta les menaces de Marc Lièvre.

Pierre ne croyait pas aux coups de fusil, mais plutôt à quelque traquenard intéressé.

— On sait Gilbert riche et de bonne paye... Où pensez-vous que soit votre mari ?

— Il ne m'a rien dit, mais je présume qu'il s'est mis à la recherche d'Antoine.

— C'est fort probable... A sa place, j'irais frapper tout droit à la porte de Marc Lièvre et lui demanderais hardiment ce qu'il a fait d'Antoine. On l'a peut-être chambré dans quelque coin, jusqu'à ce qu'il ait consenti à signer un bon billet.

— Pourvu qu'il s'en tire moyennant finances !... Gilbert ne demandera pas mieux que de payer la rançon, j'en suis sûre !

— Rien d'autre n'est à craindre, je crois.

Malgré les assurances de Pierre, Jacqueline était inquiète, et tout le jour, elle attendit Gilbert à la Tour d'If, dans une impatience de plus en plus anxieuse, à mesure que baissait le soleil. Quand elle eut perdu toute chance de le voir arriver, elle se fit reconduire à l'Abbaye, assaillie de sinistres pressentiments. Le cheval marchait trop lentement à son gré et, plusieurs fois, elle activa le cocher. A la porte de l'Abbaye, elle s'élança :

— Monsieur est-il rentré?

— Pas encore, madame. M. Antoine, non plus.

Elle fut obligé de s'appuyer; ses jambes fléchis-chissaient, subitement molles.

— Qu'est-il arrivé, mon Dieu!... Un accident!... une querelle!... une rixe!

De funèbres visions l'assiégeaient, formaient cercle autour d'elle, un cercle dont son imagination frappée ne pouvait se délivrer. Madame Arradon avait fait dire que, se trouvant indisposée, elle ne se mettrait pas à table. Devant les trois couverts vides le cœur manqua à Jacqueline; elle s'enfuit, sortit de l'Abbaye et erra, dans la nuit tombante, le long des chemins avoisinants, n'osant s'éloigner de peur que Gilbert ne rentrât par une autre route. A mesure que l'obscurité devenait plus épaisse, son angoisse s'accroissait, et comme une âme en peine, sous le couvert des grands arbres, elle errait; d'involontaires gémissements lui échappaient. C'est qu'aux pensées lugubres qui l'assiégeaient, une crainte d'autre nature, mais non moins cruelle, s'était jointe, c'est que cette absence sans adieu ni explication ne fût le prélude de l'abandon, de la répudiation? Disparaître un matin, subitement, et quelques jours plus tard envoyer une lettre de congé, n'était-ce pas ainsi que Gilbert avait procédé quand il avait quitté la Tour d'If pour rentrer seul à l'Abbaye? Alors que lui resterait-il

à elle, s'il était mort ou parti, si elle ne devait plus le revoir? Tout lui manquerait, tout s'effondrerait autour d'elle; sa mère ne suffirait pas à lui faire supporter le supplice de vivre. Elle connaissait maintenant toute la place que tenait Gilbert dans sa vie et combien elle l'aimait. Oh! oui, elle l'aimait! Elle le sentait trop à l'horrible souffrance qui brûlait et glaçait tour à tour le sang dans ses veines; elle le sentait à l'épouvante où la jetait la crainte de le perdre. Et comment était-il venu, cet amour invincible dont elle avait si longtemps douté? Par quelles voies mystérieuses était-il entré dans son âme? Par quelle magie s'en était-il emparé? Jour par jour, à son insu, il avait pris force et conscience et parlait maintenant en maître, avec une autorité suprême. Comment? Pourquoi? Elle l'ignorait; ce qu'elle savait, c'est que la vie lui était moins chère que son amour.

La nuit tombée, très noire, enhardissait la désolation de son âme. Le vent secouait les branches qui s'entre-choquaient avec des gémissements plaintifs; quelque part, une chouette poussait son lugubre appel. Jacqueline sentait autour d'elle comme une escorte de fantômes, d'esprits de malice cruels et railleurs. Sa tête s'exalta, elle eut la vision nette de la haute falaise où Gilbert avait été tenté par la mort, et, d'un élan instinctif, elle courut dans la direction de la côte, marcha vers ce qui, dans cet

instant d'affolement, lui semblait la fin de tout, le repos sans réveil. Puis, songeant que Gilbert pouvait être rentré, qu'il la cherchait peut-être, l'appelait, qu'il serait mécontent de son absence, du même mouvement instinctif qui l'avait entraînée en avant, elle retourna vers l'Abbaye.

« Il doit être arrivé, pensait-elle, il l'est! Tout à l'heure je vais le voir, et demain je rirai de mes terreurs, de mes folles imaginations. »

Elle courut, trébuchant aux pierres du chemin, et arriva essoufflée devant le haut portail ; elle se souvint du premier soir où elle était venue frapper à cette porte, toute tremblante. Aujourd'hui aucun bruit de fête ne sortait de la vieille demeure sombre.

Gilbert n'était pas rentré. Les domestiques étaient sur pied, un peu alarmés.

— S'il n'y avait que M. Antoine, passe encore; il ne suit jamais que sa fantaisie. Mais M. Gilbert ne s'absentait que pour rejoindre madame à la Tour d'If, disaient-ils dans leur candeur. Faut espérer pourtant qu'il n'y a pas de malheur!

— Dieu est là! répondait la vieille cuisinière; il ne voudra pas qu'il arrive de mal à un si brave enfant.

Jacqueline commençait à désespérer, se soutenait à peine et se laissa conduire au salon où elle s'étendit

sur un canapé, dans une prostration absolue, une sorte d'engourdissement cérébral. Elle ne reliait plus ses pensées et souffrait vaguement, dans un état qui n'était ni la veille ni le sommeil, quelque chose comme un avant-goût de l'anéantissement final.

Une lampe voilée éclairait à peine une faible partie de la vaste pièce et, dans les coins restés obscurs, ses yeux hallucinés voyaient passer, apparaître, grandir et disparaître des figures informes comme il arrive sous l'obsession du cauchemar. Il lui sembla entendre au dehors le portail grincer sur ses gonds, des pas lourds, des voix confuses troublèrent la paix nocturne ; il y eut une rumeur, puis quelqu'un cria :

— O Jésus ! Seigneur, il est mort !

Jacqueline se leva en sursaut, toute droite, livide, la main appuyée à la table :

— Mort !... mort !

Elle ferma les yeux ; tout autour d'elle chancelait dans un vertige ; la porte s'ouvrit sans qu'elle s'en aperçût ; mais une voix, la voix chère entre toutes, elle l'entendit, la voix du bien-aimé :

— Jacqueline ! où êtes-vous ?

— Gilbert !

D'un élan, elle fut à lui, s'abattit sur sa poitrine, l'étreignit avec passion :

— Mon Gilbert ! Est-ce bien vous ? Mon amour..., mon seul, unique amour !

Ce cri d'un cœur éperdu, tout frémissant de tendresse exaltée, Gilbert le comprit enfin, ce fut en tout son être comme une flamme de joie :

— Ma femme ! ma chère femme !

Il l'étreignit avec transport et tout à coup la sentit lourde entre ses bras, évanouie dans le bonheur.

Et quand, sous les tendres appels de son mari, sous ses baisers, elle se ranima :

— Qui donc est mort ? demanda-t-elle.

— Personne, grâce à Dieu ! L'imprudent Antoine, surpris par Marc Lièvre dans une chaumière où se rendait la Cadie, en est quitte pour une blessure à la cuisse.

— Marc Lièvre a tiré sur lui ?

— Parfaitement. Comme il l'avait dit. Je suis arrivé trop tard pour prévenir l'attentat, assez tôt pour empêcher le mari d'achever sa victime.

— Pourquoi revenir si tard ?

— Il a fallu chercher un chirurgien, extraire la balle, faire le pansement, trouver une civière, des porteurs... Et, pendant cela, tu étais inquiète, pauvre petite, ma Jacqueline ! Tu m'aimes donc ?

— Si je vous aime ! Ah ! Dieu, oui, je vous aime !... Comment n'ai-je pas su vous le dire plus tôt ? Comment, mon Gilbert, n'avez-vous pas su le comprendre ? Il y a si longtemps déjà que je vous aime !

— Que de temps perdu pour le bonheur!... Mais il est venu, à la fin, pourtant, ma bien chérie, il est à nous le bonheur, et Dieu sait que nous ne le laisserons plus échapper! il nous doit une belle revanche!

FIN

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 24134-12-96. — (Encre Lorilleux).

